

Analyse de la réception des livres jeunesse par un public adulte

Auteur : Russillo, Sophie

Promoteur(s) : Vandeninden, Elise

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication, à finalité spécialisée en médiation culturelle et relation aux publics

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/16164>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture et Communication

Analyse de la réception des livres
jeunesse par un public adulte

Mémoire présenté par Russillo Sophie
en vue de l'obtention du grade de Master
en Médiation Culturelle et Relations au public

Année académique 2021/2022

Remerciements

Nous aimerions remercier en premier lieu notre promotrice, Élise Vandeninden, pour son soutien, son aide et sa gentillesse sans faille. Ensuite, notre famille et nos ami.e.s, ayant toujours cru en nous et nous ayant soutenue durant nos nombreuses crises de larmes et de nerfs qui semblent universellement accompagner la rédaction de ce genre de travaux. Nos plus chaleureux remerciements vont également bien évidemment aux personnes que nous avons interviewé.e.s, et à tou.s.tes ceux nous ayant aidé de près ou de loin dans la réalisation de ce travail. Nous espérons que le.la lec.teur.rice ressentira le respect et la passion que nous avons tenté d'équilibrer avec la position scientifique que nous nous devons de conserver. Enfin, merci à toutes les personnes ayant témoigné autant d'intérêt pour le sujet de notre mémoire. Puisse votre lecture être intéressante.

Avertissement concernant l'écriture inclusive

Il nous tenait à cœur d'utiliser l'écriture inclusive tout au long de ce travail. Par exemple, au lieu de parler des "lecteurs", nous avons préféré opter pour les "lect.eur.rice.s" afin de désigner toutes les personnes lisant des livres, qu'importe le genre auquel elles s'identifient. Il nous est également arrivé d'employer les termes "iel", "iels", "elleux" ou encore "celleux", en tant que contractions des pronoms personnels utilisés dans la langue française, toujours dans cette même volonté d'inclusion. Toutefois, les termes "personnes" et "adultes" ont généralement été conservés au féminin pour l'un, et masculin pour l'autre. Nous espérons que cela ne gênera pas votre lecture et vous donnera, au contraire, l'envie de l'appliquer à votre tour.

Table des matières

Introduction	4
1. État de l'art	6
Brefs historique et définition	6
État de l'art	11
2. Problématiques et méthodologie	15
Première approche d'un phénomène observé sur les réseaux sociaux	15
Un questionnaire élargi	18
Une méthodologie compréhensive	18
Une analyse interactionniste	20
3. Enquête	21
Caractéristiques socio-démographiques des enquêté.e.s	21
Présentation du guide d'entretiens	22
Une pluralité de logiques	25
Premier axe: les motivations intrinsèques	29
Le livre comme réconfort	29
La nostalgie	33
Une nouvelle attention	36
Second axe: les motivations extrinsèques	38
Actualités, réseaux sociaux et entourage	38
Raisons circonstancielles	39
Les stratégies de la littérature de jeunesse	40
Troisième axe: un adulte lisant de la littérature jeunesse: une pratique déviante?	43
Préambule: Becker, Goffman et la théorie de la déviance	45
La déviance chez Goffman	46
La déviance chez Becker	47
Quand la déviance est sanctionnée chez Becker	49
Première piste: l'étiquette "littérature jeunesse"	51
1.1. La littérature jeunesse, un champ littéraire particulier?	51
1.2. La littérature jeunesse, une littérature « facile »?	54
1.3. Une catégorie uniquement et réellement "jeunesse"?	58
Seconde piste: comprendre les logiques des déviant.e.s	62
Les cas dans lesquels l'aspect déviant n'est pas considéré	62
Les cas dans lesquels la déviance est revendiquée	63
Troisième piste: un champ en voie de légitimation... par et pour les adultes	66
Quatrième axe: les liens aux enfants	71
5. Conclusion	75
Les freins	76
Remarques conclusives	78
Bibliographie	81
Annexes	86

Introduction

Depuis son apparition en Chine fin 2019, le virus du Covid-19 contraignit le monde entier à se mettre à l'arrêt durant de longues périodes pour la sécurité de tou.s.tes. Le premier confinement débuta le 17 mars 2020 en Belgique et s'étala jusqu'en mai, avant de reprendre d'octobre à décembre. Durant celui-ci, on vit se développer sur les réseaux sociaux de nombreuses initiatives pour tenter de distraire, voire d'amuser les citoyen.ne.s forcé.e.s de rester chez elleux. Parmi ces tentatives, le livre occupa une grande place. Certain.e.s s'encourageaient par exemple à en profiter pour finir leur éternelle pile à lire, d'autres partageaient leurs lectures confinées. Parmi ceux-ci, certain.e.s citaient des livres de jeunesse lus durant leur enfance ou leur adolescence, en les décrivant comme des livres "réconfortants", qui "font du bien", voire en les qualifiant de "livres-doudous". Ces observations nous ont intriguée, et en y réfléchissant, nous avons réalisé que nous étions également concernée. En effet, nous relisons souvent des livres nous ayant marquée durant notre enfance, comme les *Harry Potter*, *La petite maison dans la prairie*, ou encore les *Percy Jackson*. Cependant, nous ne nous y penchons pas toujours pour des raisons nostalgiques ou pour un besoin de réconfort. Parfois, nous voulons juste les lire pour l'histoire en elle-même. C'est également un phénomène que nous avons observé autour de nous, ayant des ami.e.s continuant de lire de la littérature jeunesse malgré leur statut d'adulte.

Dans ce travail, nous allons donc chercher à comprendre pourquoi certains adultes aiment lire de la littérature de jeunesse, quelles sont les raisons les poussant à se tourner vers ces livres destinés a priori à un tout autre public. S'identifient-ils toujours à ses problématiques et personnages? Quelles sont les circonstances pouvant les amener à en lire ? Quels sentiments leur procure-t-elle ? Ces sentiments sont-ils différents de ceux ressentis lors de lectures de livres émanant de la littérature générale ? Comment ces adultes perçoivent-ils et définissent-ils la littérature jeunesse ? Quelles sont les différentes logiques au travers desquelles ils expliquent leur intérêt pour cette littérature ?

Nous commencerons par établir une contextualisation théorique et un état de l'art, avant d'exposer les différentes méthodologies utilisées et les réflexions qui y ont abouti. Ensuite, nous présenterons l'enquête articulée en quatre axes dont nous reparlerons par la suite, avant de conclure notre propos.

1. État de l'art

Ce premier chapitre est consacré à préciser notre objet d'étude, autrement dit, à répondre à la question : « Qu'est-ce que la littérature jeunesse? ».

Après en avoir exposé une brève définition qui nous servira de point d'ancrage, nous retracerons son évolution en nous appuyant sur les publications majeures qui composent le genre de ses origines jusqu'à aujourd'hui.

Nous examinerons ensuite les études scientifiques qui existent sur ce champ littéraire, avec une attention particulière consacrée à la recherche d'ouvrages sur la réception de la littérature jeunesse par les adultes, ce qui permettra de mettre en évidence une question encore peu explorée.

1. Brefs historique et définition

Les caractéristiques de la littérature jeunesse et son histoire sont imbriquées et co-dépendantes: "Il y a littérature de jeunesse quand l'enfant est destinataire de l'oeuvre. Tout se joue donc quand l'enfant devient *objet du désir d'écrire*. Cela implique qu'il soit identifié comme un être singulier, à part et non adulte. Une telle considération destinale de la littérature de jeunesse oblige à situer tardivement sa date de naissance, à la fin du XVIIIe siècle. Auparavant, l'enfance faisait l'objet d'une manière d'indifférence, aussi bien morale que sociale, et naturellement littéraire."¹ Cette idée de la littérature jeunesse se définissant par son lectorat, dont elle est d'ailleurs la seule dont c'est le cas², est partagée par la plupart des chercheurs.³ En effet, son appellation même comporte sa destination, qui concernerait à première vue les enfants entre zéro et dix-huit ans, voire la vingtaine si l'on y inclut la littérature *Young adult*, dont nous reparlerons par la suite. Aussi, lorsque nous utiliserons les termes de "littérature jeunesse" dans ce travail, nous y incluons également la littérature adolescente et jeune adulte: ce spectre ne concerne pas uniquement les tout-petits.

¹ PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, 2e éd., Armand Colin, Paris, 2015, p. 28.

² DELBRASSINE Daniel, cours de *Littérature pour la jeunesse*, Uliège, dispensé durant l'année académique 2020-2021.

³ VAN DER LINDEN Sophie, *Tout sur la littérature jeunesse: de la petite enfance aux jeunes adultes*, Gallimard jeunesse, Paris 2021, p. 29; LANGBOUR Nadège, *Littérature de jeunesse: la construction du lecteur*, L'Harmattan, Paris, 2020, p. 10.

De plus, nous le verrons, cette définition d'un genre littéraire par son destinataire n'empêche pas une hétérogénéité du lectorat, partagé entre enfants et adultes, plus ou moins assumée selon les époques. En effet, *Les contes de la mère L'Oye* de Perrault et *Les Fables* de La Fontaine que l'on a aujourd'hui tendance à classer en littérature jeunesse étaient, d'après Nathalie Prince, aussi et principalement destinés aux adultes, à l'origine⁴. Cette notion de double lectorat, dont nous aurons l'occasion de reparler, fut donc présente dès les premières publications. Elle s'applique toujours aujourd'hui à tous les niveaux de la production et de la distribution des livres de littérature jeunesse⁵.

Bien que certains évoquent plutôt la création de la bibliothèque rose chez Hachette en 1856⁶, la paternité de la dénomination d'une littérature adressée à la jeunesse est généralement attribuée à l'éditeur Hetzel, lorsqu'il classa en 1865 la réédition des fameuses *Mésaventures de Jean-Paul Choppart* en « littérature enfantine »⁷. Les enfants lisaient évidemment déjà avant cette date et des ouvrages leur étaient destinés, mais pas de manière officielle⁸, ils n'existaient pas en tant que public défini. C'est un siècle plus tôt, à partir de la publication de *l'Émile* de Rousseau que l'enfant commence à être considéré, il devient un être spécifique *pour lequel on écrit*⁹.

À partir de ce moment au milieu du XIX^e siècle où l'appellation « littérature enfantine » est utilisée, on voit l'émergence d'ouvrages dont le but n'est plus systématiquement d'éduquer les enfants, mais aussi de les distraire et de les faire rêver et imaginer, contrairement aux ouvrages des siècles précédents qui comportaient une dimension moralisatrice et pédagogique, ou plutôt éducative, très forte¹⁰. On assiste alors à un envol éditorial qui suivra la naissance de la Bibliothèque rose d'Hachette et des *Mésaventures de Jean-Paul Choppart*, avec toute une série d'ouvrages qui s'inscriront dans ce que l'on considère depuis comme les œuvres classiques pour la jeunesse: *Le*

⁴ PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, op. cit., p. 30,

⁵ DELBRASSINE Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd'hui*, co-édité par le SCÉRÉN-CRDP de l'académie de Créteil et La Joie par les Livres - Centre national du livre pour enfants, Paris, 2006, p. 39.

⁶ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *En quête d'un grand peut-être*, Éditions du grand peut-être, 2021 (3^e éd.), p. 12.

⁷ NIÈRES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier jeunesse, 2009, p. 13; PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, 2^e éd., Armand Colin, Paris, 2015, p. 69.

⁸ *Idem*, p. 29.

⁹ PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, op. cit., p. 44.

¹⁰ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, op. cit., p. 12; PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, op. cit., p. 33; VAN DER LINDEN Sophie, op. cit., p. 17.

*livre de la jungle, L'île au trésor, Huckleberry Finn,...*¹¹.

Les tournants que connaît la littérature jeunesse s'accélèrent au XX^e siècle et tout d'abord durant les années vingt avec l'apparition de l'album et de la bande-dessinée¹². C'est véritablement l'époque des peintres et des artistes, influencé.e.s par cette esthétique art déco du moment, et dont le meilleur exemple est probablement l'album jeunesse *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur* publié en 1919 par Edy Legrand¹³ qui viendra bousculer les codes et marquer durablement le genre. Douze ans plus tard, en 1931, c'est l'éléphant *Babar* qui fera son apparition sous la plume et les pinceaux du peintre Jean de Brunhoff¹⁴. La grande présence d'animaux, souvent anthropomorphes, est d'ailleurs également caractéristique de la littérature pour la jeunesse¹⁵. Ces albums et tendances mèneront à une dominance du visuel en littérature jeunesse, qui s'accompagnera petit à petit d'un "plaisir du texte"¹⁶, principalement incarné par *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak¹⁷. Cet ouvrage raconte l'histoire de Max, un petit garçon qui se fait punir dans sa chambre. Furieux, il part à la conquête d'un pays dont il serait le roi, et découvre une île peuplée de monstres, avant de réaliser que son chez-lui lui manque. Avec *Max et les maximonstres*, Sendak est considéré comme le premier à prendre les émotions de l'enfant au sérieux et à les représenter dans toute leur complexité à travers tant le texte que l'image, accessibles mais non dénaturées^{18,19}.

¹¹ PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, op. cit., p. 54; VAN DER LINDEN Sophie, op. cit., p. 18.

¹² PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, op. cit., p. 57.

¹³ NIÈRES-CHEVREL Isabelle, op. cit., p. 44; VAN DER LINDEN Sophie, *Tout sur la littérature jeunesse: de la petite enfance aux jeunes adultes*, op. cit., p. 18.

¹⁴ NIÈRES-CHEVREL Isabelle, op. cit., p. 44.

¹⁵ VAN DER LINDEN Sophie, op. cit., p. 29.

¹⁶ PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, op. cit., p. 61.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ SÁ Maria Teresa, « Une lecture psychanalytique de Max et les maximonstres de Maurice Sendak », in *Enfances & Psy*, n° 18, (2002), pp. 128-129.

¹⁹ DELBRASSINE Daniel, cours de *Littérature pour la jeunesse*, op. cit.

Ce livre est publié dans un contexte particulier qu'est l'après-guerre, marqué par mai 68 et tout ce développement d'une "culture jeune", c'est-à-dire l'affirmation voire la naissance d'un âge adolescent et la création d'objets culturels à leur intention, pour répondre à leur besoin d'autonomie et de reconnaissance; phénomène influencé par l'allongement de l'obligation scolaire²⁰. On pourrait considérer qu'après la reconnaissance de l'enfant comme personne à part entière, même si c'est un élément à nuancer, on assiste à présent à la naissance de la catégorie des adolescent.e.s dont les maisons d'édition se saisissent très rapidement comme nouvelle cible marketing²¹. En effet, de nombreuses collections sont créées à leur intention, comme Folio Junior²² ou Marabout Junior²³.

Les années septante et quatre-vingt verront le développement du réalisme en littérature jeunesse et adolescente en particulier, d'abord en Amérique, avec par exemple *Pour toujours* de Judy Blume, racontant les premiers amours et relations sexuelles d'une adolescente, ou plus tardivement *Junk* de Melvin Burgess, qui aborde la descente aux enfers de jeunes drogué.e.s²⁴. Ce courant du réalisme va remettre au devant de la scène la question de la censure dans la littérature jeunesse: *La guerre des chocolats* de Robert Cormier sera interdit pendant des décennies dans les écoles américaines, choquant les prescripteurs de par les scènes d'extrême violence physique et psychologique²⁵. Comme il s'agit par définition d'une littérature *adressée*²⁶ aux jeunes, on réfléchit à ce qu'on peut leur dire et faire lire ou non et de quelle manière, et ce à toute époque²⁷, bien que les auteur.e.s tendent de plus en plus à s'en affranchir. Nous y reviendrons, mais toutes les publications destinées à la jeunesse passent par un conseil chargé de déterminer si elles n'outrepassent pas la loi de 1949 destinée à protéger les jeunes, car elles:

²⁰ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*, p. 14; PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, *op. cit.*, p. 66

²¹ *Idem*, p. 15; *Idem*, p. 23.

²² LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*, p. 16.

²³ *Idem*, p. 15; VAN DER LINDEN Sophie, *op. cit.*, p. 23.

²⁴ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*, p. 17.

²⁵ DELBRASSINE Daniel, cours de *Littérature pour la jeunesse*, *op. cit.*

²⁶ VAN DER LINDEN Sophie, *op. cit.*, p. 31.

²⁷ PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, *op. cit.*, p. 62.

“(…) ne doivent comporter aucun contenu présentant un danger pour la jeunesse en raison de son caractère pornographique ou lorsqu’il est susceptible d’inciter à la discrimination ou à la haine contre une personne déterminée ou un groupe de personnes, aux atteintes à la dignité humaine, à l’usage, à la détention ou au trafic de stupéfiants ou de substances psychotropes, à la violence ou à tous actes qualifiés de crimes ou de délits ou de nature à nuire à l’épanouissement physique, mental ou moral de l’enfance ou la jeunesse. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l’enfance ou la jeunesse.”²⁸.

Enfin, la fin des années nonante marque le coup d’envoi du nouvel essor de la littérature jeunesse telle qu’on la connaît aujourd’hui²⁹. De très grands et nombreux succès commerciaux et littéraires vont parsemer le XXI^e siècle, dans des genres aussi diversifiés que les albums, les romans dystopiques, fantastiques, réalistes, policiers, thrillers, les fanfictions,… cette diversité des genres qui a toujours caractérisé la littérature de jeunesse va encore davantage se marquer avec le nombre exponentiel d’ouvrages publiés depuis la fin du XX^e siècle³⁰. Ces succès ont la particularité de se construire à l’international³¹, et de se présenter la plupart du temps sous la forme de séries et sagas³².

Le plus grand d’entre eux est sans conteste *Harry Potter*, publié en 1997, qui influencera de nombreux auteurs et dont le succès fut tellement grand qu’il participa à installer et imposer davantage la littérature jeunesse³³. En effet, cette dernière représente aujourd’hui une grande part des ventes du secteur du livre³⁴, avec un cinquième des ouvrages imprimés en France en 2018³⁵. Bien que tout ceci participe à

²⁸ “Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse”, in LÉGIFRANCE, [en ligne], <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006068067/2010-08-17/>, (Page consultée pour la dernière fois le 28/03/22).

²⁹ PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, op. cit., p. 62.

³⁰ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, op. cit., p. 18; VAN DER LINDEN Sophie, op. cit., p. 26; PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, op. cit., p. 62; DELBRASSINE Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd’hui*, op. cit., p. 41.

³¹ VAN DER LINDEN Sophie, op. cit., p. 27.

³² *Idem*, p. 29.

³³ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, op. cit., p. 23; MARTIN Marie-Claire, MARTIN Serge, *Quelle littérature pour la jeunesse?*, Klincksieck, Clamecy, 2009, p. 15.

³⁴ PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, op. cit., p. 62; VAN DER LINDEN Sophie, op. cit., p. 26.

³⁵ “Les chiffres de l’édition Jeunesse 2018-2019”, in SYNDICAT NATIONAL DE L’ÉDITION, [en ligne], <https://www.sne.fr/actu/les-chiffres-de-ledition-jeunesse-2018-2019/>, (Page consultée pour la dernière fois le 28/03/22).

sa légitimité de plus en plus établie, notamment par des prix de plus en plus nombreux et prestigieux; nous le verrons, la littérature de jeunesse n'est pas encore reconnue comme tout à fait légitime aux yeux de tou.s.tes³⁶.

2. État de l'art

Au terme de ce bref historique dans lequel nous n'avons évidemment pas exposé toutes les facettes de la littérature jeunesse et de son histoire³⁷ mais mis en exergue les principales lignes de force et publications majeures, nous avons indiqué que la littérature de jeunesse avait longtemps été considérée, et l'est parfois toujours aujourd'hui, comme une sous-littérature³⁸ non légitime³⁹, ce qui explique le peu d'études scientifiques menées à son sujet jusqu'au début du XXI^e siècle. En effet, en 2007 Matthieu Letourneux et Mathilde Leveque réalisèrent un état de l'art de la littérature de jeunesse, démontrant qu'à cette époque, de plus en plus de travaux et de cursus universitaires sur le sujet émergent, et qu'il était ainsi de plus en plus pris au sérieux⁴⁰. Plusieurs auteure.s et ouvrages font d'ailleurs autorité en la matière, particulièrement dans le monde francophone, comme *La littérature de jeunesse en question(s)*⁴¹ et *La littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire*⁴² de Nathalie Prince, les productions d'Isabelle Nières-Chevrel *Introduction à la littérature de jeunesse*⁴³ et le *Dictionnaire du livre de jeunesse* co-dirigé avec Jean Perrot⁴⁴; ou encore les ouvrages de Daniel

³⁶ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*, p. 20; VAN DER LINDEN Sophie, *op. cit.*, p. 26; MARTIN Marie-Claire, MARTIN Serge, *op. cit.*, p. 11.

³⁷ Comme c'est le cas des contes de fées notamment, dont nous n'avons sciemment pas parlé, considérant qu'ils avaient déjà été beaucoup étudiés dans la littérature scientifique. Nous avons préféré cibler notre recherche sur les romans et bandes-dessinées, cités, au contraire des contes de fées, par nos interviewé.e.s, nous le verrons.

³⁸ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*, p. 20; VAN DER LINDEN Sophie, *op. cit.*, p. 23; LANGBOUR Nadège, *op. cit.*, p. 9.

³⁹ BARNABÉ Fanny, "Les polémiques autour de la littérature jeunesse, ou la quête sans cesse rejouée de la légitimité", in *Querelles d'écrivains (XIX^e-XXI^e siècles): de la dispute à la polémique*, n°10, (2012); PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse*, *op. cit.*, p. 146.

⁴⁰ LETOURNEUX Matthieu, LEVEQUE Mathilde, "Littérature de jeunesse : Etat des lieux de la recherche en 2006-2007", in TOMICHE Anne (dir.), *La Recherche en Littérature générale et comparée en France en 2007*, Presses Universitaires de Valenciennes, 2007, pp. 269-278.

⁴¹ PRINCE Nathalie (dir.), *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

⁴² PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse*, *op. cit.*

⁴³ NIÈRES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, *op. cit.*

⁴⁴ NIÈRES-CHEVREL Isabelle, PERROT Jean (dirs.), *Dictionnaire du livre de jeunesse : la littérature d'enfance et de jeunesse en France*, Paris, éditions du Cercle de la librairie, 2013.

Delbrassine. Ce dernier a notamment écrit un livre portant spécifiquement sur les romans pour adolescent.e.s⁴⁵, chose alors plutôt rare, bien que la plupart des ouvrages concernant la littérature de jeunesse abordent le pan des livres pour adolescent.e.s aussi. C'est par exemple le cas des ouvrages d'Isabelle Nières-Chevrel, de Nathalie Prince et des travaux qu'elle cite⁴⁶. *La revue des livres pour enfants*, produite par le Centre national de la littérature pour la jeunesse, recèle également de précieuses ressources sur la littérature de jeunesse⁴⁷. Le CNLJ organisa d'ailleurs un colloque à propos de l'avenir de la littérature de jeunesse en 2009, dont un livre fut tiré⁴⁸.

Comme nous pouvons le constater, à partir du tout début des années deux mille dix, la littérature jeunesse devient de plus en plus étudiée par le milieu scientifique, et notamment par là, de plus en plus légitimée. De plus, en réalisant cet état de l'art, nous avons eu l'occasion de remarquer un boom depuis deux ans environs, de publications à propos de la littérature de jeunesse et adolescente en particulier, avec les guides *Un grand peut-être*⁴⁹ et *Tout sur la littérature jeunesse: de la petite enfance aux jeunes adultes*⁵⁰. Ce phénomène nous intrigue, et nous le questionnerons à l'occasion de notre enquête.

Il existe aussi tout un pan de la littérature scientifique consacré non pas au genre mais au lectorat, bien que dans le cas d'étude qui nous occupe, les deux soient profondément liés. Nous avons pris le parti de passer outre les nombreuses études consacrées aux pratiques de lecture en général chez les jeunes pour rechercher des études consacrées spécifiquement à la réception du champ de la littérature jeunesse par son lectorat.

⁴⁵ DELBRASSINE Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd'hui*, co-édité par le SCÉRÉN-CRDP de l'académie de Créteil et La Joie par les Livres - Centre national du livre pour enfants, Paris, 2006.

⁴⁶ Voir notamment:

- THALER Danielle, JEAN-BART Alain, *Les enjeux du roman pour adolescents*, Paris, L'Harmattan, 2002.

- FERRIER Bertrand, *Tout n'est pas littérature! La littérarité à l'épreuve des romans pour la jeunesse*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

- ESCARPIT Denise (dir.), *La littérature de jeunesse. Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008.

⁴⁷ Voir notamment: "Jeunes adultes : la nouvelle frontière ?", in *La revue des livres pour enfants*, n°282, (2015).

- "L'édition jeunesse dans les années 1990", in *La revue des livres pour enfants*, n°270, (2013).

- "Fiction pour la jeunesse, miroir de la société ?", *La revue des livres pour enfants*, n°268, (2012).

⁴⁸ BOULAIRE Cécile, LETOURNEUX Matthieu, HERVOUET Claudine, *L'avenir du livre pour la jeunesse : actes du colloque*, Paris, Bnf-CNLJ-JPL, 2010.

⁴⁹ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*

⁵⁰ VAN DER LINDEN Sophie, *op. cit.*

Nous n'en avons d'abord trouvé aucune, hormis une étude auprès d'enfants du primaire⁵¹, néanmoins les ouvrages *Continue la lecture, on n'aime pas la récré*⁵² de Marie-Aude Murail, *Une enfance au pays des livres*⁵³ de Michèle Petit ainsi que les ouvrages des expériences des auteur.e.s pour la jeunesse⁵⁴ constituent à notre sens un témoignage intéressant sur le sujet. En ce qui concerne la réception du genre par un public adulte – qui est notre principale question de recherche – les études semblent inexistantes. Toutefois, quelques mois après avoir débuté ce travail, des proches nous ont parlé d'une enquête réalisée par trois élèves françaises de l'université de Rouen 2. Elles s'intéressaient à la consommation de littérature jeunesse chez les adultes⁵⁵. Par le même biais, nous découvrîmes l'ouvrage *En quête d'un grand peut-être*, déjà cité plus haut, dont un des chapitres développe le "Pourquoi lire de la littérature jeunesse quand on est adulte?". Dans *Tout sur la littérature jeunesse*, Van der Linden aborde également ce sujet dès l'introduction de son livre, bien que ce soit un élément sur lequel elle ne s'attardera pas par la suite: "Nombre d'adultes, jeunes ou moins jeunes, achètent aussi pour eux-mêmes des livres destinés à la jeunesse. Parce qu'ils continuent à suivre des auteurs ou des genres découverts durant leur enfance, ou parce que des œuvres sont à ce point populaires qu'elles intéressent tous les âges. Toutes ces approches, et la pluralité de lecteurs qu'elles recouvrent, font bien partie de la littérature pour la jeunesse."⁵⁶.

Soulignons donc que la réception des livres jeunesse auprès d'un public adulte reste un domaine très peu investi.

⁵¹ POSLANIEC Christian, *Réception de la littérature de jeunesse par les jeunes*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 2003.

⁵² MURAIL Marie-Aude, *Continue la lecture, on n'aime pas la récré*, Paris, Calmann-Lévy, 1993.

⁵³ PETIT Michèle, *Une enfance au pays des livres*, Paris, Didier jeunesse, 2007.

⁵⁴ LE BRUN Claire, NOËL-GAUDREAU Monique (dirs.), "L'écriture pour la jeunesse : de la production à la réception", in *Tangence*, n°67, (2001); CLERMONT Philippe, HENKY Danièle (éds.), *Littérature de jeunesse: la fabrique de la fiction*, Peter Lang édition, Bruxelles, 2017; MASSOL Jean-François, QUET François (dirs.), *L'auteur pour la jeunesse, de l'édition à l'école*, ELLUG, ENS de Lyon, Grenoble-Lyon, 2011.

⁵⁵ Leur sondage étant terminé, le lien est expiré, mais voici toutefois la présentation qui l'accompagnait: "Nous sommes trois étudiantes en dernière année de Lettres modernes à Rennes 2 et dans le cadre de nos études, nous devons proposer une enquête sur les pratiques littéraires. Nous sommes de grandes lectrices de jeunesse. Par conséquent, nous nous sommes intéressées à la consommation de littérature jeunesse chez les adultes. Nous vous demandons de répondre le plus sincèrement possible à ces quelques questions et vous remercions d'avance de votre participation. Vos réponses resteront anonymes."

⁵⁶ VAN DER LINDEN Sophie, *op.cit.*, p. 13.

Enfin, une importante recherche bibliographique a aussi été réalisée afin de tenter de comprendre les raisons amenant des adultes à lire de la littérature jeunesse. Nous ne les présentons pas ici car elles seront mobilisées lors de l'analyse de notre enquête plutôt que dans ce chapitre consacré à la délimitation de notre objet d'étude. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les raisons « réconfortantes », nous avons exploré des ouvrages consacrés à la bibliothérapie.

2. Problématiques et méthodologie

Au départ, l'idée de cette recherche est partie d'une observation dans un contexte précis que nous désirions étudier. Cependant, après plusieurs recherches nous ayant confrontée à des difficultés méthodologiques, nous avons décidé d'emprunter un autre cheminement méthodologique qui mena à un élargissement de notre objet d'étude. C'est cette réflexion nous ayant menée à cette nouvelle approche que nous allons exposer ici.

1. Première approche d'un phénomène observé sur les réseaux sociaux

Comme exposé en introduction, l'idée de cette recherche est issue d'un contexte bien particulier : celui du confinement et de l'importance des réseaux sociaux lors de cette période. Nous voulions observer la réception de la littérature jeunesse par des adultes sur les réseaux et explorer plus particulièrement la fonction « réconfortante » de ces livres qui avait été mise en avant dans certains posts et qui nous avait particulièrement intéressée. En effet, en plus d'en avoir discuté avec des connaissances, nous avons nous-même observé des publications sur les réseaux sociaux de personnes partageant leurs lectures d'enfance les réconfortant durant cette période de confinement, difficile à vivre pour beaucoup. Nous avons alors décidé d'enquêter sur cette idée de livre comme objet réconfort, transitionnel - selon la notion de Winnicott - pour des adultes. Néanmoins, rassembler un corpus de données traitant de cette question sur les réseaux s'est avéré malaisé. De fait, nous avons réalisé des recherches préparatoires en amont du mémoire, afin de vérifier si ce sujet était exploitable. Pour ce faire, nous utilisâmes une méthode empirique, en épluchant les comptes Instagram de trois bookstagrammeuses que nous connaissions, Moodytakeabook, Le souffle des mots et Bulledop. Nous remontâmes jusqu'à leurs publications datant du premier confinement, entre le 17 mars 2020, et sa fin que nous fixâmes en décembre 2020, par commodité. Cependant, peu de leurs publications correspondaient à ce que nous recherchions, mais elles citaient des hashtags comme #lectureconfinée, #livresquifontdubien, qui comprenaient cette dimension thérapeutique du livre. Nous décidâmes de suivre cette piste.

Concernant le #lectureconfinée comportant alors 7460 publications, il ne reprend pas les livres jeunesse utilisés en outil de réconfort, mais est plutôt utilisé pour montrer les livres lus pendant le confinement, notamment ceux de la pile à lire des internautes. Malheureusement, sur Instagram il n'est pas possible de croiser les hashtags lorsque l'on cherche une publication, il s'agit d'une des limites de la plate-forme. Nous avons ensuite passé en revue les posts des variations du hashtag "lecture qui fait du bien", #lecturequifaitdubien et #livrequifaitdubien et #livresquifontdubien, mais cela n'a pas été concluant non plus. Toutefois, nous repêrâmes deux publications intéressantes répertoriées dans le #livredoudou, dont celle de Julia Thevenot correspondant en tout point à notre sujet⁵⁷, mais cela représentait évidemment trop peu de matière exploitable. Un autre hashtag qu'elles mentionnaient était le #confinement, qui aurait pu être intéressant mais aurait pris beaucoup trop de temps à explorer, étant donné le nombre de posts y étant rattachés.

Étant un peu bredouille, nous nous tournâmes vers les posts anglais, dont il nous est tout de suite apparu qu'il y en avait un nombre bien supérieur mais là aussi, nos nombreuses recherches⁵⁸ ne nous permirent pas d'aboutir à quelque chose de concluant. Nous réfléchîmes encore à des moyens transversaux, comme mettre directement le hashtag de livres de jeunesse connus, mais nous étions consciente que cela entraînerait beaucoup de biais.

Nous nous intéressâmes ensuite à la plateforme Youtube, mais rien ne ressortait vraiment en français concernant les livres réconfortants pendant la période du confinement. En tapant "Comforting reading lockdown", plus de vidéos en ont résulté mais aucune concernant totalement notre sujet.

⁵⁷ Voir annexe n° 1, p. 86.

⁵⁸ Nous sélectionnâmes les hashtags suivants: #lockdownbookclub (1520 posts), #lockdownbook, (734 posts), #lockdownbookchallenge (476 posts), #lockdownbooks (3114 posts), #lockdownreading (40 164 posts), #lockdownreadings (160 posts), #readinginlockdown (1203posts), #readingthroughlockdown (536 posts), et #readingduringlockdown (327 posts). Toutefois, après avoir épluché les hashtags #lockdownbookclub, #lockdownbookchallenge, #lockdownreadings et #readingduringlockdown, donnant très peu de résultats, nous abandonnâmes, considérant que cela n'en valait pas la peine.

Une connaissance nous a alors parlé du #Booktok: des personnes sur Tiktok y recommandaient des livres qu'elles avaient lus pendant le confinement ou qu'elles comptaient lire à ce moment-là. En mars 2021, le #booktok aurait été utilisé cinq milliards de fois⁵⁹, et en juillet 2021, les vidéos de ce hashtag auraient été vues plus de douze milliards de fois. Certain.e.s auteur.e.s ont vu les ventes de leurs livres exploser suite à cela⁶⁰. Il semblait donc y avoir un véritable phénomène d'intérêt. Nous nous sommes donc tournées vers Tiktok, mais ce fut également peu concluant, notamment à cause du fonctionnement de l'application. En effet, énormément de contenus y étant publiés quotidiennement, il n'est pas possible de trier les résultats par une date précise, ni de consulter ceux datant d'il y a plus de six mois, sauf en "scrollant" pendant très longtemps. Nous avons donc estimé nous nous y être mise trop tard.

Ainsi, après un nombre conséquent d'heures de recherches, nous n'avions récolté que très peu de matériel correspondant à notre angle précis de questionnement, à savoir la fonction « réconfortante » de la littérature jeunesse en cette période de confinement. En revanche, les nombreuses observations que nous avons pu réaliser sur différents réseaux (Instagram, YouTube et Tik Tok) ont bien confirmé l'importance des livres en général pour la population durant ces moments particuliers.

⁵⁹“Booktok, la nouvelle communauté littéraire de TikTok qui fait fureur”, in LETTRES NUMERIQUES, [en ligne], <https://www.lettresnumeriques.be/2021/03/12/booktok-la-nouvelle-communaute-litteraire-de-tiktok-qui-fait-fureur/>, (Page consultée pour la dernière fois le 17/08/21).

⁶⁰“TikTok is taking the book industry by storm, and retailers are taking notice” in NBCNEWS, [en ligne], <https://www.nbcnews.com/news/us-news/tiktok-taking-book-industry-storm-retailers-are-taking-notice-n1272909>, (Page consultée pour la dernière fois le 17/08/21).

2. Un questionnement élargi

C'est à ce moment-là que, confrontée aux résultats de ce corpus sur les réseaux, nous nous sommes rendue compte que la question qui nous animait le plus n'était non pas la fonction réconfortante des livres mais leur réception par un public adulte, et ce, peu importe leur fonction, aussi avons-nous décidé d'élargir notre sujet. En y réfléchissant, il nous est apparu en effet que bien d'autres raisons peuvent amener des adultes à lire ce type de littérature et il nous a semblé dès lors intéressant de chercher à les comprendre en dressant une typologie des raisons amenant des adultes à en lire. Ce questionnement nous a été inspiré par notre propre expérience; à vingt-deux ans, le champ de la littérature de jeunesse et jeune adulte reste nos lectures préférées. Bien que d'autres proches ou encore personnes sur les réseaux sociaux apprécient cette littérature également, cela nous a amenée à questionner la *normalité* de nos pratiques littéraires. De plus, comme nous l'énoncions, une sorte d'ambivalence existe à propos de cette littérature: elle est à la fois de mieux en mieux considérée, et mal perçue. En effet, un.e adulte en lisant dans l'espace public pourrait être jugé par ses pairs⁶¹. Il nous a semblé intéressant d'explorer comment les adultes lisant de la littérature jeunesse « justifiaient » leurs propres pratiques et l'écart qu'elles constitueraient à première vue par rapport à la norme, en explorant également cette dernière.

3. Une méthodologie compréhensive

Dans le but d'explorer la pluralité de ces logiques d'actions, nous avons donc opté pour la réalisation d'entretiens semi-directifs. Dans cette pratique, nous nous conformerons aux grands principes de la dynamique des entretiens "*nondirective method*" telle qu'établie par Carl Rogers dans le domaine de la psychologie, à savoir une approche centrée sur la personne qui a les ressources en elle, dirigée de manière non excessive, sans jugement et une compréhension empathique⁶². À la différence de Rogers, nous avons donc opté non pas pour une méthode non-directive, mais semi-directive, aussi nous nous plaçons en "(...) médiateur des discours sociaux et des dialogues

⁶¹ DELBRASSINE Daniel, cours de *Littérature pour la jeunesse*, *op. cit.*

⁶² ROGERS Carl, "The non-directive method as a technique for social research", in *American Journal of Sociology*, vol. 50, n°4, (1945), col. 2, p. 280.

internes que fait émerger l'interviewé (...)»⁶³. C'est-à-dire que nous encadrerons les entretiens via des questions établies préalablement dans notre questionnaire, mais que nous ne poserons pas spécialement dans l'ordre, et que nous n'hésiterons pas à réagir aux propos de l'interviewé en nous adaptant et posant de nouvelles questions⁶⁴, dans le but de pousser la réflexion ensemble et en toute bienveillance. Comme le dit Mucchielli à ce propos, "(...) dans les méthodes qualitatives, ce qui caractérise les techniques de recueil c'est, essentiellement, l'implication du chercheur dans le maniement de la technique qu'il utilise. Cette technique est un prolongement de lui-même, le chercheur est partie prenante de l'instrument (l'enquête par interviews et observations).(...) Par ailleurs, il doit sans arrêt réfléchir et intervenir pour orienter sa quête en fonction des résultats progressifs de ses analyses."⁶⁵.

La perspective méthodologique est donc celle de la sociologie compréhensive, que Kauffman décrit comme suit: "Pour Max Weber (1992), si compréhension et explication ont des points de départ situés à des pôles opposés, la sociologie doit s'insurger contre l'idée qu'il s'agisse de deux modes de pensée séparés. La démarche compréhensive s'appuie sur la conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus; elle commence donc par l'intropathie. Le travail sociologique toutefois ne se limite pas à cette phase. Il consiste au contraire à être capable d'interpréter et d'expliquer à partir des données recueillies. La compréhension de la personne n'est qu'un instrument, le but du sociologue est l'explication compréhensive du social."⁶⁶

⁶³ MAGIOGLOU Thalia, « L'entretien non directif comme modèle générique d'interactions », in *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 78, n° 2, (2008), col. 1, p. 54.

⁶⁴ GHIGLIONE Rodolphe, MATALON Benjamin, *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*, Paris, Armand Colin, 1998, (6e éd.), p. 58; VAN CAMPENHOUDT, Luc, QUIVY Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2011, (4e éd.), p. 171.

⁶⁵ MUCCHIELLI Alex, "Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains", in *Recherches qualitatives*, n°5, (2005), p. 23.

⁶⁶ KAUFFMAN Jean-Claude, DE SINGLY François (éd. intellectuel), *L'entretien compréhensif*, (4e éd.), Paris, Armand Colin, 2016, p. 24.

4. Une analyse interactionniste

Quant au cadre théorique de cette enquête qualitative, nous pourrions considérer qu'elle s'inscrit dans une perspective interactionniste, en particulier lorsque nous aborderons lors du troisième axe la question de la norme et de ce qui l'outrepasse. Nous utiliserons l'ouvrage *Outsiders* du sociologue Howard Becker pour la définir davantage; mais selon cette optique, un acte ne peut jamais être qualifié « en soi » de déviant; la déviance est toujours le résultat de contextes socio-culturels et d'interactions entre des personnes⁶⁷.

⁶⁷ BECKER Howard S., *Outsiders*, Éditions A.-M. Métailié, Paris, 2007, p. 35.

3. Enquête

Pour débiter cette enquête, nous commencerons par présenter nos interviewé.e.s, leur nombre et la manière dont nous les avons sélectionné.e.s., avant de décrire le questionnaire utilisé durant les interviews.

Ensuite, nous exposerons la diversité des raisons citées ou sous-entendues par les enquêté.e.s ainsi que celles induites par nos propres lectures et réflexions, que nous avons regroupées en quatre axes: les motivations intrinsèques, extrinsèques, la question de la déviance et de la norme, et finalement le lien aux enfants. Nous les détaillerons évidemment par la suite, avant de conclure notre travail.

1. Caractéristiques socio-démographiques des enquêté.e.s

Nous avons basé notre travail sur l'analyse d'entretiens réalisés avec une dizaine de personnes et d'un questionnaire que nous avons établi. Ces personnes ont été choisies en tant que lectrices de littérature jeunesse, et sur un spectre culturel, socio-économique et d'âge le plus large et diversifié possible, bien que le but ne soit pas d'avoir un échantillon purement représentatif des lecteurs, ce travail s'inscrivant dans une démarche heuristique.

Nous avons interviewé principalement des personnes de notre entourage. Nous sommes consciente des biais que ceci peut entraîner, mais comme nous le mentionnions, nous avons choisi de réaliser ce travail dans une démarche heuristique, dont le but est de comprendre les logiques de la réception de la littérature de jeunesse par un public adulte; et non d'avoir un échantillon représentatif des lecteurs. Cependant, nous avons veillé à varier au mieux les profils. Le fait que nous n'ayons interrogé que neuf personnes et que nous connaissions pour la plupart, s'explique en grande partie par un manque de temps, mais aussi une difficulté à toucher un public ne venant pas d'un milieu littéraire. Nous aurons l'occasion d'y revenir longuement, mais il est également malaisé de toucher un public ne réalisant pas que ses lectures relèvent de la littérature jeunesse, ou encore en ayant honte. Autant de pistes servant tout de même à notre réflexion.

Voici un tableau récapitulant les caractéristiques de nos interviewé.e.s. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces éléments lors de notre enquête. Nous avons toutefois essayé de conserver au maximum leur anonymat.

Personnes s'identifiant comme des hommes	A., la vingtaine Travaille dans la finance	A.V., la quarantaine Professeur	D., la soixantaine Professeur	P., la trentaine Fonctionnaire	H., la vingtaine Etudiant
Personnes s'identifiant comme des femmes	A.-F., la quarantaine Institutrice	K., la vingtaine Travaille dans le milieu du livre	J., la vingtaine Etudiante	S. M., la cinquantaine Travaille dans le milieu du livre pour enfants	

2. Présentation du guide d'entretiens

Nous avons commencé par réaliser un guide servant de squelette pour les entretiens. Il se compose de dix-neuf questions et trois parties: l'introduction, durant laquelle nous représentons brièvement à l'interviewé le sujet de notre mémoire ainsi que les thèmes qui seront abordés dans l'entretien. Ensuite, le segment pratiques de lecture permet de dresser une carte d'identité de l'interviewé.e et de ses habitudes de lecture, avec un focus sur les sentiments que leur inspire ou non la lecture d'oeuvres relevant de la littérature de jeunesse, et les circonstances de cette (re) lecture, socle de notre questionnement.

La partie réflexive, quant à elle, a pour but de lui faire prendre du recul sur les éléments qu'il.elle a cités jusque-là et à développer son raisonnement et ses observations afin d'éventuellement lui inspirer des nouveaux éléments. De plus, après s'être enquis si ils avaient quelque chose à ajouter, nous avons à chaque fois conclu la rencontre en leur demandant si ils pouvaient nous recommander une autre personne à interviewer dans le but d'agrandir le réseau de personnes potentielles à interviewer.

Nous avons également adapté ou ajouté des questions en fonction du profil et de la formation des personnes interrogées. Par exemple, A-F étant institutrice maternelle, nous lui avons demandé si, devenus adultes, ses élèves restaient marqués par un livre en particulier lu avec elle et pourquoi; ou encore, nous avons abordé l'influence des réseaux sociaux sur les comportements de lecture avec J, qui réalise son mémoire sur le sujet.

Comme mentionné plus haut, nous réalisons ce travail dans une démarche heuristique, aussi nous avons essayé de ne pas influencer les réponses des personnes interviewées, mais de rebondir sur leurs réponses et de nous questionner ensemble, avec elles, comme préconisé lors d'un entretien semi-directif⁶⁸.

Guide entretiens

Quelques mots de présentation du travail et du questionnaire

Pratiques de lecture

- 1) Diriez-vous de vous que vous êtes un "gros" lecteur? Combien de livres lisez-vous en moyenne par mois/par an?
- 2) D'où vient votre goût pour la lecture? (parents, école, études, profession, un peu de tout ça?...)
- 3) Dans la littérature générale, que lisez-vous? a) auteurs b) genres
- 4) On se rencontre car je sais que vous lisez des livres jeunesse, alors que lisez-vous dans cette littérature ? a) auteurs b) genres
- 5) Qu'est-ce que ces lectures représentent en termes de pourcentage, par rapport à vos lectures globales, plus ou moins?
- 6) Étiez-vous (déjà ?) un lecteur assidu plus jeune ?
- 7) Vous arrive-t-il de relire des livres de littérature de jeunesse lus durant votre jeunesse?
- 8) Si oui, le/lesquels?

⁶⁸ VAN CAMPENHOUDT, Luc, QUIVY Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2011, (4e éd.), p. 170.

- 9) Qu'est-ce qui vous donne l'envie de les relire? Est-ce dans des circonstances particulières?
- 10) Y a-t-il des classiques du livre de jeunesse que vous avez lus à l'âge adulte et non pendant l'enfance ? Si oui, lesquels ? Et pourquoi cet intérêt aujourd'hui?
- 11) Y a-t-il à l'inverse des livres que vous aimiez plus jeune mais qui ne suscitent chez vous plus aucun intérêt aujourd'hui ? Pourquoi, à votre avis?
- 12) Qu'est-ce qui vous plaît dans ces livres de jeunesse en général ?
- 13) La lecture de ces livres de jeunesse vous inspire-t-elle un sentiment particulier? Différent de lors de la lecture d'un livre de littérature générale?

Partie réflexive

- 15) Pensez-vous que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse?
- 16) A votre avis, pourquoi certains adultes lisent des livres pour la jeunesse?
- 17) L'envie de faire ce travail m'est venue de l'observation du « livre doudou », notamment sur les réseaux sociaux pendant le confinement. Ce concept vous parle-t-il? Avez-vous vous-même un livre doudou? Vos lectures de jeunesse fonctionnent-elles sur ce mécanisme?
- 18) Avez-vous quelque chose à ajouter?
- 19) Avez-vous une personne à me recommander pour une prochaine interview?

3. Une pluralité de logiques

Bien que la généralisation des propos recueillis durant une enquête est le propre de celle-ci⁶⁹, nous sommes consciente qu'un échantillon de neuf personnes ne permet pas de considérer les éléments qui en résultent comme une vérité générale, mais nous les utilisons comme pistes d'hypothèses et donc, de réflexions.

Les propos recueillis lors des entretiens nous ont permis de dégager vingt raisons pouvant amener des adultes à lire de la littérature de jeunesse. Nous en avons dressé un tableau afin de pourvoir le.la lecteur.rice d'un support visuel peut-être plus clair et rapide à saisir. Après quoi, nous les listerons dans un premier temps par fréquence d'apparition, avant de les regrouper sous forme d'axes pour en effectuer l'analyse.

⁶⁹ GHIGLIONE Rodolphe, MATALON Benjamin, *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*, Paris, Armand Colin, 1998, (6e éd.), p. 6.

Tableau des raisons pouvant amener un adulte
à lire de la littérature jeunesse

1er axe: les motivations intrinsèques	2e axe: les motivations extrinsèques	3e axe: la question de la déviance	4e axe: le lien aux enfants
Le réconfort	L'influence des réseaux sociaux	Un intérêt pour cette littérature	Lire de la littérature jeunesse dans le cadre de son travail
La nostalgie	L'influence des proches	Un intérêt pour le livre, sans prêter attention à sa catégorisation	La présence d'enfants autour de soi
La découverte de nouveaux éléments	L'actualité (adaptation de livres en série TV, sortie d'un nouveau livre, promotion,...)	Les personnes qui lisaient de la littérature jeunesse durant leur enfance et/ou adolescence et qui ont continué à l'âge adulte	Utiliser la littérature jeunesse comme médium créateur de lien entre l'adulte et l'enfant
	Raisons circonstancielle	Lire sans savoir que le livre est considéré comme relevant de la littérature jeunesse	
	Les stratégies mises en place par la littérature jeunesse	La "facilité" apparente des livres de la littérature jeunesse	
		Les livres de la littérature jeunesse seraient plus "accessibles"	
		Considérer que la littérature jeunesse n'est pas réservée à la jeunesse	

Les raisons ayant été les plus souvent citées sont le fait de devoir en lire dans le cadre professionnel⁷⁰, d'en lire dans une optique de réconfort⁷¹, et de se faire rattraper par la nostalgie⁷².

⁷⁰ Citée par quatre d'entre elleux: D., S. M., A.-F., et V.

⁷¹ Citée par cinq d'entre elleux: K., J., A.-F., H., et A.

⁷² Citée par six d'entre elleux: J., D., A.-F., A., H., et V.

Certain.e.s ont également mentionné l'influence des proches⁷³, mais aussi des réseaux sociaux ou des médias⁷⁴, ainsi que la volonté de relire une saga lorsqu'une suite est annoncée, ou encore quand un livre fait l'objet d'une promotion importante ou d'une adaptation au cinéma ou au petit écran⁷⁵. La présence d'enfants autour d'eux les amène également à en consommer⁷⁶, notamment pour créer du lien avec eux, d'autant que plusieurs interviewé.e.s ont attribué d'une part une facilité de lecture à la littérature de jeunesse, et d'autre part une plus grande accessibilité aux messages qu'elle véhicule, nous le verrons.

Ensuite, plusieurs adultes se voient en quelque sorte "forcés" d'en lire car ce sont les seuls livres auxquels ils ont accès, que ce soit par manque de moyens financiers, ou parce qu'ils ont déjà lu tous les ouvrages disponibles dans les bibliothèques de quartier, par exemple⁷⁷. D'autres le font avec plaisir, parfois car ils n'avaient pas eu le temps d'en lire lorsqu'ils étaient enfants ou adolescents⁷⁸, ou qu'ils ont toujours été passionnés par elle⁷⁹. Ou encore, car le sujet de l'ouvrage les intéresse, tout simplement⁸⁰.

Il arrive également que des adultes lisent de la littérature de jeunesse sans se rendre compte que c'en est⁸¹. En outre, plusieurs personnes interrogées ont indiqué être touchées par les stratégies mises en place par la littérature de jeunesse, comme l'identification aux personnages⁸².

Parmi ces différents arguments, nous pouvons déjà observer que certains regroupements peuvent être faits, aussi nous avons d'abord rassemblé ces données en trois axes: motivations intrinsèques, extrinsèques, et liées aux enfants. Au sein des motivations intrinsèques, nous explorerons donc les dimensions d'abord réconfortantes, ensuite nostalgiques, mais aussi de (re) découvertes que semblent inspirer les livres jeunesse aux adultes.

⁷³ Raison évoquée par K., A.-F. et S. M.

⁷⁴ Citée par K., et J.

⁷⁵ Citée par V., K., H et K..

⁷⁶ Citée par P., S. M., A.-F., et D.

⁷⁷ Raison évoquée par K., A.-F., D. et S. M.

⁷⁸ Citée par K.

⁷⁹ Citée par H. et A.

⁸⁰ Citée par S. M., A.-F., H, et A.

⁸¹ Raison évoquée par V., H. et P.

⁸² Citée par A.-F., J., D.

Dans les motivations extrinsèques, il s'agira de l'influence des réseaux sociaux et de l'actualité, de raisons circonstanciées et stratégies mises en place par la littérature jeunesse pour attirer et même *retenir* les lect.eur.rice.s en son champ.

Nous allons tenter d'explicitier les logiques internes de ces deux axes, tout en sachant que nous ne les opposons pas. En effet, nous les avons divisés de cette manière par commodité, afin que les différentes raisons citées par les interviewés soient plus facilement compréhensibles et repérables. Cependant, ils peuvent évidemment se croiser chez la même personne, et c'est également le cas pour les axes suivants.

Un axe regroupant le rapport aux enfants - c'est-à-dire l'influence des enfants dans notre entourage sur nos pratiques de lectures; lorsque notre métier implique de travailler avec des jeunes; ou encore la littérature comme créatrice de liens entre les jeunes et les adultes - s'est également détaché, mais il sera précédé du troisième axe, consacré à la déviance. Nous le verrons, cette piste s'est dessinée dans notre esprit suite à l'analyse des réponses des enquêt.e.s et nos lectures. Elle questionnera la normalité des pratiques de lecture de la littérature jeunesse.

Dans chacun de ces pôles, nous ferons le lien entre les propos des personnes interviewées et la littérature scientifique relative à la logique qu'elles mettent en avant.

Premier axe: les motivations intrinsèques

1. Le livre comme réconfort

La première raison pouvant pousser des adultes à lire de la littérature de jeunesse est l'aspect réconfortant de celle-ci. Nous en parlions dans le contexte, elle a été un des aspects les plus cités par les interviewé.e.s: "Surtout quand on est pas bien. Quand on est fatigué."⁸³, quand c'est l'hiver⁸⁴, et une interviewée l'a même associée à ces champs lexicaux: "valeur refuge", "valeur tendresse". K. parle même de livre "feel good"⁸⁵, ce qui nous fait penser à une nuance du livre-doudou, dont nous reparlerons ensuite.

Dans l'article de la revue *Psychologies* que nous avons cité plus haut, Valérie Colin-Simard et Pascale Senk⁸⁶ expliquent que les livres peuvent revêtir une dimension thérapeutique, autrement dit nous *soigner*, nous *aider*, nous *soutenir* quand "on ne va pas bien", comme le disait A.-F. Ainsi, tout au long de ce travail et dans ce chapitre en particulier, lorsque nous parlons de l'aspect réconfortant d'une lecture, c'est notamment dans cette perspective d'aider le.la lect.eur.rice à "aller mieux". Toutefois, dans le cadre de notre recherche s'axant ici plutôt sur le point de vue du développement personnel, le mot *thérapie* nous semble à nuancer, c'est pourquoi le terme de réconfort sera privilégié.

Nous avons décidé d'utiliser la structure de l'article de Colin-Simard et Senk comme point de départ à la sous-catégorisation des éléments d'interviews portant sur le réconfort. Elles répartissent les livres dits thérapeutiques en quatre catégories: "les livres de conseils, les livres qui aident à mieux se connaître, ces fictions qui font déclic et les livres thérapeutiques"⁸⁷.

⁸³ Annexe n°2, entretien A.-F., p. 87.

⁸⁴ *Idem*, p. 90.

⁸⁵ Annexe n°7, entretien K., p. 136.

⁸⁶ COLIN-SIMARD Valérie, SENK Pascale, « Bibliothérapie : ces livres qui nous aident à mieux vivre », in PSYCHOLOGIES.COM, [en ligne], <https://www.psychologies.com/Culture/Savoirs/Litterature/Articles-et-dossiers/Bibliothérapie-ces-livres-qui-nous-aident-a-mieux-vivre>, (Page consultée le 08/08/21, dernière mise à jour le 24/04/20).

⁸⁷ *Ibidem*.

Par exemple, J. nous a confié relire des livres, dont certains de son enfance, en espérant y trouver un signe, dans une volonté de réconfort, probablement à des moments où elle a besoin de se sentir guidée et soutenue. Nous les assimilons donc aux livres de conseils de la typologie de Colin-Simard et Senk, mais aussi aux “livres qui font dé clic” qui, comment leur désignation l’indique, produisent souvent une prise de conscience chez les lecteurs et lectrices, que ce soit via des conseils ou un point de vue philosophique sur le monde⁸⁸.

Concernant “les livres qui aident à mieux se connaître”, il ne nous semble pas avoir reçu de réponse de nos interviewé.e.s à ce sujet. Peut-être que nos questions ne les conduisaient pas vers cette piste. Toutefois, peut-être pourrions-nous considérer que les livres lus durant la première partie de notre vie et nous ayant forgé.e.s en tant que personnes pourraient entrer dans cette catégorie. Dans ce cas, cela questionnerait notre rapport à l’âge adulte et à l’enfance, et si nous partons du principe que certains individus pourraient avoir envie de relire ces ouvrages pour se réconforter et se rappeler du moment où ils les ont lus durant leur jeunesse, cette catégorie serait davantage liée à l’aspect nostalgique dont nous reparlerons plus loin. Le cas de la saga *Harry Potter* pourrait en être un exemple, beaucoup de personnes ayant littéralement grandi avec cet univers et ses personnages, au rythme des publications des sept tomes⁸⁹.

Enfin, penchons-nous sur les livres dits thérapeutiques⁹⁰.

La bibliothérapie signifie, littéralement, “soigner par le biais du livre”. Il y a donc une véritable intention thérapeutique à l’égard de maladies et conditions médicales⁹¹, mais le livre peut aussi être utilisé comme outil de développement personnel, comme Françoise Alptuna le disait: “aide à la solution de problèmes personnels par des lectures guidées”. Dans tous les cas, on retrouve cette idée de réconfort que nous évoquons depuis le début de cette partie⁹². Cette intention de réconfort se cristallise notamment

⁸⁸ Annexe n°6, entretien J., p. 117.

⁸⁹ Annexe n°10, entretien V., p. 157.

⁹⁰ COLIN-SIMARD Valérie, SENK Pascale, *op. cit.*

⁹¹ ALPTUNA Françoise, « Qu'est-ce que la bibliothérapie ? », in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 4, (1994), p. 95.

⁹² Pour aller plus loin sur la question du livre et du soin, voir notamment VANSTIPPEN Philippe, *Les interactions entre la lecture et le soin : étude exploratoire et pistes d'action pour la Fédération Wallonie-Bruxelles*, Mémoire de Master en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication – Finalité Bibliothéconomie, Université catholique de Louvain, année académique 2017-2018.

sous la forme des livres-doudous, concept que nous avons abordé en introduction, lorsque nous parlions des personnes expliquant sur les réseaux sociaux qu'elles lisaient à nouveau leur saga-doudou ou livre-doudou pour leur apporter davantage de soutien émotionnel lors du confinement. C'est ce que K. appelle livres "feel good"⁹³, autrement dit des bouquins que nous connaissons bien, apprécions, et nous apportant des sentiments positifs. Il semblerait également qu'il s'agisse la plupart du temps de nos ouvrages favoris.

Même si la majorité des livres de littérature jeunesse pourrait être classée en "fictions qui font déclic", étant donné qu'ils ont forcément participé à forger notre vision du monde - notamment parce qu'elle est "(...) la première sur la route du lecteur"⁹⁴, celle à travers laquelle on "l'initie au plaisir du texte"⁹⁵ -, et sa fonction identificatoire forte⁹⁶, ils n'ont pas tous pour objectif originel de se placer en tant que livre relevant de la bibliothérapie. Il semblerait que ce soient les lect.eur.rice.s qui, individuellement, attribuent à leur lecture cet aspect réconfortant, de "doudou": "Un espace devient transitionnel par l'usage que l'enfant ou l'adulte en fait, à l'instar de l'usage qu'ont un enfant ou un lecteur du doudou ou du livre. Autrement dit, le doudou pas plus que le livre ne sont intrinsèquement transitionnels."⁹⁷. Cette notion d'espace ou objet transitionnel - incarnée ici par le livre-doudou - est une idée du psychanalyste et pédiatre Donald Winnicott, utilisée et discutée par Emmanuel Belin dans sa thèse⁹⁸. Il y explique qu'il s'agit d'un "dispositif de bienveillance", autrement dit un objet nous permettant de "créer temporairement une frontière entre l'intérieur et l'extérieur"⁹⁹. C'est exactement dans cette optique que des livres ont été utilisés comme doudou lors du confinement: pour se créer un rempart entre la dure réalité du moment et ses pensées, dans le but de se préserver.

⁹³ Annexe n°7, entretien K., p. 136.

⁹⁴ Annexe n°4, entretien D., p. 102.

⁹⁵ ATTIKPOÉ Kodjo (éd.), *Les pouvoirs de la littérature de jeunesse*, Peter Lang édition, Berlin, 2018, p. 9.

⁹⁶ Annexe n°6, entretien J., p. 127.

⁹⁷ SARTEEL Marie-Dominique, « Le livre, un doudou comme un autre ? », in *Spirale*, n° 67, (2013), col. 1-2, p. 58.

⁹⁸ BELIN Emmanuel, « De la bienveillance dispositive », in *Hermès, La Revue*, n° 25, (1999), pp. 243-259.

⁹⁹ *Idem*, p. 256.

Lorsque nous avons demandé aux personnes interrogées de nous citer leur livre-doudou, trois relevaient des classiques de la littérature jeunesse (J., A.-F. et A), deux de la littérature générale (H. et K.), une personne n'en avait pas (S. M.), deux n'ont pas cité de livre mais un genre-doudou (V. et D.), à savoir la bande-dessinée dans les deux cas, et une un personnage-doudou (Spiderman). La personne n'ayant pas de livre-doudou nous a expliqué "J'ai des livres auxquels j'attache une grande importance, par exemple *L'histoire sans fin* de Michael Ende. C'était dans les années quatre-vingt. C'était un des premiers livres que j'ai lu, que mon grand-père m'a offert. Ou d'autres, mais je ne vais pas me tourner vers ces livres-là pour me réconforter."¹⁰⁰. Il s'agit de livres importants à ses yeux, qui lui rappellent son passé. On discerne donc l'aspect à mi-chemin entre la nostalgie et le réconfort du livre-doudou.

Dans le même ordre d'idée, P. a dit "Ouais, j'ai peu de relectures en romans adultes en tout cas, et au niveau des romans doux et tout ça je vois bien l'idée, et quelque part heureusement mais je n'ai jamais trop eu besoin de ça. Je comprends bien l'idée et voilà, ça me met bien de relire des BD jeunesse etc, ouais ça c'est un peu des romans doux, des *Tintin* etc. (...) Peut-être que je n'ai pas conscience que je les ressors parce que j'en ai besoin, aussi (...)." ¹⁰¹. Comme S. M., il ne les lit pas pour se réconforter, mais plutôt pour passer un bon moment. Il les appelle également "livres doux", ce qui pour nous rejoint bien l'esprit du livre-doudou.

Citons également l'exemple de J., nous expliquant qu'elle a envie de relire les livre l'ayant marquée, ceux qu'elle voit comme une "valeur sûre" d'après ses termes, particulièrement lorsqu'elle a envie de ressentir beaucoup d'émotions à nouveau¹⁰².

Pour tou.s.tes, on remarque un attachement, que ce soit parce qu'il s'agissait de leurs premières lectures, ou d'histoires marquantes ou liées à des proches, à un climat familial. N'oublions pas K. et A., qui ont l'habitude, lorsqu'ils ressentent le besoin de se sentir consolé.e.s, de plutôt relire des passages en particulier qu'ils ont apprécié, notamment la fin de livres qui finissent bien¹⁰³.

¹⁰⁰ Annexe n°9, entretien S. M., p. 149.

¹⁰¹ Annexe n°8, entretien P., p. 141.

¹⁰² Annexe n°6, entretien J., p. 120.

¹⁰³ Annexe n°7, entretien K., p. 136; Annexe n°3, entretien A., p. 101.

Il nous semble que deux éléments sont à distinguer: d'une part cette dimension réconfortante associée presque unanimement par les entretenu.e.s à la littérature jeunesse; et d'autre part l'idée de livre-doudou qui, bien que ne relevant pas toujours de la littérature jeunesse, semble faire très souvent partie des premières lectures ou des plus marquantes pendant l'enfance. Ceci nous semble donc inextricablement lié à l'enfance et à la nostalgie de la manière dont nous voyions les choses à ce moment-là, élément que nous allons explorer dans la partie suivante.

2. La nostalgie

La nostalgie a été citée par plus de la moitié des interviewé.e.s comme une raison de se tourner vers la littérature jeunesse. Nous l'avons déjà abordée avec le livre-doudou, elle y est liée car une partie du réconfort du livre-doudou est de se replonger dans un souvenir ou un état nous rappelant notre enfance ou notre adolescence. Toutefois, même si ces notions de nostalgie et de réconfort tendent parfois à se confondre, il nous a paru important de les scinder en deux points différents, les interviewé.e.s ayant cité la nostalgie comme motivation à lire des livres jeunesse, et la nostalgie ne revêtant pas seulement un aspect de réconfort.

Commençons donc par définir la nostalgie, pour tenter d'y voir plus clair dans ses différents aspects. Le Trésor de la Langue Française Informatisé la définit comme le "(...) Regret mélancolique d'une chose, d'un état, d'une existence que l'on a eu(e) ou connu(e); désir d'un retour dans le passé. (...) Regret mélancolique d'une chose, d'un état, d'une existence que l'on n'a pas eu(e) ou pas connu(e); désir insatisfait. (...) "¹⁰⁴

Elle peut être liée au réconfort dans la mesure où on peut se tourner vers un livre pour se consoler, nous l'avons vu, de ce sentiment de nostalgie. Beaucoup des réponses des entretenu.e.s tournaient autour du fait de lire de la littérature jeunesse par nostalgie de leur enfance. Cet état manquerait à certain.e.s à cause de la difficulté de l'âge adulte.

¹⁰⁴ "Nostalgie" in TLFi, *Analyse et traitement informatique de la langue française*, [en ligne], <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=3927273105;r=1;nat=;sol=1;>, (Page consultée pour la dernière fois le 26/02/22).

C'est en effet le cas de J., qui précise que lire de la littérature jeunesse en général lui permet de se replonger dans son enfance, car elle la symbolise à ses yeux¹⁰⁵ : "Il y a ainsi dans la littérature de jeunesse un effort à peu près conscient d'émancipation et de distinction du monde de l'adulte. C'est ainsi, résume Vincent Ferré, que doit s'expliquer en partie le succès de Tolkien."¹⁰⁶. Inconsciemment, on semble donc rattacher à la période de l'enfance l'image d'une période paisible, loin des préoccupations des adultes, ce qui n'est pas toujours le cas en réalité.

Cette nostalgie de l'enfance, D. la présente comme "(...) constituti[ve] de l'âge adulte. C'est justement quand on a la nostalgie de notre enfance qu'on est vraiment devenu adulte. Et donc voilà, ça ne me gêne pas de dire que je suis nostalgique de mon enfance. C'est pour ça que je vais au lac le dimanche: c'est pour avoir sept ans pendant trois heures, parce que j'ai trois ans d'âge mental sur l'eau, c'est tout. Tu vois?"¹⁰⁷.

V. ajoute "Je pense qu'il y a peut-être une part de... peut-être certaines personnes veulent rester jeunes dans leur esprit ou mentalement, ou continuer à lire une partie de leur jeunesse."¹⁰⁸. Au contraire de cette idée de "lire une partie de leur jeunesse", l'auteur Patrick Ben Soussan suggère plutôt qu'il "(...) ne s'agit pas de retourner en enfance, mais de retrouver l'enfance en soi. Pas de chemin régressif, mais au contraire, une voie d'émancipation."¹⁰⁹.

D. ajoute également que certains individus pourraient éprouver des difficultés à gérer, voire accepter cette notion de nostalgie. Pourquoi? Pourrait-on dire que certain.e.s embrassent cette nostalgie, en "assumant" de lire de la litt jeunesse - nous y reviendrons plus loin - et que d'autres n'en lisent pas, soit parce que ça ne leur plaît pas, soit justement parce que c'est dur pour elleux de se replonger dans cette lecture qui leur rappelle leur enfance? Cela semble conforter les propos d'A.-F.: "Et oui, c'est vrai que plein de gens se sont dit "ben tiens, je vais relire des livres de quand j'étais petit", et je pense qu'il y en a peut-être qui ont pu être un peu déçus, mais je pense que la plupart des gens ont vu ça, vraiment oui, comme une valeur refuge. En se disant "oh je me souviens quand je lisais ça". C'est une valeur tendresse quoi, c'est beau."

¹⁰⁵ Annexe n°6, entretien J., p. 121.

¹⁰⁶ LANGBOUR Nadège, *op. cit.*, p. 22.

¹⁰⁷ Annexe n°4, entretien D., p. 109.

¹⁰⁸ Annexe n°10, entretien V., p. 157.

¹⁰⁹ BEN SOUSSAN Patrick, *Qu'apporte la littérature jeunesse aux enfants? et à ceux qui ne le sont plus*, Éditions érès, Toulouse, 2014, p. 126.

Accepter la nostalgie, ou de manière générale se confronter à la littérature jeunesse, peut être malaisé pour certaines personnes, si l'on considère comme Ben Soussan que la littérature jeunesse aiderait à "(...) [faire] disparaître de la circulation, en douceur, l'enfance dans l'enfant[.] N'aspire-t-elle pas à l'avertir, l'élever, l'éduquer?"¹¹⁰. L'adulte pourrait ainsi craindre de perdre ses attaches avec l'enfant qu'il a été. En tous les cas, comme le dit à nouveau D., la lecture de la littérature jeunesse semble directement interroger notre rapport à "notre enfance et à l'enfance"¹¹¹.

Toutefois, on peut aussi avoir simplement envie de se confronter pleinement au sentiment de nostalgie que nous évoque une histoire, un univers, un auteur. Il ne s'agit donc pas toujours d'une mélancolie de l'enfance, mais parfois tout simplement des souvenirs que l'on a du livre et de son histoire. C'est ce que H. nous explique à propos de ses sagas préférées, quand cela fait un certain temps qu'il ne les a plus lues "Et du coup, les souvenirs s'émeussent et on a envie de les retrouver intacts"¹¹². A.V. aussi souligne l'aspect qu'il y a autour de la lecture en tant que telle: "Il y avait une certaine nostalgie de me dire oh (...) ce personnage-là je me rappelle, ou oh cet artiste-là qui ne dessine plus."¹¹³.

Deux angles principaux de la nostalgie semblent se dessiner ici: premièrement, la nostalgie de l'état d'enfance, que cela soit négatif ou non; et deuxièmement, la nostalgie des souvenirs que l'on a d'une histoire ou d'un univers. Précisons que l'une n'empêche pas l'autre, et qu'évidemment, on peut être nostalgique d'autres périodes de notre vie et non pas seulement de notre enfance. Cependant, puisque nous parlons ici de la littérature jeunesse, elle y fait référence, ne serait-ce qu'un peu, par des mécanismes mis en place, comme des personnages adolescents ou enfantins ou le fait de nous renvoyer à nos souvenirs de jeunesse. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces éléments un peu plus loin.

¹¹⁰ *Idem*, pp. 25-26.

¹¹¹ Annexe n°4, entretien D., p. 105.

¹¹² Annexe n°5, entretien H., p. 113.

¹¹³ Annexe n°10, entretien V., p. 156.

3. Une nouvelle attention

Un effet supplémentaire de ces relectures est la découverte de nouveaux détails que les lect.eur.rice.s adultes n'avaient pas remarqué auparavant. J. explique que c'est une des raisons pour lesquelles elle aime relire tous les ans son livre-doudou, *Le petit prince*¹¹⁴. Selon A-F et H¹¹⁵., on ne repère pas les mêmes éléments selon notre âge; et presque plus que cela, même - "Je sais que je regarde avec un regard d'adulte ce que je lisais avant avec un regard d'enfant.(...) c'est le fait de le relire avec mon vécu d'adulte."¹¹⁶ - selon notre vécu. H. ajoute: "(...) je crois et j'espère qu'il y a des livres qui peuvent parler aux deux, et qu'en fonction de l'âge et de l'expérience qu'on a, on peut y retrouver des choses différentes aussi. Ce qui permet aussi d'allonger la longévité de ce livre."¹¹⁷.

Cette phrase pourrait être fractionnée en trois points, selon nous. Le premier, "(...) je crois et j'espère qu'il y a des livres qui peuvent parler aux deux (...)", sous-entend dans un sens que l'idée que le public de la littérature de jeunesse serait forcément un public composé d'enfants et celui de la littérature générale d'adultes, serait questionnable. Le second, "et qu'en fonction de l'âge et de l'expérience qu'on a, on peut y retrouver des choses différentes aussi.", nous semble intéressant, car jusqu'à présent nous avons beaucoup parlé du rapport adultes-littérature jeunesse en fonction des catégories d'âge, alors que la notion d'expérience n'est pas à négliger. Certaines maisons d'édition, comme L'école des loisirs, ne concentrent d'ailleurs pas leur catégorisation par collections en fonction des âges, mais davantage en fonction des compétences de lecture du jeune. P. a d'ailleurs la même manière de voir les choses: "On vole vachement haut par rapport à son âge par moments, mais je trouve ça drôle aussi parce que ça l'intéresse, et j'ai toujours trouvé que les directives d'âge étaient parfois trop catégoriques, qu'on pouvait quand même faire lire des trucs à des enfants plus jeunes."¹¹⁸.

¹¹⁴ Annexe n°6, entretien J., p. 117.

¹¹⁵ Annexe n°5, entretien H., p. 115.

¹¹⁶ Annexe n°2, entretien A.-F., p. 91.

¹¹⁷ Annexe n°5, entretien H., p. 112.

¹¹⁸ Annexe n°8, entretien P., p. 138.

Enfin, concernant cette idée d'allonger la longévité du livre en le relisant à différents moments de sa vie, il ne nous semble pas l'avoir lue ailleurs, alors que l'on pourrait considérer qu'il s'agit d'une de ses fonctions. Être lu et relu, que ce soit dans une optique de divertissement, d'apprentissage, de thérapie, ou encore de développement personnel, en en retirant toujours quelque chose, nouvelle ou non.

Second axe: les motivations extrinsèques

1. Actualités, réseaux sociaux et entourage

Le premier type de raison de l'axe intrinsèque tourne autour de l'influence de l'actualité et des réseaux sur les habitudes de lecteur des adultes. En effet, de plus en plus de séries télévisées ou de films adaptés de livres best-sellers voient le jour et drainent de nouveaux lecteurs, comme *Harry Potter*, *Twilight*, *After*, *La chronique des Bridgerton* ou encore *Le jeu de la dame*, qui resta d'ailleurs dans le top dix des best-sellers du New-York times durant onze semaines de suite, après le succès de la série Netflix¹¹⁹. V. nous a confié lire certains de ces ouvrages, ne faisant pas spécialement partie de ses genres de prédilection, pour comprendre la "hype"¹²⁰, autrement dit l'engouement, autour. Dans le même ordre d'idées, K. et A.V. relisent des sagas et bandes-dessinées à l'occasion de la sortie de suites¹²¹, voire de rééditions¹²².

Ne négligeons pas toute la promotion circulant via les réseaux sociaux et les bookstagrams en particulier, qui sont devenus des canaux essentiels pour la vente et la reconnaissance de la littérature en général, dont la littérature jeunesse en particulier¹²³. Par exemple, le livre *Et ils meurent tous les deux à la fin* d'Adam Silvera, publié en 2017, fut vendu à plus de cent mille copies au Royaume-Uni en 2021, après qu'il ait commencé à être en tendance sur Tiktok¹²⁴. K. et J. sont particulièrement touchées par ce dispositif; K. "Par Bookstagram et Youtube. À force de regarder, tu ne peux que craquer pour les bouquins."¹²⁵, et J. explique qu'il aurait un "impact énorme", notamment au niveau des chiffres de vente des livres jeunesse. Selon elle, on observe que cela devient un argument qu'il soit noté "vu sur Tiktok/Instagram/Netflix" sur une couverture¹²⁶. Toutefois, toutes les deux précisent que ces effets toucheraient les personnes

¹¹⁹ JAMME Aline, "But have you read the book?": un club de lecture virtuel proposé par Netflix", in *Lettres numériques*, [en ligne], (Page consultée pour la dernière fois le 11/08/22, dernière mise à jour le 05/11/21).

¹²⁰ Annexe n°10, entretien V., p. 151.

¹²¹ Annexe n°7, entretien K., p. 131.

¹²² Annexe n°10, entretien V., p. 157.

¹²³ FLOOD Alison, "The rise of BookTok: meet the teen influencers pushing books up the charts", in *The Guardian*, [en ligne], (Page consultée le 09/08/22, dernière mise à jour le 25/07/21).

¹²⁴ *Ibidem*.

¹²⁵ Annexe n°7, entretien K., p. 131.

¹²⁶ Annexe n°6, entretien J., pp. 124-125.

s'intéressant déjà à la littérature jeunesse de base, et ne draineraient donc que peu de nouveau public. Un constat à nuancer à notre sens, au vu des chiffres impressionnants des ventes de ces livres après leur exposition sur les réseaux sociaux ou les plateformes comme Netflix ou HBO.

Enfin, les proches, qu'importe leur âge, peuvent également influencer les lecteurs adultes en leur conseillant des livres, qu'importe s'ils relèvent de la littérature générale ou jeunesse¹²⁷.

2. Raisons circonstancielles

Une autre raison que nous avons pu épingle à partir des témoignages est plutôt *circonstancielle*: diverses contraintes ont amené des adultes à (re)lire des livres jeunesse. Il s'agit principalement d'un manque de moyens ou de temps pour acheter de nouveaux ouvrages, comme pour K. qui dit que cela a pu être son cas lorsqu'elle n'avait plus rien à lire¹²⁸, ou A.-F.¹²⁹ qui avait peu de livres lorsqu'elle était enfant, aussi elle les a énormément relus, et ainsi ces livres l'ont davantage marquée. S. M. a rapporté la même chose, elle se rendait donc à la bibliothèque et s'est rapidement tournée vers les histoires de la littérature générale¹³⁰.

¹²⁷ Annexe n°7, entretien K., p. 131.

¹²⁸ *Idem*, p. 132.

¹²⁹ Annexe n°2, entretien A.-F., p. 95.

¹³⁰ Annexe n°9, entretien S. M., p. 142.

3. Les stratégies de la littérature de jeunesse

Comme c'est le cas dans tout le reste du champ littéraire, la littérature jeunesse met en place diverses stratégies pour attirer les lecteurs, et parmi elles, certaines semblent *accrocher* également le lectorat adulte. La question que nous pourrions nous poser est la suivante: les stratégies mises en place dans la littérature jeunesse sont-elles destinées à l'origine uniquement aux enfants et adolescents, et fonctionnent aussi pour les adultes par la même occasion; ou ceux-ci sont-ils également visés?

Un exemple assez représentatif de ces stratégies nous semble être le mécanisme d'identification aux personnages. Toutefois, deux points de vue saillent des entretiens: le premier, invoqué par J. et D., tourne autour du héros adolescent ou enfant auquel l'adulte s'identifie parce qu'il fait écho à sa propre enfance¹³¹, "(...) je pense que c'est, en littérature jeunesse, quelque chose de fort: l'identification au personnage, même s'il est jeune, parce qu'on a tous été une fois ce Petit Prince qui s'était perdu, qui avait perdu quelque chose et voulait le retrouver, soit Harry Potter qui s'était senti abandonné,... Tu vois? C'est des choses qui nous parlent en fonction des vécus."¹³² Il utilise le levier de la nostalgie.

Le second est amené par A.-F., qui nous a rapporté que "Maintenant, je change de personnage. Je peux m'identifier à d'autres personnages, et ça c'est sympa comme tout."¹³³. Autrement dit, un adulte ne s'identifiant plus ici aux personnages enfants ou en lesquels elle se reconnaissait enfant, mais aux adultes de l'histoire. Comme nous le faisons remarquer en citant H. plus haut, cela peut être une manière de prolonger la lecture et la pérennité de l'intérêt qui lui est porté.

¹³¹ Annexe n°4, entretien D., p. 109.

¹³² Annexe n°6, entretien J., p. 127.

¹³³ Annexe n°2, entretien A.-F., p. 91.

L'âge du personnage peut également ne pas compter, tant pour un enfant qu'un adulte: "On entre moins dans la "peau" d'un personnage que dans une pensée que l'on fait sienne."¹³⁴. Autrement dit, selon Myriam Tsimbidy et Aurélie Rezzouk, on s'identifiera à un personnage davantage pour ce qu'il vit et la manière dont il pense, que pour son âge en tant que tel¹³⁵. Certains auteur.e.s choisissent d'ailleurs dans ce but de ne pas dévoiler l'âge exact de ses personnages, afin de permettre à plus de personnes de s'en sentir plus proche et de s'immerger davantage dans l'histoire¹³⁶.

J. présente une seconde stratégie: ce qu'elle aime dans la littérature jeunesse, "(...) c'est le fait qu'il y ait toujours au moins un événement qui permet au personnage de s'évader ou de pouvoir sortir de la réalité du quotidien."¹³⁷. Nous en parlions plus haut dans la partie portant sur le réconfort, les adultes, comme tout individu, vivent également des moments compliqués, et la littérature jeunesse pourrait agir en tant qu'échappatoire. Cela peut également être le cas de la littérature générale, toutefois les témoignages des entretenu.e.s insistaient sur cette caractéristique onirique, voire relative au merveilleux de la littérature jeunesse. Ainsi, les frères Lévêque résumant les recherches de la sociologue Séverine Mayol, s'étant penchée en 2006 sur l'intérêt des adultes pour la saga *Harry Potter*, encore beaucoup présentée comme étant "pour les enfants": "Au fil des entretiens, (...) des caractéristiques communes ont montré que la fascination de ces adultes pour l'univers *Harry Potter* est basé sur une impuissance à se représenter adulte dans une société qui, si elle les fascine, les interroge, notamment par la confrontation à des situations de "non-sens". Le livre participe ainsi à une vision réenchantée du monde qui ne séduit pas que les plus jeunes."¹³⁸. Le fait de retrouver un univers ou des personnages chéris et familiers peut également soulager et faire plaisir au ou à la lecte.eur.ice¹³⁹.

¹³⁴ TSIMBIDY Myriam, REZZOUK Aurélie (dirs.), *La jeunesse au miroir. Les pouvoirs du personnage*, L'Harmattan, Paris, 2012, p. 12.

¹³⁵ *Ibidem*.

¹³⁶ DELCROIX Stéphanie, "Complicité et enfants sans âge. La littérature narrative durant le fascisme italien", in TSIMBIDY Myriam, REZZOUK Aurélie (dirs.), *La jeunesse au miroir. Les pouvoirs du personnage*, L'Harmattan, Paris, 2012, p. 123.

¹³⁷ Annexe n°6, entretien J., p. 122.

¹³⁸ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*, p. 22.

¹³⁹ Annexe n°10, entretien V., p. 156.

Ces éléments tendent à nous rappeler les fonctions nostalgiques et réconfortantes, voire “doudou” que peut revêtir une lecture, notamment en nous replongeant dans notre enfance.

A contrario, Monique Noël-Gaudreault explique que des auteur.e.s inscrivent dans leur œuvre fictionnelle des problématiques réalistes (comme la confiance en soi, des situations familiales difficiles, le harcèlement scolaire,...), afin que le.la lect.eur.rice puisse - à nouveau - s’y identifier¹⁴⁰. Selon elle, ce mécanisme aurait une fonction pédagogique: en faisant vivre aux lect.eur.rice.s des situations difficiles ou questionnantes à travers un tiers¹⁴¹ - le héros ou l’héroïne, par exemple -, qu’elles et eux-mêmes sont ou seront peut-être amené.e.s à vivre, cela leur permettrait de s’y préparer, et de leur donner “les mots pour le dire”¹⁴². À nouveau, les adultes s’y identifieraient encore, ou du moins y trouveraient un intérêt.

¹⁴⁰ NOËL-GAUDREULT Monique, “Miroir ou arme de persuasion: que peut la littérature jeunesse?” in ATTIKPOÉ Kodjo (éd.), *Les pouvoirs de la littérature de jeunesse*, Peter Lang édition, Berlin, 2018, pp. 18-19.

¹⁴¹ TSIMBIDY Myriam, REZZOUK Aurélie (dirs.), *op. cit.*, p. 13.

¹⁴² NOËL-GAUDREULT Monique, *op. cit.*, pp. 18-19.

Troisième axe: un adulte lisant de la littérature jeunesse: une pratique déviante?

Suite à nos différentes lectures et aux entretiens que nous avons menés, nous en sommes venue à nous interroger sur le caractère transgressif de lire de la littérature jeunesse pour un adulte: est-ce une pratique culturelle « normale »? Est-ce fréquent ? Il n'existe pas d'études quantitatives nous permettant de répondre à ces questions. C'est pourquoi nous avons demandé à nos enquêté.e.s si ils et elles pensaient que beaucoup d'adultes lisent de la littérature jeunesse.

Deux tiers des interviewé.e.s ont répondu négativement à notre question : selon la majorité des personnes enquêtées, peu d'adultes lisent de la littérature jeunesse. Pourquoi ? D'après A.-F., c'est à cause de l'aspect simple et enfantin de la littérature jeunesse¹⁴³. Selon H., les adultes seraient freinés par l'appellation « *jeunesse* »¹⁴⁴. J., quand à elle, est plus nuancée : elle a commencé par nous répondre "qu'en fait on ne s'en rend pas compte mais beaucoup d'adultes en lisent et beaucoup de jeunes vont aller à la littérature générale, puis revenir..."¹⁴⁵, avant d'ajouter un peu plus tard "Ça dépend de ce qu'on définit par "adultes", tu vois. Je pense que déjà ça va être plus en tranches d'âge. Je pense qu'au-dessus de trente ans - après, c'est une supposition - il ne doit pas y en avoir énormément."¹⁴⁶.

Parmi nos interviewé.e.s, un tiers revendique tout de même leur intérêt pour la littérature jeunesse et pense qu'il en va de même pour d'autres adultes : ainsi, K. affirme par exemple qu'elle pense que de plus en plus de personnes en lisent, "Mais pas encore assez. En tout cas, de mon point de vue. (...)"¹⁴⁷. A.V., lui, dit s'être rendu compte durant notre interview que beaucoup de livres qu'il pensait relever de la littérature générale étaient plutôt compris dans la littérature jeunesse, et que de cette manière, il existait sûrement nettement plus de personnes lisant de la littérature jeunesse mais ne s'en rendant pas compte que ce que l'on peut penser¹⁴⁸. Pour finir, D. évoque le fait "qu'il y a

¹⁴³ Annexe n°2, entretien A.-F., p. 94.

¹⁴⁴ Annexe n°5, entretien H., p. 115.

¹⁴⁵ Annexe n°6, entretien J., p. 124.

¹⁴⁶ *Idem*, p. 126.

¹⁴⁷ Annexe n°7, entretien K., p. 135.

¹⁴⁸ Annexe n°10, entretien V., p. 157.

énormément d'adultes qui en achètent pour leurs enfants, et qui finalement l'achètent aussi pour eux, je pense."¹⁴⁹.

À la lumière de ces différents extraits, il semble y avoir des cas dans lesquels le caractère transgressif de la pratique est relativisé par la présence d'enfants autour de soi, en tant que parent ou dans le cadre de sa profession par exemple. Ou encore, le fait de ne pas se rendre compte que ce qu'on lit est repris dans le spectre de la littérature jeunesse. Pour comprendre et nuancer le caractère transgressif de ces pratiques, il faudra donc prendre en compte le statut et le contexte de lecture de l'interviewé.e, la manière dont iel se définit lui.elle-même, qualifie sa pratique culturelle et sa destination. Nous réfléchirons aussi à la façon dont iel définit la catégorie littérature « jeunesse ». C'est en prenant en compte ces différents et nombreux éléments, que nous pourrions explorer cette notion de « norme » de la pratique et des circonstances dans lesquelles elle est outrepassée, ce qui explique le terme *déviance* utilisé dans le titre du chapitre. Nous adoptons ici une perspective interactionniste, telle que définie en introduction.

Pour travailler cet axe, nous nous baserons sur les apports théoriques d'Howard Becker et Erving Goffman, deux sociologues s'inscrivant dans cette vision interactionniste de la déviance. Après avoir présenté leurs théories, nous creuserons trois hypothèses inspirées par nos lectures, nos réflexions et les témoignages des interviewé.e.s.

La première stipule que lire de la littérature jeunesse pour un adulte serait considéré comme « déviant », à cause de « l'étiquette » jeunesse: comme son nom l'indique, son destinataire serait les jeunes, et les adultes en seraient ainsi exclus. Cela impliquerait donc de s'interroger sur ce qu'il y a derrière cette étiquette, et la manière dont nos enquêté.e.s se positionnent par rapport à elle.

La seconde hypothèse s'interroge: si la littérature jeunesse se définit par son appellation même comme étant adressée et destinée aux enfants et aux adolescents, alors tout adulte en lisant dans un autre contexte que ceux admis par la norme - professionnel et familial, notamment - serait-il considéré comme ayant un comportement déviant ? Quels sont les éléments poussant ceux dont c'est le cas à

¹⁴⁹ Annexe n°4, entretien D., p. 109.

continuer d'en lire malgré tout?

À travers la troisième piste, nous nous pencherons sur le processus de légitimation dans laquelle la littérature jeunesse est engagée, nous le verrons, par et pour les adultes.

Préambule: Becker, Goffman et la théorie de la déviance

Est-ce une pratique culturelle "normale", acceptée et courante pour des adultes que de lire de la littérature jeunesse? Pour répondre à cette question, nous devons d'abord revenir sur cette notion de norme, et ce qui pourrait dès lors paraître au-delà de cette norme - anormal, déviant.

Nous le disions plus haut, la théorie interactionniste énonce que la norme est potentiellement différente selon les époques et les cultures, car *construite* dans le processus de communication, avec la participation de chacun des partenaires de l'interaction. Cela revient donc à envisager la norme non pas comme un état de fait, qui existerait en elle-même et que l'on pourrait isoler, mais comme un processus qui exprime une relation, une *co-construction*: "Le caractère déviant ou non d'un acte dépend donc de la manière dont les autres réagissent."¹⁵⁰. Ainsi, dans la perspective interactionniste, il n'y a pas de séparation franche entre norme et déviance; elles sont considérées comme distinctes, mais complémentaires, car elles dépendent l'une de l'autre.

À partir de cette vision spécifique de la déviance, les penseurs interactionnistes vont s'interroger sur ces processus de construction de désignation d'un acte ou d'une personne comme déviant: "(...) les travaux de Becker et de Goffman conduisent à (...) repenser la déviance et la stigmatisation comme des phénomènes sociaux et non plus comme des propriétés intrinsèques des individus. Tous deux mettent ainsi l'accent sur la dimension relationnelle de la déviance et de la norme, sur les sanctions sociales

¹⁵⁰ BECKER Howard S., *Outsiders*, Éditions A.-M. Métailié, Paris, 2007, p. 35.

associées à la transgression, et sur les enjeux identitaires que sous-tendent la déviance.”¹⁵¹.

La déviance chez Goffman

Dans *Les relations au public*¹⁵², Goffman démontre que la qualification d'un acte ou d'une personne comme déviant est indissociable du contexte: pour lui, la description objective d'un acte ne suffit pas pour le désigner déviant. Autrement dit, il ne suffit pas d'observer et de signaler un acte qui semble hors-normes pour qu'il le soit, car il nous manque les données du contexte pour s'assurer de la *responsabilité* de la personne qui l'exécute¹⁵³.

Il exemplifie son point de vue en imaginant un chauffeur brûlant un feu rouge: comment savoir si cet acte est réellement une infraction caractérisée au code de la route? Oui, traverser alors que le feu de signalisation est rouge est interdit, mais plusieurs éléments pourraient expliquer son action et le déculpabiliser. Pour démontrer cela, le scientifique dresse une liste non exhaustive de vingt-quatre raisons permettant au conducteur de justifier son écart à la norme. Parmi ces raisons : le fait que sa femme était en train d'accoucher sur la banquette arrière, qu'un policier en faction lui ait fait signe de passer, qu'il voulait dégager la voie pour laisser passer une ambulance,...¹⁵⁴

De cette manière, si l'on applique sa théorie à la lecture de la littérature jeunesse, le fait de voir un adulte avec un roman ou un album jeunesse ne rend pas cet acte déviant en lui-même. Il se l'est peut-être procuré pour ses petits-enfants, ou pour le lire à sa classe. Dans ce cas-là, le contexte vient apporter une explication à cette action, et limer l'aspect singulier qu'il peut revêtir à l'égard d'une certaine norme, selon laquelle il serait étrange que les adultes lisent de la littérature jeunesse *pour eux*, pour leur propre plaisir.

¹⁵¹ LALLEMAND Coralie, *Genre de la pratique et pratique du genre. Le port de la jupe par les hommes : une pratique de consommation déviante à (re)construire*, Thèse pour obtenir le diplôme de doctorat spécialisé en sciences de gestion, Université de Rouen Normandie, 2021, p. 72.

¹⁵² GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations au public*, t. II, Les Éditions de Minuit, Paris, 1984.

¹⁵³ *Idem*, p. 103.

¹⁵⁴ *Idem*, p. 107.

La déviance chez Becker

Dans *Outsiders*, Becker s'intéresse aux effets destructeurs sur l'identité que provoque le "jugement de déviance", c'est-à-dire ce processus par lequel un individu est stigmatisé et étiqueté comme déviant (autrement dit *Ousider*, étranger au groupe, reclus). D'après lui, ce jugement repose sur une certaine vision de la normalité relevant, nous l'avons dit, d'une approche interactionniste.

Il revendique l'aspect subversif de sa théorie interactionniste de la déviance par au moins deux aspects, le premier étant que l'étude du jugement de déviance l'a conduit à porter une attention particulière au panel des possibles dans le pouvoir de définir et de juger. Il met en avant le fait que certains groupes sociaux sont plus capables que d'autres d'imposer leurs normes: « La déviance est créée par la société. Je ne veux pas dire par là, selon le sens habituellement donné à cette formule, que les causes de déviance se trouveraient dans la situation sociale du déviant ou dans le fait social qui est à l'origine de son action. Ce que je veux dire c'est que les groupes sociaux créent la déviance en instituant les normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus »¹⁵⁵. L'objectif de Becker est donc de remettre en question cette hiérarchie de crédibilité établie dans la société, en commençant par désigner l'arbitraire, le caractère construit des normes imposées: « L'attaque contre une hiérarchie commence par une attaque portant sur les définitions, les étiquettes et les représentations conventionnelles de l'identité et des choses. »¹⁵⁶. C'est exactement ce que nous proposons d'analyser à travers la première hypothèse de cet axe, après avoir achevé ce préambule théorique: interroger l'appellation "littérature jeunesse" et son apparente étiquette. Comme nous le disions, la norme est construite, et donc l'appellation "jeunesse" ne touche peut-être pas les mêmes objets et livres d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, voire d'une génération à l'autre.

Le deuxième élément qui fait de sa théorie une théorie subversive est qu'il considère la déviance comme une action collective, ce qui signifie qu'il convient

¹⁵⁵ BECKER Howard S., *Outsiders*, Éditions A.-M. Métailié, Paris, 2007, p. 32.

¹⁵⁶ *Idem*, p. 229.

d'étudier le point de vue de chacune des personnes impliquées dans le phénomène. Lui-même tentera d'étudier différents groupes étant, à cette époque, des déviants, comme des musiciens de jazz, dans le but de décrire comment eux-mêmes perçoivent leur déviance. Dans le cadre de notre travail, nous pourrions nous demander si les adultes lecteurs de littérature jeunesse sont réellement *stigmatisés* ou *marginalisés* au quotidien. Bien que nous n'ayons pas explicitement posé la question à nos entretenu.e.s, et que cela ne semble pas représenter un frein à la lecture des livres qui leur plaisent, certain.e.s ont quand même exprimé être jugé.e.s ou ne pas être pris.es au sérieux par les autres¹⁵⁷. Ont-ils et elles conscience du caractère parfois considéré comme transgressif de leur pratique culturelle? Si oui, le revendiquent-ils comme une différence, une spécificité, voire comme une manière de se distinguer?

Dans le cas de l'étude de Becker, son but était d'étudier les points de vue de *toutes* les personnes impliquées dans le jugement de déviance, et donc particulièrement le.la déviant.e, afin de "rétablir l'équilibre", en quelque sorte.

À travers les points de vue de Goffman et Becker, on peut retenir que la simple observation de la transgression d'une norme ne suffit pas pour établir la non-conformité. Deux autres éléments sont à prendre en compte : d'abord le jugement, l'interprétation de l'action, et puis le contexte, la situation dans laquelle l'action s'inscrit et qui va participer à la formation du jugement.

¹⁵⁷ Annexe n°9, entretien S. M., p. 148.

Quand la déviance est sanctionnée chez Becker

Nous nous inspirons également ici de la réflexion et des recherches menées par Coralie Lallemand dans le cadre de sa thèse portant sur le caractère a priori hors-normes du port de la jupe par des hommes¹⁵⁸. Nous nous sommes particulièrement intéressée au deuxième chapitre scindé en deux parties, l'une se concentrant sur le port de la jupe comme pratique de consommation stigmatisée, documentée par des travaux inspirés de Goffman; et l'autre aborde la dimension déviante dont peut relever cette habitude pour certain.e.s, déviance telle que vue et théorisée par Becker.

Un individu déviant est un individu transgressant par ses actes une norme établie au préalable par des lois, ou des usages communs¹⁵⁹, et donc de façon explicite ou implicite¹⁶⁰. Cette norme représente un des socles d'une société, elle est vue comme primordiale pour son bon fonctionnement ainsi que son identité. Par son action de transgression, l'individu est considéré comme exclu de cette société, marginalisé, et donc déviant. Toutefois, ces transgressions ne sont pas toutes de la même nature, aussi elles sont punies à différents degrés. Ces différentes catégories de transgression, Lallemand les a dénommées "Les actes ou comportements tolérés", "répréhensibles ou punissable", et "intolérables"¹⁶¹.

Becker exemplifie la première catégorie par un individu ayant bu légèrement plus que de raison à une soirée. Dans ce cas, comme il le souligne, on pardonnera cet acte, considérant que la personne est comme nous et a simplement commis une erreur¹⁶². Pour la seconde, Becker parle des voleur.se.s, envers le.la.que.l.le on se montrera davantage sévère. Enfin, la dernière catégorie reprend les actes comme les crimes lourds¹⁶³. Plus on va vers ce que la société considère comme intolérable, plus le.la déviant.e sera profondément exclu.e du groupe, devenant un.e outsider; car la majorité désire marquer son désaccord envers les actes de l'outsider et montrer qu'elle n'est pas comme lui.elle.

¹⁵⁸ LALLEMAND Coralie, *op. cit.*

¹⁵⁹ BECKER Howard S., *op. cit.*, p. 26.

¹⁶⁰ LALLEMAND Coralie, *op. cit.*, p. 103.

¹⁶¹ *Idem*, pp. 103-104.

¹⁶² BECKER Howard S., *op. cit.*, p. 27.

¹⁶³ *Ibidem*.

Nous l'avons vu, dans la majorité des cas, soit l'habitude de l'adulte de lire de la littérature jeunesse n'est pas considérée comme un problème, soit elle est ignorée, moquée ou jugée. Toutefois, l'adulte n'est a priori pas mis au ban de la société, aussi pouvons nous l'assimiler à la première catégorie des comportements tolérés: il.elle n'est pas si différent du groupe, et ce dernier est prêt à pardonner ses "excentricités" - si elles ne prennent pas une trop grande ampleur.

Dans la nomenclature de Becker, ce jugement d'autrui relève ainsi d'une sanction que l'on pourrait qualifier de légère, face au "comportement toléré" qu'est être un adulte lisant de la littérature de jeunesse, défini comme suit: "Les actes ou comportements tolérés: celui ou celle qui grille un feu rouge ou commet une infraction de vitesse enfreint la loi, mais voit sa transgression traitée avec tolérance. Il/elle n'est pas si différent du groupe."¹⁶⁴. Du côté de Goffman aussi, la sanction peut-être légère, ou l'acte peut même être excusé, si le contexte allège suffisamment la responsabilité de son auteur.e.

Si le mot *déviante* peut sembler fort au premier abord pour désigner l'acte de lire de la littérature jeunesse, ces éléments démontrent bel et bien a priori une certaine marginalité de ces pratiques - mais nous y reviendrons tout au long de cet axe.

¹⁶⁴ LALLEMAND Coralie, *op. cit.*, p. 103.

1. Première piste: l'étiquette "littérature jeunesse"

Dans cette partie, nous allons interroger le processus de désignation de la littérature "jeunesse" et observer comment nos enquêté.e.s se positionnent par rapport à cette appellation qui les définit, a priori, en tant qu'adultes; et par là, en-dehors des destinataires cibles que sont les enfants et adolescents. Nous allons donc tenter de préciser ce qui caractérise cette étiquette de "littérature jeunesse" au travers de trois paramètres: la littérature en tant que champ littéraire particulier; sa facilité et son accessibilité apparentes; et la catégorie d'âge qu'elle concerne, en interrogeant notamment la notion de jeunesse.

1.1. La littérature jeunesse, un champ littéraire particulier?

Comme la norme, et en parallèle avec elle, l'étiquette "littérature jeunesse" est construite socialement, et donc diffère en fonction des sociétés et des époques. Bien que, comme nous l'avons dit plus tôt, nous n'avons pas pensé à demander aux interrogé.e.s comment les autres les perçoivent en tant qu'adultes lisant de la littérature jeunesse, S. M. souligne tout de même cet aspect changeant de l'étiquette:

"Bon, c'est peut-être une question d'attitude. Vous êtes belge; vous êtes habituée à considérer les BD comme de la lecture, comme de la littérature. En tant qu'Allemande, j'ai des préjugés contre la BD, parce que chez nous on présente les BD comme de la lecture pour enfants, genre *Mickey Mouse*, et qu'on ne les prend pas au sérieux. Donc je crois que cette attitude, on l'a aussi envers la littérature pour enfants et pour ados. C'est comme si c'était uniquement la préparation à la vraie lecture, et qu'une fois que vous avez passé le cap, vous avez lu des BD, des livres pour enfants, vous avez lu des livres pour ados, alors finalement, vous êtes capable de lire des livres pour adultes. Voilà, et c'est comme si c'était un badge d'honneur. Et je crois que c'est pour ça qu'au moins en Allemagne, on arrête de lire la littérature pour jeunes. »¹⁶⁵.

À l'inverse, il arrive également que la distinction entre les deux champs littéraires soit malaisée à discerner pour d'aucuns, ce qui les amène parfois à lire des livres relevant de la littérature jeunesse sans s'en rendre compte, comme A.V., à qui cela arrive

¹⁶⁵ Annexe n°9, entretien S. M., p. 148.

à plusieurs reprises durant l'interview. H. considère lui aussi que la frontière entre les deux est trouble, et même de plus en plus, et que cela rendait par là plus difficile de répondre à certaines de nos questions¹⁶⁶. L'outrepassement des règles implicites ne serait alors pas voulu par la personne qui le fait. Lors des entretiens, nous avons rapidement remarqué que la question de ce que recouvrait exactement le champ de la littérature jeunesse posait problème aux interviewé.e.s. Il s'agissait d'ailleurs souvent des premiers points d'interrogations et de réflexions de nos conversations. Nous avons alors commencé à prendre l'habitude d'à la fois leur exposer ce que nous englobions dans la littérature jeunesse dans le cadre de notre travail - à savoir une littérature a priori destinée à des individus entre 0 et 25 ans, incluant également ce que certain.e.s désignent comme la paralittérature, comme la bande-dessinée, le roman policier, le fantastique,... - et de leur demander leur propre vision et définition de la littérature jeunesse. Par exemple, contrairement à ce que S. M. nous exposait juste au-dessus et dans cet extrait: "Ce qui m'embête souvent c'est que les gens pensent souvent que la littérature pour jeunes est moins élaborée, moins valable que la littérature pour adultes, et ce n'est pas du tout mon opinion."¹⁶⁷, V. définit la littérature jeunesse comme suit:

"C'est une porte d'entrée. Je la mets aussi dans le sens de... Je pense que la littérature [générale] essayera, pas toujours réussira, essayera de pousser la réflexion un peu plus loin. C'est mon opinion et je suis désolé si je vous vexe, mais je trouve que la littérature - peut-être avec le recul, parce que j'ai ce recul que vous aurez dans quelques années aussi - de jeunesse a de très bonnes valeurs, des idées qui sont bien, mais pas toujours très bien exploitées. Je ne dis pas, et ça loin de moi de dire, que la "vraie" littérature comme certains pourraient l'appeler, exploite ses idées bien. C'est juste le *level up*, je trouve."¹⁶⁸

P. et K. s'attachent davantage au lexique du ressenti: la littérature jeunesse est vécue par l'un comme quelque chose "qui met à l'aise"¹⁶⁹, et par l'autre comme lui inspirant un sentiment onirique¹⁷⁰, ce qui fait à nouveau écho aux dimensions nostalgique et réconfortante.

¹⁶⁶ Annexe n°5, entretien H., p. 112.

¹⁶⁷ Annexe n°9, entretien S. M., p. 142.

¹⁶⁸ Annexe n°10, entretien V., p. 155.

¹⁶⁹ Annexe n°8, entretien P., p. 140.

¹⁷⁰ Annexe n°7, entretien K., p. 133.

A. a une vision différente des choses: “En gros, la littérature de jeunesse c’est tout ce que je retrouve en rayon jeunesse en librairie, non?”¹⁷¹. Cela semble être une réflexion très pragmatique, et à la fois nous pourrions penser qu’il s’agit de la cristallisation du phénomène d’un statut social, d’une étiquette : par définition, ce que le prescripteur - ici le libraire, mais qui aura peut-être été iel-même influencé.e par notamment le paratexte du livre et donc la maison d’édition - va considérer comme relevant de la littérature jeunesse va influencer certain;e.s acheteu.r.se.s quant à leur vision de ce qui est englobé ou non dans le spectre de la littérature jeunesse.

En plus de la frontière entre les champs de la littérature jeunesse et générale, certains genres ont tendance à être associés à l’un ou l’autre en particulier. C’est par exemple le cas du fantastique et de la bande dessinée, cette dernière ayant d’ailleurs été citée à de nombreuses reprises par nos interviewé.e.s comme souvenir des lectures de leur jeunesse. Elle semble en outre avoir connu la même zone floue de production pour jeunes adultes, ces derni.er.ère.s ne se retrouvant ni totalement dans les oeuvres destinées aux enfants, ni dans celles destinées aux adultes, que les romans Young Adult, dont nous reparlerons un peu plus loin¹⁷². Ceci bien que la bande-dessinée s’inscrit dans une tradition forte de très peu désigner explicitement de destinataire, qu’iel soit adulte ou enfant¹⁷³.

Ces développements semblent nous indiquer l’éventualité d’une image stéréotypée du champ littéraire, dont la source pourrait être son apparente simplicité, évoquée à plusieurs reprises par nos interviewé.e.s. C’est cet élément que nous allons à présent explorer.

¹⁷¹ Annexe n°3, entretien A., p. 97.

¹⁷² PIFFAULT Olivier, “Les ados-adultes, une vieille histoire pour la BD”, in *La revue des livres pour enfants*, n° 282, (2015), p. 137; GIGLIONE Maurane, *Entre romans “pour adolescents” et romans “pour adultes”*. *Enquête qualitative auprès du lectorat adolescent*, Mémoire présenté en vue de l’obtention du grade de Master en Information et Communication, Uliège, année académique 2015-2016, p. 25.

¹⁷³ *Idem*, p. 26.

1.2. La littérature jeunesse, une littérature « facile »?

Une des explications fournies par nos enquêtés à la question « Pourquoi des adultes lisent-ils de la littérature jeunesse? » est sa “facilité” apparente, et ce pour plusieurs raisons : des livres déjà lus et donc familiers, avec un ton plus enfantin, parfois moins d’enjeux,... C’est ce que nous ont rapporté A.-F. et J. A.F. a notamment évoqué le fait qu’il est “(...) plus facile de relire un livre que tu connais déjà.”¹⁷⁴. Autrement dit, il y a cette idée que le livre jeunesse est familier car souvent relu à plusieurs reprises, probablement dans un but nostalgique et/ou réconfortant, ce qui rejoint les aspects abordés précédemment; et que familiarité et facilité se rejoignent.

Toutefois, la littérature jeunesse n’est pas considérée par la plupart des personnes comme un objet culturel légitime et de qualité: “(...) dans les normes de la culture, la culture qui est valorisée, ce n’est pas cette littérature jeunesse mais c’est d’autres genres, que ce soit par la place dans les librairies, la place dans le monde médiatique, que ce soit la presse papier, par les prix aussi, même s’il existe bien entendu des prix jeunesse (...).”¹⁷⁵.

Nous devons donc nous questionner sur l’origine et l’explication de cette réputation de la littérature de jeunesse. Le fait qu’elle soit considérée en général comme un objet destiné aux enfants explique peut-être que beaucoup ont dans l’idée qu’elle est forcément “facile”. Il nous semble que dans cette conception de la littérature jeunesse vue comme simple, deux notions tendent à être confondues : la facilité de lecture et la qualité du message. En effet, un texte peut sembler facile à comprendre, une plume peut nous paraître limpide, et le fond peut lui-même être très développé ou non, et aisément intelligible ou non. Un des interviewés nous a d’ailleurs confié à propos de certains livres de littérature jeunesse “Et donc oui c’est ça, il y a le côté faire réfléchir mais de manière ludique, et ça c’est quand même vachement agréable.”¹⁷⁶, que l’on pourrait interpréter comme une sorte d’accessibilité à l’information et à la réflexion, à mettre en parallèle avec une forme de facilité. Lui, perçoit donc la littérature jeunesse de manière plus accessible que la littérature générale.

¹⁷⁴ Annexe n°2, entretien A.-F., pp. 92-93.

¹⁷⁵ Annexe n°5, entretien H., p. 115.

¹⁷⁶ *Idem*, p. 114.

De surcroît, dans son ouvrage *Le roman pour adolescents aujourd'hui*, Daniel Delbrassine démontre à travers l'analyse d'un corpus de 247 romans qu'aucune différence significative de lexique ou de longueur de phrase n'est observable entre romans pour adolescents et romans pour adultes¹⁷⁷. Le seul point notable dans cette optique serait que "La démarche des auteurs consiste donc plutôt à prendre en compte les compétences d'un lecteur littéraire en cours de formation."¹⁷⁸, par exemple par l'ajout d'un paratexte, comme dans *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, ouvrage portant sur l'autisme, dans lequel un dossier thématique accompagne l'édition destinée à la jeunesse¹⁷⁹. Les auteur.e.s rendraient donc en effet leurs textes abordables pour leurs destinataires, mais sans pour autant en faire des récits plats et benêts¹⁸⁰. Rappelons en outre la diversité des âges englobés dans le public de la littérature jeunesse: autant de stades nécessitant forcément une adaptation à leurs compétences. On ne va pas écrire la même chose pour un enfant de six mois et un.e adolescent.e de quatorze ans. Pour autant, ces deux écrits sont valables. Delbrassine affirme également que la complexité narrative des ouvrages de la littérature jeunesse est de plus en plus grande¹⁸¹. Ces mots datant de 2006, on peut supposer que c'est encore davantage le cas aujourd'hui, au vu de l'évolution que le champ a encore connu depuis, que ce soit par le biais de nouveaux genres, procédés littéraires, voire l'influence du numérique et des réseaux sociaux.

Toutefois, il nous semble tout de même pertinent de noter que les adultes ne semblent pas les seul.e.s à être confronté.e.s à cette étiquette de la littérature jeunesse. En effet, dans le cadre de son mémoire portant sur les différences supposées entre romans adolescents et romans "pour adultes", Maurane Giglione a eu l'occasion de réaliser une enquête qualitative auprès de quatre classes du secondaire supérieur¹⁸². Dans le sous-chapitre "La perception de la frontière", les adolescent.e.s ont pointé une plus grande complexité lexicale et longueur de phrase dans les romans adultes les

¹⁷⁷ DELBRASSINE Daniel, *op. cit.*, p. 406.

¹⁷⁸ *Ibidem*.

¹⁷⁹ *Ibidem*; DELBRASSINE Daniel, cours de *Littérature pour la jeunesse*, *op. cit.*

¹⁸⁰ DELBRASSINE Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd'hui*, *op. cit.*, p. 227.

¹⁸¹ *Idem*, p. 231.

¹⁸² GIGLIONE Maurane, *Entre romans "pour adolescents" et romans "pour adultes". Enquête qualitative auprès du lectorat adolescent*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en Information et Communication, Uliège, année académique 2015-2016.

ralentissant dans leur compréhension du récit¹⁸³, alors même que l'enquête de Delbrassine vient de nous prouver le contraire. L'explication tiendrait-elle dans le fait que les auteur.e.s, dans le cas des romans adultes, ne prennent pas en compte les enfants et adolescent.e.s dans leur lectorat potentiel, et donc n'adaptent pas leur récit aux compétences de ces derniers.ères? Ou y aurait-il, du côté des jeunes également, la présence de cette même perception de l'étiquette des littératures jeunesse et générale? Cette dernière théorie pourrait se voir, si pas confirmée, du moins accréditée par le fait que les participant.e.s à l'enquête de Giglione aient indiqué que selon eux, "(...) un adulte se tournera moins vite, moins facilement vers de la littérature de genre faisant appel à l'imagination."¹⁸⁴, contrairement à ce que nous avons établi avec nos entretenu.e.s.

Par ailleurs, s'il n'est pas vrai que les livres jeunesse soient systématiquement faciles à lire et à comprendre, cela peut à l'inverse être le cas de certaines histoires relevant de la littérature générale¹⁸⁵. Le fait de lire quelque chose de "simple", quelle que soit sa catégorie, est souvent vu négativement¹⁸⁶. Comme si, en tant qu'adultes, nous n'avions pas le droit de lire quelque chose de simple, et encore moins de la littérature jeunesse. Et à l'inverse, cela sous-entendrait qu'on ne pense pas les jeunes, particulièrement les enfants, capables de percevoir la complexité d'un texte, d'y prendre du plaisir et de lire autre chose que des histoires lisses¹⁸⁷.

¹⁸³ *Idem*, p. 78.

¹⁸⁴ *Idem*, p. 75.

¹⁸⁵ ATTIKPOÉ Kodjo (éd.), *op. cit.*, p. 7.

¹⁸⁶ LANGBOUR Nadège, *op. cit.*, p. 9.

¹⁸⁷ ATTIKPOÉ Kodjo (éd.), *op. cit.*, p. 7.

Dans son livre *Sociologie des pratiques culturelles*, Philippe Coulangeon dresse une liste de quatre types de rapport à la lecture: la lecture de divertissement, la lecture didactique, la lecture de salut et esthète. Il explique que la lecture de divertissement, comme son nom l'indique, est récréative, mais aussi que, "Fortement dévalorisé dans le monde littéraire et académique, ce type de motivation est particulièrement répandu chez les femmes et chez les adolescents."¹⁸⁸. On observe ainsi à nouveau cette étiquette d'infériorité qui lui est appliquée. Si la lecture didactique est une incarnation du désir d'apprendre, la lecture de salut en est son principe poussé à son paroxysme, dans une volonté de salut¹⁸⁹. Quant à la lecture esthète, "(...) elle se distingue avant tout des précédentes par la gratuité revendiquée de la pratique, par sa finalité sans fin."¹⁹⁰. La littérature jeunesse est donc souvent vue comme lecture de divertissement, voire didactique, surtout dans le cadre scolaire, mais rarement comme lecture de salut ou esthète, car à nouveau, on ne se rend généralement pas compte de la qualité de ses écrits, ou on la nie.

En conclusion, les publications scientifiques sur le sujet montrent qu'il est aujourd'hui majoritairement admis qu'il existe des lectures complexes tant au niveau de la forme que du message transmis dans le spectre de la littérature jeunesse également, contrairement à ce que certaines personnes pourraient le penser¹⁹¹.

Comme nous pouvons le constater, bien que la vision de la littérature jeunesse commence à changer, que ce soit auprès du grand public ou du milieu scientifique, ainsi que nous l'avons exposé; dans les faits ce n'est pas la nature de la littérature jeunesse qui pourrait poser problème et parfois décourager des adultes à en lire, mais son statut dans la société, son « étiquette ». Ceci rejoint justement la définition que donne Becker de la déviance.

¹⁸⁸ COULANGEON Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, 3^e éd., Éditions La Découverte, Collection Repères, Paris, 2019, p. 54.

¹⁸⁹ *Idem*, pp. 54-55.

¹⁹⁰ *Idem*, p. 55.

¹⁹¹ LANGBOUR Nadège, *op. cit.*, p. 9; ATTIKPOÉ Kodjo (éd.), *op. cit.*, p. 7.

1.3. Une catégorie uniquement et réellement “jeunesse”?

Comme nous le disions, l'étiquette de la catégorie littérature jeunesse est socialement construite et varie logiquement en fonction des contextes et des époques. Nous pourrions nous interroger sur qu'être "jeune" ou "adulte" aujourd'hui? La frontière est-elle plus mouvante qu'auparavant? "Ça dépend de ce qu'on définit par "adultes", tu vois. Je pense que déjà ça va être plus en tranches d'âge. Je pense qu'au-dessus de trente ans - après, c'est une supposition - il ne doit pas y en avoir énormément [d'adultes qui lisent de la littérature jeunesse]."¹⁹².

Il nous semble intéressant de faire ici un point sur le Young Adult. Il s'agit d'une catégorie de livres, utilisée à partir de la sortie et du succès de la saga *Twilight* en 2005, pour désigner les ouvrages destinés aux quinze-vingt-cinq ans (voire trente ans)¹⁹³. À l'origine, elle ne désignait pas tant une catégorie que les livres provenant des États-Unis¹⁹⁴. Il est tout de fois malaisé d'en donner une définition plus étendue, les maisons d'éditions elles-mêmes ne l'appliquant pas à des objets et catégories identiques¹⁹⁵. Ceci explique aussi le flou autour de l'âge qu'elle engloberait, brouillant encore davantage les frontières entre littérature jeunesse, Young Adult et générale¹⁹⁶.

Dans la manière même dont le champ de la littérature *jeunesse* se présente, avec cette appellation, l'adulte peut en sembler exclu de prime abord: "Et voilà, l'appellation "jeunesse", elle peut être un peu dissuasive pour un public adulte, parce que voilà, il se considère à juste titre comme adulte et on lui propose quelque chose avec une étiquette qui ne s'applique pas à lui, et du coup (...) ça induit, je crois, une distance."¹⁹⁷. Par son appellation, cette littérature se destine donc a priori à une certaine catégorie de la population. Les frères Lévêque se questionnent dès lors sur la catégorie Young Adult, se demandant "Est-ce qu'un public différent, voire nouveau- plus âgé, plus complexe, plus demandeur de divertissement que d'enseignement - a émergé? (...) Le terme Young

¹⁹² Annexe n°6, entretien J., p. 126.

¹⁹³ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*, p. 48.

¹⁹⁴ *Ibidem*

¹⁹⁵ *Idem*, p. 49; GIGLIONE Maurane, *op. cit.*, p. 28.

¹⁹⁶ *Idem*, p. 50; *Idem*, p. 29.

¹⁹⁷ Annexe n°5, entretien H., p. 115.

Adult n'est-il donc pas un moyen d'attirer un nouveau public, qui ne se reconnaît pas forcément dans la terminologie d'adolescence, dans les rayons ado des libraires?"¹⁹⁸.

Serait-ce donc une tentative de contourner l'étiquette jeunesse, de rendre plus légitime pour les adultes - en particulier les jeunes adultes - la pratique de lecture d'ouvrages jeunesse? Bien qu'a priori, cette étiquette Young Adult, parfois elle-même connotée négativement - à l'instar du reste de la littérature jeunesse -, exclurait elle-même la majorité des adultes? Serait-ce même un moyen de mêler encore davantage littératures jeunesse et générale? "En 2012, Pocket Jeunesse est donc devenu PKJ, Natacha Derevitsky, la directrice éditoriale de la maison, confirmant: "L'âge de nos lecteurs et lectrices a augmenté, et les jeunes adultes ne se reconnaissent pas dans le terme jeunesse."¹⁹⁹. S'agirait-il des mêmes jeunes adultes ayant grandi avec l'explosion des publications jeunesse, et ayant continué à en lire en vieillissant, comme nous le disions? Nous reviendrons sur ces notions d'effet générationnel et de légitimité de la littérature jeunesse dans les parties suivantes. Observons encore que ce phénomène se produit également en littérature générale: les livres de la saga *Harry Potter* furent réédités par Bloomsbury dans une collection de littérature générale, arborant des couvertures et un paratexte très différents des versions jeunesse²⁰⁰. Comme le remarque Giglione, bien que les couleurs du fond soient colorées, les illustrations sont absentes, comparées aux versions jeunesse²⁰¹, et la mention du nom de l'auteure prend une place importante, plus que le nom de la saga. C'est une sorte de maturité qui semble être voulue, afin de rassurer le.la lect.eur.ice adulte.

L'autrice Clémentine Beauvais amène un point de vue marqué dans son texte "Pourquoi lire de la littérature adolescente quand on est adulte?": elle dénonce le fait que les adultes auraient tendance, aussitôt qu'ils apprécient un roman jeunesse et lui reconnaissent un caractère complexe et intéressant, à proclamer qu'il s'agit en réalité d'un roman de littérature générale²⁰². D'une part pour se dédouaner en quelque sorte d'apprécier cette littérature, et d'autre part car ils auraient tendance à "(...) refuser à l'enfant ou à l'adolescent des domaines culturels d'excellence, qui leur seraient

¹⁹⁸ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*, p. 49.

¹⁹⁹ *Idem*, p. 50.

²⁰⁰ GIGLIONE Maurane, *op. cit.*, p. 27.

²⁰¹ *Ibidem*.

²⁰² LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*, p. 55.

particuliers et dont ils et elles seraient les bénéficiaires privilégiés."²⁰³. Pour elle, un adulte peut apprécier sa lecture et s'y identifier, mais il s'agira toujours et avant tout d'un livre jeunesse, destiné à la jeunesse. L'adulte en est un second lectorat et se doit de l'accepter²⁰⁴. Elle souligne d'ailleurs que lorsqu'elle écrit, c'est spécifiquement pour le lectorat jeune. Nous considérons que son point de vue est soutenu par Nadège Langbour, lorsque celle-ci affirme qu'il "(...) ne s'agit pas d'abord de transmettre des compétences et des savoirs pour un futur adulte, mais d'affirmer que l'âge enfantin connaît ses propres mérites et sa propre gloire, qu'il y a des compétences enfantines liées à l'imaginaire et au jeu et qui par nature ne saurait durer. En ce sens la littérature de jeunesse est une littérature des compétences et des valeurs éphémères."²⁰⁵.

Il nous semble ainsi être en mesure de mettre en évidence deux points de vue; le premier étant le fait de considérer la littérature jeunesse comme étant adressée à la jeunesse et non aux adultes, élément que l'on peut observer dans son appellation même. Les adultes pourraient en lire, ils en sont un lectorat, mais pas son destinataire.

Les adeptes du second angle soulignent, à l'instar de Van der Linder dès l'introduction de son ouvrage *Tout sur la littérature jeunesse*, que les enfants, les adolescent.e.s mais aussi les adultes lisant de la littérature jeunesse, pour quelque raison que ce soit, font tous partis du lectorat de la littérature jeunesse et de ce qui la caractérise²⁰⁶. Les adultes continueraient à la fois d'être des enfants toute leur vie, et de grandir toute leur vie. Aussi, Ben Soussan soutient que Winnicott n'incluait pas que les enfants lorsqu'il parlait de l'objet transitionnel (assimilé dans ce travail au lire-doudou); c'est un espace qui peut également s'appliquer à toute personne, à tout stade de sa vie, "Il n'y a donc pas d'âge pour la littérature, pour tout acte créateur; les livres de jeunesse sont aussi des livres de vieillesse et les plus vieux comme les plus vieux comme les plus jeunes peuvent y accéder."²⁰⁷.

²⁰³ *Idem*, p. 54.

²⁰⁴ *Idem*, p. 55.

²⁰⁵ LANGBOUR Nadège, *op. cit.*, p. 21.

²⁰⁶ VAN DER LINDEN Sophie, *op. cit.*, p. 13.

²⁰⁷ BEN SOUSSAN Patrick, *op. cit.*, p. 52.

De surcroît, les notions d'*enfant* et d'*adulte* en particulier, avec notamment le développement des catégories littéraires *Young adult*, sont elles-mêmes en cours d'évolution, en plus d'avoir été mouvantes en fonction des époques. Décider de l'aspect mature ou enfantin d'un objet peut donc être malaisé.

Avant de passer à la seconde piste, nous aimerions également nous attarder sur la présence forte des adultes dans une littérature qui ne leur serait pas directement *adressée*. Nous l'avions cité; au sortir de la seconde guerre mondiale, une loi concernant la littérature jeunesse entra en vigueur en France. Modifiée ensuite en 2011, elle prévoit que toute publication destinée à la jeunesse, hormis les publications scolaires et officielles

“(…) ne doivent comporter aucun contenu présentant un danger pour la jeunesse en raison de son caractère pornographique ou lorsqu'il est susceptible d'inciter à la discrimination ou à la haine contre une personne déterminée ou un groupe de personnes, aux atteintes à la dignité humaine, à l'usage, à la détention ou au trafic de stupéfiants ou de substances psychotropes, à la violence ou à tous actes qualifiés de crimes ou de délits ou de nature à nuire à l'épanouissement physique, mental ou moral de l'enfance ou la jeunesse. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse.”²⁰⁸

L'article trois de cette loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse signale qu'une convention est chargée de veiller au respect desdits articles. Les auteurs et maisons d'édition belges doivent également respecter cette loi si elles désirent exporter leurs ouvrages sur le territoire français²⁰⁹. Les adultes sont inclus à chaque stade du schéma de production et de diffusion du livre jeunesse, y compris, nous le voyons ici, au niveau de l'encadrement de la réception des livres par les jeunes. Il y a un désir de protéger les enfants et les adolescents, voire de *surveiller* et même parfois *censurer* ce qu'ils lisent, d'après Sophie Van der Linden²¹⁰. À nouveau, pour un champ destiné - ou “principalement” destiné, comme beaucoup le

²⁰⁸ “Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse”, in LÉGIFRANCE, [en ligne], <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006068067/2010-08-17/>, (Page consultée pour la dernière fois le 28/03/22).

²⁰⁹ DELBRASSINE Daniel, cours de *Littérature pour la jeunesse*, Uliège, dispensé durant l'année académique 2020-2021.

²¹⁰ VAN DER LINDEN Sophie, *Tout sur la littérature jeunesse: de la petite enfance aux jeunes adultes*, Gallimard jeunesse, Paris, 2021, p. 243.

disent - aux enfants et adolescents, les adultes y occupent une grande place, presque plus importante que celle des jeunes eux-mêmes. Il semblerait donc logique que les adultes puissent lire cette littérature à laquelle ils sont tant mêlés, et dans laquelle ils décident de ce qui est dicible ou non.

2. Seconde piste: comprendre les logiques des déviant.e.s

La littérature jeunesse ayant une “étiquette” excluant ou ne s’appliquant pas directement à l’adulte, on peut penser que cela accentuerait la dimension déviante de celui qui en lit. Il serait peut-être considéré comme quelqu’un refusant de grandir, à la manière d’un Peter Pan, ou se cantonnant à des “lectures faciles”, comme nous le disions plus haut, certain.e.s considérant la littérature jeunesse comme un tremplin au reste de la littérature²¹¹.

On peut relever deux cas de figure : ceux qui lisent de la littérature jeunesse mais ne considèrent pas leur pratique comme déviante, et ceux qui reconnaissent son caractère transgressif et l’assument, voire le revendiquent.

1. Les cas dans lesquels l’aspect déviant n’est pas considéré

En premier lieu, il convient de rappeler que d’après Goffman, aucune pratique n’est déviante en elle-même, il faut toujours prendre en compte son contexte. Ainsi, ceux qui sont entouré.e s d’enfants lors de leurs lectures, que ce soit pour des raisons professionnelles ou parentales, relativisent le caractère hors norme de leur pratique culturelle.

Mais Nadège Langbour pense que ces adultes qui lisent de la litt jeunesse pour leur travail ou leurs enfants ne devraient pas être vus comme lecteurs mais plutôt médiateur.ice.s de la littérature jeunesse : "En effet, dans la mesure où les enfants, dans leur plus jeune âge, ne sont pas en mesure de lire par eux-mêmes les textes, ou même

²¹¹ MARTIN Marie-Claire, MARTIN Serge, *op. cit?*, p. 29.

les albums qui leur sont adressés - ce qui à part entière relève d'un procès contradictoire -, l'adulte devient lui-même l'objet éditorial d'une telle littérature. Ainsi, ce qui marque l'originalité de cette littérature, son lectorat spécifique, semble bien fragile lorsqu'il s'élargit, par nécessité, à l'adulte. Reste que celui-ci, lorsqu'il est concerné par une telle littérature, n'est pas *a priori* visé comme lecteur, mais comme médiateur.²¹²

On peut également observer que la distinction entre les deux champs littéraires est malaisée à discerner pour d'aucuns, ce qui les amène parfois à lire des livres relevant de la littérature jeunesse sans s'en rendre compte, comme A.V., à qui cela arrive à plusieurs reprises durant l'interview. H. considère lui aussi que la frontière entre les deux est trouble, et même de plus en plus, et que cela rendait par là plus difficile de répondre à certaines de nos questions²¹³. L'outrepassement des règles implicites ne serait alors pas voulu par la personne qui le fait.

En plus de la frontière entre les champs de la littérature jeunesse et générale, certains genres ont tendance à être associés à l'un ou l'autre en particulier. C'est par exemple le cas du fantastique et de la bande dessinée, nous l'avons vu lors de la première piste concernant l'étiquette littérature jeunesse.

2. Les cas dans lesquels la déviance est revendiquée

Nous l'avons vu, certaines personnes ne sont pas conscientes de l'aspect déviant, autrement dit hors-normes aux yeux de la société de leurs pratiques culturelles. Toutefois, à l'inverse, d'autres le réalisent, voire le revendiquent. Par exemple, A. et H. nous avaient dit que des adultes pouvaient continuer d'aimer lire les livres proposés en littérature jeunesse, en tant qu'habitude prise lors de leur enfance ou de leur adolescence: "Mais voilà, il y a des personnes qui en lisent, je le sais, déjà parce que j'en vois, et alors ces personnes-là si je devais m'hasarder à trouver une raison, je dirais que c'est un goût qu'elles ont conservé avant tout depuis leurs années plus jeunes."²¹⁴ Pour eux, il y aurait donc cette idée que ce goût pour la littérature jeunesse serait forcément

²¹² LANGBOUR Nadège, *op. cit.*, p. 11.

²¹³ Annexe n°5, entretien H., p. 112.

²¹⁴ *Idem*, p. 115.

acquis durant l'enfance ou l'adolescence et se prolonge devenu adulte. Cela exclut l'adulte en quelque sorte, qui *n'étant plus un enfant ou un adolescent* ne pourrait pas ou plus, lui, *acquérir* ce goût pour la littérature jeunesse. Toutefois, nous pourrions imaginer que des personnes adultes se trouvent réellement dans ce cas de figure, et dans ce cas, dans la perspective de H. et A., elles s'écarteraient de la norme, endossant à nouveau aux yeux de certains, une dimension déviante. C'est par exemple le cas de S. M., qui nous a expliqué qu'avant la naissance de son fils, elle n'avait presque pas lu de littérature jeunesse. Ce serait à force de s'y pencher pour son petit garçon que son intérêt pour la littérature jeunesse serait né et aurait crû²¹⁵.

Nous pourrions aussi nous avancer à dire qu'en continuant malgré tout à en lire, les adultes, aux yeux des membres de la société, auraient ainsi envie de conserver leur statut d'enfant. Pour certains, cette aspiration est vue de façon négative, preuve d'une certaine immaturité: S. M., lorsqu'elle parlait des différences entre Allemagne et Belgique, avait également ajouté « Et souvent, on a l'impression que des femmes qui parlent souvent de leurs lectures, ce sont des filles un peu désespérées qui veulent à tout prix rester jeunes, et c'est pour ça qu'on ne les prend pas au sérieux. Et ce sont souvent des filles, en plus. J'ai l'impression que vous allez probablement trouver plus de femmes qui lisent la littérature jeunesse que des hommes. »²¹⁶.

Certaines personnes déclarent aussi se tourner vers les livres qui les intéressent, sans spécifiquement prendre en compte leur catégorisation, comme c'était le cas de plusieurs de nos interviewé.e.s. Ils et elles privilégient l'histoire²¹⁷, le contenu ou encore l'auteur et non « l'étiquette » littérature jeunesse, générale,... S. M. tout particulièrement porte surtout attention à la qualité de la langue et se tourne automatiquement vers les productions de ses "auteurs-clés", "(...) peu importe le sujet, peu importe si c'est un livre pour adultes ou pour enfants, j'ai mes auteurs-clés où je sais que ça va me plaire."²¹⁸.

²¹⁵ Annexe n°9, entretien S. M., p. 143.

²¹⁶ *Idem*, p. 147

²¹⁷ Annexe n°3, entretien A., p. 98.; Annexe n°2, entretien A.-F., p. 89.

²¹⁸ Annexe n°9, entretien S. M., p. 145.

Dans ce cas, ces personnes *assument* de se tourner vers des livres de littérature jeunesse ou générale sans distinction, et par là, ne prêtent pas attention à la norme . K., par exemple, assume pleinement son affection pour la littérature de jeunesse en nous expliquant que sa bibliothèque en est composée à soixante pourcents²¹⁹.

Une autre piste nous a été inspirée par cette attitude. Certain.e.s revendiqueraient-ils et elles l'aspect vu comme déviant de leurs pratiques, dans le but de se distinguer, si celles-ci sont vues comme rares, ou en tous cas, pas normalisées? A l'instar des musicien.ne.s de danse dont Becker donne l'exemple, iels embrasseraient la marginalité de leurs pratiques, presque dans un but de créer une sous-culture²²⁰. En se créant une identité forte à partir de l'apparente non-adhésion des autres groupes sociaux pour ces pratiques²²¹, sous-tendrait même une volonté d'avoir une image "cool", de personne défiant les règles. Cela ne semble pas être le cas de nos interviewé.e.s, mais nous pourrions imaginer que cela s'applique à d'autres lecteur.ice.s, .

²¹⁹ Annexe n°7, entretien K., p. 130.

²²⁰ BECKER Howard S., *op. cit.*, p. 103.

²²¹ BOURDIEU Pierre, *La distinction: critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, Paris, 1979, pp. 64-65; COULANGEON Philippe, *op. cit.*, p. 7.

3. Troisième piste: un champ en voie de légitimation... par et pour les adultes

La frontière entre littératures jeunesse et générale semble de plus en plus poreuse, et adultes comme adolescent.e.s passent de l'une à l'autre au gré de leurs lectures. J. le pense également: "Mais effectivement, dans un livre que j'avais lu, ils expliquaient que la littérature de jeunesse et la littérature générale ne devaient pas être mises soit dans un ordre hiérarchique, ou soit séparés: justement, c'est un tout, c'est un cercle qui se croise et les protagonistes à l'intérieur passent de l'un à l'autre, et qu'en fait on ne s'en rend pas compte mais beaucoup d'adultes en lisent et beaucoup de jeunes vont aller à la littérature générale, puis revenir..."²²².

Dès lors, nous pourrions émettre l'hypothèse que ces « déviant.e.s » sont en réalité des lecteurs et lectrices très averti.e.s, des sortes de précurseur.e.s percevant le changement déjà amorcé du statut de la littérature jeunesse, commençant à être reconnue comme légitime socialement par un lectorat adulte. Quels sont les indices de ce processus de légitimation en cours ?

Tout d'abord, comme le souligne H²²³, la littérature jeunesse se voit récompensée par des prix. Ces derniers, de plus en plus nombreux et prestigieux, représentent un moyen de reconnaître publiquement la qualité de ses ouvrages²²⁴.

Ensuite, du côté de la production, ces dernières années ont vu exploser le nombre de publications s'adressant à la jeunesse. On peut d'ailleurs remarquer un effet générationnel dans le comportement de lecture des interviewé.e.s et des adultes en général. En effet, nous le disions en introduction de ce travail, la littérature jeunesse connut un âge d'or, dans les années nonante, marqué par le coup d'envoi de très nombreuses publications et une multiplication des genres²²⁵, éléments devenus aujourd'hui caractéristiques du champ. Il nous semble avoir perçu à travers les

²²² Annexe n°6, entretien J., p. 124.

²²³ Annexe n°5, entretien H., p. 115.

²²⁴ LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *op. cit.*, p. 20.

²²⁵ *Idem*, p. 18; VAN DER LINDEN Sophie, *op. cit.*, p. 26; PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, *op. cit.*, p. 62.

entretiens, que les personnes ayant grandi à partir de cette période de foisonnement “assument” davantage leur goût pour la littérature jeunesse, et qu’elles semblent “mieux” la considérer. Leur norme serait donc a priori légèrement modifiée. Cependant, précisons que ce n’est peut-être pas le cas hors de notre échantillon, et que parmi lui, S. M. et D. en particulier, déjà adultes dans les années nonante, présentent ces caractéristiques également. L’explication tient peut-être aux métiers de ces derniers.

Ce boom a également engendré un rapport différent, voire parfois une curiosité de certain.e.s lecteurs et lectrices et parents à l’égard de ces livres. P. l’expérimente d’ailleurs: “(...) il y a de grosses sections indépendantes jeunesse etc. avec plein de créativité, de trucs qui ont explosé les codes, et ça c’est un gros incitant pour moi en-dehors du petit. C’est d’aller là-bas lire ce qui sort en termes de créativité. Parce que comme je l’ai dit tantôt, il y a beaucoup d’auteurs qui vont très loin, et souvent plus qu’en littérature adulte, et ça ça m’intéresse très fort, que les frontières soient gommées et qu’on puisse aller aussi dans la littérature jeunesse, quoi. C’est impressionnant.”²²⁶. Cette créativité, caractéristique de la littérature jeunesse, attire donc certains adultes.

Comme mentionné plus haut, du côté de la production également, les adultes - ou une partie du moins - seraient devenus une cible avouée, mais il nous faut rappeler que l’adulte est de toute façon impliqué à chaque stade de la production du livre jeunesse: c’est elle ou lui qui l’imagine et l’écrit, qui l’édite, qui le choisit et l’achète pour ses enfants ou dans le cadre de son travail, avant de le lui lire, et donc le lire lui-même également par là²²⁷. L’adulte est donc forcément touché et visé lui aussi par les stratégies textuelles et paratextuelles mises en place dans et autour du livre: “A ces stratégies de ciblage des publics, il faut ajouter la multiplication des prothèses pédagogiques apportées aux oeuvres depuis les dossiers d’accompagnement plus ou moins ludiques jusqu’aux matériels d’accompagnement que les éditeurs produisent souvent avec l’aide d’enseignants pour proposer des questionnaires, des jeux, des activités, des groupements thématiques, etc. Si l’on peut parler de double lectorat (Beckett, 2001), on peut aussi parler de double ciblage dans les pratiques éditoriales en littérature de

²²⁶ Annexe n°8, entretien P, p. 139.

²²⁷ DELBRASSINE Daniel, cours de *Littérature pour la jeunesse*, op. cit.

jeunesse puisque, pour le moins, ces “accompagnements” visent, outre le lecteur, aussi bien la famille que l’enseignant.”²²⁸.

De plus, rappelons que comme mentionné en introduction, auparavant cette notion de double destinataire était tout à fait assumée²²⁹. Les adultes primaient même presque sur les enfants. Malgré cela, les rapports ont changé, et aujourd’hui, cet aspect s’est substitué à un caractère étrange que représente un adulte lisant de la littérature jeunesse lisant *pour lui*.

La délimitation de moins en moins marquée de cette frontière se retrouve également dans les rayons des librairies et bibliothèques: dans cet article portant sur le point de vue des auteur.e.s quant au fait de rédiger pour la jeunesse, Claire Lebrun et Monique Noël-Gaudreault rapportent qu’en 1996, un éditeur québécois - La courte échelle - avait lancé la collection “16/96”, destinée donc aux “jeunes, et surtout moins jeunes, adultes”²³⁰ de seize à nonante-six ans. De plus, à l’inverse de l’exemple d’*Harry Potter* que nous donnions plus haut, certains livres connus aujourd’hui comme des sagas à succès de la littérature jeunesse étaient à l’origine publiés à destination des adultes. C’est par exemple le cas de *À la croisée des mondes* de Philip Pullman, publié dans sa langue originale en rayons adultes avant d’être classé en littérature jeunesse après sa traduction en français. Suivra dix ans plus tard la sortie d’une seconde édition française dans la collection Folio SF²³¹. Tolkien ne destinait pas du tout *Le seigneur des anneaux* aux enfants²³². Ces éléments, en plus de la catégorie Young Adult, rejoignent ce que nous disions juste au-dessus: par diverses stratégies, l’adulte est davantage inclus comme public avoué de la littérature jeunesse, ce qui le rendra à terme de moins en moins déviant.

²²⁸ MARTIN Marie-Claire, MARTIN Serge, *op. cit.*, p. 47.

²²⁹ PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, *op. cit.*, pp. 30-31.

²³⁰ LE BRUN Claire, NOËL-GAUDREAUULT Monique (dirs.), *op. cit.*, p. 6.

²³¹ DELBRASSINE Daniel, cours de *Littérature pour la jeunesse*, *op. cit.*

²³² LANGBOUR Nadège, *op. cit.*, p. 11.

En conclusion, ces éléments tendent vers un processus de légitimation en cours du champ de la littérature jeunesse. Cette légitimation représente à la fois un premier pas vers une patrimonialisation de ce champ, et un premier accomplissement en tant que tel, Marie-Françoise Melmoux-Montaubin expliquant que “Légitimation et patrimonialisation semblent ainsi relever de deux gestes distincts pour deux publics distincts, l’un effectué dans le champ à destination de ses acteurs, l’autre hors du champ à destination d’un autre public sans doute, moins savant et plus large.”²³³. Par là, elle veut signifier que la littérature jeunesse est en bonne voie de légitimation par les maisons d’édition, les auteure.s et les médiat.eur.rice.s - si on ne peut pas affirmer qu’elle est tout à fait légitimée à leurs yeux, ni en majorité, ni aux act.eur.rice.s relevant de la littérature générale, toutefois pouvons-nous considérer par les différents dispositifs mis en place dont nous avons discuté, comme les remises de prix, qu’elle l’est en grande partie - et que la patrimonialisation aura comme cible le grand public. Celui-là même qui s’interrogeait sur l’intérêt de notre travail, ne pensant pas que des adultes lisaient toujours de la littérature jeunesse. Cela rejoint donc directement la question de la déviance.

Nous pensons toutefois que certains ouvrages de la littérature jeunesse sont déjà patrimonialisés, au moins symboliquement. Cela nous paraît être le cas des *Harry Potter* au Royaume-Uni, ou encore des livres d’Astrid Lindgren en Suède. Dans ces pays, cela ne semble alors pas étrange pour un adulte de les lire, comme lire de la bande-dessinée nous semble “normal” en francophonie, alors que S. M. nous avait signifié que c’était un comportement vu comme enfantin en Allemagne. Une fois que ces objets sont légitimés et patrimonialisés, la population en est fière, et ils drainent de l’argent, grâce à des visiteurs et du public du monde entier. Qui n’a pas déjà visité le Centre belge de la Bande-Dessinée ou le musée Hergé en se rendant à Bruxelles? Comme le confirme Melmoux-Montaubin, “La patrimonialisation est aussi une réalité économique (...)”²³⁴.

²³³ MELMOUX-MONTAUBIN Marie-françoise, “Patrimonialisation et territorialisation de la littérature : causes, enjeux et effets”, in *Ancrages territoriaux de la littérature*, Université Grenoble Alpes Recherches et travaux, n° 96, (2020), p. 8.

²³⁴ *Idem*, p. 5.

Patrimonialiser la littérature jeunesse, ce serait aussi reconnaître l'impact qu'elle a eu et a dans notre culture, à tous niveaux, mais également sur les autres littératures. Elle se diversifie en même temps que notre société évolue, multifacettes²³⁵.

En France, la patrimonialisation de la lecture fut officiellement lancée en 1982²³⁶, mais nous l'avons vu, lire de la littérature jeunesse n'est toujours pas tout à fait banalisé pour les adultes.

²³⁵ DELBRASSINE Daniel, "Quand la complexité formelle du roman participe à la formation du lecteur:", in *Revue des Livres pour Enfants*, n° 288, (2016), p. 156, col. 2.

²³⁶ *Idem*, p. 1.

Quatrième axe: les liens aux enfants

Dans ce quatrième axe, il nous a paru cohérent de rassembler les réponses des entretenus à notre entretien portant sur le lien aux enfants. Trois sous-catégories de raisons de lire de la littérature jeunesse en tant qu'adulte peuvent en être tirées: le fait d'avoir des enfants dans son entourage, les adultes lisant de la littérature jeunesse dans le cadre de leur travail, et le lien que tisse cette littérature entre adultes et enfants. Avant d'aller plus loin, soulignons le lien à la déviance dans cet axe également. En effet, parfois cette présence d'enfants autour de nous peut être une opportunité de "se cacher" derrière eux, la "cible première" de la littérature jeunesse, pour en lire. C'est une manière de mettre à distance cette littérature jeunesse, sous l'excuse du "Ce n'est pas pour moi, c'est pour ma fille", on éloigne par là la facette vue comme déviante de la pratique.

"Parce qu'il y a énormément d'adultes qui en achètent, et qui finalement l'achètent aussi pour eux, je pense. Ils veulent voir - ce qui est par exemple typique d'un point de vue scolaire, c'est que les mères lisent souvent ce qu'on donne à lire à leurs filles. Mon épouse, qui était enseignante en secondaire, donnait à lire de la littérature jeunesse à des classes où il y avait surtout des filles, et très souvent les mères lisaient les romans en même temps que les filles, et elles en parlaient. Parfois, à la réunion de parents, la mère parlait des choix de lecture à la prof. Et la prof se rendait compte que les choix de lecture qu'elle faisait pour les élèves étaient en fait des choix de lecture pour la mère. C'est étonnant, hein? Ça peut partir d'une intention de protéger, de voir s'il n'y a rien de... mais c'était pas ça, en fait. C'était plus je vais le lire aussi, comme ça on pourra en parler. Mais en fait, je vais le lire aussi parce que ça me fera sûrement plaisir. C'est ça. (...)"²³⁷

Parmi les interviewés, quatre personnes exercent un métier en rapport avec des enfants ou adolescents, que ce soit professeur, institutrice maternelle, ou encore bibliothécaire. Elles lisent donc de la littérature jeunesse soit par obligation, pour les cours qu'elles donnent par exemple; soit pour intéresser les jeunes avec lesquels elles travaillent, en se tenant notamment à jour quant aux nouvelles publications; soit pour s'en rapprocher, ou encore être en mesure de leur conseiller un livre pour les aider en

²³⁷ Annexe n°4, entretien D., p. 109.

cas de besoin: “Si ça se trouve, juste à ce moment-là il est dans un problème dont il ne peut pas parler, ça pourrait peut-être l’aider de lire un livre là-dessus, de voir qu’il y en a d’autres qui ont le même problème, qui sont dans la même situation et qu’on peut s’en sortir.”²³⁸.

Cette idée de transmission se retrouve aussi chez ceux ayant des enfants dans leur entourage. En effet, nous avons remarqué trois tendances dans cette catégorie: les parents désirant contrôler les lectures de leurs enfants afin de s’assurer que leurs lectures leur soient adaptées; les parents toujours, qui lisent les lectures scolaires de leurs enfants afin d’en parler avec eux pour les aider: et les personnes qui souhaitent avoir quelque chose à partager avec les enfants de leur entourage. On trouve un exemple un peu hybride de cette dernière catégorie avec A.-F.: “Oui, ben *Harry Potter* à la base (...) je savais que c’était sorti et je n’étais pas tellement intéressée, et puis je me suis rendue compte que ça pouvait être sympa que d’avoir un avis vu que tout le monde en parlait tout le temps. Donc c’est par curiosité que je me suis vraiment prise au jeu. On était à une fête de famille avec les petits neveux et les petites nièces et on a eu un sujet commun et ça c’est étonnant, c’est intéressant.”²³⁹. Elle a donc eu l’impulsion de la lecture via la grande médiatisation de la saga *Harry Potter*, avant de réaliser que c’était un terrain de création ou de développement de liens potentiels avec les jeunes de son entourage.

P. nous a lui aussi expliqué qu’à son sens, la littérature jeunesse peut être créatrice de liens entre adultes et enfants, à plusieurs niveaux: “(...) elle fait le lien aussi bien aux adultes qu’aux enfants, parce que voilà il y a un dialogue comme ça, c’est pas uniquement le petit qui lit son livre, c’est un dialogue dans la famille.”²⁴⁰, “ Je pense que ça se retrouve chez tous mes amis, ils se rendent compte que ça [la littérature jeunesse] s’adresse à tout le monde et qu’on a besoin d’accompagner les enfants aussi dans leurs lectures, et du coup on essaye d’en lire aussi.”²⁴¹. Marie-Dominique Sardeel le souligne dans son article “Le livre, un doudou comme un autre?”: le cœur d’une lecture contée d’un adulte à un enfant, (...) ce n’est pas de manipuler une chose (si belle soit-elle) ou

²³⁸ Annexe n°9, entretien S. M., p. 146.

²³⁹ Annexe n°2, entretien A.-F., p. 90.

²⁴⁰ Annexe n°8, entretien P., p. 140.

²⁴¹ *Idem*.

d'être en rapport avec un objet, mais d'être en relation avec un autre sujet humain. Il y a alors une circularité de la lecture qui porte la relation, qui porte la lecture. C'est un moment à la fois partagé et cocréé. C'est une même histoire qui est contée par l'un et entendue par l'autre. Un livre peut être lu et relu, chaque lecture est une nouvelle fois. Elle se nourrit de ce que nous sommes (...)."²⁴². On peut dessiner ici un beau parallèle avec le livre-doudou en tant que fragment de souvenir que l'on a de notre enfance, un moment passé avec un membre de notre famille ou notre instituteur.rice, qui peut nous inspirer du réconfort ou de la nostalgie: "Un livre peut (...) devenir cet objet qui réactive un souvenir heureux et permet de revivre une parenthèse enchantée."²⁴³, voire s'inscrire dans la fresque familiale que l'on aura envie à notre tour de passer à notre enfant.

Dans le même ordre d'idées, dans leur livre *Quelle littérature pour la jeunesse?*, le couple Martin éclaire la synergie opérant entre un enfant et un adulte autour d'un livre:

"Les oeuvres littéraires réalisent le contenu de ce qui d'habitude est porté à l'aune du discontinu. Ce que le linguiste Pierre Encrevé montre avec une certaine jubilation quand il évoque, dans un entretien avec Geneviève Brisac, son plaisir à lire les livres dits pour enfants d'Arnold Lobel: "(...) Il écrit pour lui, pour ce qu'il a "en soi d'essentiel et de profond" (Proust) en se choisissant un destinataire très particulier. Il écrit à l'intention d'un couple, celui que forment un enfant qui s'endort et l'adulte qui lui lit le livre, assiste à son endormissement, et se retrouve avec le livre ouvert parmi le souffle régulier de l'enfant endormi. C'est un lieu très particulier. Il s'agit d'histoires expressément destinées à introduire un sommeil: à la dernière page de chacun d'eux le personnage dort ou s'apprête à dormir. Un enfant ne les lit pas seul. Il a besoin de l'émotion de l'adulte troublé par l'affleurement de son enfance. Et moi, adulte, je dois passer par l'enfance de l'enfant qui s'endort pour atteindre l'enfant que j'ai été et ses sommeils incomparables" (Brissac, 1984)."²⁴⁴.

²⁴² SARTEEL Marie-Dominique, *op. cit.*, col. 2, p. 58.

²⁴³ *Idem*, col. 2, p. 38.

²⁴⁴ MARTIN Marie-Claire, MARTIN Serge, *op. cit.*, pp. 167-168.

Selon P., acheter des livres pour son enfant est aussi parfois une excuse pour choisir des livres jeunesse qui nous plaisent à nous, adultes²⁴⁵. Devenir papa a même été l'occasion pour lui de se replonger dans la lecture de livres jeunesse: "(...) moi la littérature jeunesse est vraiment remontée à la surface grâce à la naissance du petit qui voilà a deux ans et demi maintenant. Elle a toujours été là un peu enfouie, j'y repensais de temps en temps en voyant les enfants des autres et tout, mais là ça a vraiment réactivé définitivement cette fibre là en moi."²⁴⁶. Au-delà de réactiver son envie de lire des livres jeunesse, que ce soit pour les lire avec son fils ou pour lui-même, il désire lui transmettre ce goût de la lecture, comme ses parents l'ont fait avec lui:

"Oui oui, c'est vraiment lié à mon fils. Après, il y a aussi une envie. C'est lui qui a donné l'envie, pour ma part, de les relire. Je ne me dis pas "Oh là là, il faut que je les relise des livres pour lui", il y a un réel plaisir chez moi et ça a réactivé ça. Mais c'est clair que je le fais aussi parce que je sais que mes parents l'ont fait avec moi, et que ça a été super important dans ma vie que je lise des livres. C'est un peu fondamental pour moi. Du coup, je ne le force pas et je sais comment lui donner le goût."²⁴⁷.

Nous le disions plus haut, suite à l'âge d'or du livre jeunesse le rapport des adultes, et notamment des parents en particulier, aux livres jeunesse a changé: beaucoup d'entre eux font partie de ces générations qui ont grandi lors de cette vague.

Nous le signalions en introduction à ce travail, on parle de littérature jeunesse à partir du moment où elle commença à être réellement écrite, adressée aux enfants, davantage reconnus comme êtres à part entière. Aussi, lorsque l'on observe notamment tous ces courants d'éducation bienveillante, de parentalité positive, du fait de se mettre à la place de l'enfant et de l'accompagner à travers la lecture, on réalise que ce rapport à l'enfant a encore évolué. Ainsi, le rapport des adultes aux livres s'est modifié, mais celui des adultes aux enfants également. Peut-être que cela participe en partie au changement de perception qui s'opère petit à petit quant au fait de lire de la littérature jeunesse en étant majeur.

²⁴⁵ Annexe n°8, entretien P., p. 138.

²⁴⁶ *Ibidem*.

²⁴⁷ *Idem*, p. 139.

5. Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons cherché à comprendre ce qui pouvait amener des adultes à (re)lire de la littérature jeunesse. Grâce aux réponses des interviewé.e.s et nos lectures et réflexions, nous avons dressé une typologie de raisons, probablement non exhaustive, mais nous semblant tout de même assez fouillée.

Un.e adulte peut donc être amené.e à lire de la littérature jeunesse pour des raisons qui lui seraient propres, personnelles durant son processus de lecture; comme l'envie de se replonger dans un livre ayant une portée nostalgique, ou réconfortante, voire thérapeutique. Durant cette lecture, iel peut également être amené.e à remarquer des nouveaux détails, changeant parfois son regard sur l'histoire ou les personnages, par exemple.

À l'inverse, iel peut être influencé.e par un certain nombre d'éléments: recommandations de proches, des réseaux sociaux, sortie d'une adaptation d'un recueil au cinéma, publication de la suite d'une saga,... mais aussi un accès restreint à de nouvelles oeuvres, poussant ainsi à lire ou relire cette littérature. Ou encore, être séduit.e par les stratégies de cette dernière, dont la principale est l'identification aux personnages et thèmes abordés.

Ensuite, il est possible qu'iel soit attiré.e par un livre en tant que tel, sans prendre en considération sa classification, ou parce qu'iel considère être également destinataire de la littérature jeunesse. Au contraire, iel pourrait ne pas se rendre compte qu'il s'agit d'un livre de littérature jeunesse. D'autres personnes sont attirées par une "facilité" ou une "accessibilité" apparente de la littérature jeunesse et de ses messages. Enfin, certain.e.s personnes lisent ces histoires, tout simplement parce qu'elles apprécient ce champ littéraire, voire qu'elles en lisent depuis leur enfance ou adolescence.

Pour finir, être entouré d'enfants, que ce soit via son métier ou ses proches, est souvent une motivation à consommer de la littérature jeunesse, notamment pour créer du lien avec ces enfants.

À présent que nous avons passé en revue de manière classique la typologie évoquée durant ce travail, nous aimerions y ajouter des pistes de réflexions complémentaires. En effet, nous avons demandé aux entretenu.e.s ce qui pouvait au contraire les freiner dans leur lecture de littérature jeunesse, et en les relisant, nous nous sommes aperçue que leurs réponses retraçaient les points forts de notre texte.

Les freins

Globalement, quatre angles ressortent de leurs réponses: d'abord, certaines raisons évoquées tout au long de cet écrit pour expliquer ce qui peut amener des adultes à lire de la littérature jeunesse sont ici citées par certain.e.s comme, à l'inverse, des freins potentiels. Par exemple, V. nous explique qu'il ne relit pas de livres de sa jeunesse, "Parce qu'on ne se baigne jamais deux fois la même eau. J'ai déjà relu des comics que j'avais lu quand j'étais plus jeune, avec le recul je comprends pourquoi je les avais aimés, mais le présent moi se dit "Ouais mais c'était l'époque quoi, on ne peut pas trop leur en demander non plus.", et donc il y a un... je vois les choses différemment et je n'ai pas envie de... J'ai un bon souvenir de quelque chose et je n'ai pas envie de ruiner ce souvenir."²⁴⁸, "C'est comme retomber sur des photos de jeunesse et qu'on est un peu gêné (...). Il y avait une certaine nostalgie de me dire oh (...) ce personnage-là je me rappelle, ou oh cet artiste-là qui ne dessine plus. Mais il y a quand même le côté de ooh qu'est-ce que c'était mauvais et c'est pour ça que j'ai tendance à ne pas trop relire certains romans."²⁴⁹. C'est donc le contraire de l'angle du réconfort et de la nostalgie que nous avons exposé: parce qu'il veut garder une certaine image qu'il garde en mémoire de ces lectures, il évite de les relire. Et quand c'est le cas, il remarque de nouveaux détails, qui sont ici négatifs, car il les trouve mauvais.

Cela s'applique également à ce que nous avons nommé les raisons circonstanciées. Le fait de n'avoir que ces livres jeunesse à lire peuvent, comme nous le disions, amener des adultes à se tourner vers eux. A contrario, A.-F ne relit pas ceux qu'elle connaît "trop" par coeur²⁵⁰, et il arrive à J. d'acheter des ouvrages uniquement

²⁴⁸ Annexe n°10, entretien V., p. 155.

²⁴⁹ *Ibidem*

²⁵⁰ Annexe n°2, entretien A.-F., p. 89.

pour le caractère esthétique de leur couverture et puis de ne pas apprécier l'histoire²⁵¹. Quant à A., il a affirmé à plusieurs reprises manquer tout simplement de temps pour lire.

Le troisième angle, c'est qu'il est question d'éléments les rebutant que l'on peut également retrouver dans d'autres littératures, comme la littérature générale, et non pas uniquement en littérature jeunesse. Par exemple, ni J. ni S. M. n'apprécient beaucoup la romance dans leurs lectures, quelles qu'elles soient²⁵². Ou encore, J. ne se sent pas très attirée par les histoires *fantasy*, "Trop éloigné[es] du réel"²⁵³. Il s'agit dans ce cas d'une question de goût, tout simplement.

Enfin, la quatrième catégorie de frein principale tourne autour de l'aspect enfantin de la littérature jeunesse. Ainsi, le ton dit "enfantin" ou encore "gnangnan" de certains ouvrages est pointé à plusieurs reprises, décourageant la lecture des interviewé.e.s²⁵⁴. K. explique d'ailleurs qu'elle évite à présent les livres dont elle *sent* par l'écriture qu'ils sont *destinés aux plus jeunes*, même quand elle les apprécie²⁵⁵. Pour H., cette impression que le mécanisme du livre semble parfois *adapté pour des enfants ou jeunes adolescents* peut également le gêner, comme lorsqu'il a essayé de relire la saga *L'épouvanteur*, le fait que les mêmes schémas revenaient tout le long des tomes, qu'il y ait "(...) quand même beaucoup de répétitions de langage, de motifs, je trouve qu'à un moment ça s'adresse un petit peu trop à un public jeune, dans le sens où l'auteur répète de manière régulière ce qu'il s'est passé dans les précédents épisodes; alors que il n'y a clairement, je pense, pas besoin, et que si je veux les relire, ben moi ma pratique c'est de les enchaîner. Donc un moment donné, voilà, et au final je n'ai pas retrouvé la même profondeur que ce qui me plaît beaucoup dans d'autres séries. Ce n'est pas pour ça que je ne l'ai pas beaucoup aimé plus jeune et que tout est à jeter. Et pour certains passages, pour certains livres même entiers, j'éprouverai toujours du plaisir, mais, disons, clairement moins qu'avant."²⁵⁶.

²⁵¹ Annexe n°6, entretien J., p. 122.

²⁵² *Idem*, p. 118; Annexe n°9, entretien S. M., p. 147.

²⁵³ *Idem*, p. 122.

²⁵⁴ *Ibidem*; Annexe n°2, entretien A.-F., p. 92.

²⁵⁵ Annexe n°7, entretien K., p. 132.

²⁵⁶ Annexe n°5, entretien H., p. 114.

A. est lui dérangé par la logique adoptée par certains personnages: “Il y en a où pas tout le livre mais certains passages j’ai plus de mal, c’est avec les narrateurs plus jeunes. J’ai déjà remarqué que quand il fait - quand on a des narrateurs plus jeunes qui sont en crise d’ado ou quoi, à mon avis c’est parce que j’ai grandi et que j’ai passé la phase; je ne comprends plus trop. Je me dis qu’ils sont cons, qu’ils fassent ce que leurs parents leur avaient dit et il n’y aurait pas eu de problèmes. Du coup, je suis un peu là...Je ne comprends pas bien. À mon avis c’est ça, c’est parce que j’ai grandi, donc du coup je ne vois plus les choses de la même manière.”²⁵⁷. P. ne semble pas aussi contrarié par ces caractéristiques, nous ayant expliqué avoir beaucoup ri en se repenchant sur les *Petit Nicolas*, mais il a tout de même souligné un aspect très manichéen²⁵⁸.

Remarques conclusives

Notre but ici n’est évidemment pas de donner de réponse péremptoire à la question “Pourquoi un adulte lit-il de la littérature jeunesse?”, mais de proposer des pistes de réflexion et notre avis construit à partir de nos lectures et des différents échanges que nous avons eus. En plus de ce que nous avons évoqué jusqu’à présent, nous voudrions souligner ceci:

“Un truc qui est évident pour moi, c’est qu’il y a toute une partie de gens qui ne lisent pas du tout de romans adultes et pas du tout de romans jeunesse. Dans ceux qui lisent des romans adultes et qui ne lisent pas de jeunesse, il y a sans doute une partie de gens - c’est ce que j’imagine - qui n’ont peut-être pas d’enfants ou qui n’ont peut-être plus de contact avec la littérature jeunesse de façon directe et qui ne se rendent pas compte que ça a évolué autant. Et je pense aussi qu’il y a des gens que ça n’intéresse pas du tout, la littérature jeunesse. Pourquoi? Moi je pense qu’il y a sans doute encore beaucoup d’a priori par rapport à la littérature jeunesse, notamment des a priori de “Voilà, ça ne m’intéresse pas, parce que c’est un peu - je ne sais pas moi - bête, trop enfantin etc.”. Ou des gens qui refusent leur aspect enfant, leur dimension enfantine ou quoi, (...) qui sont fort dans le rationnel, le cartésien et tout et qui ne sont pas trop intéressés par ça. (...)”²⁵⁹.

²⁵⁷ Annexe n°3, entretien A., p. 100.

²⁵⁸ Annexe n°8, entretien P., p. 139.

²⁵⁹ *Idem*, p. 140

À notre sens, cet extrait résume bien la problématique de notre travail. Alors cet attrait - ou au contraire, parfois ce désintérêt comme le pointe ici P. - pour la littérature jeunesse s'expliquerait particulièrement par une question de goût, et d'étiquette.

“Il y a manifestement chez les éditeurs une conscience qu'il y a beaucoup d'adultes qui lisent de la littérature de jeunesse, et qu'il peut y avoir une forme de - comment dire? - de dévalorisation, pour un adulte, à se trouver face à d'autres en ayant dans les mains un ouvrage adressé à des lecteurs de quatorze ans. Donc là, j'ai envie de dire qu'il y aurait même presque un frein à la lecture de la littérature jeunesse, parce que pour quelqu'un qui est à la recherche d'image sociale, de légitimité heu intellectuelle, s'afficher avec de la littérature jeunesse ou parler en connaisseur et en lecteur, ça peut être dévalorisant dans certains milieux pour certains. Donc là c'est plutôt un obstacle, que les éditeurs cherchent à contourner, preuve qu'il y a en effet une part des lecteurs qui est en réalité des adultes.”²⁶⁰.

Cette question de la déviance, de l'aspect “anormal” que peut revêtir pour certain.e.s l'image d'un.e adulte plongé dans *L'antimagicien*, *Magic Charly* ou encore *Percy Jackson* pour son propre plaisir nous semble être le cœur du nœud du problème. Des adultes lisent de la littérature jeunesse, nous l'avons vu, les édit.eur.rice.s, auteur.e.s, ou encore bibliothécaires le savent et l'observent, et c'est le cas depuis le début de son existence. Pourtant, lorsque nous parlions de notre sujet de mémoire, malgré de nombreuses personnes enthousiastes et s'offrant de participer, un certain nombre s'étonnait quant au fait que des adultes lisent toujours de la littérature jeunesse.

La littérature jeunesse est, à notre avis, une littérature comme une autre, dans le sens où l'on peut préférer certains livres, auteur.e.s, genres à d'autres, comme c'est le cas dans les autres champs littéraires. Et pourtant, elle semble définitivement revêtir un caractère particulier, à part. Est-ce parce qu'elle est la première sur la route de la majorité des lect.eur.rice.s? Parce qu'on y associe une dimension nostalgique et reconfortante, *doudou*, en général bien plus fortement qu'aux autres champs littéraires? Parce que son public avoué est composé de personnes âgées entre zéro et vingt ans, et qu'elle est ainsi excessivement diversifiée? Parce que les auteur.e.s, malgré la censure de

²⁶⁰ Annexe n°4, entretien D., p. 103.

la loi de 1949, se permettent plus de choses, plus de créativité dans leur processus d'écriture? En tous les cas, on ne peut pas dire de la littérature jeunesse, en 2022, qu'elle n'est pas un champ littéraire valable et à part entière, sans chefs-d'œuvres. En 2006 déjà, Daniel Delbrassine l'affirmait: "Or, notre enquête a justement permis de démontrer que rien, si ce n'est une prise en compte des compétences et préférences du jeune public, ne différencie le roman adressé aux adolescents de son équivalent en littérature générale. Sa progressive accession au statut littéraire ne serait donc pas illégitime. (...) On n'hésitera donc pas à considérer comme acquise et incontestable la nature *littéraire* de notre objet d'étude."²⁶¹.

On peut donc ne pas aimer les ouvrages de cette littérature, comme d'autres, mais nous pensons que beaucoup n'en lisent pas, comme nous avons eu l'occasion de le voir, tout simplement parce qu'ils ne semblent pas réaliser qu'ils *peuvent* en lire aussi, qu'elle n'est pas uniquement "*pour les enfants*". Les ouvrages de référence que nous avons cité tout au long de ce travail, ainsi que les réseaux sociaux comme les comptes Booktok et Bookstagram participent à cette éducation. Nous pensons cependant qu'il semble manquer d'outils, non pas adressés aux professionnel.le.s du livre, mais aux citoyen.ne.s de tous milieux, parents ou non, pour les sensibiliser à ce sujet et détruire ces clichés ayant la peau dure. Peut-être aussi pour changer leur regard sur la littérature jeunesse, au bénéfice de leurs enfants mais aussi d'eux-mêmes.

²⁶¹ DELBRASSINE Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd'hui*, op. cit., p. 411.

Bibliographie

Travaux

-ALPTUNA Françoise, « Qu'est-ce que la bibliothérapie ? », in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 4, (1994), pp. 94-97.

-ATTIKPOÉ Kodjo (éd.), *Les pouvoirs de la littérature de jeunesse*, Peter Lang édition, Berlin, 2018.

-BARNABÉ Fanny, “Les polémiques autour de la littérature jeunesse, ou la quête sans cesse rejouée de la légitimité”, in *Querelles d'écrivains (XIXe-XXIe siècles): de la dispute à la polémique*, n°10, (2012).

-BECKER Howard S., *Outsiders*, Éditions A.-M. Métailié, Paris, 2007.

-BELIN Emmanuel, « De la bienveillance dispositive », in *Hermès, La Revue*, n° 25, (1999), pp. 243-259.

-BEN SOUSSAN Patrick, *Qu'apporte la littérature jeunesse aux enfants? et à ceux qui ne le sont plus*, Éditions érès, Toulouse, 2014.

-BOURDIEU Pierre, *La distinction: critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, Paris, 1979.

-BRUNO Pierre, *Existe-t-il une culture adolescente?*, In Press éditions, Paris, 2000.

-COLIN-SIMARD Valérie, SENK Pascale, « Bibliothérapie : ces livres qui nous aident à mieux vivre », in PSYCHOLOGIES.COM, [en ligne], <https://www.psychologies.com/Culture/Savoirs/Litterature/Articles-et-dossiers/Bibliothérapie-ces-livres-qui-nous-aident-a-mieux-vivre>, (Page consultée le 08/08/21, dernière mise à jour le 24/04/20).

-COULANGEON Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, 3^e éd., Éditions La Découverte, Collection Repères, Paris, 2019.

-“Création artistique et médiations culturelles en bibliothèque”, in *La revue des livres pour enfants*, n°272, (2013).

-DELBRASSINE Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd’hui*, co-édité par le SCÉRÉN-CRDP de l’académie de Créteil et La Joie par les Livres - Centre national du livre pour enfants, Paris, 2006.

-DELBRASSINE Daniel, “Quand la complexité formelle du roman participe à la formation du lecteur.”, in *Revue des Livres pour Enfants*, n° 288, (2016), pp. 155-161.

-DELBRASSINE Daniel, cours de *Littérature pour la jeunesse*, Uliège, dispensé durant l’année académique 2020-2021.

-FLOOD Alison, “The rise of BookTok: meet the teen influencers pushing books up the charts”, in *The Guardian*, [en ligne], (Page consultée le 09/08/22, dernière mise à jour le 25/07/21).

-GHIGLIONE Rodolphe, MATALON Benjamin, *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*, Paris, Armand Colin, 1998, (6e éd.).

-GIGLIONE Maurane, *Entre romans “pour adolescents” et romans “pour adultes”. Enquête qualitative auprès du lectorat adolescent*, Mémoire présenté en vue de l’obtention du grade de Master en Information et Communication, Uliège, année académique 2015-2016.

-GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations au public*, t. II, Les Éditions de Minuit, Paris, 1984.

-KAUFFMAN Jean-Claude, DE SINGLY François (éd. intellectuel), *L’entretien compréhensif*, (4e éd.), Paris, Armand Colin, 2016.

-JAMME Aline, “But have you read the book?”: un club de lecture virtuel proposé par Netflix”, in *Lettres numériques*, [en ligne], (Page consultée pour la dernière fois le 11/08/22, dernière mise à jour le 05/11/21).

-LALLEMAND Coralie, *Genre de la pratique et pratique du genre. Le port de la jupe par les hommes : une pratique de consommation déviante à (re)construire*, Thèse pour obtenir le diplôme de doctorat spécialisé en sciences de gestion, Université de Rouen Normandie, 2021.

-LANGBOUR Nadège, *Littérature de jeunesse: la construction du lecteur*, L'Harmattan, Paris, 2020.

-LE BRUN Claire, NOËL-GAUDREAU Monique (dirs.), “L’écriture pour la jeunesse : de la production à la réception”, in *Tangence*, n°67, (2001).

-LEVÊQUE Nathan, LEVÊQUE Tom, *En quête d’un grand peut-être*, (3^e éd.), Éditions du grand peut-être, 2021.

-LEGENDRE Françoise (dir.), *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, Paris, Éditions du cercle de la librairie, 2015.

-MAGIOGLOU Thalia, « L'entretien non directif comme modèle générique d'interactions », in *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 78, n° 2, (2008), pp. 51-65.

-MARTIN Marie-Claire, MARTIN Serge, *Quelle littérature pour la jeunesse?*, Klincksieck, Clamecy, 2009.

-MELMOUX-MONTAUBIN Marie-françoise, “Patrimonialisation et territorialisation de la littérature : causes, enjeux et effets”, in *Ancrages territoriaux de la littérature*, Université Grenoble Alpes Recherches et travaux, n° 96, (2020).

-MUCCHIELLI Alex, “Le développement des méthodes qualitatives et l’approche constructiviste des phénomènes humains”, in *Recherches qualitatives*, n°5, (2005), pp.

7-40.

-MURAIL Marie-Aude, *Continue la lecture, on n'aime pas la récré*, Paris, Calmann-Lévy, 1993.

-NIÈRES-CHEVREL Isabelle, PERROT Jean (dirs.), *Dictionnaire du livre de jeunesse*, éditions du Cercle de la Librairie, 2013.

-NIÈRES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier jeunesse, 2009.

- PIFFAULT Olivier, "Les ados-adultes, une vieille histoire pour la BD", in *La revue des livres pour enfants*, n° 282, (2015), pp. 136-144.

-PRINCE Nathalie (dir.), *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

-PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, 2e éd., Armand Colin, Paris, 2015.

-ROGERS Carl, "The non-directive method as a technique for social research", in *American Journal of Sociology*, vol. 50, n°4, (1945), pp. 279-284.

- SÁ Maria Teresa, « Une lecture psychanalytique de Max et les maximonstres de Maurice Sendak », in *Enfances & Psy*, n° 18, (2002), pp. 128-134.

-SARTEEL Marie-Dominique, « Le livre, un doudou comme un autre ? », in *Spirale*, n° 67, (2013), pp. 55-60.

-SCIEUR Philippe, VANNESTE Damien, "La médiation artistique et culturelle : cadrage théorique et approche sociologique", in *Repères*, Observatoire des politiques culturelles, n°6, (2015).

-SIGUIER Marine, “Le #Bookporn sur Instagram : poétique d’une littérature ornementale ?”, in *Communication et langages*, n°203, (2020), pp. 63-80.

-TOMICHE Anne (dir.), *La Recherche en Littérature générale et comparée en France en 2007*, Presses Universitaires de Valenciennes, 2007.

-TSIMBIDY Myriam, REZZOUK Aurélie (dirs.), *La jeunesse au miroir. Les pouvoirs du personnage*, L’Harmattan, Paris, 2012.

-VAN CAMPENHOUDT, Luc, QUIVY Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2011, (4e éd.).

-VAN DER LINDEN Sophie, *Tout sur la littérature jeunesse: de la petite enfance aux jeunes adultes*, Gallimard jeunesse, Paris 2021.

Ressources numériques

-INSTAGRAM, [en ligne], <https://www.instagram.com/>.

-“Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse”, in LÉGIFRANCE, [en ligne], <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006068067/2010-08-17/>, (Page consultée pour la dernière fois le 28/03/22).

-SYNDICAT NATIONAL DE L’ÉDITION, [en ligne], <https://www.sne.fr/>.

-TLFI, *Analyse et traitement informatique de la langue française*, [en ligne], <http://atilf.atilf.fr/>.

Annexes

Annexe n° 1, publication Instagram de Julia Thevenot répertoriée sous le #livredoudou:

juliathevenot Bilan de mes lectures régressives de confinement. .

J'ai d'abord eu plein d'idées et de projets, persuadée que j'allais mettre à profit ce temps volé à l'économie pour vivre comme une Sims et m'Améliorer@: un esprit sain dans un corps sain (dans un appartement sain), littérature, yoga, tarte aux légumes, tout ça. .
Résultat, j'ai effectivement nettoyé mon chez-moi jusque dans des recoins que je ne connaissais pas, mais pour ce qui est du reste, c'est drôle, je ne suis pas un Sims, kilukru !

Presque comme si mon idée d'être un bon petit soldat au service de la perpétuelle idée de croissance, jusque dans l'enfermement, ça ne collait pas trop trop. Comme si « mettre à profit » n'allait pas avec « cette période d'épidémie ».

Je ne suis pas lavée de mes projets idéalistes d'Amélioration de soi@, je vous rassure, ça me reprend dès qu'il fait beau, ou dès que (insérer signe aléatoire), mais si je me penche sur ces dernières semaines, qui ont été pleines de hauts et bas, je me demande pourquoi j'ai lu précisément ça (voir photo) : des romans junior.

Piste 1 : pas très long, pas très compliqué → correspondait à mon niveau de concentration.

Piste 2 : douillet, familial, réconfortant → plein d'une bonne odeur de normalité, comme celle du plaid de

canapé jamais lavé qui sent un peu tous les pieds qui se sont emmêlés dedans pendant les plateaux télé de l'enfance. Lectures plaisir car lectures noyau, qui permettent de se recentrer ; lectures-promesses de ne pas se perdre, de revenir à la maison à la fin de l'aventure ; lecture dessin-animé de mercredi matin, celui qui est juste assez neuf et juste assez familier pour permettre d'entamer sa journée serein. .
« Lectures régressives » je dis comme la sale crapule d'adulte cynique et honteuse, pleine d'humour et de légèreté, que je fais semblant d'être une fois que je suis bien réveillée.

Lectures doudou, en vérité.

Est-ce que certains d'entre vous de retrouvent dans ce tableau ?

PS : ils sont tous super, ces livres.

#litteraturejeunesse #litteraturejunior #bookaddict
#bookstagram #marieaudemurail
#timotheedefombelle #loislowry #instalivre
#livrestagram #confinement #livedoudou

Voir les 25 commentaires

3 mai 2020

Annexe n°2, Entretien du 17 octobre 2021 avec A.-F:

S: Mon travail c'est sur la littérature de jeunesse et essayer d'expliquer pourquoi certains adultes lisent toujours de la littérature de jeunesse et aiment le relire, tu vois?

A-F: Surtout quand on est pas bien. Quand on est fatigué.

S: Voilà. Et si tu veux, vu que je centre mon mémoire sur les entretiens, il ne faut pas que tu aies peur de dire quoi que ce soit, le but c'est de vraiment savoir ce que toi tu penses, etc. Et du coup voilà, si tu te sens prête on va commencer.

D'abord, tout simplement est-ce que tu pourrais me dire si tu considères que tu es une grosse lectrice ou pas?

-A-F: Ah oui!

-S: Et si tu sais plus ou moins quantifier sur un mois, sur un année combien...

-A-F: (signe de tête négatif)

-S: Qu'est-ce qui fait que tu te considères comme une grosse lectrice alors?

-A-F: Parce que je lis tout le temps. Dès que j'ai un moment, ou je regarde des films, ou je lis, en général. Dès que je suis à la piscine, je lis. Je pars en vacances, je prends toujours un livre. Je suis dans une salle d'attente - je suis allé chez le médecin - j'ai un livre, et pas une liseuse, mais bon c'est quand même lire, mais il me faut l'objet.

-S: C'est important pour toi.

-A-F: Et alors, oui voilà, je suis allée à une brocante, j'ai acheté deux livres. J'ai mon armoire à livres qui ne désemplit pas. Dès que j'en lis deux, j'en rachète quatre. C'est de la folie. Donc à la fois je lis moins qu'avant parce que je suis plus fatiguée et que j'ai moins le temps vu que je travaille plus à l'école, donc je lis moins. Mais je lis. Tous les jours tous les jours, je ne passe pas une journée sans lire. Donc oui, je pense que je suis quand même une grande lectrice.

-S: Ok, et est-ce que tu pourrais m'expliquer un petit peu si tu t'en souviens d'où vient ton goût de la lecture? Est-ce que c'est de l'école, est-ce que c'est ta famille, est-ce que tu as commencé toute seule à lire plus, ... D'où est-ce que c'est venu, tu penses?

-A-F: Ça je ne sais pas. Je ne me souviens pas.

-S: Est-ce que tu te souviens qu'il y a eu un livre que tu as lu et où à partir de là tu as lu tout le temps?

-A-F: *La petite maison dans la prairie.*

-S: Et tu avais quel âge plus ou moins quand tu l'as lu?

-A-F: Je dirais six-sept ans.

-S: Ok, et c'est vraiment à partir de là du coup que tu as commencé à lire tout le temps.

-A-F: Oui mais je n'ai pas... Je sais bien que quand je rentrais de l'école il fallait que tout le monde s'asseye, [sa soeur] et maman devaient arrêter tout ce qu'elles faisaient pour m'écouter lire. Et alors en classe, je travaillais très vite, j'avais fini avant tout le monde et alors je me souviens que je connaissais par coeur des poésies, des morceaux d'histoire dans mes livres. On pouvait dessiner ou quoi mais moi je (...) lisais (...). (...) Lire tout haut en classe, j'adorais (...).

-S: Ok. Et du coup si on revient un petit peu au présent, qu'est-ce que tu lis dans la littérature générale?

-A-F: Tout, mais ma préférence va quand même aux biographies, aux autobiographies, en général. Sinon un peu de tout.

-S: Et au niveau des auteurs, est-ce que tu as des auteurs préférés ou tu lis aussi de tout?

-A-F: J'aime bien David Foenkinos. C'est surtout avant que j'avais des auteurs préférés en fait. Pagnol évidemment et Colette. Et puis heu... Ben oui *Claudine à l'école*, qu'est-ce qu'on a pu lire et relire. Mais sinon, c'est surtout par rapport à ce que je trouve en brocante. Je n'ai pas vraiment... Je lis le résumé, c'est surtout l'époque. Tout ce qui a attiré à la guerre, à la résistance ou Juifs cachés, tout ça. J'en ai toujours. (...) Je vais toujours vers ces rayons-là (...).

-S: Et au niveau littérature de jeunesse, qu'est-ce que tu lis?

-A-F: Dans ma classe?

-S: Heu non par exemple, tu parlais tantôt de *La petite maison dans la prairie*, c'est de la littérature de jeunesse.

-A-F: Ah que je relis?

-S: Ben là c'était une question différente, mais toi ça ne t'arrive pas de lire de la littérature de jeunesse à part de relire -

-A-F: Oui, je vois ce que tu veux dire. Si, parfois, *Le garçon au pyjama rayé* par exemple c'est une lecture de jeunesse que j'ai lu. Oui c'est surtout ça, sinon je ne me dirige plus maintenant vers la littérature de jeunesse, pas sciemment, c'est plus le sujet qui m'intéresse. C'est pas par facilité, c'est...

-S: Et, même pour l'école tu ne regardes pas spécialement les livres jeunesse?

-A-F: Pour ma classe?

-S: Ben oui, tu -

-A-F: Dans ce cas-là, c'est vraiment oui enfance enfance, oui.

-S: Quand je parle de littérature jeunesse, ça peut être autant adolescence, enfance, que plus jeune.

-A-F: Pour les garçons [ses enfants] jusqu'à ce que je me rende compte que ça ne servait à rien.

-S: Tu lisais avant ...?

-A-F: Ah oui, pendant un temps. *Un sac de billes* par exemple, (...). Quand ils devaient lire un livre pour l'école et qu'ils n'y arrivaient pas, on le lisait ensemble.

-S: Donc là maintenant tu ne lis plus trop de la littérature de jeunesse?

-A-F: A l'école si, tout le temps. Tous les jours tous les jours, je lis au moins quatre livres par jour, c'est le minimum. Mais pour les enfants de l'école.

-S: Mais ici du coup pas spécialement ...?

-A-F: Non.

-S: Ok. Hmmm oui je voulais te demander un truc mais on va y revenir juste après. Ok oui non, ça on y a déjà répondu: t'étais déjà une très grande lectrice quand t'étais jeune, ok. Heum ben si, c'est la question que je vais te poser maintenant, c'est parfait. Ça t'arrive de du coup de relire des livres que tu lisais quand t'étais -

-A-F: Plus, je me rends compte que maintenant j'ai mon armoire pleine. Mais une fois de temps en temps je me laisse encore un peu emporter et je relis oui. Je vais certainement relire *Le journal d'Anne Franck*. Aussi je lis différemment, c'est ça qui est agréable. *La petite maison dans la prairie*, je vais certainement un jour encore y revenir aussi. Parce que même chose, avec encore un autre regard. Mais il y en a que je connais vraiment trop par coeur par coeur.

-S: Tellement que tu ne sais plus les relire.

-A-F: Ah oui.

-S: Et c'est dans quelles circonstances que tu les lis? Que tu vas te dire "Ah j'ai envie de les relire"?

-A-F: C'est quand je suis fatiguée. Quand je suis fatiguée, que je voudrais bien ... C'est peut-être par facilité ou par nostalgie: je sais déjà ce que je vais lire. Je le vois par exemple avec *L'enfant de la terre* d'Almanzo Wilder, quand il décrit tout ce qu'il mange. Quand c'est l'hiver, aussi. Oui oui. C'est plus quand c'est l'hiver, quand je lis dans mon lit, que je fais la grasse matinée, ben j'ai tendance alors à relire des choses comme ça. Ou le soir aussi quand je suis fatiguée, que je n'arrive pas à lire des nouveaux textes, alors je lis des anciens. Ou quand je sais que je suis bloquée - voilà, Covid par exemple, j'ai lu des nouveaux et j'ai relu.

-S: Et ceux que tu as lu durant le Covid, tu les as lu parce que tu n'avais plus de livres sur le côté ou parce que -

-A-F: Non, par envie.

-Par envie, ok. Heum, est-ce qu'il y a - tu m'as déjà répondu un peu par rapport à ça tantôt - est-ce qu'il y a des livres de jeunesse mais que tu as lu à l'âge adulte, et pourquoi? Tu m'as évoqué par exemple que c'était par rapport aux cousins que tu lisais, donc en tant que maman pour les aider et t'intéresser à ce qu'ils lisaient? Oui, c'est ça?

-A-F: Oui, ben *Harry Potter* à la base (...) je savais que c'était sorti et je n'étais pas tellement intéressée, et puis je me suis rendue compte que ça pouvait être sympa que d'avoir un avis vu que tout le monde en parlait tout le temps. Donc c'est par curiosité que je me suis vraiment prise au jeu. On était à une fête de famille avec les petits neveux et les petites nièces et on a eu un sujet commun et ça c'est étonnant, c'est intéressant.

-S: (...)Et à l'inverse, est-ce qu'il y a des livres que tu aimais quand t'étais plus jeune, et qu'en les relisant ça t'intéressait plus du tout, tu t'es sentie plus du tout en connexion,... Tu vois, ou...? C'était pas pareil,...

-A-F: Ah non, pas pareil c'est certain, mais disons que j'arrive à me remettre et à ... Je sais que je regarde avec un regard d'adulte ce que je lisais avant avec un regard d'enfant. Ça je sais, je... ben voilà je sais, *Une nièce de l'oncle Tom* je ne le lis plus maintenant mais je l'ai pas mal relu même en ayant une vingtaine d'années. Et alors c'est gai parce que je voyais à la base comme étant sur une petite fille - je savais que c'était sur l'Appartheid et tout ça, mais j'ai lu ça oui différemment. *Clémentine veut sa liberté* c'est vraiment sur l'émancipation de la femme, ce que je ne voyais pas à ce moment-là. Je me disais oui voilà elle veut se couper les cheveux comme un garçon, elle ne veut plus avoir une robe à volants etc., mais c'est vraiment plus âgée que je me rends compte de ça.

-S: Ok, et du coup il n'y en a aucun où tu as essayé de le relire et que vraiment c'était trop heu...

-A-F: Trop enfantin?

-S: Oui, où tu avais vraiment trop de mal à la relire? A chaque fois tu arrives à prendre le recul de voir ça de manière bienveillante et à le relire quand même, d'après ce que tu me dis?

-A-F: Quasi chaque fois. Quasi chaque fois. Mais c'est vrai que c'est pas sûr et certain que je vais à chaque fois au bout.

-S: D'accord.

-A-F: Quoique, quasi que si.

-S: Et du coup, tu le lis quand même parce que ça te plaît? que tu arrives à passer outre cet aspect parfois trop enfantin pour retrouver le souvenir, parce que ça te plaît ou juste parce que tu trouves que c'est une belle histoire, ou ça dépend, ou...?

-A-F: Ben parce que oui, c'est le fait de le relire avec mon vécu d'adulte. *La petite maison dans la prairie*, maintenant c'est vraiment ça. Je l'ai d'abord lu comme étant du même âge que Laura ou un peu plus jeune que Laura. Et puis au fur et à mesure je le lisais... C'est comique par exemple, je ne me rendais pas compte qu'elle était institutrice et que moi je suis institutrice aussi. Enfin tu vois, et puis aujourd'hui je le lis plus sous les traits de la maman, de Caroline. Alors qu'avant c'était Laura. Maintenant, je change de personnage. Je peux m'identifier à d'autres personnages, et ça c'est sympa comme tout.

-S: Oui, du coup tu ne t'identifies plus du tout ou plus tellement à Laura?

-A-F: Différemment. Toujours, toujours mais différemment. Voilà, par exemple *Le journal d'Anne Franck* j'étais en pleine révolte avec elle, en mode "oui on est incomprises, on est contre nous", et puis après j'ai vraiment relu sous les yeux de la maman et je me disais "mais enfin, la maman mais ça a dû être hyper difficile pour elle". Alors qu'avant la maman, je ne m'intéressais en tant que méchante, elle ne comprend pas, que là je me dis mais vivre autant de temps en sachant ce qui va se passer,...
C'est ça qui est vraiment agréable, et qu'à mon avis j'arrive à le relire autant, c'est que chaque fois j'arrive à -

-S: Récupérer des choses.

-A-F: Oui. C'est aussi pour ça que petite, je reviens sur *La petite maison dans la prairie*, toutes les descriptions que le papa fait pour faire une porte, pour faire,... ça me pompait. Et puis il a fallu quelques années pour que je me dise "ah oui, il fait comme ça". C'est ça qui est gai. C'est ça, c'est de changer. Je crois que si on reste toujours sur le même mode, au bout d'un moment on en aurait quand même trop marre.

-S: Oui. Et du coup, même si tu n'en lis plus trop maintenant, qu'est-ce qui te plaît dans la littérature de jeunesse? Ou ne te plaît pas. Qu'est-ce que tu aimes en général?

-A-F: C'est que ça parle aux enfants. Je trouve ça vraiment bien qu'il y ait un monde pour eux. C'est top. Tout ce qui est par exemple petite fille modèle, la comtesse de Ségur, il y a des fois où mes souvenirs... est-ce que je les ai lus ou je les ai rêvés? Notamment quand c'est la grande tante, le voyage en Russie, les loups qui rentrent dans la grange, les vacances,... est-ce que c'est rêvé? Je mélange un peu. C'est peut-être aussi le fait que j'ai toujours énormément lu avant de m'endormir.

-S: Du coup tu aimes bien cette sensation que ça te donne, où tu n'es pas sûre que ce soit -

-A-F: Ah si, j'aime bien.

-S: Oui c'est ça, tu aimes bien ce truc-là. Bon ok. Ok. Là en tant qu'adulte, ce que tu aimes là-dedans du coup c'est de retrouver un nouveau regard chaque fois, de retrouver des souvenirs, c'est ça? D'après ce que tu me dis.

-A-F: Oui, mais c'est vrai que je peux aussi - je vois *La valise d'Hannah*, je l'ai lu maintenant et c'est un livre qui est vraiment destiné aux enfants. Je t'en avais parlé je crois, je te l'avais prêté peut-être.

-S: Il me semble que tu m'en avais parlé je crois, ça me dit quelque chose. Et tu sais ... oui, tu trouves que c'est un bon livre au final?

-A-F: Oui. Ah oui, il faut quand même que ce soit bien écrit, il faut quand même un bon vocabulaire, et pas gnangnan. C'est pour ça qu'en général *Le club des cinq*, *Le clan des sept*, ça par exemple je ne lis plus, parce que ça c'est vraiment trop enfantin, c'est pas intéressant. Les autres, il y a quand même... Il faut quand même que ce soit bien écrit à la base. *Poil de carotte*, ça par exemple je prend toujours du plaisir à le relire.

-S: C'est Jules Renard, aussi.

-A-F: C'est parce que c'est Jules Renard, rien à faire. *Bécassine*, par exemple. (...) Il m'a fallu beaucoup de temps pour les relire, et en fait c'est con. (rires) Ah, ça a mal vieilli.

-S: C'est vrai que c'est déjà ancien.

-A-F: Avant les années trente. (...) Donc oui, quand c'est quand même (...) moralisateur, là oui c'est dépassé.

-S: Heum du coup on en a déjà parlé, mais deux questions qui sont un peu liées: quand tu lis des livres de jeunesse, ça t'inspire quels sentiments? Est-ce que ça t'inspire un sentiment particulier ou pas vraiment?

-A-F: C'est cocooning. C'est ce qui me vient en premier.

-S: Ce sentiment-là, ok. Et est-ce que du coup tu as des sentiments différents de quand tu lis des livres de littérature générale ou pas spécialement? Ou ça dépend des livres à chaque fois un petit peu?

-A-F: Reformule...?

-S: Ben par exemple, j'ai des amies quand je leur ai posé la question qui m'ont dit qu'elles avaient justement un sentiment très réconfortant avec la littérature de jeunesse, un côté très onirique qui les rapportait beaucoup au rêve etc., qu'elles n'avaient pas du tout avec la littérature générale, tu vois.

-A-F: Oh non, je peux avoir ça avec la littérature générale.

-S: D'accord. Alors, ma question tu vois, c'est est-ce que ce sentiment cocooning que tu peux avoir avec la littérature de jeunesse -

-A-F: Je peux l'avoir avec la littérature générale.

-S: Ok, c'est un truc que tu peux avoir avec d'autres livres. Donc il n'y a pas un côté unique dans ce que tu ressens par rapport aux livres de jeunesse par rapport aux livres de littérature générale? Ou quand même un petit peu?

-A-F: Quoique, parce que ceux que je suis en train de lire par exemple, *Les ceux de chez nous*, c'était un livre que j'ai découvert par après, mais c'est un livre qui parle quand même de l'enfance. Donc c'est vrai que quand tu lis des lectures par rapport à l'enfance, automatiquement tu reviens, ça te rappelle - même si maintenant tu lis un livre qui n'est pas un livre d'enfant mais où le héros raconte son enfance, tu peux avoir ce côté-là quand même de... A la fois c'est cocooning, à la fois c'est pas la même chose parce que c'est vrai que c'est quand même plus facile

de relire un livre que tu connais déjà.

-S: Oui, mais que ce soit jeunesse ou pas, ou c'est quand même plus le cas pour la jeunesse alors?

-A-F: Non, je pense que c'est quand même plus lié aux jeunes.

-S: D'accord, ok. (...) Moi du coup j'avais une petite question un peu particulière par rapport à ton métier: (...) d'après ton expérience, quand tes élèves ont grandi et viennent te parler, quels livres est-ce qu'ils ont retenu vraiment fort de la maternelle, et pourquoi à ton avis? Est-ce qu'il y a un livre dont ils parlent souvent?

-A-F: *Chuuut!*

-S: Oui. Et pourquoi à ton avis ce livre-là ils s'en souviennent?

-A-F: Parce qu'ils ont eu peur. Ils ont peur mais ils savent qu'on ferme le livre et que ça reste là, c'est ce qui les a impressionnés le plus.

-S: D'accord, c'est vraiment un livre dont on parle tout le temps.

-A-F: Oui, oui oui. (...) *La chasse à l'ours*, ça aussi les enfants adorent.

-S: Et pourquoi, là aussi?

-A-F: Parce que c'est répétitif. Et même chose avec le géant, *Chuuut!*, c'est répétitif, et à chaque fois il y a des choses en plus. Il y a quand même le suspense de la fin où tu te caches,...

-S: Et du coup dans ce que tu as pu remarquer dans le travail, qu'est-ce que ça permet le livre, pour les enfants?

-A-F: Ah, une évocation. Et l'apprentissage aussi: il y a tout le vocabulaire, il y a le fait de rester et d'écouter, puis parfois on leur demande de participer et de répéter. C'est le moment d'un partage tous ensemble. Il y a aussi des objets, ce qu'il se passe (...), plein de choses.

-S: Et comment tu choisis les livres que tu leur fais lire? C'est lié à ... à des trucs du gouvernement etc., ou c'est toi qui choisis vraiment, ...? Comment tu choisis les livres que tu vas lire aux enfants?

-A-F: Ah, ça c'est moi, quand je passais en brocante. Je n'ai pas encore de sous pour ma classe, mais même si j'avais des sous pour ma classe je ne pense pas que j'irais en librairie parce que c'est quand même fort cher.

-S: Donc tu fais des recherches et tu lis toi-même -

-A-F: Par rapport au thème, aussi. Par rapport au thème, et puis ça dépend de l'âge, aussi. Je peux utiliser la même base, mais alors je ne lis pas les textes, je fais moi-même les textes et surtout, je fais aussi les voix. (...)

-S: D'accord. Au niveau vraiment de tes critères de sélection des livres, c'est plus toi ce qui te plaît, ou ...? En brocante, qu'est-ce qui fait que tu vas te dire "ok, ce livre-là il a passé -

-A-F: Des belles illustrations, le thème, l'histoire en tant que telle, pas cu-cu pan-pan quoi. Des images qui doivent quand même être assez grandes: quand je raconte à tout le monde, celui du fond doit pouvoir voir. Il y en a plein que j'ai acheté pour les enfants mais que je ne lis pas en

classe parce que c'est trop petit. Mais, quand ils étaient dans mon lit, avec les petites souris par exemple, ben là ça c'est bien.

-S: Ok. Donc c'est plus au niveau de la forme que du fond, de...?

-A-F: Non les deux, les deux ont leur importance. C'est vrai qu'il y a des auteurs comme Ungerer, j'adore mais c'est pas toujours pour les enfants. Ou alors, un peu plus âgés.

-S: Ok. Alors là, on va passer à la partie un peu plus réflexive et puis après ce sera déjà fini. (...) Est-ce que tu penses que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse?

-A-F: Non.

-S: Et pourquoi?

-A-F: Parce que justement, on dit que c'est enfantin, on dit que c'est simple, alors que c'est simple et difficile.

-S: Parce que c'est simple et difficile, c'est ça que tu disais?

-A-F: Oui, ce qui est difficile c'est que voilà, Jules Renard. Colette aussi quand elle raconte ses souvenirs d'enfance, les *Claudine* ce sont les souvenirs d'enfance de Colette, elle a dû exagérer mais enfin, soit. *Marcel Pagnol*, mais ce sont des textes d'une richesse, d'une pureté, les mots choisis, c'est magnifique. C'est pour ça que des fois je commence, je lis deux-trois pages puis je me dis "non ça ne me parle pas", parce que c'est pas bien écrit. C'est ça qui est difficile: c'est de pouvoir et accrocher l'enfant, et l'adolescent, et de continuer à l'âge adulte, et ça c'est extraordinaire, de pouvoir lire des livres comme ça.

-S: Du coup pour toi, la littérature de jeunesse c'est une littérature qui peut être lue tout le temps, à partir du moment où tu es petit, mais qui peut aussi être lue adulte?

-A-F: Oui. Regarde *Vendredi, Robinson Crusoé* de Bonne-maman, là. C'est un des livres que j'ai le plus préféré aussi, c'est quand il cherche sur le bateau, il est tout seul, il fait des choses mais c'est aussi très bien écrit. Tu peux le lire aussi à différents moments de ta vie et y voir une morale différente. Au début tu vois quand tu es enfant qu'il essaye de trouver des choses, et après c'est tiens, comment va-t-il construire, comment va-t-il s'y prendre, puis c'est comment va-t-il rester seul. Alors que quand tu es petit, tu ne penses pas à comment il fait pour rester seul. (...)

-S: Ok. Et à l'inverse du coup, pourquoi certains adultes à ton avis lisent de la littérature de jeunesse?

-A-F: Je ne me suis jamais posé la question, tiens. Oui, pour sans doute retrouver une partie de leur enfance, peut-être.

-S: D'accord. Même quand ils lisent des livres qu'ils n'avaient pas lu étant plus jeunes?

-A-F: Oui, sans doute.

-S: A ton avis c'est vraiment pour retrouver ça, ok.

-A-F: Oui, ou par facilité. Enfin, par facilité oui et non, une fois de plus. A la fois oui, ça peut être plus simple, parce qu'il y en a quand tu lis des essais pfff... des trucs philosophiques ou quoi, il faut quand même être bien éveillé, il ne faut pas vouloir s'endormir juste après, parce que... C'est dur de rester en éveil. A la fois c'est une littérature - c'est ça qui n'est pas facile: c'est à la

fois amener quelque chose d'intelligent, avec des mots simples. Et beau et riche à la fois. C'est ça qui est hyper complexe, c'est gai.

-S: (...) Tu vois, de base l'envie de ce mémoire ça a été par rapport au fait que j'avais vu sur Instagram, pendant le confinement, que des gens disaient "ah ben tiens, j'ai besoin d'être rassuré.e, d'être réconforté, et par exemple je vais lire *La petite maison dans la prairie*", justement, tu vois. Moi ça a été le cas, par exemple. Est-ce que ce concept te parle, et est-ce que tu as un livre-doudou? Tu y as déjà un petit peu répondu du coup, mais est-ce qu'il y a un livre où tu te dis "Oh, ça c'est mon livre-doudou, c'est mon livre qui me réconforte" et que...?

-A-F: J'ai beaucoup de difficulté à dire un truc, j'en ai beaucoup.

-S: Oh ben tu peux me les dire tous, hein.

-A-F: Ben tous ceux que je viens de dire.

-S: Tous ceux que tu viens de dire. Et du coup ce sont tes livres-doudou aussi parce que ce sont ceux avec lesquels tu as vécu les plus grosses émotions, tu dirais? Tu dirais que c'est ça qui fait que tu t'y attaches autant?

-A-F: Quand j'ai lu le livre d'Anne Franck, il n'y avait pas de fin en soi. C'était voilà, elle a disparu à Auschwitz, il y avait une date, la Gestapo a fait une descente dans l'Annexe, et c'était fini. Et quelques années après, une bonne dizaine d'années après, il y a eu la suite. On a retrouvé, on sait exactement ce qu'il s'est passé, donc c'est... un petit peu comme *La petite maison dans la prairie* aussi, quand j'ai vu les photos. A la base, moi le livre il n'y avait pas les photos, je ne savais pas comment elle était vraiment Caroline, et puis il y a eu sur internet, on a regardé les photos et c'est tellement étonnant. Même chose pour Marcel Pagnol, pour moi à la fois c'était quelqu'un de réel, mais quand j'ai vu ses photos, j'ai lu toute son oeuvre. Chaque fois je me rends compte que ce sont des auto-biographies et qu'il n'y avait pas de suite, c'était le livre, point. Et puis je m'intéresse au livre, de là je me dis "oh ben tiens, il a encore écrit ça", mais qui du coup ne sont plus des livres d'enfance.

-S: C'était une manière du coup de prolonger la lecture, un petit peu?

-A-F: Oui, en tout cas l'intérêt. ils avaient éveillé un intérêt sûr et certain. Et puis il faut dire, pourquoi j'ai relu autant aussi, c'est parce qu'à l'époque on n'avait pas beaucoup de sous, il n'y avait pas beaucoup de brocantes, et du coup quand j'avais un livre, je le terminais et limite je n'avais qu'une envie, c'était de le relire parce que je n'en avais pas trente-six milliards. Je les ai lus, relus et re-relus. Alors que maintenant, je pourrais passer à autre chose, mais c'est vrai que j'y reviens encore.

-S: Oh, ok c'est intéressant, ça (...). Ben écoute, on arrive déjà sur la fin, en fait. Est-ce que tu aurais quelque chose à ajouter? Est-ce qu'il y a quelque chose que tu vois, que tu aurais envie de dire, ou...? De préciser, ou pas spécialement?

-A-F: Ben que je trouve ça chouette que tu fasses sur ce sujet-là, déjà (rires). Oui, et puis qu'un livre c'est tellement important, et c'est ça qui est génial, c'est que tu as le texte en tant que tel, et à partir du texte, tu peux aller heu... Et quand tu es enfant, c'est vrai que ça t'ouvre énormément de portes. C'est vraiment une richesse. Je trouve ça intéressant. C'est vrai que je me demande combien de personnes ont relu. Parce qu'aussi, même chose: on ne pouvait plus aller dans les librairies, on ne pouvait plus aller dans les bibliothèques, donc automatiquement on s'est tournés vers ce qu'on avait chez nous. Et oui, c'est vrai que plein de gens se sont dit "ben tiens, je vais relire des livres de quand j'étais petit", et je pense qu'il y en a peut-être qui ont pu être un peu déçus, mais je pense que la plupart des gens ont vu ça, vraiment oui, comme une valeur

refuge. En se disant "oh je me souviens quand je lisais ça". C'est une valeur tendresse quoi, c'est beau.

-S: Il y a un truc que j'ai oublié de te demander, c'est: à ton avis, - je sais que ça peut faire un peu peur comme question, pas de pression, tu fais vraiment comme tu veux - si tu devais définir la littérature de jeunesse, qu'est-ce que c'est au final pour toi?

-A-F: C'est faire en sorte que l'enfant s'ouvre, puisse réfléchir. Moi je vois, ce qui est incroyable c'est que quand je suis allée en Provence, je n'y étais jamais allée mais je connaissais plein de trucs par Marcel Pagnol. J'avais l'impression... limite, je faisais l'accent. Non, c'est ça qui est génial. Amsterdam je ne connaissais pas, mais Anne en parlait avec un amour tellement fort que j'y étais. C'est ça qui est extraordinaire. C'est mieux qu'internet. Et à la fois tu te fais ta propre opinion. Ça peut être décevant parfois, tu peux te faire une montagne et puis quand tu vois, au final "oh ce n'est que ça?", mais jusqu'à présent moi ça a toujours été le contraire, c'est vraiment... C'est voyager, c'est... A chaque fois que je vois un potiron, je repense à Almanzo Wilder et ses grosses citrouilles, toujours maintenant. (...)

-S: Mais du coup, je me demande, on pourrait se dire que la littérature générale c'est aussi faire réfléchir sur le monde, tu vois?

-A-F: Ah mais bien sûr.

-S: Mais pour toi la littérature de jeunesse c'est ça, mais envers l'enfant, c'est ça que tu me disais? C'est le fait de faire réfléchir l'enfant sur le monde.

-A-F: Lui faire découvrir des choses, oui.

-S: D'accord, mais c'est la même chose que la littérature générale dans l'objectif, mais tourné vers l'enfant, c'est ça que tu me disais? Ou c'est pas ça que tu voulais dire? Donc, tu vois tu m'as dit tantôt que la littérature de jeunesse c'était le fait de vouloir ouvrir l'enfant au monde, c'est ça?

-A-F: Oui, oui.

-S: Du coup, la littérature générale on pourrait considérer que c'est ça aussi. c'est faire comprendre le monde aux gens, c'est ouvrir la manière de penser des gens.

-A-F: Non. Non, je trouve que c'est différent.

-S: C'est différent. Est-ce que tu pourrais me dire plus ou moins en quoi ça l'est, si c'est un ressenti? Qu'est-ce qui te fait dire que c'est différent?

-A-F: Ben c'est-à-dire que c'est quand même beaucoup plus vaste, tu vois. Il y a les essais, il y a la science-fiction,... Oui, il y a pour l'enfance aussi mais la science-fiction ça fait plus peur. Tu peux partir aussi pour (...) les policiers, c'est vrai que enfants il y a *Le club des sept*, mais c'est tellement différent d'un policier. Non, c'est plus une détente... enfin non, c'est vrai que ça se rejoint. Je réfléchis...

-S: Tu vois, est-ce qu'au final, à ton sens, la littérature générale et la littérature de jeunesse, c'est si différent? Qu'est-ce qui les différencie, les rapproche, tu vois?

-A-F: je suis en train de réfléchir, mais non en fait ça te permet de découvrir des choses dans les deux, ça permet de t'évader dans les deux, d'avoir des réflexions dans les deux, donc en fait il n'y a pas beaucoup de différences, je n'avais pas pensé à ça...

-S: Mais j'ai l'impression que par rapport à ce que tu m'avais dit tantôt au début tu vois, tu m'avais dit que pour toi, la littérature de jeunesse c'est tourné depuis les enfants jusqu'à l'adulte? Du coup, dis-moi mais est-ce que ce serait le fait d'ouvrir les gens au monde, pour la littérature de jeunesse à partir de l'enfance jusqu'à l'adulte, et la littérature générale juste à partir des adultes? Je ne sais pas si tu as compris ce que je veux dire? (...) Il n'y a peut-être pas de réponse hein, je me demande juste...

-A-F: Ben c'est vrai qu'à la base, je cataloguais les deux mais au final, le but est quand même le même: raconter des histoires, ou faire des apprentissages réels. C'est faire s'évader de toute façon. C'est faire une lecture comme apprentissage: comment faire aller un ordinateur, tu peux avoir ça pour les deux. Tu en as aussi avec un vocabulaire plus adapté aux enfants, mais tu en as aussi sur comment fonctionner un ordinateur, pour les adultes. Donc c'est vrai que pour tout, il y a les deux en fait. En fait, c'est pas tellement séparé. Plus j'y réfléchis, plus je me dis que... et c'est peut-être pour ça que je continue à les lire aussi. Parce que, même enfant, quand c'était gnangnan je ne lisais pas. J'avais déjà un esprit critique. (...) *Martine* par exemple, *Martine* petit maman elle m'emmerdait, elle savait tout faire et je sentais que ce n'était pas vrai, qu'on se foutait de nous d'un côté.

-S: Ok, ben écoute du coup, dernière question: si tu devais me conseiller quelqu'un que je pourrais interviewer, donc ça devrait être quelqu'un qui lit de la littérature de jeunesse, tu me conseillerais qui?

-A-F: Bonne-maman. (...) elle nous a vachement influencées. Je vois que la plupart des livres de base, j'ai été puiser dans sa bibliothèque.

Annexe n° 3, Entretien du 16 décembre 2021 avec A:

-S: Si tu es prêt, je vais te réexpliquer du coup le sujet de mon mémoire. C'est donc sur la littérature de jeunesse, et essayer de comprendre, en gros, pourquoi certains adultes lisent toujours de la littérature de jeunesse, tu vois? Et en gros pour que ce soit plus clair pour toi vu que je vais souvent utiliser les termes de littérature jeunesse et littérature adulte - littérature générale, pardon; littérature de jeunesse c'est en gros tous les livres qui sont écrits de base pour des gens qui vont de zéro à genre vingt ans, quoi. Donc, les young adult c'est aussi de la littérature de jeunesse, tu vois. *Harry Potter* ça en est,... voilà. Et la littérature générale, c'est plutôt tout ce qui n'est pas écrit du coup pour un public ado, enfant, jeune, et tout ça, et tu vois c'est tout ce qui comporte aussi les classiques, les Stephen King, des genres paralittéraires,... Tout ça, ça va là-dedans. Je ne sais pas si c'est clair pour toi, ou...?

-A: En gros, la littérature de jeunesse c'est tout ce que je retrouve en rayon jeunesse en librairie, non?

-S: Oui, normalement oui, mais c'est parce que des fois, c'est vrai qu'il y a des livres un peu plus difficilement classables, mais sinon oui c'est plutôt... c'est plutôt ça, quoi.

-A: Ok.

-S: Nickel. Ben écoute, on va commencer tranquillement du coup, simplement me dire si tu te

considères comme un gros lecteur ou pas, et si tu sais... si tu as pu remarquer que tu lisais par exemple un certain nombre de livres par semaine, par mois ou pas spécialement? (...)

-A: C'est compliqué. C'est pas très régulier, ça dépend un peu de la charge de travail et je lis moins qu'avant à cause du travail parce que j'en ai beaucoup. Et donc du coup, je ne pense pas spécialement un gros lecteur pour l'instant mais à mon quand même un deux livres par mois minimum.

-S: Donc tu es toujours un lecteur régulier, ok. Et du coup tu ne te considères plus comme un gros lecteur, mais tu t'es considéré un moment donné comme un gros lecteur quand même alors, ou pas?

-A: Oui quand j'étais en secondaire. À mon avis fin secondaire je devais lire deux-trois livres, minimum deux, par semaine.

-S: Oh, ok. Et du coup oui, tu me dis que c'est par manque de temps que tu - c'est pas par manque d'intérêt que tu ne lis plus autant? (...)

-A: Non non, c'est juste ça, c'est juste que je n'ai plus le temps de lire autant, autant que ce que je faisais avant, autant que je le voudrais. C'est par manque de temps que je ne saurais plus.

-S: (...) D'où vient ton goût pour la lecture? Tu saurais dire si ça vient de tes parents, de tes études, de toi-même...? Si tu sais un petit peu situer d'où ça viendrait.

-A: Je pense que ça doit être de la famille et des amis. La plupart des livres que j'ai lu et que j'ai accroché, on me les a offert pour des anniversaires, des fêtes ou autres.

-S: Ok, ok. Et tu lis quoi en général de la littérature générale? Enfin, si tu lis de la littérature générale, déjà. Est-ce qu'il y a des genres en particulier ou des auteurs en particulier que tu aimes bien?

-A: Pas vraiment d'auteur, mais au niveau des genres je ne lis quasiment que de la fantasy.

-S: Ok, et du coup dans la littérature jeunesse aussi ou tu lis des choses un peu différentes dedans?

-A: Non, au final c'est quasiment que ça aussi. Il n'y a pas que ça, mais je dirais que c'est quasiment septante-cinq pourcents, facilement.

-S: Du coup, tu pioches... tu ne te dis pas je vais prendre celui-là parce que c'est de la littérature générale, ou la littérature jeunesse quoi, c'est plus parce que t'aimes le genre, c'est ça? Ou autre chose, je ne sais pas?

-A: Ouais, c'est ça. Je regarde dans le genre que j'aime bien, le résumé si ça a l'air d'être le style de trucs que j'aime bien, je vais regarder pour les lire. C'est pas spécialement au niveau de l'auteur, ou autre chose, le prix ou quoi. C'est vraiment, ça se joue au résumé la plupart du temps.

-S: Ok. (...) Oui, et donc toi tu n'as pas d'a priori par rapport au fait de piocher dans la littérature de jeunesse quoi, tu ne te dis pas c'est forcément une littérature moins bonne ou quoi, c'est vraiment plus pour prendre ce qui te plaît, quoi.

-A: Ouais non, je ne regarde pas trop là dans le rayon où je vais, que je regarde dans le rayon jeunesse ou dans les autres rayons du coup, je m'en fous. Maintenant, j'achète quand même moins de littérature jeunesse parce que je vais moins de ce côté-là, mais c'est pas parce que j'ai

des a priori, parce qu'au final j'en achète encore. Pas beaucoup, mais voilà quoi.

-S: Et justement, est-ce que les gens, eux, ils ont déjà eu des a priori sur toi en voyant que tu lisais aussi de la littérature de jeunesse ou en tout cas de l'heroic fantasy, ou pas?

-A: Non. Non, je n'ai jamais eu cet inconvénient.

-S: Ok, et du coup est-ce que tu saurais plus ou moins déterminer tu vois en termes de pourcentages ce que tu as dans ta bibliothèque, par exemple tu as tiens la moitié en littérature de jeunesse, la moitié en littérature générale, ou c'est un peu compliqué pour toi à définir, à visualiser?

-A: Le pourcentage je ne saurais pas, mais plus de la moitié je crois en littérature de jeunesse, à mon avis. Voilà.

-S: Et qui du coup date de l'époque où tu lisais le plus, j'imagine?

-A: Oui c'est ça, que j'ai gardé, que je lis maintenant quand j'ai le temps. Et heu... ouais parce que des nouveaux achats en littérature jeunesse que je mets dans la bibliothèque, il n'y en a plus beaucoup.

-S: Ok, et tu as commencé à lire beaucoup à quel âge? Enfin, à quel moment tu as commencé à devenir un lecteur plus assidu?

-A: Heu, vers mes treize-quatorze ans.

-S: D'accord, et du coup la fantasy était déjà le genre que tu préférerais ou tu lisais un peu de tout?

-A: Je lisais un peu de tout, mais au final comme je disais avant, on m'en a offert et par après c'est vers ce genre-là que je me suis dirigé. Mais c'est vite devenu quand même un gros pourcentage de fantasy à partir de cet âge-là.

-S: Ok, et est-ce que ça t'arrive de relire des livres de littérature de jeunesse que tu as lu pendant ton enfance ou pendant ton enfance, ou tu ne relis pas du tout ou pas souvent ces livres-là?

-A: Non si, c'est régulier. Je relis quand même souvent les livres que j'ai acheté quand j'étais plus jeune.

-S: Et qu'est-ce qui te fait les relire? Est-ce qu'il y a des circonstances particulières qui te font les relire, ou juste parce que tu aimes bien?

-A: Oui c'est plus ça; parce que j'en ai envie et que je ne me rappelle plus trop de ce qu'il se passait dans ce livre-là mais juste que j'avais bien aimé, du coup je relis. C'est ça, oui.

-S: Et est-ce qu'il y en a en particulier que tu relis, ou c'est tous ceux de ta bibliothèque quand tu as envie, comme tu viens de dire, quand tu n'as plus lu depuis longtemps?

-A: Les *Harry Potter* je les relis une fois par an, mais le reste non, c'est quand j'en ai envie, quand ça me prend, quoi.

-S: Et du coup, *Harry Potter* c'est une fois par an quand tu as envie de le relire, ou est-ce qu'il y a un moment particulier, je ne sais pas par exemple l'approche de l'hiver, tu te dis ah j'ai envie de lire *Harry Potter* au coin du feu, ou un truc comme ça?

-A: Un moment de la journée ou de l'année du coup?

-S: Heu je ne sais pas, les deux.

-A: C'est bien plus souvent fin d'année, souvent vers octobre-novembre. (...)

-S: D'accord, et tu penses que c'est à cause de quoi, ça? (...)

-A: C'est parce que je suis en congé, que j'ai du temps, je peux passer toute une journée à lire, j'ai pas de souci.

-S: Ok, ok. Et par rapport à ça, est-ce que justement il y a des classiques du livre de la littérature de jeunesse que tu n'as pas lu en étant plus jeune mais que tu as lu maintenant à l'âge adulte? Par exemple tu vois, j'ai des amis en parlant d'Harry Potter qui n'ont pas lu *Harry Potter* en ayant dix-douze ans, mais qui l'ont lu genre maintenant, à vingt-deux, vingt-trois ans. Ça t'es arrivé, ou pas spécialement?

-A: Non, je pense que le dernier classique que j'ai découvert c'était Narnia, mais j'étais déjà... J'avais vingt ans, donc je pense qu'avec tes critères de base c'était toujours jeunesse.

-S: Ben oui c'est intéressant, qu'est-ce qui t'a poussé à lire ça à ce moment-là? C'était par curiosité de découvrir ça, c'était le seul que tu n'avais pas encore lu,...

-A: J'avais le troisième tome je crois dans ma bibliothèque, je ne l'avais jamais lu. Je n'avais plus rien à lire donc je l'ai lu, j'ai essayé. Puis au final j'aimais bien, donc j'ai acheté les autres.

-S: Heum... Et un peu à l'inverse, est-ce qu'il y a des livres que tu as lu plus jeune, et que maintenant tu as déjà essayé de les relire mais ça ne te parle plus du tout, ou...? Tu vois, des genres ou des auteurs en particulier que tu... oui, auxquels tu n'accroches plus, et si oui, est-ce que tu pourrais essayer de m'expliquer pourquoi?

-A: Heum... Il y en a où pas tout le livre mais certains passages j'ai plus de mal, c'est avec les narrateurs plus jeunes. J'ai déjà remarqué que quand il fait - quand on a des narrateurs plus jeunes qui sont en crise d'ado ou quoi, à mon avis c'est parce que j'ai grandi et que j'ai passé la phase; je ne comprends plus trop. Je me dis qu'ils sont cons, qu'ils fassent ce que leurs parents leur avaient dit et il n'y aurait pas eu de problèmes. Du coup, je suis un peu là... Je ne comprends pas bien. À mon avis c'est ça, c'est parce que j'ai grandi, donc du coup je ne vois plus les choses de la même manière.

-S: Mais t'arrives quand même dans certains autres livres à apprécier, même si de base c'était écrit pour un public un peu plus jeune, la plupart du temps t'arrives quand même à apprécier?

-A: Oui oui oui, pas de problème ici.

-S: Ok. Est-ce que, quand tu lis des livres de littérature de jeunesse, t'as un sentiment particulier que tu n'as pas spécialement quand tu lis des livres de littérature générale? (...)

-A: Heu non je ne pense pas, ça ne me dit rien du tout. Non, il n'y a pas de sentiment particulier au jeunesse par rapport à quand je lis d'autres lectures, je ne pense pas, ça ne m'évoque rien du tout.

-S: Ok. (...) Oui donc tu me l'as déjà dit tantôt mais toi dans ta tête, littérature générale, littérature de jeunesse c'est plus ou moins pareil du coup, ou c'est pareil dans la manière dont tu en consommes? Comment tu vois ça?

-A: C'est "oui" aux deux questions; c'est la même chose pour moi dans ma tête, et c'est la même chose par rapport à la manière dont je les lis, ou la fréquence,... ça ne change rien, je ne fais pas de distinction.

-S: Et comment tu répondrais éventuellement aux gens qui disent que la littérature de jeunesse ce n'est pas une littérature aboutie, que ce n'est pas très intéressant, que ce n'est qu'une passerelle vers la littérature générale,... Est-ce que t'es d'accord avec ça? (...)

-A: Il y a du vrai dans les arguments; c'est une passerelle vers... des livres plus compliqués. Je pense qu'on ne pourrait pas lancer des enfants en bas âge sur des livres trop compliqués et avec trop de réflexions philosophiques et des trucs comme ça. Et que ben du coup forcément, il faut un truc avec lequel ils commencent. Mais en même temps, moi je lis des livres de jeunesse - on parlait de Narnia, je ne suis pas sûre que si tu le donnes à un enfant de quinze ans, il va tout comprendre. Or, je crois qu'il y a plusieurs niveaux de - tu peux relire un livre et le comprendre différemment, quand t'as mûri. Et pour moi, c'est pas un problème. On voit tous les choses différemment à tout âge.

-S: Ok, (...). Du coup on arrive vers la fin, on a encore quelques questions. Du coup à ton avis, est-ce que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse, ou pas?

-A: Je n'en ai aucune idée, mais si je devais donner une réponse comme ça, je dirais que non. Non, il n'y en a pas tant que ça.

-S: Et pourquoi, à ton avis?

-A: Je ne sais pas, je pense que des adultes qui commencent à lire maintenant, ils ne vont pas chercher dans le rayon jeunesse. Je crois qu'il faut plus un truc qui se goupille comme moi; on a commencé à lire tôt, qu'on a continué, qu'on a le temps et qu'on veut relire des livres d'avant. Donc pour moi, pour que tous ces trucs-là se goupillent, il ne doit pas y en avoir beaucoup.

-S: Ok, et justement, ça fait écho à ce que tu viens tout juste de dire, mais si tu devais dire pourquoi, à l'inverse, certains adultes lisent de la littérature de jeunesse, à ton avis?

-A: Ben ouais comme je viens de dire, c'est ceux qui en lisaient déjà avant, et qui veulent les relire.

-S: (...) Ok, comme tu as pu le voir dans les questions, en gros une des causes qui ont fait que j'ai voulu faire ce travail-là, c'est que déjà je suis une passionnée de littérature de jeunesse, et aussi pendant le premier confinement on a pu voir sur les réseaux sociaux des personnes qui parlaient de certains livres de littérature de jeunesse qu'ils avaient lu avant et qu'ils ressortaient et utilisaient un peu comme doudou en fait pendant la période de confinement qui était une période stressante et tout ça. Par exemple, beaucoup parlaient d'*Harry Potter* et de ce genre de choses, et est-ce que toi aussi tu as des livres comme ça que tu ressorts - c'est vrai que tu m'as déjà parlé d'*Harry Potter*, mais je ne sais pas si c'est dans le même rôle ou pas (...).

-A: Heu il y a les *Harry Potter* que je relis chaque année, et quand je ne suis pas bien, des fois quand j'ai un coup de blues, ça arrive, je n'en relis pas en entier mais je relis certains passages, les fins de livres souvent que j'ai apprécié. (...) C'est généralement les livres qui se terminent bien (...).

-S: Écoute, on arrive déjà à la fin. (...) C'est un peu la question rituelle que je pose à la fin chaque fois; est-ce que tu aurais une personne à me recommander pour une prochaine interview? Donc ça doit être un ou une adulte qui lit de la littérature de jeunesse (...).

-A: Je vais réfléchir, je vais peut-être envoyer un message à un pote ou deux et je te transmettrai ça par Messenger (...).

Annexe n° 4, Entretien du 29 octobre 2021 avec D.:

-S: Alors, mon mémoire c'est donc sur la réception de la littérature de jeunesse par un public adulte. Et je suis partie du fait que déjà, c'est quelque chose qui m'intéresse énormément et puis je me suis dit qu'avec mon expérience et avec votre cours aussi, ben je me suis dit ben tiens, comment ça se fait que certains adultes y sont toujours intéressés ou y sont intéressés, tandis que d'autres non, et aussi -

-D. S'y intéressent on va dire, c'est plus joli.

-S: Oui, s'y intéressent, la lisent, comment ça se fait qu'ils s'y retrouvent toujours,... Quelles sont en fait les raisons qui poussent certains adultes, pas tous visiblement, à aller vers la littérature de jeunesse? Et heum voilà, ça partait un peu de ça. Et du coup, les entretiens je vais les utiliser comme ce sur quoi je vais baser ma réflexion. Je vais faire une typologie de ces raisons et en grosse partie à partir des entretiens en essayant d'avoir des choses les plus larges possibles, etc.

-D.: D'accord. La première raison, c'est que, quand on a eu quatre ans un jour, on a quatre ans toujours. Moi j'ai quatre ans quand je suis là tu vois, c'est mon truc ça [en montrant un bateau]. Donc je pense que c'est quelque chose d'extrêmement particulier qui fait qu'on traîne son enfance avec soi jusqu'à sa tombe. Et il y a des choses de l'enfance que l'on aime conserver, que l'on aime revisiter, dans lesquelles on aime s'inscrire. Donc tu vois, je pense qu'il y a une explication qui est celle-là, qui est donc - qui n'a rien avoir avec la nature même de la littérature de jeunesse, à ses caractéristiques. Mais qui est plutôt liée au fait qu'elle a un privilège, c'est celui d'être la première sur la route du lecteur, tu vois. Ça pour moi c'est vraiment quelque chose de vraiment important. Il y a des gens qui continuent de lire avec plaisir les bandes-dessinées qu'ils lisaient quand ils avaient dix ans, ok? Moi je peux me trouver face à un rayon de bandes-dessinées, de voir que "ah tiens, il y a un nouvel album de..." mais de me rendre compte que non, l'auteur est mort depuis dix ans, mais on continue la série. Et donc je vais avoir la curiosité de regarder. Donc me voilà dans une position qui est je dirais presque nostalgique. Je sens que ça fonctionne fort, et que même certains des lecteurs auraient du mal à l'admettre. Moi je l'admets sans problème, ok? Bon. J'ai eu la chance de lire des romans pour adolescents quand j'avais douze, treize, quatorze ans parce que ma mère m'en offrait. Elle fréquentait la première librairie jeunesse de Belgique, qui est à Verviers, et elle trouvait évidemment des choses qui me convenaient. Et donc, je me suis retrouvé avec d'excellents livres dans les mains et avec des premières expériences de lecture qui m'ont apporté des satisfactions, et sans doute que ça a été le début de tout autre chose, mais ça n'a pas - enfin, je n'ai jamais voulu mettre fin à mon intérêt pour cette littérature-là.

Une deuxième raison qui fait qu'on peut s'intéresser à la littérature de jeunesse, ça peut être une raison professionnelle. Je suis d'abord connu dans le département de romanes comme didacticien. Et donc, qu'est-ce qui se passe, les enseignants de Français s'intéressent aux lectures de leurs élèves, surtout plus ils sont jeunes, plus ces lectures ont la chance de tomber dans le champ de la littérature de jeunesse. Donc on va se retrouver avec des adultes qui lisent de la littérature de jeunesse pour des raisons professionnelles. Même chose pour des bibliothécaires, très nombreuses. Les bibliothèques jouent un grand rôle. Eux aussi vont se retrouver à lire de la

littérature de jeunesse pour des raisons professionnelles, ça fait une deuxième raison. Et je n'ai toujours pas parlé de ce qu'il y avait *dans* la littérature de jeunesse. Hein, je crois qu'il faut que tu puisses, me semble-t-il, d'emblée, observer ces pratiques-là.

Alors, il y a des choses quand même qui interpellent, et j'étais récemment - parce que je prépare un article sur le livre audio - je regardais un peu ce qu'il y a au catalogue d'une maison pionnière dans ce domaine, c'est Gallimard, Gallimard jeunesse maintenant, avec une collection qui s'appelle "Écouter lire". Et je me rendais compte - parce que, en trouvant le livre audio, qui est souvent une publication dans un second temps, on a d'abord le livre et puis la version audio en même temps que la version poche - je me rendais compte que les versions poche de certains livres audios étaient déclinés avec des couvertures qui étaient des couvertures variables en fonction du segment de marché. Il y avait pour Pullman, c'est un exemple connu, des couvertures adultes chez Gallimard, donc en Folio, *et* des couvertures jeunesse. Donc l'éditeur lui-même tenait compte de ça, ce qui veut donc dire - on a beaucoup parlé des couvertures adultes qui enrobaient les romans d'Harry Potter, qui existaient encore en langue originale - il y a manifestement chez les éditeurs une conscience qu'il y a beaucoup d'adultes qui lisent de la littérature de jeunesse, et qu'il peut y avoir une forme de - comment dire? - de dévalorisation, pour un adulte, à se trouver face à d'autres en ayant dans les mains un ouvrage adressé à des lecteurs de quatorze ans. Donc là, j'ai envie de dire qu'il y aurait même presque un frein à la lecture de la littérature jeunesse, parce que pour quelqu'un qui est à la recherche d'image sociale, de légitimité heu intellectuelle, s'afficher avec de la littérature jeunesse ou parler en connaisseur et en lecteur, ça peut être dévalorisant dans certains milieux pour certains. Donc là c'est plutôt un obstacle, que les éditeurs cherchent à contourner, preuve qu'il y a en effet une part des lecteurs qui est en réalité des adultes. Maintenant, je me suis toujours interrogé sur ce qui fait qu'indépendamment de tout cela, les gens lisent de la littérature de jeunesse quand même. Et si ta question porte essentiellement sur le roman, il faudrait peut-être que tu me le dises.

-S: Non, c'est un peu tout en fait. Mais là vous avez déjà beaucoup répondu en fait, parce que j'avais fait un questionnaire et là c'est intéressant parce que vous avez déjà amené des choses très intéressantes que j'allais vous demander.

-D. Parce que tu vois, le problème c'est que dans la littérature jeunesse il y a aussi énormément de genres, dont certains sont des genres spécifiques de la littérature de jeunesse, et auxquels est attaché une plus ou moins grande légitimité et pour lesquels il y a une plus ou moins grande proximité avec des genres existants dans la littérature générale. Donc, ça veut dire que si on parle du roman, qui apparemment est le même en littérature générale, on est dans la proximité maximale, c'est dans la spécificité apparemment la plus faible. Si on prend, je ne sais pas moi, un abécédaire, un imagier, là on est vraiment dans un objet dont on voit bien la fonction à l'adresse d'un certain public, ok? Et là, si moi je me balade avec un imagier, tu vas quand même te poser des questions hein, ok? Et je pourrais m'extasier devant la beauté plastique d'un imagier ou d'un abécédaire, ok? Il y a des abécédaires sublimes qui sont faits en pop-up tu vois, avec des choses qui se déplient, c'est d'une beauté exceptionnelle. Bon. Est-ce que, à quatre ans, on est le public premier de ce genre d'objets? Est-ce que cet imagier n'est pas plutôt là pour plaire à des adultes qui vont trouver prétexte de l'offrir à des enfants pour se l'acheter? Hein? Il y a aussi ça.

Et j'ai laissé de côté jusqu'ici l'album, ok? Pourquoi? Parce que l'album, c'est pour moi, probablement un des objets les plus tous publics. Dans le MOOC, il y avait la présentation de l'album en général, et puis il y avait une partie consacrée aux adolescents. On pourrait faire des albums pour les adultes, aussi. Il y en a, ils sont très beaux, ça existe. Moi je me souviens par exemple des carnets de voyage de Titouan Lamazou qui est navigateur et qui en même temps est dessinateur. C'est d'une beauté! Voilà, qu'est-ce qu'il fait, il dessine, il peint et il raconte ses voyages. Et c'est un album, en fait. Qu'est-ce que c'est? C'est un objet qu'on peut qualifier d'icône-textuel, pour reprendre l'appellation d'Isabelle Nières-Chevre. C'est un objet qui donc va

jouer à fond les moyens iconographiques et les moyens textuels, qui vont donc se combiner et dont la combinaison vont faire jaillir des effets de sens supplémentaires. C'est la définition canonique de l'album, que je viens de donner. On peut faire des choses comme celles-là qui sont destinées aux adultes, en fait.

Donc heu est-ce que finalement, ta problématique ne vient pas du fait qu'on a tendance à considérer un certain nombre de genres comme exclusivement réservés à la jeunesse? Est-ce qu'il n'y a pas en quelques sortes un problème dans la manière dont tu te poses la question, quand tu te dis "pourquoi autant d'adultes s'intéressent à la littérature de jeunesse", est-ce qu'on ne pourrait pas plutôt dire que c'est normal qu'un certain nombre d'adultes s'intéressent à la littérature qui s'adresse à la jeunesse, parce que cette littérature ne s'intéresse *pas qu'à* la jeunesse. Et je reviens à un autre élément théorique. Tu vas voir chez Nathalie Prince, elle parle du fait qu'il y a un double destinataire, et que donc dans une oeuvre il y a une lecture qui peut être faite par l'enfant, et que donc la lecture qui sera fait par l'adulte sera parfois très différente et parfois extrêmement différente de celle que l'enfant va faire. Tu vois où je suis en train de t'emmener, je suis presque en train de remettre en question ta question de base.

-S: Mais c'est ça qui est intéressant aussi, c'est normal, c'est en faisant ça que ça précise et que je vois.

-D. Tu vois.

-S: Oui oui.

-D. Donc je pense que tu as intérêt à soit ramener ta question à des genres qui semblent relativement semblables des deux côtés, alors ça permettrait de poser la question de l'éventuelle distinction qui existe en termes de contenu, et je parle contenu ça veut dire thématique, la forme, le contenu etc. C'est une question que j'ai posé. C'est en fait la question centrale de ma thèse: qu'est-ce qu'un roman pour adolescents par rapport au roman pour adultes, d'accord? Alors, j'ai essayé de prendre les moyens pour y répondre, je suis arrivé à certaines distinctions et je ne sais pas si en prenant le même corpus aujourd'hui, si en faisant les mêmes comparaisons on en arriverait aux mêmes résultats, tu vois? Parce que je ne sais pas si tu te souviens, mais j'avais expliqué que ce qui était spécifique du roman pour ados, et qui pourrait donc expliquer l'attrait de certains adultes pour cela, c'est qu'il y a des stratégies, de la proximité et de la tension qui sont des stratégies destinées à capter en quelques sortes le lecteur, dans le récit. Ces stratégies vont donc fonctionner pour les adultes, la preuve: ça pourrait être une des raisons de leur intérêt. Mais ces stratégies, je les avais fondées sur des observations, qui concernent notamment des choix narratifs que les auteurs font, par exemple la prédominance du roman en "je", ce "je" d'ici maintenant, direct, dans lesquels le narrateur est héros par le lecteur, tout ça est-ce que je pourrais encore l'observer aujourd'hui comme spécifique du roman? Est-ce que la prose de ces adultes aujourd'hui n'a pas été elle aussi contaminée par cette écriture en "je" que j'observais à la fin du siècle dans ces romans pour ados? Je me pose la question. Je ne suis pas sûr. Mais c'est possible. Si c'était possible, je serais obligé de faire un constat, en refaisant la même étude vingt ans après, je serais obligé de dire les différences. Ben voilà, j'entre dans d'autres réflexions, et si tu te souviens, j'avais fait une réflexion, c'était de me dire "dans quelle mesure la littérature jeunesse, le roman pour ados, parce qu'il est un banc d'essai pour les nouveaux auteurs, la génération montante, dans quelle mesure n'est-il pas porteur de tendances qui vont plus tard s'installer dans le roman pour adultes? Et donc, est-ce que finalement quand les adultes - je continue avec ta question - quand les adultes vont chercher dans la littérature jeunesse certaines formes d'écriture, certaines thématique, est-ce qu'ils n'y vont pas justement parce que ces thématiques sont attendues par eux et qu'elles deviendront de toute façon des thématiques qui seront, ou des formes d'écriture, qui deviendront relativement répandues aujourd'hui? Il faudrait refaire mon étude, il faudrait vingt après, pour ne pas avoir qu'une photo mais avoir une photo et une autre photo, pour voir après, tu vois? (...) J'essaie de t'ouvrir une

série de portes qui se fondent sur des choses que j'ai enseignées, ça doit t'évoquer une série de choses que j'ai vues au cours.

-S: Mais justement, j'ai fait un entretien avec J., et on s'est questionnées sur tout cette idée de - elle, elle va faire son mémoire notamment sur tout l'impact que peut avoir les bookstagram etc. - et justement on se questionnait sur à quel point par exemple là tout ce qui est dans le futur, influences sur Tiktok, Instagram etc., va faire en sorte d'influencer les pratiques de lecture plus tard. Est-ce que les lecteurs justement vont se fonder juste sur ça? Est-ce que ça va changer tout leur horizon d'attentes au niveau des lectures etc...?

-D. Ce sont des questions que vous vous posez, mais c'est important de les poser, parce qu'on s'est rendu compte aujourd'hui que des sites comme Babelio ou d'autres jouent un grand rôle chez les habitués de la lecture. Et donc... Il y a un mémoire là-dessus, celui de Marie Thissen. (...) Le titre, c'est "Analyse de la place de la plate-forme Booktube dans la promotion de la littérature pour adolescents en France et en Belgique", tu vois? Donc en fait, elle s'est penchée sur cette question-là. Mais vous, votre question vous vous la posiez sur eux, quand ils deviendront adultes, que vont-ils faire pour choisir leurs livres, finalement? Est-ce que ce qu'ils auront connu comme réseaux sociaux en étant enfants ou adolescents, est-ce que ce modèle de réseau social va les accompagner en tant qu'adultes, y compris dans la promotion de la lecture?

-S: Oui. En fait, une des questions qui m'avaient inspirée aussi un petit peu pour mon mémoire, c'était le fait que j'avais observé pendant le Covid, que sur Instagram notamment, il y avait beaucoup de choses qui étaient mises en place pour se reconforter etc., et notamment par exemple, le fait de mettre en avant des livres jeunesse que les gens avaient beaucoup aimé et ressortaient un peu en tant que livre-doudou, comme ça. Et donc ça, c'était là-dessus que je m'étais focalisée de base, et puis je me suis rendue compte qu'il y avait beaucoup d'autres raisons qui pouvaient pousser... Et donc c'est vraiment ça que j'aimerais essayer de mettre en exergue, tout en justement, identifiant tous les aspects particuliers du livre du secteur du livre de jeunesse. Et aussi, tantôt vous parliez de la porosité qu'il y a entre du coup la littérature générale et la littérature de jeunesse qui est certaine, et justement ce que je trouvais intéressant là-dedans, c'est que j'ai fait un entretien avec ma tante il n'y a pas longtemps, et je trouvais ça intéressant de voir qu'en fonction des personnes, cette porosité elle n'avait pas l'air du tout évidente, ou moins claire. Par exemple, elle, le genre policier, dans sa tête c'était littérature générale. Et je trouvais ça intéressant justement de voir que ça ne semble peut-être pas être le facteur qui va faire que certaines personnes vont prendre un livre, ou... De voir vraiment les différences entre ce que vous disiez et ce qu'on peut voir (...).

-D. Moi je comprends bien ton cheminement, et je suis tout à fait d'accord avec toi. Pendant le confinement, j'ai relu des bandes-dessinées de mon enfance. Parce que ça me faisait du bien. Comme tu dis, l'effet doudou. Je ne l'écrirais pas comme ça, mais une forme de réconfort, parce qu'il faut aussi voir ce que l'enfance nous fait, en tant qu'adultes, notre enfance. C'est quelque chose d'important, ça. Notre rapport à notre enfance et à l'enfance. C'est quelque chose qu'il faudrait peut-être que tu explores un peu, parce que c'est en partie une explication de l'intérêt de certains adultes pour la littérature jeunesse.

J'ai envie de dire que la littérature jeunesse sert aussi parfois de prétexte à l'adulte pour justement se replonger dans des formes qu'il a connu plus jeune. Comme l'explique Nathalie Prince, la littérature de jeunesse fait l'objet d'une double lecture en simultané. C'est-à-dire que, on est avec l'enfant, on oralise le texte, lui il regarde les images mais on les voit, c'est aussi avec l'album. Et donc en fait, l'album, on dit qu'il s'adresse aux enfants, mais pas tout seul. Donc en fait, est-ce que la nature même de l'album, qui comporte du texte, et qui s'adresse à des analphabètes, est-ce qu'il n'y a pas le fait que par nature, il est aussi fondamentalement adressé aux adultes? Maintenant, on va dire qu'il n'est pas principalement adressé aux adultes. Certains vont peut-être dire "Oui oui, l'adulte ne fait que servir à oraliser le texte, il n'est pas du tout dans

l'appréciation de la lecture." Mon oeil, hein, surtout quand on voit certains albums qui sont presque post-modernes, je vous les ai montrés, avec les Trois petits cochons là. Un adulte qui lit ça, mais il se marre! Je veux dire, il voit des masses d'allusions, des jeux qui fonctionnent. Et les enfants, ben ils décodent mais il faut bien tout hein. Et donc on y est là, hein. C'est... Je pense qu'on a affaire à des risques, en posant la question que tu te poses, qui sont liés au fait qu'il ne faudrait pas croire que la littérature de jeunesse, par définition, ne s'adresse pas à l'adulte.

-S: C'est ça. C'est un truc dont je me suis rendue compte aussi, et j'ai l'impression que c'est quelque chose qui est intériorisé par le grand public.

-D. Tu devrais à mon avis faire un morceau là-dessus. Donc tu démontrerais que la littérature de jeunesse ne s'adresse pas qu'à la jeunesse, pour des raisons que tu pourrais trouver chez Prince, je les ai beaucoup évoqué, mais aussi ailleurs. Où tu expliquerais combien, à la fois par ses multiples couches, elle en prévoit toujours qui ne pourront finalement être décryptées que par les adultes, des lecteurs experts. Que par son mode d'échange, elle implique très souvent un adulte auprès d'un enfant analphabète. Que donc, par son mode de diffusion, ces adultes payent, donc c'est eux qui choisissent. Donc, je veux dire, comment peut-on alors un moment donné s'étonner que cette littérature ait des lectures adultes? Ben, attendez, ils sont à tous les stades. C'est aux qui les écrivent, c'est eux qui les achètent et les choisissent, c'est eux à la limite qui les lisent à voix haute, et puis on viendrait s'étonner qu'ils soient sur le terrain? Excuse-moi, mais là on est quand même dans quelque chose d'ahurissant, non?

-S: Oui, c'est vrai. Oui, il y a plein de choses intéressantes, là. Je vais vite regarder si ça ne vous dérange pas, un petit peu... Parce que du coup, j'avais prévu un questionnaire de base, mais c'est pas grave, c'est super intéressant, notre échange et tout. (...) Vous lisez régulièrement?

-D. Ben oui, je ne saurais pas te dire, tout le temps.

-S: Ok. Heum et du coup, dans la littérature de jeunesse, vous lisez de tout ou il y a des choses que vous préférez lire?

-D. J'aime encore bien le roman ado. J'aime bien aussi heu certaines formes d'album, surtout les albums iconotextuels, qui sont d'une grande richesse par leur fonctionnement. J'ai découvert récemment, parce que j'ai des petits-enfants, les premières lectures au sens des tout petits récits avant les romans, et j'ai trouvé que c'était parfois très très riche. Et donc je me suis mis à en lire un paquet, pour moi d'abord, et puis pour ensuite pour les donner à lire à ma descendance. Parce que j'ai une petite fille qui vient d'avoir huit ans, et un petit-fils qui aura six ans en avril prochain. Ce sont donc des lecteurs de littérature jeunesse, forcément. Et ils en ont beaucoup. Comme ils ont été scolarisés en anglais, ils lisent aussi de la littérature en anglais. Donc des choses comme heu *Les trois petits cochons* de Scieszka et Smith, ben voilà, en anglais, ou Jon Klassen *I want my hat back*, bon ben voilà. Je l'ai découvert d'ailleurs sur la table de mes petits-enfants. C'est la mère qui l'avait acheté pour eux, et elle m'a dit "T'as vu ce que j'ai acheté pour eux?". Je dis "Ah oui?", et puis voilà quoi, flash. Ben voilà, un gros plaisir.

Maintenant, je peux aussi prendre beaucoup de plaisir dans la lecture de romans. J'ai lu récemment les six tomes des *Robots*, d'Asimov, qui sont d'une modernité, dans leur façon de s'interroger dans le rapport à l'intelligence artificielle. On devrait faire lire ça à tous les ingénieurs d'aujourd'hui. C'est extraordinaire, j'ai lu Asimov comme on lit des romans policiers. D'ailleurs ce sont des romans policiers, qui se passent dans un contexte de science-fiction. Voilà des choses que j'ai lu récemment.

-S: Et au niveau de la littérature générale, vous lisez du coup des choses fort différentes de la littérature de jeunesse?

-D. Pour le moment, le dictionnaire de la voile de Loïck Peyron. Voilà, je lisais hier soir le récit de son expérience de sa première traversée transatlantique, quand il avait dix-neuf ans. Donc voilà, quand je lis ça je suis avec, tu comprends? Parce que bon voilà, c'est une passion.

-S: Donc vous lisez plus des témoignages etc., ou aussi des romans, un peu de tout...?

-D. De tout. Très varié. très peu de zones que je refuserais de voir. Parfois, je lis quelques pages de recueil de poésie allemande contemporaine. Quelques pages, parce que c'est trop difficile pour moi. Mais j'y trouve du plaisir. (...) Il y en a qui disent je fais une méditation, moi c'est ça.

-S: C'est chouette. Et si vous deviez dire plus ou moins en termes de pourcentage, votre lecture de la littérature générale versus de la littérature de jeunesse, ça se partage plus ou moins comment? Ça dépend des périodes, ou...?

-D. Oui, ça dépend des périodes et de ce que je dois faire. Pour le moment j'écoute beaucoup de livres audio, vu que je suis en train de préparer un petit article là-dessus. J'avais pondu un article plutôt didactique sur le fait de savoir si le livre audio c'est lire ou pas. Donc j'ai fait ça, et puis j'ai regardé ce qui était disponible pour les ados. Donc je suis allé voir, c'est ce que j'ai fait. J'en ai huit, j'en ai déjà écouté six. Mais ça prend du temps. il y a des livres audio qui font douze heures, cinq heures. Et là on se rend compte du temps que prend la lecture dans nos vies. J'ai remarqué aussi que ce rythme de lecture des livres audio était plus lent que mon rythme de lecture silencieuse habituelle. Je pense avoir développé une vitesse de lecture élevée, avec le temps et l'entraînement, et donc à certains moments, ce qui peut m'agacer dans le livre audio, c'est qu'il ne va pas assez vite, tu vois. C'est bizarre, hein? (...) C'est un problème surtout à l'envers: on lit *trop* vite. (...)

-S: C'est pour ça que moi je ne me suis jamais lancée dans la lecture audio, parce que je sais que ce genre de choses, ça m'énerverait aussi.

-D. Il y en a qui font ça durant leur jogging, dans la voiture. La voiture c'est cinquante pourcents. Les résultats, j'ai vu le jogging, le repassage, cuisine, et la voiture c'est vraiment énorme. Voilà, ce qu'on appellerait des activités longues, peu gratifiantes, et les trajets aussi, trajets en transports en commun. C'est vraiment désigné comme le moment des livres audio.

-S: Mais c'est l'idée de la rentabilité du temps.

-D. Oui. C'est-à-dire que c'est aussi de transformer un temps peu gratifiant, peu agréable, en un moment intéressant.

-S: Oui. Porteur de culture, d'un côté. Oui, c'est intéressant. Heuum, vous étiez déjà un lecteur assidu quand vous étiez plus jeune, quand vous étiez adolescent?

-D. Oui, moi je recevais mon livre d'histoire en secondaire. Je le recevais, disons le cinq septembre - le manuel, à l'époque c'était des manuels - si je l'avais reçu le cinq septembre, le quinze il était lu de bout en bout. (...) Déjà à cet âge-là, à douze-treize-quatorze ans, je lisais beaucoup de romans historiques. Qui existaient à l'époque dans une collection qui s'appelait "Printemps", de chez Robert Laffont, qui était une des premières collections pour ado. Donc je lisais sur plein de choses: l'époque romaine, l'époque grecque,... et au même moment je lisais des *Alix*. Ben oui, tout se tient. (...)

Je pense que j'ai été assez vite un lecteur. Je me souviens de la première chose qu'on m'ait offerte, c'était en deuxième primaire: un instituteur m'a offert un *Lucky Luc*. C'était *Le vingtième de cavalerie*, je crois que je l'ai toujours. Donc j'avais sept ans, c'était il y a cinquante-cinq ans, et il est toujours là. Et pourtant, j'avais des parents dont aucun n'avait fait des études supérieures. J'ai une mère qui a étudié jusqu'à l'âge de seize ans, et un père qui a étudié en technique, il a fait

les A2 comme on disait à l'époque. Donc je n'étais pas d'un milieu dont la lecture aurait été donnée comme ça en cadeau.

-S: Mais du coup, ça vous est venu d'où alors?

-D. Ben c'est mes parents. Je me suis retrouvé nourri en quelque sorte, parce que mes parents avaient bien conscience de l'importance de la lecture, même si eux-mêmes n'avaient pas eu la formation universitaire ou autre.

-S: D'accord, mais ils lisaient quand même, ou...? Moins que vous...?

-D. Mon père n'avait pas le temps. Ma mère un peu, mais pas tant que ça. J'étais le plus grand lecteur à la maison, même si mes soeurs m'ont un moment donné rattrapé. Mais je suis resté plus lecteur qu'elles. Mais bon, on n'a pas le même métier.

-S: Heum, ça on en a déjà beaucoup parlé, mais les raisons qui vous poussent à (re)lire des livres de littérature de jeunesse: votre métier, le fait que vous soyez grand-père, votre plaisir, la nostalgie. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous viennent?

-D. Il y a quelque chose qui me passionne, ce sont les formats hybrides. Comme l'album, qui mêlent le texte et l'image, car je trouve que ce sont des formats, des genres d'oeuvres qui, de par la multiplicité des supports mis en oeuvre, produisent des effets de sens parce que ces supports s'entrechoquent en quelques sortes, produisent des étincelles à chaque fois. Et je suis tombé récemment sur un objet totalement hybride. En termes d'hybridité, c'est de la folie: c'est ce que j'appellerais moi, aujourd'hui, d'un vieux nom, les pièces radiophoniques avec un album. Donc, en clair, c'est chez Gallimard, ça se trouve facilement. Là-dedans, il y a l'orchestre national de France, des dizaines de musiciens, un fond sonore même pour les dialogues. Il y a les dialogues mis en scène comme une pièce radiophonique, c'est un CD. Mais ce CD est dans un ouvrage presque carré, illustré comme un album, ok? Autrement dit, si tu es au même moment avec la musique, les dialogues, le texte devant toi et les illustrations grands formats, superbes couleurs, devant toi. Donc j'ai *Moby Dick* et *Vingt mille lieux sous les mers*. Mes choix ne t'étonneront pas, au vu de ce qu'il y a sur le bureau. Et c'est extraordinaire comme objet, parce que tout vient à concourir au service de la production de sens multiples. La musique, l'interprétation vocale des acteurs, le texte qui a été écrit par l'auteur et dont on s'est inspiré dans le livret, le livret lui-même qui est énorme. C'est un livret, quand on le déplie, il est plus grand que ça, ok? Qui donne à voir des paysages, des couleurs, des images. On est dans quelque chose de vraiment hybride, et tout concourt à créer quelque chose, une émotion, tu vois. Et ça, ça me passionne.

-S: Ok, j'irai voir un peu ça, c'est chouette. (...) Heu oui, toujours des questions un peu plus personnelles: y a-t-il des livres que vous aimiez quand vous étiez plus jeune, des livres de la littérature de jeunesse, que vous n'aimez plus, que vous n'arrivez plus à lire aujourd'hui? Et si oui, pourquoi (...)?

-D. Je réfléchis... J'ai du mal.

-S: Ok. On m'a beaucoup cité par exemple le ton enfantin qui pouvait gêner, et -

-D. Oui mais moi je sais que je vais l'y trouver, je vais le voir tout de suite mais je passe outre, parce que je suis bien conscient qu'il est là pour ça.

-S: Vous arrivez quand même à voir l'intérêt qu'il y a derrière, du coup?

-D. Oui, le ton enfantin je n'ai pas l'impression de trouver ça dans les romans que j'ai lu. J'ai une chance énorme, moi je lisais les "Bibliothèque verte", les "Rouge et or", qui sont des collections considérées aujourd'hui comme ayant jeté les bases du roman ado moderne, donc ce n'était pas gnanngnan, ça n'avait rien avoir avec le gnanngnan. On est vraiment très loin de ça, tu sais.

-S: D'accord. Et quand vous lisez de la littérature de jeunesse, est-ce que ça vous inspire un sentiment particulier? Vous en avez déjà un peu parlé, mais... Je ne sais pas si ma question est claire?

-D. C'est la même chose quand je lis autre chose...

-S: D'accord. Ok. Et qu'est-ce qui vous plaît en général dans la littérature jeunesse? Qu'est-ce qui peut vous plaire?

-D. Ben je l'ai dit, l'hybridité. Aussi le fait qu'il y ait des couches. Il y a ce que l'adulte voit et ce qu'un enfant voit. C'est ce qui me paraît vraiment le plus fort. En fait, c'est sa richesse.

-S: Ok. Et qui est particulière? Dans la littérature générale, vous retrouvez moins d'hybridité que ce que vous retrouvez dans la littérature de jeunesse?

-D. Ben, j'ai l'impression qu'elle ne peut pas être lue par des enfants. Parce que ce qui s'y trouve ne sera de toute façon pas à leur portée. Tandis qu'ici, il y aura deux lectures possibles. Celle que l'enfant aura fait de bout en bout, celle que l'adulte fera lui aussi de bout en bout mais en voyant des choses que l'enfant n'aura pas vu. Et éventuellement en ne voyant pas certaines choses que l'enfant, lui, aura vu, ça existe aussi ça. Bon, c'est le cas typique de l'album: l'enfant a vu des choses dans l'image que l'adulte ne peut pas voir vu qu'il lit le texte.

-S: Ok. Est-ce que vous pensez que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse? Oui? D'accord, qu'est-ce qui vous fait dire ça?

-D. Parce qu'il y a énormément d'adultes qui en achètent, et qui finalement l'achètent aussi pour eux, je pense. Ils veulent voir - ce qui est par exemple typique d'un point de vue scolaire, c'est que les mères lisent souvent ce qu'on donne à lire à leurs filles. Mon épouse, qui était enseignante en secondaire, donnait à lire de la littérature jeunesse à des classes où il y avait surtout des filles, et très souvent les mères lisaient les romans en même temps que les filles, et elles en parlaient. Parfois, à la réunion de parents, la mère parlait des choix de lecture à la prof. Et la prof se rendait compte que les choix de lecture qu'elle faisait pour les élèves étaient en fait des choix de lecture pour la mère. C'est étonnant, hein? Ça peut partir d'une intention de protéger, de voir si il n'y a rien de... mais c'était pas ça, en fait. C'était plus je vais le lire aussi, comme ça on pourra en parler. Mais en fait, je vais le lire aussi parce que ça me fera sûrement plaisir. C'est ça.

Il y a aussi un élément qu'on n'a pas dit, c'est que ces histoires qu'on est amenés à lire sont des histoires dans lesquelles on a souvent un héros enfant ou adolescent. Et donc, le fait de se ramener dans des histoires où ce sont des enfants ou des adolescents qui les vivent, c'est une manière de vraiment retourner en enfance, dans sa propre enfance. On est de nouveau sur le rayon de la nostalgie. Un usage nostalgique, qu'il ne faut pas voir comme une maladie du tout. La nostalgie de l'enfance, j'ai l'impression que c'est constitutif de l'âge adulte. c'est justement quand on a la nostalgie de notre enfance qu'on est vraiment devenu adulte. Et donc voilà, ça ne me gêne pas de dire que je suis nostalgique de mon enfance. C'est pour ça que je vais au lac le dimanche: c'est pour avoir sept ans pendant trois heures, parce que j'ai trois ans d'âge mental sur l'eau, c'est tout. tu vois?

-S: Ok. Ben écoutez, on arrive déjà bientôt à la fin. Je crois que vous me l'avez dit tout à l'heure, mais je vous parlais de l'idée de livre-doudou, de livre réconfort. Est-ce que vous-même vous avez un livre-doudou, que quand vous n'êtes pas bien ou quoi, il y a ce livre-là que vous savez que vous avez tendance à reprendre? Ou un auteur, ou des genres?

-D. Non, un genre, de la bande dessinée.

-S: Et c'est parce que c'est quelque chose que vous lisiez beaucoup, plus jeune?

-D. Oui. J'en lisais jeune, j'avais tous les *Alix*, tous les *Astérix*, tous les *Tintin*, *Lucky Luke*,... Je les avais, pas pour moi, on était quatre à la maison. Quand il y en avait un qui recevait une bande dessinée, les trois autres lisaient. Et mes parents, parce que mon père était abonné à *Spirou*. Tu imagines, à quarante ans, être abonné à *Spirou*. Et donc, il y avait *Spirou* à la maison, donc je lisais *Spirou*. Il y avait des tas de bandes dessinées à la maison (...).

-S: Ok. Ben écoutez, je pense qu'on a tout dit.

Annexe n° 5, Entretien du 7 décembre 2021 avec H.:

-S: On va commencer tranquillement, moi je connais déjà un peu la réponse, mais est-ce que tu te considères comme un "gros" lecteur ou pas?

-H: Heu c'est marrant que tu dises ça, j'aurais dit non en fait. J'aurais dit plus maintenant. J'aurais dit que je lisais beaucoup plus, beaucoup plus fréquemment et en masse totale quand j'étais plus jeune. Je dirais que depuis quelques années, je lis moins.

-S: Tu dirais que c'est à cause de quoi?

-H: Parce que je passe plus de temps sur l'ordinateur à la place, notamment.

-S: Mais, par divertissement aussi quand même, pour jouer à des jeux ou pas que?

-H: Oui, par divertissement. Je passe évidemment beaucoup de temps pour l'école pour des activités non divertissantes on va dire, dessus, mais ce n'est pas ce temps-là qui a remplacé le temps de lecture.

-S: Ok. Et du coup, est-ce que tu continues quand même à lire régulièrement? Ou c'est plus de manière sporadique, quand tu peux un peu quand même par ci par là?

-H: Il n'y a pas de règle comme derrière le mot régulièrement, c'est quand l'envie me prend de lire quelque chose, ou c'est simplement un jour je cherche à m'occuper une après-midi, ou je vais dormir mais je sens que j'ai besoin de quelques pages pour m'aider à m'endormir; là je peux entreprendre une lecture.

-S: (...) Ok, et du coup il n'y a pas de constante, genre tu ne lis pas un livre par mois environ, ou vraiment ça dépend vraiment des moments etc.?

-H: En pratique oui, mais je veux dire, il n'y a pas de règles, je ne suis pas dans un club de lecture ou quoi -

-S: Non non, ce que je veux dire c'est ce que tu as pu remarquer dans tes pratiques ou pas, est-ce que tu as pu remarquer qu'il y a un minimum -

-H: Ben si on prend une moyenne, je suis carrément au-dessus mais il peut passer deux-trois semaines sans que j'entame un nouveau roman. Je ne dis pas que je lirais rien du tout, en

mettant de côté la littérature scientifique pour l'unif, je peux relire des bandes-dessinées. Par contre, si j'ai envie de relire une série, une saga que j'aime bien, je peux m'en enfile en fonction du nombre quatre, cinq, six en une semaine. Donc du coup, la moyenne ne veut pas dire grand-chose, il y a des écarts-types trop importants.

-S: Ok, je comprends. Et du coup, tu dirais qu'il vient d'où ton goût pour la lecture? Est-ce qu'il vient de l'école, de tes parents, des profs, du fait que tu sois à l'unif, un peu de tout, est-ce que tu penses que ça vient de toi,...

-H: Il s'est développé tout petit, à vrai dire. Déjà à l'école primaire, au moins. Ben du coup, j'imagine que ça venait de la disponibilité de livres, de livres pour enfants et de bandes-dessinées chez moi mais aussi à l'école maternelle. Et c'est difficile parce que ça remonte à la petite enfance, mais une fois qu'il y a eu l'étincelle, il y a le goût qui arrive vraiment et du coup je lisais peut-être plus vite que les autres en classe, donc j'avais du temps libre. Et ce temps libre, je l'utilisais pour dessiner ou pour lire, et donc il y a un petit effet de renforcement. Et forcément, quand le reste de ta famille te voit lire et prendre du plaisir, ils te prennent quoi comme cadeaux à Saint-Nicolas, Pâques et aux anniversaires? Ben, des livres.

-S: Ok, et justement du coup, dans la littérature générale, qu'est-ce que tu lis? Je ne sais pas si c'est clair ce que j'entends par littérature générale, pour toi?

-H: Ben moi je veux bien que tu me redonnes une définition, parce que j'ai du mal parfois à mettre la limite entre littérature générale et littérature jeunesse, par exemple.

-S: Oui, ça c'est un truc dont on reparlera plus tard. Ce que j'entends par littérature générale, c'est tout ce qui est classiques de la littérature, par exemple les Stephen King c'est de la littérature générale pour moi, ça peut être des BD destinées aux adultes,... C'est plutôt ça, tu vois. (...)

-H: Alors, j'ai lu pas mal de classiques littéraires on va dire du XIXe- XXe, tu veux que je cite...?

-S: Tu peux citer si tu veux des livres qui te viennent ou particulièrement plu.

-H: Je ne sais pas si tu te souviens, j'avais pris *Les misérables* en Espagne il y a deux ans, heu je ne sais pas moi, Alexandre Dumas, Jules Verne, Rudyard Kipling, *Le livre de la jungle*. Qu'est-ce que j'ai encore comme classiques, on va dire...? Des trucs un peu classiques jeunesse comme *Croc-blanc*. Au niveau de la science-fiction, il y a aussi des trucs très classiques comme *1984*, *Dune*, *Le meilleur des mondes*, *Fahrenheit 451*,...

On peut aussi parler de la fantasy, le *Seigneur des anneaux*, je ne sais pas si c'est considéré comme littérature générale, je ne crois pas.

-S: C'est un peu entre les deux. (...)

-H: À côté de ça, oui, de la BD adulte, ça on peut le dire. Certaines m'appartiennent en propre, mais la raison pour laquelle j'en lis autant c'est parce que mon papa en lit beaucoup, énormément, et a une bibliothèque qui en est remplie et du coup je vais piller ses réserves. Voilà, après je vais dire que je peux lire plusieurs types de choses, mais ça peut être aussi des romans policiers, des classiques comme Agatha Christie, des polars un petit peu, c'est pas mon genre préféré mais ça m'arrive aussi. Je dirais qu'il y a un angle mort quand même, je ne sais pas comment on pourrait l'appeler, peut-être que c'est une appellation propre, mais en général ça ne me fait vraiment pas envie les livres qui ont gagné des prix littéraires. (...) Je ne me rappelle pas avoir jamais lu un livre qui en avait gagné un. (...) C'est difficile à dire pourquoi, si je devais essayer heu... Ouais non non, je ne vais pas me risquer à des réponses hasardeuses.

-S: C'est le fait qu'il y ait une étiquette dessus disant que c'est le livre de l'année qui te rebute?

-H: Peut-être (...).

-S: Et du coup par rapport à la littérature de jeunesse, je sais que tu lis par exemple de la SF et ce genre de choses, du fantastique, de la fantasy tout ça -

-H: C'est ça, donc quand même une grande appétence pour le merveilleux, donc SF, fantastique et fantasy, dans l'ordre croissant d'intérêt, pour moi. Je dirais que c'est mes genres préférés, surtout la fantasy, et ce depuis bien longtemps. On va dire que le premier vrai roman que j'ai lu c'était *Harry Potter* à l'école des sorciers, ça fait quinze ans. Et après, les livres que je relis le plus souvent c'est dans ce genre-là, et c'est particulièrement, puisqu'il faut le citer, *Le seigneur des anneaux*, que j'ai lu intégralement plusieurs fois mais dont j'ai relu aussi plusieurs passages, plusieurs chapitres, ne serait-ce que les appendices, les chronologies que les fans lisent beaucoup de fois aussi.

-S: Ok, et les genres que tu lis en littérature de jeunesse et en littérature générale, c'est différent ou pas spécialement?

-H: Heum, ben en fait c'est le problème pour répondre à cette question; c'est que j'ai parfois du mal à situer la limite, et je ne considère pas que toute fantasy soit de la littérature jeunesse. Voilà, j'ai déjà lu des livres fantasy très adultes, je peux donner un exemple qui s'appelle *Danny Laguerre* (?), j'avais fait mon TFE de secondaire dessus. C'est un livre qui est déjà très long, qui emploie un vocabulaire et des tournures syntaxiques - je ne vais pas dire soutenus parce que ce n'est pas que du soutenu, en fait il y a un vocabulaire très large, parce qu'il va du soutenu au très vulgaire. A côté de ça, il y a aussi des thèmes crus qui sont abordés. Il peut aussi y avoir des subtilités dans l'intrigue (...) et c'est pas un livre qui est globalement destiné à la jeunesse. Et la personne par qui j'avais entendu parler de ce livre d'ailleurs, était adulte.

Je peux te donner d'autres exemples: Neil Gaiman, qui est un des auteurs que je lis le plus, peut écrire des choses pour la jeunesse comme *Coraline* ou *L'étrange vie de Nobody Owens*. Ça c'est plutôt enfant, mais il y a aussi les livres plus adultes, *American Ghost* par exemple c'est quelque chose de plus sérieux, plus crépusculaire, il y a aussi un langage cru, des passages crus, des scènes de sexe, de criminalité, de violence. C'est de la fantasy, mais pas vraiment pour enfants, c'est plutôt pour adultes, donc je ne l'avais pas cité tout de suite dans la littérature générale, parce que la littérature générale c'est une littérature adulte, aussi parce que... comment dire? Je sais que c'est un concept qui existe en analyse littéraire qu'est le concept de paralittérature, et bon c'est quelque chose qu'on peut aussi critiquer. Moi, de la petite connaissance que j'en ai, je ne suis pas forcément d'accord, mais aussi peut-être pour ça que je n'avais pas cité tout de suite la fantasy, y compris pour adultes, dans la littérature générale quand tu m'avais posé la question.

-S: Ok, d'accord. (...) Ok, juste parce que je ne l'avais pas fait au début de l'entretien, mais tes réponses étaient très bonnes, c'est juste peut-être pour voir si ça te permet de faire le point là-dessus; c'est que du coup je t'ai expliqué ce que j'entendais par littérature générale. Et ce que j'entends pas littérature de jeunesse, ce sont les livres qui vont être écrits, destinés principalement aux enfants, aux personnes de genre zéro à dix-huit, vingt ans quoi, tu vois? Ça va jusqu'au young adult, pour moi. Comme ça ça peut t'aider plus ou moins pour te situer, mais ce qui peut être intéressant aussi, c'est si toi tu n'es pas du tout d'accord avec cette définition, n'hésite pas à me le dire aussi.

-H: Ben, c'est une définition qui est pas mal, après si moi je devais donner la mienne, je dirais que c'est une littérature qui est *accessible* à un public jeune, enfant jusqu'à vingt ans. Parce que "destiné principalement", ça laisse la porte ouverte à des adultes qui en liraient, mais ça rend ça minoritaire, alors que je crois et j'espère qu'il y a des livres qui peuvent parler aux deux, et qu'en fonction de l'âge et de l'expérience qu'on a, on peut y retrouver des choses différentes aussi. Ce qui permet aussi d'allonger la longévité de ce livre.

-S: Tout à fait, je n'ai pas été assez rigoureuse, tu as fait un très bon ajout, je trouve. Et du coup oui, par rapport à toutes ces lectures, est-ce que tu as pu remarquer un pourcentage, tu vois? Est-ce que tu as pu remarquer par exemple que tu as tendance à lire beaucoup plus de littérature générale que de littérature de jeunesse ou pas? (...) Si c'est trop dur, t'inquiètes.

-H: Je possède plus de livres jeunesse que le reste, après ça peut biaiser parce que c'est pas les seuls livres que je lis, mais je dirais que c'est en majorité jeunesse. (...) C'est aussi en fonction des possessions des autres personnes de ma famille, ou ailleurs, ça peut être des choses que j'ai emprunté à la bibliothèque; c'est vrai que j'ai aussi emprunté pas mal de livres jeunesse à la bibliothèque quand j'avais l'habitude d'y aller il y a dix-douze ans.

-S: Ok, et du coup là maintenant dans ces derniers mois, dernières années, dans tes lectures c'est toujours plus ou moins équilibré entre les deux ou par la force des choses... par exemple pour l'unif, tu es obligé de lire plus de littérature générale, littérature scientifique, ou ça se balance?

-H: Ben oui, si on rajoute la littérature scientifique à l'équation, alors c'est plus compliqué. Parce que forcément, voilà il y a des livres entiers mais aussi beaucoup d'articles qui passent sous mes yeux, mais je dirais que du coup ça m'a donné encore un petit peu plus l'envie de lire de la littérature de jeunesse en-dehors du coup de ça. C'est lié aussi au fait que j'ai réduit le nombre de livres que je lisais, peut-être que je me suis un peu concentré là-dessus du coup pour ne pas perdre cette part-là.

-S: Justement, est-ce que ça t'arrive de relire des livres de littérature de jeunesse que tu as pu lire avant?

-H: Oui oui, ben voilà j'ai déjà donné l'exemple du *Seigneur des anneaux* tantôt, mais j'ai relu il y a quelques mois *Harry Potter*. J'aime beaucoup relire aussi une autre de mes séries fantasy préférées, qui est *L'assassin royal* (...) et je relis d'autres choses, mais *Harry Potter* parce que c'est plus récemment et les deux autres parce que je sais que je les emporterai toujours avec moi. Après, je n'ai cité que le *Seigneur des anneaux*, mais tout ce qui est Tolkien, je relis en boucle aussi, parce que ce n'est pas le seul livre que j'ai de lui. Après, c'est pas les seuls que je relis mais c'est ceux auxquels je pense, tout de suite.

-S: (...) Quelles sont les circonstances qui t'amènent à les lire? Qu'est-ce qui fait que tu vas dire j'ai envie de lire ces livres-là? Est-ce qu'il y a une raison particulière, que tu saurais citer?

-H: Ben, la première raison c'est qu'ils m'ont beaucoup plu, et donc je les relis en général parce qu'il s'est passé un petit temps depuis la dernière lecture. Et du coup, les souvenirs s'émoussent et on a envie de les retrouver intacts. Et parfois, il y a des petits éléments de contexte qui font repenser à ça; par exemple j'entends quelqu'un parler de ces séries-là; je vois un bout de film qui a été adapté; et ça me donne envie d'y retourner, ce genre de choses. Par exemple pour *Harry Potter*, une raison un peu différente, un peu originale, mais bon c'est un cas un peu particulier; c'est qu'on venait de commencer un jeu de rôles sur *Harry Potter*, et du coup on se refait tous les livres. Comme ça, on est au clair avec les possibilités de l'univers, de la magie, des formules et tout ça. Donc voilà, il y avait un petit côté utilitariste je vais dire là.

-S: (...) Est-ce qu'il y a des livres classiques de jeunesse que tu n'as pas lu en étant jeune, mais que tu as lu maintenant à l'âge adulte? (...) Ça peut ne pas être le cas.

-H: Hmmmm... Je ne crois pas.

-S: Ok. Et est-ce qu'il y a des livres que tu as lu en étant plus jeune, et que maintenant tu les revois, t'as déjà essayé de les relire mais tu n'y arrives pas, tu n'aimes plus,...? Et si oui, est-ce que

tu pourrais aussi en citer un peu les raisons? (...)

-H: Oui, j'ai un exemple qui me vient à l'esprit. C'est la série *L'épouvanteur*. Attention, j'ai lu les derniers il n'y a pas si longtemps. Enfin, il y a quatre-cinq ans, je n'étais pas si jeune non plus. Mais voilà, c'est quelque chose que j'ai commencé en primaire, je devais avoir dix-onze ans. Mais après, avec le rythme de sortie j'ai (...) fini le cycle principal avant *The starblade*. C'est ça aussi qui m'a un peu énervé, je trouvais que ça tirait sur la corde, c'est pour ça aussi que j'ai arrêté de lire. Et en essayant de les relire plus tard, j'ai trouvé qu'il y avait quand même beaucoup de répétitions de langage, de motifs, je trouve qu'à un moment ça s'adresse un petit peu trop à un public jeunes, dans le sens où l'auteur répète de manière régulière ce qu'il s'est passé dans les précédents épisodes; alors que il n'y a clairement, je pense, pas besoin, et que si je veux les relire, ben moi ma pratique c'est de les enchaîner. Donc un moment donné, voilà, et au final je n'ai pas retrouvé la même profondeur que ce qui me plaît beaucoup dans d'autres séries. Ce n'est pas pour ça que je ne l'ai pas beaucoup aimé plus jeune et que tout est à jeter. Et pour certains passages, pour certains livres même entiers, j'éprouverai toujours du plaisir, mais, disons, clairement moins qu'avant.

-S: Ok, et qu'est-ce qui fait tu crois, que tu n'as pas remarqué ou pas autant ces choses-là avant?

-H: Ben comme je l'ai dit, le fait que quand je les relis je le fais d'une traite quasiment, ça donne une vision un peu d'ensemble, parce qu'on les voit tous très vite d'un coup, et puis aussi le fait de grandir je crois, tout simplement. Et dernièrement, il y avait certains ressorts qui étaient de l'ordre de la peur, quoi. Voilà, c'est le slogan de la quatrième de couverture, c'est "roman à ne pas lire la nuit", et effectivement quand j'étais petit ça me faisait peur, parce qu'il y avait des scènes, des créatures effrayantes. Mais en y revenant, on sait évidemment ce qu'il y a, on sait déjà ce qui va se passer. Et du coup, sans l'effacer entièrement, ça enlève beaucoup de l'effet.

-S: Ok. (...) Est-ce qu'il y a des éléments de la littérature de jeunesse dans son ensemble qui te plaisent? Par exemple, tu vois, j'ai des amis qui m'avaient citer le fait qu'à chaque fois dans la littérature de jeunesse, ils retrouvaient un côté très onirique qui les poussaient dans leur propre intériorité, et qu'ils aimaient beaucoup cet aspect de la littérature de jeunesse. Je ne sais pas si je suis très claire et si la question te parle?

-H: Oui, effectivement il y a ça, particulièrement du coup dans peut-être la fantasy, qui est mon genre préféré - je crois que ça commence à se voir. Oui, cette notion d'évasion pour le lecteur, confronté à des univers différents du nôtre, quelquefois liés bien que distincts. Et ça dépend des récits, mais à travers des situations non réalistes, il y a souvent des belles métaphores, des belles catégories à proposer, et le fait que ça se passe dans des univers inventés (...), ça ne déforce pas des réflexions profondes qu'on pourrait avoir. C'était il y a deux-trois ans, j'avais lu la nouvelle série de Robin Hobb, celle qui a fait *L'assassin royal*, qui est *les aventuriers de la mer*; et il y a énormément, comme dans *L'assassin royal* et d'autres, de grands thèmes qui sont convoqués. Sur la place de l'homme, de la nature, sur l'esclavagisme, et peut-être et surtout sur la place de la femme et le féminisme. Et si je devais citer le livre le plus féministe que j'ai lu, je dirais celui-là qui n'est pourtant pas un essai, un livre d'auteur.... Ce n'est pas le genre de livres qu'on va présenter au 20h, et pourtant ça en parle sans jamais dire ouvertement que c'est le thème, mais ça en parle beaucoup, avec beaucoup de facettes convoquées. Et donc oui c'est ça, il y a le côté faire réfléchir mais de manière ludique, et ça c'est quand même vachement agréable.

-S: Oui, c'est vrai. Ok (...) ça rejoint un peu la question que je t'ai posée avant, mais je voulais savoir si, quand tu lis la littérature de jeunesse, tu as un sentiment particulier, que tu n'as pas spécialement avec la littérature générale, tu vois? (...)

-H: Non, pendant la lecture je ne me dis pas que c'est fondamentalement autre chose, non.

-S: Ok (...). Là on va passer dans la partie réflexive, même si on en a déjà eu. À ton avis, est-ce que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse?

-H: Je crois qu'il y a une part non négligeable, mais peut-être pas une majorité. (...) Il pourrait y avoir plusieurs raisons pour lesquelles ce n'est pas une majorité, parce que - on va revenir à de la sociologie - dans les normes de la culture, la culture qui est valorisée, ce n'est pas cette littérature jeunesse mais c'est d'autres genres, que ce soit par la place dans les librairies, la place dans le monde médiatique, que ce soit la presse papier, par les prix aussi, même s'il existe bien entendu des prix jeunesse (...). Et voilà, l'appellation "jeunesse", elle peut être un peu dissuasive pour un public adulte, parce que voilà, il se considère à juste titre comme adulte et on lui propose quelque chose avec une étiquette qui ne s'applique pas à lui, et du coup (...) ça induit, je crois, une distance. Mais voilà, il y a des personnes qui en lisent, je le sais, déjà parce que j'en vois, et alors ces personnes-là si je devais m'hasarder à trouver une raison, je dirais que c'est un goût qu'elles ont conservé avant tout depuis leurs années plus jeunes.

-S: Ok, justement c'était la prochaine question que je voulais te poser, c'est pourquoi à ton avis certains adultes lisent de la littérature de jeunesse? Pour toi, c'est parce qu'ils conservent ce goût-là, et je ne sais pas si tu as d'autres idées ou si c'est principalement ça?

-H: On a déjà parlé du coup du côté réconfort qu'il peut y avoir. Je crois aussi que les adultes qui continuent de lire de la littérature jeunesse, c'est justement parce qu'ils ne la considèrent pas comme quelque chose de réservé aux enfants, et là de nouveau, des sujets qu'on a un peu abordés, avec le fait qu'il y avait moyen de trouver dans ces livres dits "jeunesse" des choses différentes selon l'âge auquel on les lisait. Il y a des gens qui lisent de la littérature de jeunesse aussi pour les mêmes raisons que les auteurs en écrivent, voilà, parce que les auteurs jeunesse ils n'ont pas quatorze ans, ils sont bien adultes et pourtant ils sentent toujours cette envie de faire des choses avec des côtés enfantins, et il n'y a pas de jugement de valeur dans ce mot, avec parfois plus d'imaginaire, et je m'excuse si je fais trop d'assimilations entre imaginaire et jeunesse, mais c'est parce que pour moi il y a vraiment ce biais, ce prisme-là. Sinon, je peux t'envoyer à Tolkien, pour qui le conte est un genre extrêmement sérieux, très codifié et qui, derrière sa propre production, prenait beaucoup de temps type linguistique avant tout. Donc voilà, il peut y avoir un côté sérieux, un côté poussé, qui va toujours plaire à des adultes.

-S: (...) Du coup, j'avais commencé à penser à ce travail par rapport à l'idée que pendant le premier confinement il y avait eu des personnes sur les réseaux sociaux qui avaient fait pas mal de hashtags et tout ça pour parler du livre de littérature de jeunesse justement qu'ils ressortaient pour se réconforter pendant cette période-là et de l'idée comme on en a parlé tantôt du livre-doudou, du livre réconfort, toi tu m'as cité clairement *Le seigneur des anneaux*. Je voulais savoir un petit peu qu'est-ce qui fait que c'est ton livre-doudou, qu'il te plaît autant (...) et aussi dans quelles circonstances tu vas vouloir le ressortir, par exemple?

-H: Ok, ben je vais essayer d'y répondre. Je l'ai lu assez jeune la première fois, (...) onze ans (...). C'est le fait que je l'aie lu jeune qui m'a beaucoup marqué. C'est quelque chose d'important pour que ce soit le point de repère ultime, parce que (...) je ne pourrais pas affirmer que c'est le meilleur livre que j'ai lu de toute ma vie, mais ce que je peux dire c'est que c'est mon livre préféré, que je relis le plus, avec le plus de plaisir et le plus de joie à l'idée de le faire. Et pourquoi? Outre l'effet nostalgie qui joue, ben à un moment il faut reconnaître, parce que le livre marche. Il marche parce qu'il arrive à installer un super univers, à raconter une super histoire tout en emmenant le lecteur avec lui tout en l'amenant à utiliser son imagination: c'est quelque chose que j'adore chez Tolkien et dans *Le seigneur des anneaux* par extension, c'est qu'il fait référence à beaucoup de choses de sa mythologie, de son univers fictif, et moi qui suis, je crois, plutôt curieux, ben ça m'intrigue et ça m'incite encore plus à aller voir d'autres livres, d'autres choses (...) et à la fois il laisse des portes ouvertes, dit qu'il n'a pas la réponse et que c'est à chacun de la trouver, et ça c'est aussi quelque chose qui me plaît beaucoup (...). Il y a aussi un jeu

de ping-pong entre ses différentes œuvres (...) et ça leur donne une longévité assez énorme.

-S: Ok, c'est super intéressant, merci. Ben écoute on arrive à la fin. Je voulais savoir si tu avais envie d'ajouter quelque chose à tout ce qu'on a dit? (...)

-H: Non, je ne crois pas.

-S: Ok, et est-ce que si tu devais me conseiller quelqu'un à interviewer, il y aurait quelqu'un qui te viendrait en tête? Il faut juste que ce soit un adulte qui lit des livres de littérature jeunesse (...)

-H: J'ai peut-être une idée, je ne sais pas s'il serait d'accord. (...) C'est mon ami et voisin, (...) il a fait comptabilité (...).

Annexe n° 6, Entretien du 6 octobre 2021 avec J.:

-S: Comme tu le sais, je te le rappelle un petit peu : mon mémoire c'est sur la réception de littérature de jeunesse par les adultes. Je sais que tu lis de la littérature de jeunesse et c'est pour ça que je t'ai demandé pour participer. On va aussi un petit peu parler des pratiques de lecture en général, même si c'est vraiment surtout la littérature de jeunesse. Et vraiment du coup l'idée c'est de comprendre les motivations, ce qui fait que des adultes se tournent vers la littérature de jeunesse. Sens-toi donc vraiment libre de dire ce que tu veux. Ici c'est un questionnement que je me pose aussi. C'est à partir de ce que tu me dis que je construis mon mémoire donc il ne faut pas que tu aies peur de dire quoi que ce soit. Alors, première question facile je pense dans ton cas : est-ce que tu considères comme une « grosse » lectrice ?

-J: Oui (rires).

-S : Est-ce que tu pourrais un petit peu, si tu sais, quantifier le nombre de livres que tu lis par mois/ par an ?

-J : Ben en fait quantifier c'est assez bizarre dans mon cas, parce qu'en fait je pense que je suis principalement une grosse passionnée de livres, de l'objet de base. Donc je suis assez acheteuse compulsive, ce qui fait que oui effectivement tout ce qui est littérature de jeunesse avec les belles couvertures m'influence totalement dans mes achats. On va dire que sur un mois, si je suis assidue j'en lis au moins trois. C'est pas énorme, j'en lis trois parce que voilà je m'y mets assidûment. Après, je peux vraiment voyager d'un livre à l'autre. C'est ça qui fait que je me considère comme une grosse lectrice, c'est que je ne termine pas forcément un livre mais je voyage entre beaucoup, beaucoup, beaucoup de livres. C'est vraiment selon mes humeurs. Rien que dans ma pochette PC, j'ai deux livres, quoi. J'en ai un de jeunesse et un normal poche de littérature, tout ça parce que je me dis « si ça tombe je n'aurai peut-être pas envie de lire de la littérature jeunesse tantôt », et voilà j'ai un livre philosophique, quoi.

-S : Tu es plus quelqu'un qui a tout le temps un livre sur soi, qui ne lit pas tout le temps mais

J : Je ne lis pas tout le temps mais j'ai toujours un bouquin sur moi. Je ne peux pas sortir de chez moi sans un bouquin. J'ai l'impression, même si je ne vais pas le lire, que... C'est vraiment l'objet, en fait. Je pense que je suis vraiment la passionnée de l'objet lui-même.

-S : C'est intéressant ça, je n'avais pas pensé à ça. Et du coup est-ce que tu pourrais m'expliquer d'où vient ton goût pour la lecture, si c'est avec l'école, si c'est toi toute seule quand tu es petite, si c'est tes parents,... D'où ça te vient ?

-J : Un souvenir que j'ai d'il y a très longtemps : je me vois dans ma chambre chez mon grand-père, en train de farfouiller dans ses livres d'enfants et je me souviens que je ne savais pas encore lire et que j'avais trouvé un livre de Mickey qui apprenait l'alphabet. Et je ne sais pas pourquoi, c'est bizarre mais c'est mon plus lointain souvenir de littérature, parce que je me souviens qu'après ça j'ai toujours pris des livres, quoi. Et donc par après je pense que je l'ai lu par moi-même. Je ne suis pas sûre mais il me semble que j'ai lu par moi-même. C'est maman qui m'avait acheté la montre le *Petit Prince*, elle m'avait acheté le livre avec. J'avais adoré *Le Petit Prince*. Je n'avais rien compris mais j'avais adoré et après ça, je dirais que c'est particulièrement l'école. J'ai eu la chance de tomber sur des profs très passionnés par leur métier qui avaient des recommandations littéraires qui étaient très très bonnes, qui pour m'ont marqué parce que c'est là que j'ai commencé à vouloir lire des livres alors que tout le monde dans la classe dès qu'on avait une liste de livres disait « Oh je n'ai pas envie de lire, ça ne m'intéresse pas », moi j'étais la première à être super contente de faire ce genre de choses quoi. Et donc effectivement, je pense que l'école a d'abord eu un gros rôle, et puis après moi. Parce que dans ma famille, ils aiment bien les livres, ils n'ont rien contre mais c'est pas des gros lecteurs, tu vois, c'est de temps en temps quoi. Ma maman elle aime bien, mais elle n'a pas le temps, elle c'est vraiment le côté temps qui fait qu'elle ne va pas lire. Mais sinon elle est comme moi à acheter des livres qu'elle sait qu'elle ne va pas lire, donc heu... Oui je pense que c'est principalement l'école qui a fait que j'ai aimé lire quoi, et après par moi-même.

-S : Ok, et du coup tu avais quel âge avec *Le Petit Prince* et tout ça ?

-J : Alors, *Le Petit Prince* c'était heu... étant donné que je n'ai rien compris, je pense que j'avais peut-être huit ans, quoi. Quelque chose comme ça. Je sais bien que je l'ai eu à huit ans et que depuis c'est quelque chose que je relis énormément, genre une fois par an je le relis et je ne sais pas, à chaque fois on découvre des trucs différents. Ce qui fait que oui, ça m'a passionnée de me dire qu'il y avait toujours une double lecture dans les livres et tu vois, c'est ça qui me pousse à lire en fait. Si c'est un livre basique – je n'aime pas dire « basique, mais – il y a des livres qui ne transmettent rien, que je trouve qu'il n'y a pas quelque chose de tangible ou de symbolique, en fait. C'est ça que je trouve, c'est le côté symbolique. S'il n'y a pas un fond derrière, une recherche ou une réflexion, ça ne m'intéresse pas. J'aurais du mal à m'accrocher à l'histoire.

-S : C'est marrant parce que c'est vraiment très différent de ce que mon amie m'a dit lundi donc c'est super intéressant d'avoir deux points de vue différents comme ça. Heum... Ok. Ben c'était super intéressant. Et du coup, tu m'as peut-être déjà un peu parlé de ça là maintenant, mais dans la littérature générale, qu'est-ce que tu lis au niveau des genres, des auteurs ? Est-ce qu'il y a quelque chose de plus saillant ?

-J : Heu je pense que si on regarde ma bibliothèque, alors soit j'ai full trucs développement personnel plus littérature psychologique, scientifique etc, et après j'ai énormément de thrillers psychologiques. Ben ça se rejoint hein, pour le coup ça se recoupe directement mais... des thrillers ou des romans *feel good* mais toujours avec un petit peu de suspense quoi. Il me faut du suspense, il faut que le livre me surprenne et qu'à la fin je ne m'y attende pas. Pour moi, c'est ça le « bon » livre : à partir du moment où je ne m'attends pas à la fin. Si je sais que je peux prévoir la fin déjà avant, allez, cent pages, je trouve ça nul.

-S : J'ai l'impression que tu es vraiment à la recherche de sensations fortes quand tu lis un livre ?

-J : Oui. Oui oui. Ben je pense que c'est en lien aussi avec l'hypersensibilité hein, et si la vie, je veux dire si le quotidien ne nous apporte pas assez de sensations, ben j'estime – et c'est ce que je

recherche le plus dans un livre – que ça m’apporte quelque chose que je n’ai pas dans le quotidien. Donc heu oui, à ce niveau-là on va dire que c’est plus les thrillers psychologiques pour la littérature générale, ou du moins des histoires fortes. Si c’est pas des thrillers psychologiques, quelque chose de fort qui va bouleverser le lecteur, quoi.

-S : Ok, et au niveau de la littérature de jeunesse ?

-J : Heu, là je me retrouve plus dans tout ce qui est fantastique. Donc dans tout ce qui est fantasy, fantastique jeunesse. Adulte aussi, j’en ai aussi en adulte mais je pense qu’à chaque fois que j’achète du fantastique c’est en jeunesse, je pense. Je suis quasi sûre parce que c’est à chaque fois des trop belles couvertures, c’est toujours plus ou moins du côté jeunesse – en tout cas dans la librairie où je vais – puis c’est toujours des jeunes qui sont mis en scène donc je pense que c’est des livres de littérature jeunesse.

-S : Ok. Surtout ça. Et il y a des auteurs particuliers ?

-J : Alors, en jeunesse c’est drôle parce que je ne retiens pas par coeur les noms tu vois, ça va être beaucoup au niveau des titres et des images, avec le visuel que je vais être frappée. Par exemple j’ai acheté la *Passeuse* là, de mots, je ne sais plus le titre, *Le prieuré* – quoique, je pense que *Le prieuré* c’est déjà adulte. Heum les *Harry Potter* tout simplement, les *Suzanne Collins* avec les *Hunger games*... On va dire que c’est les deux gros noms que je retiens comme ça. Et alors quelques livres que j’ai lu en secondaire, qui font partie de la littérature de jeunesse, que je connais. C’est plus des auteurs français pour le coup.

-S : Ok ! Hmm, du coup par rapport au nombre de lectures que tu lis, sur le tout, si tu devais donner un pourcentage littérature de jeunesse/littérature générale, ça représenterait quoi plus ou moins ?

-J : Je crois que j’ai quand même 60 % de littérature générale et 40 % de littérature jeunesse, bien que j’adore la littérature jeunesse mais je suis beaucoup plus exigeante sur la littérature jeunesse que la générale.

-S : Ok, et tu saurais dire pourquoi ?

-J : Parce que la jeunesse, il y a beaucoup de livres – par exemple, quand je vais à la bibliothèque où je travaille, les livres qui sont mis en avant c’est beaucoup de romance. Même si c’est des livres fantastiques, il y aura toujours de la romance et je n’aime pas ça. Je n’aime pas la romance. Enfin, c’est pas que j’aime pas du tout mais je sais qu’en jeunesse ça va être un petit peu plus niais ou un petit peu plus « premiers amours » et c’est pas un truc qui me... Je vais lever les yeux aux ciels, tu vois. Mais heu... du moins si ça ne prédomine pas sur le texte. Après effectivement, c’est ça qui va faire que je vais être plus exigeante, je vais regarder si à la fin le résumé c’est fort amour, je vais laisser tomber. Je vais partir sur ce qui est plus fantastique, du coup. C’est vraiment ça qui va plus m’attirer.

-S : Et du coup quand tu étais dans ton adolescence et que tu lisais des livres de jeunesse, tu avais déjà cette idée que ça t’énervait quand c’était niais ?

-J : Oui oui, je...

-S : Donc c’est pas en grandissant.

-J : Non, c’est pas en grandissant, ça me semblait déjà un peu... Genre, plus jeune, je crois que j’avais déjà seize-dix-sept ans à ce moment-là, mais quand il y a eu *Nos étoiles contraires*, tout le monde en faisait un truc de ouf. Et quand j’ai lu le livre, ben déjà je ne l’ai pas terminé, parce qu’il

n'y avait que des dialogues. Ça aussi hein, ça c'est un truc que je fais attention aussi quand j'achète de la littérature de jeunesse, c'est que ce ne soit pas centré sur des dialogues parce que ça me dérange beaucoup, j'ai l'impression d'avoir juste assisté à une pièce de théâtre. J'aime bien l'action, j'aime bien l'introspection, le fait d'avoir des détails,... Des choses qu'il y a dans la littérature générale. Ici par exemple je lis un livre sur... C'est *Love et Olive*, qui vient de sortir, et ça parle de Santorin. Alors, effectivement, il y a une histoire d'amour, mais c'est pas dérangeant. Et puis voilà, ça fait appel au souvenir de Santorin, du voyage et tout et je trouve qu'il a ce côté mystérieux,... Il y a vraiment de très bonnes choses en littérature jeunesse dans chaque genre, mais je pense qu'il faut doser. Il ne faut pas penser que vu que c'est de la littérature jeunesse, il faut écrire de manière, tu sais, plus « basse ». Je ne sais pas comment dire tu vois, mais en mode c'est des jeunes donc il faut écrire plus simple quoi. Alors qu'en fait, je pense qu'on est quand même plus évolués que ça (rires).

-S: Tout à fait, ok. Alors, quand tu étais ado, enfant et tout ça tu lisais déjà beaucoup aussi? À partir du moment où tu as commencé à lire, tu as toujours lu beaucoup?

-J: Ouais. Après beaucoup, c'est relatif dans mon cas je veux dire, c'est pas forcément lire beaucoup en termes de quantité de livres mais

-S: Un peu constamment, quoi.

-J: Oui. En fait, à chaque fois qu'on était dans une librairie, je ne pouvais pas m'empêcher d'en acheter un. C'est fou parce que même petite, je pense que je n'allais pas forcément au rayon... Je passais toujours par le rayon littérature de jeunesse, c'est sûr et certain, mais je regardais toujours les premières sorties qui étaient mises en avant. Donc ce n'était pas forcément de la littérature de jeunesse. Ce qui, je trouve, est dommage. Par exemple, dans la librairie où je travaille et tout, on en a déjà parlé avec eux, la directrice ne veut pas, parce qu'elle ne veut pas mélanger soi-disant différents étages de la librairie. Mais moi je trouve que quand, au moins un tout petit stand, un tout petit rayonnage de littérature jeunesse à l'entrée et dire, je ne sais pas moi, "Si vous en voulez plus, montez à l'étage", ça serait intéressant pour attirer les jeunes à la lecture, par exemple. Je veux dire, sinon, on ne sait pas qu'il y a toutes ces belles pépites fantastiques au-dessus quoi, on n'en sait rien, ce n'est pas mis en avant là ou dans d'autres librairies. Je n'ai jamais vu...Si, si c'est une grosse sortie littéraire, c'est mis en avant. Mais je trouve qu'ils devraient mettre plus en avant, qu'il y a tous les genres possibles en littérature de jeunesse aussi. Récemment à la librairie j'ai fait acheter *Meurtre mode d'emploi*, c'est un thriller jeunesse. Il est très très bien fait, c'est vraiment un polar très très bien ficelé et qui, je trouve pour des jeunes, permet de rentrer dans le truc. Et puis même pour les adultes. C'est génial quoi, tu ne vois pas le truc arriver.

-S: Je le note (rires). C'est marrant que tu avais déjà un petit peu des réflexes de libraire, genre t'arrivais et t'allais voir les dernières sorties, c'est comique de faire ça.

-J: Oui c'est vrai je ne sais pas, je me suis toujours sentie bien dans les librairies et j'ai mes réflexes quand j'arrive. Même ici en travaillant, la première chose que je fais quand j'arrive là-bas, je badge, je vais en bas, je regarde les nouveaux étalages qu'ils viennent de mettre. En fait, je connaissais le fonctionnement de la librairie avant même de travailler là-bas, quoi. Je sais que là il y a les coups de coeur, je sais que là il y a ça,... En fait c'est vrai que c'est drôle que tu le dises, parce que c'est instinctif en fait, je ne me suis jamais posé la question, tiens je vais d'abord là, puis l'étage jeunesse, je me dis le meilleur pour la fin.

-S: C'est marrant que tu aies eu déjà ce réflexe à ce moment-là. Est-ce que ça t'arrive de relire des livres de littérature de jeunesse que tu as lu pendant ta jeunesse, justement?

-J: Ben, oui. Pas énormément, mais j'aimerais prendre plus de temps pour le faire, parce que je sais que j'aimerais les relire en étant plus grande. Heu déjà *Le Petit prince* que je relis très souvent, après, deux autres que j'aimerais beaucoup relire et que je me dis à chaque fois qu'en plus ils ne sont pas très longs, c'est *Le passeur* et *Les sombres citrouilles*. J'ai trop envie de les relire, parce que je sais qu'à l'époque, ça m'avait marquée. Et donc ici quand je travaille à la librairie, même quand des jeunes cherchent un livre, c'est directement ceux-là que je leur propose, parce que... Je leur dis, "Écoutez, maintenant je ne sais pas si j'idéalise la lecture, mais personnellement je les ai adorés."

-S: Ils ont un petit côté horrifique l'air de rien et je pense que c'est ça qui te plaisait.

-J: Oui, moi c'est ça qui me plaisait et c'est là-dedans que j'ai trouvé mon genre préféré, parce que les profs ils nous stimulaient par après à écrire - pas des critiques, mais à essayer de voir la signification des sources qu'on lisait. Donc ça me faisait réfléchir, et je me disais "trop bien, ce livre a des significations particulières donc c'est intéressant". Je faisais plein de recherches sur Internet pour pouvoir faire un super chouette travail quoi. Je trouve que c'est ça qu'on devrait faire le plus pour la jeunesse, c'est pas juste donner une liste et dire "tiens, c'est le réalisme littéraire à lire toute l'année". Déjà, nous on avait le choix, on avait une liste mais on nous faisait lire les résumés, on choisissait celui qu'on préférait et après ça, on pouvait faire une critique dessus. On ne disait même pas critique, on disait analyse, fiche-outil, quoi. Et on devait faire aller notre imagination: je me souviens qu'à un moment, un livre c'était *Lignes de failles*, de Nancy Houston, mais je ne pense pas l'avoir aimé. Je ne sais plus. Je sais bien qu'on avait dû imaginer si on refaisait la couverture du livre, on avait dû imaginer la couverture du livre en fonction de ce qu'on avait vu. Et donc tout le monde avait une couverture différente de livre, quoi. C'était vraiment très intéressant ça, de voir qu'on n'interprétait pas du tout de la même manière les livres, en fait. Donc je trouve que c'est vraiment comme ça qu'on devrait mettre en avant...

-S: C'est vrai que c'est super intéressant. Et du coup, quand tu relis ces livres-là, par exemple *Le Petit prince* et tout, il y a des circonstances particulières qui font que tu les relis, ou...? Quelles sont tes impulsions pour les lire?

-J: C'est souvent des périodes où genre t'as besoin un peu de réconfort ou alors de lire quelque chose de... En fait c'est con, mais à chaque fois que je lis un livre, je vois un message dedans. Donc je me dis que je vais peut-être trouver un signe ou un bazar dedans qui va faire écho à ce que je vis ou aux émotions que j'ai sur le moment présent. En fait je pense que c'est beaucoup au niveau émotionnel pour moi, c'est vraiment lié au fait de ressentir les choses qu'on lit, et si la lecture ne m'apporte pas ça je... j'ai trop envie d'aller vers un livre que je sais qui est une valeur sûre, que je sais qui va me faire quelque chose, où du coup ça va être ma petite Madeleine de Proust. Après, je n'ai pas ça avec toute la littérature de jeunesse, j'ai ça seulement avec les romans. Les albums par exemple, je n'ai pas de... Je pense que c'est lié un peu à mon enfance, parce que ma maman ne nous lisait pas tant que ça des albums à la maison, ça a été tout de suite des livres avec des images mais plus gros qu'un album, un album c'est vraiment très court. Maman elle achetait, tu sais, les livres 365 histoires sur ton année, on en lisait une chaque soir et on lisait comme ça quoi. Donc les albums, je n'ai pas eu cette affinité avec. Un peu plus maintenant avec la librairie où je regarde les albums mais c'est trop court pour moi. Il y a des histoires que je ne comprends pas aussi, je dois être passée à côté de ce que le gars a voulu écrire, parce que je n'ai pas compris (rires). Donc si moi je n'ai pas compris, un gosse comment il va comprendre si moi, adulte, je suis passée à côté de l'histoire. Ou parfois il est plus intelligent que moi et ... (rires).

-S: Tu vois ce sentiment que tu as parfois en relisant des livres de jeunesse, est-ce que tu peux avoir les mêmes en relisant des livres de littérature générale? Ou est-ce qu'il y a quand même une petite saveur particulière?

-J: Ben en fait, je crois que je n'ai jamais relu de livres de littérature générale. Ça m'arrive déjà très rarement de relire un livre, parce que justement même si je veux avoir des émotions, le truc c'est que... je ne sais pas. Je ne sais pas pourquoi la littérature générale, je ne relis pas. Mais heu j'ai l'impression que l'émotion est passée, que voilà je l'ai faite, quoi. Et que la littérature de jeunesse c'est plus lié à mon passé je pense, à l'enfance, et que du coup c'est quelque chose que je peux regarder plusieurs fois, il n'y a pas de soucis. Je pense que la littérature de jeunesse c'est vraiment quelque chose de réconfortant, tendre, souvenir, et littérature générale peut autant passer des émotions fortes mais c'est plus d'effort à se mettre dedans. Je veux dire, c'est plus long, c'est plus fastidieux, c'est plus de pages. Après, je pourrais relire par exemple Joël Dicker, aujourd'hui j'ai trop envie de le relire pour ce que ça m'avait fait, mais le problème c'est que j'ai envie de garder le souvenir intact de ce que j'avais ressenti. Avec la littérature de jeunesse je n'ai pas ça, je ne sais pas pourquoi. Eux, je veux bien les relire. Genre les *Harry Potter*, je les relis.

-S: Et même des livres de jeunesse que tu as lu il n'y a pas longtemps, là en étant adulte, tu pourrais aussi les relire?

-J: Oui, je n'ai pas le même sentiment qu'avec la littérature générale, je ne sais pourquoi. Je ne saurais même pas l'expliquer. Après, peut-être que plus tard, quand je serai vieille et que j'aurai lu d'autres trucs, j'aurai envie de relire les romans de ma vingtaine, tu vois? C'est peut-être parce que c'est au moment présent même. Peut-être que c'est parce que je les relis maintenant et que c'est trop récent pour les relire, et que la littérature de jeunesse c'est lié au passé, l'enfance tout ça. Et du coup tu te dis "Oh j'ai envie de relire ça", quoi.

-S: C'est super riche ce que tu dis depuis tantôt, je vois déjà toutes les étiquettes que je vais pouvoir mettre à côté, c'est super intéressant. Et, est-ce qu'il y a des livres de littérature de jeunesse que tu... du coup, tu m'as déjà un peu répondu, mais tu vois des livres de littérature de jeunesse un peu phares comme *Harry Potter*, *Percy Jackson* par exemple, que tu n'as pas lu en étant adolescente ou enfant et que tu as lu à l'âge adulte? Et si oui, pourquoi?

-J: Ben *Harry Potter*, c'est con mais quand c'est sorti - bon déjà c'est sorti tôt les livres, moi je ne suis née qu'en 1995 donc je n'ai pas pris conscience de ces livres-là à ce moment-là. Je pense que j'ai été le voir au cinéma, ma maman se souvient qu'on est allés voir le un et le deux mais moi bizarrement je ne m'en souviens pas. Je me souviens que du trois parce que c'était mon parrain qui m'y emmenait à chaque fois, chaque année on allait le voir. Et c'est là qu'il m'a acheté la première fois le tome trois. Et donc ma collection ne commence qu'au tome trois. Du coup j'ai voulu la reconstruire seulement ici il y a deux ans où je me suis dit j'ai envie de la voir complète, quoi. Et du coup, ici j'ai relu le premier en pop, la super belle édition en pop-up. Celle-là elle est magnifique, mais clairement je me suis dit "c'est drôle que je n'aie pas vu ça avant". Mais après, elle ne me parle pas - je trouve que l'écriture est quand même assez poussée. Je veux dire, les premier et deuxième tomes, ça va. Troisième tome je ne sais plus trop, je n'ai plus trop de souvenirs. Par exemple, le quatrième je trouve que c'est déjà plus poussé dans l'écriture, quoi. Après, on évolue avec le personnage donc peut-être que c'était le cas pour les gens qui l'ont lu en même temps. Mais moi qui lis de la littérature générale, je trouve que *Harry Potter*, à partir du quatrième tome, se rapproche beaucoup plus de la littérature générale fantastique adulte que jeunesse. Et sinon, d'autres livres, heu... les *Hunger Games* je crois que j'avais quand même dix-huit ans.

-S: C'est juste que tu n'avais pas envie spécialement de les lire avant ou c'était justement une question d'accès à l'écriture?

-J: Heu le truc c'est que quand c'est trop médiatisé avec les films - enfin, surtout les *Harry Potter* et *Hunger Games*, ça ne me donne pas envie de les lire à ce moment précis. J'ai ça même en littérature générale. Tout ce qui est film, je ne vais pas avoir ... à part *Dune*, j'ai acheté le livre, mais... *Hunger Games* j'ai lu le dernier tome alors que le film était en production. Là j'ai adoré

par contre, faire l'inverse, lire le livre avant. C'est pour ça que maintenant quand je sais que c'est tiré d'un livre, j'essaye toujours de lire le livre avant. Et là j'ai adoré le faire, c'était vraiment trop bien quoi. Après tu vois par exemple, il y a le nouveau qui est sorti avec Snow et ça m'intéresse hein, mais... (...) Je pense qu'il me plairait plus maintenant, dans le sens que la hype est passée, tu vois. Mais quand c'est directement, ça me...

-S: Non mais je peux comprendre.

-J: Sauf là en étant en librairie, parce qu'en librairie tu ressens les nouvelles choses qui arrivent, du coup tu es fort pressée de voir ce qui arrive dans ces nouveautés, quoi. Mais j'attends un peu quelques critiques, quand même. Souvent Babelio par exemple, je suis tout le temps dessus. Je ne fais pas confiance qu'à ça, mais j'attends quand même qu'il y ait des retours sur l'application avant de dire j'y vais je fonce, quoi.

-S: Ok. Hmm, justement est-ce qu'il y a des livres que tu as lu quand tu étais plus jeune, que tu aimais beaucoup à l'époque et que maintenant, soit tu les as relus et n'as pas aimé, soit tu n'as même pas envie de les relire parce que tu vois bien que c'est plus du tout ton style, ou qui ne te parlent plus du tout?

-J: Oui, c'est vrai que j'en ai. Je sais bien qu'à un moment donné j'avais commencé *Phobos*, et j'avais été plus influencée par une copine, parce qu'à ce moment-là c'était la mode et tout. Je l'avais lu, et pour le coup j'avais bien aimé. Mais maintenant je n'ai plus envie de me remettre dedans, ça ne me parle plus du tout, ... Je ne sais pas, il y a vraiment un truc qui fait que je vois le livre, je n'ai même pas envie qu'il reste dans mes livres en fait. Chaque fois je me dis que je vais le jarreter celui-là, c'est bon, il m'énerve. Après j'ai quelques livres comme ça, où justement ça traite de romance quoi. Et du coup que je me dis "Oh mais ça c'était gnangnan", quoi. Ben les John Green j'en ai quelques-uns mais à part *Où es-tu Alaska?* où même en série je trouvais que c'était vachement bien (...). Ou alors parfois il y en a où c'est des coups de coeur plus au niveau visuel, je vois la couverture, je ne les ai jamais lus et quand je lis le résumé, je me dis "Mais pourquoi j'ai acheté ça?". Et après je me rends compte: oui, il est beau. Il est magnifiquement beau, mais l'histoire ne m'attire pas quoi, j'ai juste été attirée... Mais ça, à ce niveau-là je suis la meilleure cliente.

-S: (rires) Donc c'est des problèmes d'univers, de thématiques, de genres, c'est ça?

-J: Oui, quand il faut trop imaginer. Pourtant c'est bizarre, je suis fort créative et tout ça, mais quand ça trop trop trop trop loin du réel, à partir du moment où il y a trop de dragons par exemple, ça ne me parle plus. Par exemple les sagas *Eragon* et tout ça, je ne peux pas: ça aussi je les ai à la maison, même si c'est bien écrit, le fait qu'il y ait des dragons ça me... Je ne sais pas, je n'arrive pas à me mettre là-dedans. Après, c'est contradictoire, parce que tu vois *A la croisée des mondes*... mais j'ai quand même eu difficile à la fin. Le dernier livre, malgré que c'est mon tome préféré, je trouve que l'imagination du lecteur est poussée à rude épreuve pour imaginer certaines choses. (...)

-S: Je comprends. Tu y as un peu répondu tantôt, mais qu'est-ce qui te plaît dans la littérature de jeunesse en général? Je peux te laisser un peu de temps pour répondre si tu veux. En tout cas dans les livres de jeunesse que tu as aimé, tu peux partir de ça si ça t'aide.

-J: Ben c'est le fait qu'il y ait toujours au moins un événement qui permet au personnage de s'évader ou de pouvoir sortir de la réalité du quotidien, quoi. Par exemple quand j'ai lu *Sombres citrouilles*, c'était une enquête, il y avait un meurtre. C'est des jeunes qui sont confrontés à la dureté de la vie sur le moment même, quoi. Et je veux dire, moi par exemple ce qui me touche beaucoup là-dedans c'est que ça rejoint à mon avis des peurs d'enfant qui sont encore au fond de moi, j'en sais rien. Dès que ça commence à toucher à la mort ou à la recherche de ce qu'on veut

être, devenir, etc, c'est tous des thèmes qui vont me toucher directement. En fait, ce qui me plaît dans la littérature de jeunesse c'est vraiment le côté initiatique, quoi. Je pense que c'est vraiment ça qui me parle, plus que la littérature générale. Dans la littérature générale, tu peux retrouver des livres comme ça, mais je ne sais pas pourquoi, comme à mon avis je suis un peu restée coincée dans l'enfance, si c'est un livre initiatique sur un adulte, ça me parle beaucoup moins qu'un livre de jeunesse initiatique. A mon avis ça, ça parle en fonction du parcours qu'on a. Par exemple, moi par rapport à mon parcours, un livre initiatique jeunesse va plus me parler qu'un livre adulte initiatique où je vais avoir un peu plus heu... Je rejette un peu le côté adulte, je n'ai pas envie d'arriver à là. A part les romans de Virginie Grimaldi où en général c'est bon, t'es dedans quoi (rires). Mais sinon oui, je pense que c'est ça principalement en littérature de jeunesse. (...) Les livres de littérature générale, c'est plus le côté émotionnel que je recherche, j'adore les enquêtes, les bazars comme ça, les thrillers. Je vais avoir une réflexion sur la vie, mais le problème c'est sur le coup, même si ça me fait du bien de le lire, après t'es toujours un peu en bad. "Maintenant, je fais quoi? Ok j'ai eu un message, j'ai eu un signe dans le livre", mais bon après... Ce que j'aime bien dans la littérature générale, c'est que tous les livres ont un pouvoir. Pour moi, je ne les choisis jamais au hasard, même si je ne les aime pas. Si je n'aime pas le livre, ça va m'apprendre que ce n'est pas pour moi ce genre de trucs. Après, plus profondément, plus symboliquement, je trouve que n'importe quel livre a quelque chose à apporter et du coup, vient dans notre quotidien de lecteur pour nous ouvrir les yeux sur quelque chose, et je trouve que la littérature de jeunesse à ce niveau-là fait plus de travail que la littérature générale. Il y en a des très bons en littérature générale, mais je trouve qu'ils mettent tellement, tellement de livres en littérature générale qu'il faut trouver le bon - enfin, il faut en trouver un très très bon. Tu peux en lire beaucoup et te dire "Ouais c'était bien" mais sans avoir un gros coup de coeur, alors qu'en littérature de jeunesse je trouve que comme ils sont moins nombreux, t'as plus de chances de tomber quand même sur un bon truc qui va te parler si tu regardes bien, si tu cherches bien. Parce que par exemple à la Librairie Molière, tu verras si tu vas voir un jour, en livres de poche et en nouveautés, t'es noyée quoi. C'est énorme, tu ne sais même pas où regarder. Les classiques, il y en a tellement que tu ne sais plus quoi prendre pour dire d'avoir un peu de sensations. Après, c'est des valeurs sûres en littérature générale, par exemple. Moi, en thriller etc, je sais que je vais aller voir Franck Tillier. J'en connais pas non plus des masses, mais mes préférés ça va être ceux-là ou Guillaume Musso. Mais bon, Guillaume Musso ça fait quelques temps que je n'en peux plus, honnêtement. Joël Dicker voilà, je sais que c'est des valeurs sûres, qui sont médiatisées. Pour le coup, pour les avoir testés, c'est des valeurs sûres. Mais en littérature de jeunesse, je trouve que c'est plus le résumé, la quatrième de couverture et le visuel qui va appâter quelqu'un. Moi en tout cas c'est ce qui va marcher le plus, parce que le nom de l'auteur... oui, en France on en connaît pas mal, mais les Américains et tout ça on n'en connaît pas tant que ça. Je pense que proportionnellement avec la littérature générale il y a un gros fossé, quoi.

-S: Ok. Mais du coup avec tout ça, tu l'as déjà effleuré du doigt et tu en as déjà parlé de manière détournée mais, si tu devais définir la littérature de jeunesse, en ne partant pas spécialement de la définition qu'on apprend, tu peux vraiment le faire comme tu le sens, qu'est-ce qui la différencie de la littérature générale?

-J: Je pense que déjà ça peut être un tremplin pour un jeune de passer de la littérature jeunesse à la littérature générale, sans forcément délaisser la littérature jeunesse, parce que justement pour les adultes, je trouve qu'il y a toujours cette notion de confort, d'imagination, du côté plus fantastique, et toujours cette quête initiatique qui est au coeur et qui, même si, imaginons, les protagonistes sont jeunes, ça peut quand même nous parler justement en fonction de notre vécu, nos traumatismes, nos petits trucs qu'on a envie de parfois réconcilier encore et que la littérature de jeunesse à ce moment-là peut combler ces manques-là. Je trouve que les deux mots qui la décrivent, c'est vraiment tout ce qui est initiatique et émerveillement. Je dirais que c'est ça. Quand je pense à la littérature jeunesse, je pense, tu sais, à des paillettes dans les yeux et le côté initiatique quoi. Le fait que t'apprends plein de choses en lisant de la littérature jeunesse et ça peut te faire passer un rang supérieur, mais en tant qu'adulte tu peux très certainement y

revenir pour revenir à la base de toute chose, en fait. C'est les bases de tout, quoi. Pour moi, ce serait la base de la littérature.

-S: D'accord, mais du coup pas spécialement avec un côté hiérarchique entre les deux?

-J: Non. Non non, je ne pense pas, parce qu'effectivement, comme j'ai pu le voir dans les travaux que j'ai fait, mon ethnographie et tout ça, il y a un croisement en fait. Il y a un croisement constant que les adultes passent. D'ailleurs, je n'ai pas pensé, mais si tu veux les travaux que j'ai fait là-dessus, je peux te les passer, ça te donnera peut-être des pistes. Je peux te les passer, il n'y a pas de souci. Mais effectivement, dans un livre que j'avais lu, ils expliquaient que la littérature de jeunesse et la littérature générale ne devaient pas être mises soit dans un ordre hiérarchique, ou soit séparés: justement, c'est un tout, c'est un cercle qui se croise et les protagonistes à l'intérieur passent de l'un à l'autre, et qu'en fait on ne s'en rend pas compte mais beaucoup d'adultes en lisent et beaucoup de jeunes vont aller à la littérature générale, puis revenir... Je veux dire, moi à la librairie, le nombre de fois que ceux que je vois dans le rayon littérature jeunesse c'est des adultes, en général. Je vois quelques jeunes, mais les jeunes réagissent plus en mode "Ah, je l'ai vu sur Tiktok, je l'ai vu sur Instagram". Et ceux qui viennent dans ce rayon-là, qui viennent plus dans le rayon jeunesse, fantastique, c'est des connaisseurs. Tu vois que c'est des connaisseurs. Ils arrivent, ils disent "Je cherche tel livre en jeunesse".

-S: Et du coup, tu penses qu'ils devraient continuer à séparer littérature générale et littérature de jeunesse dans les librairies etc?

-J: Oui, quand même. Ça, à ce niveau-là, je pense que distinction, oui. Et puis de toute façon, s'ils ne le faisaient pas, je pense que ça se voit. Rien que, comme je te le disais, visuellement, ça se voit. C'est très visuel, c'est très imagé la littérature de jeunesse. Même les couvertures de L'école des loisirs, ou les plus basiques avec Marie-Aude Murail et ce genre de choses, en général c'est parlant, quoi. C'est visuel, tu le vois. D'ailleurs dans mon travail, tu verras mais il y a des photos de la librairie qui... ça se voit, quoi. Après je dis pas, il y a des couvertures de livres pour adultes qui sont très belles, hein. Mais je pense que même la disposition n'est pas pareille. En littérature jeunesse, en général les livres sont tous mis à la verticale, pour capter directement ton attention. Même dans les rayonnages, il y a une partie qui est toujours tournée pour attirer l'oeil. En général, les livres de poche sont toujours l'un au-dessus de l'autre, tu le trouves, tu le trouves pas. T'as quelques rayons mais c'est tout quoi, il n'y a rien qui est fait pour capter ton attention, à part pour les nouveautés. Les nouveautés littéraires ça oui, ils vont te mettre "On en parle à la TV". Par exemple, à la librairie Molière c'est comme ça qu'ils fonctionnent: ils sont plus à l'horizontale, où tu vas passer en tant qu'adulte et tu vas faire "Ah oui celui-là je l'ai lu, celui-là je l'ai lu", mais... Alors qu'en littérature jeunesse, c'est direct. Après, je ne sais pas si c'est comme ça dans toutes les librairies. Cultura aussi, j'ai remarqué que tout ce qui était littérature de jeunesse était mis à la verticale et souvent mis en avant, on le voit quoi. À mon avis il doit y avoir un traitement différent. De toute façon, ça je vais le voir pendant mon stage aussi, mais la directrice me l'avait dit de toute façon, qu'en fonction des rayons on ne rangeait pas et on ne présentait pas de la même manière. Les sciences humaines c'est pas du tout rangé de la même façon qu'en bas. Les sciences humaines, ils vont tout mettre à plat mais ils ne vont pas faire de petite colonne quoi tu vois, ils ne vont pas faire de pile sur les grandes tables. Après, il y en a un qu'ils vont mettre en avant si c'est un gars super connu ou ce genre de truc.

-S: Ok, intéressant. Et par rapport aux réseaux sociaux, vu qu'en plus tu vas travailler dessus, tu penses que ça a un gros impact dans la littérature de jeunesse?

-J: Comme on en parlait avec Mr. Dozo, c'est une supposition mais après il suffit de faire des mesures de réception etc. Mais je pense que ça a quand même un énorme impact sur ce qu'on lit. (...) Déjà moi, j'ouvre à peine Tiktok, je suis déjà happée par le truc et parfois ça me donne envie de lire des trucs qui ne m'intéresseraient même pas de base, quoi. Comme *Le prince cruel*: je ne

l'ai pas encore acheté, parce que je sais bien que ce n'est pas forcément le genre de trucs que je vais adorer parce qu'il y a trop d'amour dans l'histoire. Par exemple *La Passe-Miroir*, pour moi c'est déjà assez bien au niveau de l'histoire d'amour, je n'ai pas besoin de plus. Il ne faut pas plus, c'est déjà dégoulinant pour moi, mais *Le prince cruel* par exemple, je sais qu'il y a de l'amour dedans et que même si on me dit que ça va, rien que le nom, je sens le truc arriver à plein nez quoi, tu vois. Mais en effet, j'ouvre Tiktok, je vois ça, les gens qui mettent 5/5, ça donne envie de lire. Depuis que je travaille à la librairie, ils m'ont dit que depuis le confinement, le comportement d'achat de leurs clients avait totalement changé et que du coup, ils ne savaient plus se positionner. Ils ne savent plus se positionner depuis le confinement et depuis que les réseaux sociaux... En tout cas, ils m'ont dit qu'Instagram et Tiktok avaient pris plus d'ampleur durant le confinement, ce qui a fait qu'ils ont vu énormément de commandes se faire pour certains livres qui sortaient en confinement. Et puis, des jeunes qui venaient beaucoup plus: maintenant, ils font des stands "Vu sur Instagram", "Vu sur Tiktok", "Vu sur Netflix". Et ça ils y vont tous, hein: ils entrent dans la librairie, c'est le premier truc qu'ils vont voir: "Ah oui, celui-là j'ai vu une telle en parler, une telle en parler". Donc je pense que clairement, les réseaux sociaux ont un impact énorme. Rien que sur moi avec le confinement, ça m'a impacté beaucoup plus que d'habitude: déjà, j'ai découvert beaucoup plus de trucs, on s'est mises toutes sur le compte Instagram, alors que ça me parlait déjà les autres années mais sans plus, je ne m'y étais pas spécialement attelée, quoi. Et maintenant, je le vois de plus en plus. Chaque fois que je vois un livre, je l'enregistre, c'est automatique: il est sur ma liste, j'ai envie de le lire, quoi. Donc je me dis que si moi, vingt-six ans, adulte responsable, ça fonctionne, ben un jeune qui s'intéresse un minimum - je pense qu'il faut quand même s'intéresser un petit peu, je ne crois pas que ça touche ceux qui s'y intéressent pas, ça doit être un peu plus dur, quand même. À mon avis, il faut quand même déjà s'y intéresser un petit peu. Ben alors eux, c'est sûr. Et puis je pense que quand on est jeune, on est un peu plus influençable, quand même. Je ne dis pas ça négativement, du tout. Il faudrait voir les analyses de ventes, ça doit être tellement intéressant d'avoir accès à des statistiques pareilles, de voir. Mais oui, je pense que ça a un effet direct.

-S: Et tu penses que ça a un impact pérenne, qui va durer dans le temps ou pas spécialement? Par exemple, sur plusieurs années,...

-J: Oui, je pense. Ici, on en parlait avec Mr Dozo, Tiktok c'est seulement en train de prendre de l'ampleur sur tout ce qui est littéraire. Et après, il y aura d'autres plateformes, donc d'autres moyens de partager du contenu. Avant, au tout début c'était quand même Youtube qui était reconnu pour tout ce qui est critique littéraire. Et maintenant, ça s'appauvrit: ils sont toujours là, mais moins présents, parce qu'en fait, d'après ce que j'ai lu dans le livre ici avec le numérique et les livres, ils expliquent qu'il y a eu une mode où Youtube avait buzzé avec les youtubeurs, et les gens s'accrochaient à un visage, et que maintenant au final ce qu'on veut, c'est savoir de quoi parle le livre. Moi par exemple, quand j'écoute une chronique littéraire sur Youtube, le nombre de fois où j'avance parce que la fille s'éternise, la personne s'éternise sur le truc, alors qu'en fait j'ai juste envie de voir le livre, déjà le voir et je veux voir le résumé. Donc du coup je vais plus y trouver mon compte sur les réseaux sociaux comme Instagram où c'est plus visuel, et Tiktok plus créatif. Alors, on peut voir la tête de la personne, mais en général le livre, le produit est quand même mis en avant. Je trouve que c'est plus intéressant et plus interpellant quand le produit est mis en avant que juste parler, faire une chronique, en fait. Une chronique à la radio, là c'est super bien aussi, parce que t'es concentrée sur ce que la personne dit, et pas sur son visage. Les youtubeuses, en général quand elles parlent je suis concentrée sur elles, donc au bout d'un moment je lâche un peu, quoi. Pour ça, je suis moins concentrée, tandis qu'une chronique je vais la lire entièrement, je vais aller à la fin pour voir si elle n'a pas mis de petite note, ou ce genre de trucs. C'est plus individuel. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est moins énergivore que Youtube où tu vois la vidéo, ça prend plus de temps, tu dois être concentrée, ça prend du son, t'es pas tranquille, tu ne peux pas lire silencieusement.

-S: Oui, du coup ça s'adapte moins à

-J: La vie oui, exactement. (...)

-S: Ok, ben on va passer à la partie réflexive, mais à mon avis ça va aller un peu plus vite et après ce sera fini, c'est la dernière partie. Est-ce que tu penses que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse?

-J: Ça dépend de ce qu'on définit par "adultes", tu vois. Je pense que déjà ça va être plus en tranches d'âge. Je pense qu'au-dessus de trente ans - après, c'est une supposition - il ne doit pas y en avoir énormément. Il doit y en avoir, mais selon moi, selon mon ressenti et ce que je vois, ce n'est pas forcément le cas.

-S: C'est plus les jeunes adultes?

-J: Je pense que c'est les jeunes adultes. Je pense que ça doit être vraiment dans la vingtaine que ça doit être un florilège de personnes.

-S: Ok. Et est-ce que tu penses que maintenant du coup, ces gens qui sont plus facilement touchés avec Tiktok etc., ces gens qui sont pour l'adolescents, quand ils seront eux-mêmes jeunes adultes, est-ce que tu crois qu'eux par contre ils vont continuer à lire plus, plus longtemps? Tu vois ce que je veux dire ou pas?

-J: Oui, après la littérature de jeunesse c'est pas, enfin je ne sais pas si c'est particulièrement la littérature jeunesse que tu veux dire?

-S: Si, si, pardon. Dans le sens où tu vois, des jeunes adultes, des adultes de moins de trente ans, est-ce que tu crois que dans le futur, ça va être de plus en plus de gens qui vont continuer à lire de la littérature jeunesse même en étant plus vieux?

-J: Je ne sais pas. Ça pourrait, mais pour moi - ça c'est mon avis, je veux dire c'est mon ressenti - mais je pense que comme ils sont plus jeunes sur les réseaux sociaux de plus en plus, imaginons qu'ils lisent de plus en plus tôt que d'habitude, je ne sais pas quelle est la tranche d'âge sur laquelle les jeunes lisent le plus, il faudrait regarder ce genre de trucs, peut-être qu'à un moment donné ils vont se lasser s'il n'y a pas de nouveauté. Parce que je pense qu'en littérature de jeunesse il y a quand même beaucoup: il y a beaucoup de livres, de romans. Mais les thèmes prennent un peu de temps à se renouveler: je veux dire, ça prend du temps avant de trouver une histoire qui ne ressemble pas à une autre. Par exemple, moi je ne sais jamais vraiment faire la différence entre - je ne sais même pas si c'est différent en fait - *Grisha* ou *Sorcery of thorns* tu vois, ce genre de trucs qui sortent en ce moment parfois je les confonds tous, tellement ce sont les même univers. Il y a une certaine uniformité dans les thèmes qui fait que peut-être, à l'heure où on est tous en train de se lasser très vite de plein de choses, déjà nous, plus adultes, on peut se lasser vite de quelque chose, que ce soit d'un vêtement, d'un sac; je pense qu'eux qui sont déjà plus tôt sur les réseaux sociaux pourraient se lasser encore plus vite (...). En fait, je ne sais pas. Déjà que les libraires eux-mêmes m'ont dit qu'ils étaient complètement désemparés devant le comportement des achats, même eux ne savent pas, quoi.

-S: Ok, je comprends. Hmm une autre question encore un peu existentielle comme ça, même si encore une fois ça rejoint encore un peu à ce que tu as pu dire mais, pourquoi à ton avis certains adultes lisent des livres pour la jeunesse?

-J: Déjà effectivement, à mon avis pour se replonger dans tout ce qui est dans quelque chose de plus jeune, on ne va pas dire plus vieux pour la littérature générale, mais un peu plus fantastique, un peu plus enfantin, plus cool quoi. Peut-être que pour les adultes c'est une lecture plus cool, j'en sais rien. Après, perso je trouve qu'il y a quand même beaucoup de lectures qui peuvent être dures en jeunesse, quoi. Qui peuvent être plus fortes en émotions aussi qu'en

littérature générale. N'importe qui peut y trouver son compte, en fait. Et à mon avis on lit aussi de la littérature jeunesse, chacun, avec ses propres raisons. Je ne sais pas s'il y a une raison même, tu vois. Ce serait drôle de voir des interviews pour voir ce que les gens disent directement quand on leur demande ce que la littérature de jeunesse, à quoi ils pensent, qu'est-ce qu'ils lisent, quoi. Mais je pense qu'en général, c'est pas... c'est peut-être plus divertissant. Je dirais que c'est plus divertissant, sans pour autant qu'il n'y ait pas d'émotions profondes, tu vois. (...) C'est très particulier, la littérature jeunesse. Ça regroupe tellement de sensations différentes, qu'au final pourquoi on nous dit ça? C'est une bonne question.

-S: Ok. Du coup ben justement, j'avais un petit peu commencé l'idée de ce travail-là notamment après avoir vu sur les réseaux sociaux pendant le confinement, les gens qui ressortaient un livre de leur jeunesse en mode livre doudou, tu vois? Notamment pour les reconforter et tout. Moi par exemple, c'est beaucoup tout ce qui est *La petite maison dans la prairie*, *Percy Jackson*, ce genre de choses. Les Marie-Aude Murail, aussi. Est-ce que toi-même tu as un livre doudou? D'après ce que tu m'as dit, *Le Petit Prince* a l'air d'en être un?

-J: Oui, *Le Petit Prince* ça me parle énormément à chaque fois. J'ai même regardé - je ne sais pas si tu as vu l'adaptation en dessin animé 3D qui était assez bien faite. Le film était séparé en une version papier et une 3D comme ça, c'est très bizarre. C'est Vincent Cassel qui fait la voix du renard. J'ai adoré le revoir de cette manière-là. Et tout ce qui est autour du Petit Prince, c'est direct, je m'identifie au personnage en fait. Ça aussi je pense que c'est, en littérature jeunesse, quelque chose de fort: l'identification au personnage, même s'il est jeune, parce qu'on a tous été une fois ce Petit Prince qui s'était perdu, qui avait perdu quelque chose et voulait le retrouver, soit Harry Potter qui s'était senti abandonné,... Tu vois? C'est des choses qui nous parlent en fonction des vécus. Je pense que la littérature de jeunesse, c'est vraiment des vécus qui fait qu'on y est attirés. Après ben, *Le Petit Prince*, *Harry Potter* je ne vais pas dire que c'est un livre doudou étant donné que c'est maintenant que je les lis, plutôt que plus jeune. C'est plus l'univers *Harry Potter* qui est doudou pour moi, pour le coup. (...)

-S: Ok. Ben écoute, on arrive à la fin. Est-ce que tu as quelque chose de manière générale à ajouter ou pas spécialement?

-J: Non.

-S: Franchement, t'as bien parlé, t'as dit plein de choses super chouettes (rires). Et là c'est la question rituelle: est-ce que tu as quelqu'un d'autre à me conseiller que je pourrais interviewer? Pas spécialement quelqu'un qui est lié au monde littéraire ou quoi, mais qui lit de la littérature de jeunesse.

-J: Que je connais?

-S: Oui (...).

-J: Non, ça ne me vient pas comme ça, je ne vois pas. (...) Je pourrais te conseiller une librairie de la librairie Molière avec laquelle je m'entends trop bien qui elle, connaît tellement de choses. Après c'est un point de vue libraire, mais c'est son dada (...).

Annexe n° 7, Entretien du 4 octobre 2021 avec K.:

-S: Alors, je t'explique un petit peu, même si tu sais déjà, c'est que du coup mon mémoire va porter sur la réception de la littérature de jeunesse par un public adulte. Et du coup, moi là vraiment ce qui m'intéresse c'est ton ressenti par rapport à ce que je vais te demander, il ne faut pas que tu aies l'impression de dire quelque chose de faux étant donné que c'est vraiment ton ressenti qui m'intéresse. On va donc parler de la littérature de jeunesse mais aussi de tes pratiques de lecture en général, même si ce sera surtout de la littérature de jeunesse. Comme je le disais, l'idée de mon mémoire c'est d'en savoir plus sur la réception de la littérature de jeunesse par les adultes et de comprendre aussi les raisons des adultes à lire cette littérature, est-ce qu'il y a des moments particuliers, qu'est-ce qui explique ça, quoi. Et donc comme je le disais, sens-toi libre de dire ce que tu veux.

-K: Hmm hmm (rires).

-S: C'est vrai que c'est un peu comique dans notre cas parce que je connais déjà tes réponses à la plupart des questions, mais bon. Est-ce que tu te considères comme une "grosse" lectrice? Si tu devais quantifier au niveau des livres que tu lis par mois, par an, est-ce que tu pourrais me donner un chiffre, et/ou en général est-ce que tu te considères comme une grosse lectrice?

-K: Ben oui. (rires) L'année passée j'ai lu nonante-six livres!

-S: C'est énorme!

-K: Cette année j'ai déjà atteint le chiffre de nonante-six, donc...

-S: Ok. Ok oui, donc c'est beaucoup.

-K: Je lis beaucoup (rires).

-S: Ok. Dans les gens que je connais, je crois que tu es la plus grosse lectrice. Et du coup, il y a deux questions que j'ai envie de te poser, là: comment ça se fait que tu lis autant, et... non en fait, je vais d'abord te demander ça: comment ça se fait que tu lis autant?

-K: J'ai le temps.

-S: Ok, c'est le temps qui fait que tu arrives à lire...

-K: Là j'ai le temps, vu que je suis au chômage j'ai beaucoup de temps. Au sinon, je prends le temps aussi. Le matin, je me donne une heure pour lire, et si je n'ai pas eu le temps de lire une heure le matin, je le fais le soir avant d'aller dormir. S'obliger à lire de temps en temps, ça te permet de lire plus, justement. Et en plus ça fait du bien.

-S: Oui. Ok, et du coup ce goût pour la lecture il vient d'où? De tes parents, de l'école, de tes profs, d'un peu tout, est-ce que c'est toi,... D'où ça vient? Est-ce que tu t'en rappelles?

-K: Ben, avant je n'aimais même pas lire.

-S: C'est vrai?

-K: Je détestais lire quand j'étais petite. C'est juste qu'un jour j'ai lu un livre, et ça a été le bon apparemment parce qu'après, heu...

-S: Et c'était quel livre?

-K: Ben tu vas trouver ça bizarre mais c'était *Salem* de Stephen King, donc c'est un gros pavé bien difficile à lire.

-S: Oui, donc ce n'est pas pour la jeunesse.

-K: Je pense que j'étais en quatrième primaire.

-S: Oui, donc tu avais déjà trouvé le style que tu aimais bien.

-K: J'ai lu Salem mais voilà quoi. Je pense que c'était un livre que [sa soeur] devait lire pour l'école et que je lui ai pris, et que je l'ai lu, donc heu...

-S: Et vous en avez discuté après?

-K: Je me souviens qu'on en a parlé, je ne sais plus trop ce qu'on a dit, mais voilà c'est le moment où j'ai commencé à aimer un auteur et après tu lis tout ce qui vient.

-S: Quatrième primaire, c'est fou.

-K: Ben il fallait y aller petit à petit, trouver le livre qui te plaisait et maintenant je peux lire tout et y trouver un certain intérêt. Bah, il y en a qui ne m'intéressent quand même pas.

-S: Et du coup du tu penses que tout le monde pourrait aimer lire à partir du moment où ils auraient trouvé le bon livre, ou qu'il y a des gens qui juste, n'aimeront de toute façon pas lire?

-K: Ce n'est pas possible de ne pas aimer lire. Je ne sais pas si tu as vu, il y a une youtubeuse - je ne sais plus laquelle, il faudrait regarder - je crois que c'est Moodytakeabook, qui a fait une vidéo sur pourquoi on ne peut pas ne pas aimer lire, où elle explique que dans la vie de tous jours on lit sans même s'en rendre compte. Que ce soit sur son téléphone, lire le journal, lire sur Facebook c'est quand même de la lecture. C'est pas un livre à proprement parler mais c'est de la lecture.

-S: Et ça c'est peut-être moins considéré par certaines personnes, ces pratiques de lecture-là? Que les livres.

-K: Oui, les livres dans le milieu francophone c'est quand même... Il y a un certain élitisme, tu vois. Ça se voit d'ailleurs beaucoup. Il y a des collections où tu le sens fort, comme la collection Blanche chez Gallimard où tu le sens.

-S: Tout à fait, c'est sûr. Oui, comme le fait qu'on dise que les gens d'aujourd'hui ne savent plus écrire, mais qu'en fait on écrit beaucoup plus que les gens d'avant et que c'est peut-être pour ça aussi qu'on a plus l'occasion de faire des fautes d'orthographe, tu vois ce que je veux dire?

-K: Ouais ouais.

-S: Je trouve que ça rejoint ce que tu disais, on a tellement d'infos tout le temps que,...

-K: De toute façon, l'écriture elle évolue tout le temps. Elle n'était pas la même il y a plusieurs siècles, ce ne sera pas la même dans plusieurs siècles non plus.

-S: Ça c'est sûr et certain. Et du coup, on en a déjà un petit peu parlé, mais dans la littérature générale, - sans parler de la littérature de jeunesse - qu'est-ce que tu lis plus ou moins? Est-ce qu'il y a des genres, des auteurs que tu préfères, que tu aimes vraiment beaucoup, ou tu lis de tout? Comment ça se passe?

-K: Je lis un peu de tout. Du thriller, du policier, des biographies ça m'est déjà arrivé aussi, mais ça fait un moment. Les témoignages, aussi. Parce que je lis les livres de ma mère, et c'est juste des trucs de la guerre 40-45 ou des témoignages de personnes qui ont eu des vies compliquées. Heum, qu'est-ce que je lis encore? Ben la littérature jeunesse, j'ai une grosse passe littérature jeunesse. Les BD, je lis beaucoup de Webtoon,... Plein de choses.

-S: Tu lis aussi un peu les livres considérés comme "classiques", non?

-K: Oui. Jane Austen, j'ai un gros coup de coeur pour Jane Austen.

-S: Oui, tu lis vraiment de tout. Je ne sais plus si tu as cité les BD, mangas et tout ça.

-K: Oui oui.

-S: Et dans les auteurs, tu lis Stephen King, Jane Austen,...?

-K: Wellenstein aussi, celle qui a écrit *Mers mortes*. Audrey Alwett, celle de *Magic Charly*, que j'aime beaucoup. Hmm il faut que je réfléchisse... Maxime Chattam. J'ai tous ses livres et je continuerai d'avoir tous ses livres. Oui, c'est les noms qui me viennent là comme ça.

-S: Ok. Et du coup, dans la littérature de jeunesse, est-ce qu'il y a encore une fois des genres, des auteurs? Tu m'as déjà dit Audrey Alwett,... Est-ce que tu dévores tout de la littérature de jeunesse?

-K: Wellenstein c'est aussi de la littérature de jeunesse.

-S: Ah ok. J'ai l'impression que tu lis de tout aussi dans la littérature de jeunesse. De la romance aussi, non?

-K: De la romance, c'est de la romance *My dear fucking prince*, je ne sais plus où il est, sur la table. Mais des romances, c'est souvent avec un truc à côté, genre un peu de fantaisie, ou... pas juste de la romance romance. Enfin, ici c'est de la romance romance [en parlant de *My dear fucking prince*], mais ça me tentait (rires).

-S: Heuuu, et du coup par rapport au nombre de livres que tu lis de manière générale, la littérature de jeunesse c'est plus ou moins quel pourcentage?

-K: Sur cette année ou en général? Parce que sur cette année, vu que je suis dans une grosse passe littérature de jeunesse c'est presque que ça. Donc j'aurais tendance à te dire 80-90% pour cette année. Au sinon, si je regarde dans ma bibliothèque, je mettrais quand même 60%. Le reste, t'as quand même 30% de policier et de thriller, puis la littérature classique.

-S: Et pour les autres années, ça s'apparente aux pourcentages que tu m'as donné?

-K: Ben en fait oui j'ai des passes, j'ai des passes où je préfère lire tel type de lecture. Je reprends la BD petit à petit donc il y a aussi ça qui vient s'ajouter.

-S: Et ces passes-là, tu dirais que c'est influencé par quoi?

-K: (rires): Par Bookstagram et Youtube. À force de regarder, tu ne peux que craquer pour les bouquins.

-S: (...) Donc c'est en fonction de ça que tu ...?

-K: Oui et quand je parle avec ceux avec qui j'ai fait l'IFAPME. Quand ils ont lu quelque chose et qu'ils ont bien aimé, ils conseillent.

-S: Eux aussi lisent la littérature de jeunesse alors?

-K: La plupart, oui. C'est souvent quelque chose qui est bien aimé par ceux qui font libraires.

-S: Et ils étaient dans quelle tranche d'âge plus ou moins dans ta classe?

-K: La plus jeune avait dix-neuf ans et la plus vieille, dans les cinquante. Sinon, c'est plutôt entre vingt-cinq et trente la plupart.

-S: Ok. On en a déjà un peu parlé tantôt mais du coup, à partir du moment où tu es tombée dans le chaudron de la lecture, est-ce que tu étais aussi une lectrice assidue quand tu étais jeune?

-K: Ben c'est ce que j'ai dit: avant je ne lisais pas du tout, c'était même un calvaire de lire ceux de l'école. Et puis quand j'ai commencé à lire, oublie-moi quoi (rires).

-S: Tu lisais déjà beaucoup à ce moment-là.

-K: Oui.

-S: Ok. Et à partir de là jusqu'à maintenant tu as toujours beaucoup lu?

-K: Oui, c'est ça. Il paraît que c'est bizarre, d'ailleurs parce que comme je suis dysorthographique, je ne devrais pas savoir lire aussi vite. Mais comme c'est dans ma tête, j'y arrive. Si je devais lire à voix haute, je lirais beaucoup plus lentement.

-S: D'accord, c'est fou. Et pour rester dans cette idée de quand tu étais plus jeune, est-ce que ça t'arrive de relire des livres que tu as lu quand tu étais jeune d'une part, et d'autre part, particulièrement des livres de littérature de jeunesse, tu vois? Je ne sais pas si tu as compris ce que je voulais dire?

-K: Oui, je réfléchis à ce que je lisais quand j'étais jeune. Hmm c'était beaucoup de BD quand j'étais petite. Des BD qu'on a toujours mais qui sont chez mon père donc c'est un peu difficile de les relire. Mais quand j'allais toujours chez mon père - j'ai arrêté d'y aller quand j'avais vingt ans donc c'est quand même il y a quatre ans - on les lisait toujours. Donc c'est des BD que j'ai relu, relu, genre *Les Seuls* et les trucs dans le genre. Et sinon c'est les Maxime Chattam que j'ai acheté en premier et que j'ai gardé et les mangas. Et ça oui je les relis, genre *Fruit basket* je l'ai relu il n'y a pas longtemps. Parce que j'ai attendu très longtemps avant d'acheter le dernier tome je ne sais pas pourquoi et je me suis refait toute la série. Ça m'arrive de me les refaire.

-S: Qu'est-ce qui te donne l'impulsion et l'envie de les relire? Est-ce qu'il y a des circonstances, par exemple "Ah j'ai envie de relire des livres de quand j'étais petite", qu'est-ce qui te...?

-K: Là pour *Fruit basket*, c'est parce qu'il y avait l'animé: la saison trois sortait et quand je l'ai finie je me suis dit "je les lirais bien", quoi. Et c'est marrant parce que tu remarques des détails que tu n'avais pas remarqué à la première lecture.

-S: Forcément, forcément. Et pour les autres lectures, comme les BD, c'est parce qu'il n'y avait rien d'autre à lire?

-K: Oui, chez mon père il n'y avait rien d'autre.

-S: Donc c'est circonstanciel, parce qu'il n'y avait que ça et que du coup tu ne lisais que ça?

-K: Oui. Ou sinon j'apportais mes propres livres chez lui, c'était des livres que je venais soit d'acheter, soit que j'avais envie de relire sur le moment.

-S: Et du coup ... ça peut ne pas être le cas pour toi, mais moi par exemple parfois je ressors *La petite maison dans la prairie*, *Percy Jackson*,... Tu vois, des livres que j'ai lu quand j'étais plus jeune qui m'ont beaucoup marqué. Tu vois, les Marie-Aude Murail,...

-K: Tout ceux-là je ne les ai pas, je ne les ai pas lus.

-S: Mais du coup, tu vois parfois je les relis genre quand c'est le début de l'automne-hiver, quand j'ai envie d'avoir un sentiment cosy et tout. Est-ce que c'est des choses que t'as aussi ou pas du tout?

-K: Ben je choisis les livres que je lis en fonction du *mood* que j'ai sur le moment, ou si j'ai envie de le lire.

-S: Ok je comprends. Y a-t-il des livres "phares" de la littérature de jeunesse que tu as lu à l'âge adulte et non pas durant ta jeunesse? *Percy Jackson* ou *Harry Potter* par exemple tu vois.

-K: Ben du coup, oui *Harry Potter*, parce que je suis en train de les acheter et je ne les avais jamais lus.

-S: Et justement, pourquoi du coup?

-K: Parce que je suis méga fan. Pas trop fan de l'autrice vu tout ce qu'elle fait, mais de l'univers d'Harry Potter.

-S: Et pourquoi tu ne les as pas lus avant? Qu'est-ce qui fait que tu ne les as pas lus avant? Juste, il y avait autre chose à lire, ou...?

-K: J'ajoutais à chaque fois autre chose, et comme c'était à chaque fois sept gros pavés, c'est une bonne somme d'argent quand même.

-S: Oui je comprends. Et du coup est-ce qu'il y a des livres que tu lisais quand tu étais plus jeune et qu'aujourd'hui tu n'as plus d'intérêt? Qui ne te parlent plus?

-K: Hmmmm... Il y a des livres où on sent qu'ils ont été écrits pour des plus jeunes, tu vois que l'écriture n'est pas faite pour l'âge auquel tu es. Ça se lit quand même, mais t'es pas le public ciblé. j'ai un livre comme ça que j'ai relu il n'y a pas longtemps. Je ne me souviens plus du titre. C'est des échanges par Twitter, Facebook et tout ça et la mise en page, la façon de parler, tu sens que c'était pas pour viser mon public. Mais je l'ai quand même lu, j'ai quand même apprécié l'histoire. Mais l'écriture était vraiment...

-S: T'as ressenti un trop gros décalage.

-K: Oui, un décalage. Mais l'histoire était bien quand même.

-S: Et du coup, tu penses que, si tu devais généraliser - ou peut-être que tu penses que ce n'est pas du tout généralisable - tu te dis "Je ne dois pas lire les livres qui sont pour les gens en-dessous de douze ans" par exemple, tu vois? Ou ça dépend vraiment des livres et des auteurs? Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire?

-K: Ça dépend des livres, parce qu'il y a des livres qu'on dit être pour les jeunes, mais c'est tout à fait adaptable pour les adultes. C'est souvent un préjugé, tout ça. Il y en a beaucoup qui disent que la littérature de jeunesse, ce n'est pas de la littérature. Alors que franchement, quand tu lis c'est parfois beaucoup plus travaillé que la littérature dite... Voilà.

-S: Justement, qu'est-ce qui te plaît dans les livres de jeunesse en général?

-K: Ben l'univers travaillé. Regarde des trucs comme *Magic Charly*, *Phobos*,... T'as vraiment des univers bien développés où tout a été imaginé de A à Z.

-S: Mais les gens pourraient te dire « Oui mais dans *Le seigneur des anneaux* aussi c'est le cas ».

-K: Mais *Le seigneur des anneaux* c'était considéré jeunesse avant.

-S: Ok d'accord, bien vu. Ok, il y a d'autres choses ou c'est principalement ça qui te plaît beaucoup?

-K: Hmmm ça c'est le gros point.

-S: Oui, chaque livre est un voyage... ?

-K: Ouais, ça fait travailler l'imagination.

-S: Oui, je comprends. Et du coup quand tu lis des livres de jeunesse, est-ce que tu as un sentiment particulier justement? Mais j'ai l'impression qu'on y a déjà répondu à demi-mots.

-K: Hmmm... le rêve. Est-ce que c'est considéré comme un sentiment?

-S: Non mais je vois ce que tu veux dire. Et du coup est-ce que c'est quelque chose que tu n'as pas dans la littérature générale?

-K: C'est souvent des sentiments différents. Dans le policier, ça sera le sentiment de catharsis qui sera en jeu, mais dans la littérature classique, souvent c'est la manière dont c'est écrit. J'aime bien, c'est un peu poétique la littérature classique. Et la « vraie » littérature comme certains disent, là c'est plus conceptuel.

-S: Mais d'un autre côté tu vois, il y a parfois de la littérature policier jeunesse. Genre les *Nils Hazard* de Marie-Aude Murail. Et ça du coup tu considères que si tu lis ça t'as pas de catharsis, ou t'as quand même l'aspect rêve,... ?

-K: Non, les deux. C'est juste que... Ils ont fait des catégories pour dire de faire des catégories pour plaire aux gens, tu vois.

-S: D'accord. Mais donc pour toi, dans presque tous les cas de la littérature de jeunesse de toute façon tu as quand même ce sentiment-là?

-K: Ouais.

-S: Ok d'accord. Ben du coup, je me permets de te poser cette question-là même si elle peut paraître effrayante ou quoi, parce que t'as commencé à en parler tantôt, et que je sais que par

rapport à tes études je peux te poser cette question. Pour toi, qu'est-ce que c'est la littérature de jeunesse, vraiment pour toi et/ou si tu veux tu peux dire de manière générale ce qu'on apprend à propos de la littérature de jeunesse pendant nos études. J'aimerais avoir ton ressenti pour savoir si tu penses qu'il y a quelque chose de différent avec la définition et qu'est-ce qui la différencie ou non de la littérature générale.

-K : Ben j'aime pas vraiment le terme littérature de jeunesse, parce que comme je le disais tantôt c'est souvent un gros préjugé là-dessus. Il y a des gens qui viennent en librairie, qui demandent des livres pour leurs enfants et qui disent « Moi je veux de la vraie littérature ». La littérature de jeunesse c'est de la vraie littérature aussi.

-S : Et du coup, si tu n'aimes pas ce terme, tu le supprimerais, tu le remplacerais,... ?

-K : Ben c'est pas vraiment un problème de le supprimer, c'est juste d'apprendre aux gens que c'est pas ... Essayer de modifier le regard des gens sur cette littérature-là.

-S : En tant que telle, pour toi qu'est-ce qui la caractérise par rapport à la littérature générale ?

-K : C'est une bonne question.

-S : Tu peux prendre ton temps.

-K : Hmmm.

-S : Pour toi, c'est quoi la littérature de jeunesse ?

-K : Souvent des sagas. C'est très souvent des sagas.

-S : C'est vrai. Et pourquoi à ton avis ?

-K : Je n'ai jamais réfléchi à ça. Parce que ça se prête plus.

-S : Oui, au niveau justement des univers et tout ?

-K : Oui.

-S : Et peut-être aussi, là je m'interroge en même temps que toi, justement vu que les personnes qui les lisent grandissent avec en même temps, ils

-K : Ben les auteurs les font évoluer.

-S : Donc les sagas, tu vois quelque chose d'autre ?

-K : C'est un apprentissage aussi, parce que tu apprends beaucoup via les livres, que ce soit sur toi, sur les autres et sur le monde, tu vois.

-S : Donc toi, la littérature de jeunesse tu ne la caractériserais pas du tout par son public supposé ?

-K : Ben j'aimerais que ça ne soit pas le cas, que beaucoup plus de gens lisent de la littérature jeunesse comme si c'était de la littérature « normale ».

-S : Donc tu la vois comme faisant partie du même tout que la littérature générale ?

-K : Voilà, oui.

-S : Ok. Est-ce que tu penses que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse ?

-K : De plus en plus, ça c'est sûr. Mais pas encore assez (rires). En tout cas, de mon point de vue. J'ai un prof à l'IFAPME qui nous a dit, pas à propos de la littérature de jeunesse mais des mangas, donc tu peux mettre les mangas dans la littérature de jeunesse – c'est souvent les plus jeunes qui les lisent – que ce n'était pas de la littérature. Alors ... (rires) ce n'est pas passé dans notre classe parce que les mangas déjà, il y en a beaucoup que je ne donnerais pas à des jeunes. Je n'oserais pas leur donner à lire. Et... je ne me souviens plus de ta question.

-S : Penses-tu que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse ? Et tu m'as dit « de plus en plus ». Qu'est-ce qui fait à ton avis qu'il y ait de plus en plus de gens qui en lisent ?

-K : Parce qu'il y a de plus en plus de séries tirées de... Sur Netflix. Il y a eu la série *Grisha*, de *Shadow and bone* et il y en a d'autres qui arrivent. Ça attire.

-S : Et tu penses que les gens regardent les séries et qu'après c'est un point de départ ?

-K : Ça attire. On voit des *boosts* dans les chiffres de vente comme pour *Lupin*, tu vois. Le tome il s'est vendu comme des petits pains, après. Puis la saga *Grisha* s'est bien vendue après du coup.

-S : C'est vrai que j'ai remarqué, d'après ce que tu dis, que les éditeurs en font une adaptation en termes du visuel du livre.

-K : Oui, ils adaptent pour montrer que ça vient bien d'un bouquin.

-S : Donc c'est plus marketing alors ?

-K : Pas vraiment marketing, c'est juste que vu que la série a plu, les gens vont se dire « Et le bouquin alors ? », tu vois ? Ici avec *Dune* qui vient de sortir au cinéma, je reçois plein de mails ou je vois sur Facebook passer plein de trucs par rapport à *Dune* et ils ont ressorti une édition express pour la sortie du film quoi.

-S : Ok. Et tantôt tu me parlais du fait que c'est en voyant des posts de bookstagrammeu.r.se qui parlent de tel livre et tout, tu crois qu'ils ont une place dans le fait que de plus en plus d'adultes lisent de la littérature de jeunesse ou pas spécialement ?

-K : Hmm... Le truc, c'est qu'il faut déjà avoir envie de les regarder. Parce que si tu ne les regardes pas... C'est déjà des gens qui lisent qui vont regarder des vidéos des influenceu.r.se.s littéraires, tu vois. Surtout que souvent c'est des vidéos un peu plus longues d'une vingtaine de minutes.

-S : Est-ce que t'as l'impression que c'est générationnel aussi ou pas ?

-K : Dans quel sens ?

-S : Ben, tu m'as dit tantôt que dans ta classe il y avait des gens d'un peu de tous les âges et que tout le monde en lisait, mais est-ce que nos générations ont quand même tendance vers l'âge adulte à garder la littérature de jeunesse ?

-K : Elle a une meilleure image. Elle a une meilleure image maintenant qu'il y a cinquante ans, c'est sûr.

-S : Et pourquoi tu crois ? À part peut-être les séries ?

-K : C'est peut-être pas seulement par les gens, mais aussi les académies, tu vois. Et puis aussi beaucoup de prix littéraires créés exprès. Dans la littérature de jeunesse, il y en a de plus en plus. Ça aussi, hein. Quand ils ont un prix et que c'est affiché sur les petits bordereaux, les gens aiment regarder les petits bordereaux.

-S : Et à ton avis, pourquoi certains adultes lisent de la littérature de jeunesse ?

-K : Hmm. Des fois, c'est des adultes qui ont des enfants et qui veulent savoir ce que leurs enfants lisent. Puis ceux qui n'avaient pas le temps avant, qui ont le temps maintenant. Hm, pour l'instant il n'y a rien d'autre qui me vient.

-S : Ok. Comme tu le sais, l'envie de mon mémoire c'est parti aussi du fait de l'observation sur les livres-doudou. Tu vois, que pendant le confinement il y a eu des gens sur les réseaux sociaux qui montraient des livres qu'ils relisaient qui leur faisaient du bien à lire. Par exemple justement, moi *La petite maison dans la prairie* et tout ça. Est-ce que ça te parle comme concept ou est-ce que tu n'y avais jamais réfléchi,... ? Est-ce que toi-même tu as un livre-doudou ?

-K : Un livre que tu relis, relis, relis... ? Un livre *feel good* ?

-S : Oui, c'est ça.

-K : Un livre que je relis tout le temps, c'est *Orgueil et préjugés*, ne me demande pas pourquoi, j'adore. C'est peut-être à cause de Mr Darcy, je suis à fond sur Mr Darcy (rires).

-S : Quelles circonstances font que tu as envie de le ressortir ? Est-ce que c'est pour avoir certains sentiments quand tu le lis, est-ce que c'est pour avoir la *vibe* nostalgie, est-ce que c'est pour avoir un livre-doudou ou juste ça ne s'explique pas... ?

-K : De temps en temps je retourne dans le livre. Même pas le lire en entier, c'est juste des fois j'ai envie d'avoir un passage. (...)

-S : Et du coup tes lectures de jeunesse ça ne repose pas spécialement sur ce mécanisme-là ?

-K : Il y en a que je relis. Regarde *La Passe-Miroir* que j'ai relu récemment, *Merlin*, de Théa Baron. (...) C'est des livres qui m'ont apporté beaucoup de sentiments quand je les ai lus, que j'ai accroché, qui m'ont apporté beaucoup au moment où je les ai lus. Où du coup j'ai envie de revivre ça et de le redécouvrir.

-S : Et quand tu les relis, tu revis ce sentiment-là, ou non et tu en revis des nouveaux,... ?

-K : Ben il y en a certains, à chaque lecture c'est vraiment pareil. Genre c'est comme si je ne les avais jamais lus. *La Passe-Miroir* je l'ai relu, j'avais presque l'impression de ne l'avoir jamais lu. Et je l'ai lu aussi vite que la première fois, même si tu peux te dire que tu le connais et que ça peut être plus lent, mais non. Franchement, je les ai dévorés.

-S : Ok. Ben écoute, on arrive à la fin, déjà. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu as envie d'ajouter ? Que ce soit sur la littérature, la littérature de jeunesse, le fait que ce soit des adultes qui lisent de la littérature de jeunesse, sur le livre-doudou, sur... ?

-K : Il n'y a rien qui me vient.

-S : Et si je te demandais de me recommander quelqu'un pour une prochaine interview, tu me recommanderais quelqu'un de particulier ou pas spécialement ?

-K : Qui lit de la jeunesse du coup ?

-S : Hmm hmm.

-K : La fille que tu as vu chez Livre au Trésor. Il me semble qu'elle gère le rayon jeunesse.

Annexe n° 8, Entretien du 6 janvier 2022 avec P.:

-S: Du coup je vais vous redire en deux mots le contenu de mon mémoire. Il porte donc sur la littérature de jeunesse, et en gros, essayer de comprendre simplement pourquoi certains adultes lisent toujours cette littérature de jeunesse. Pour l'instant dans les raisons, j'ai pu avoir par exemple des parents qui veulent lire pour leurs enfants, ou que simplement ce soit des gens qui aiment cette littérature. Voilà, c'est un peu ce que j'ai eu pour l'instant notamment. Et heu du coup, ce sont des termes que je vais souvent utiliser, "littérature de jeunesse" et "littérature générale". Et pour que ce soit plus clair pour vous, en gros ce que j'entends ici par littérature jeunesse c'est tout ce qui est plutôt - les adultes peuvent les lire aussi, mais - c'est vraiment à destination principalement des enfants et des adolescents entre zéro et vingt ans, on va dire. Donc aussi tout ce qui est young adult, *Harry Potter*, tout ça, pour moi c'est de la littérature de jeunesse. Et la littérature générale, c'est un peu en gros tout le reste de la littérature, que ce soit des classiques, mais aussi des Stephen King... c'est vraiment tout le reste, qui est a priori plutôt destiné à un public adulte, même si des enfants peuvent les lire. Je ne sais pas si c'est clair pour vous et si c'est ce que vous aviez en tête aussi?

-P.: Oui, ça me semble clair. Je doutais juste que le, par exemple les BD jeunesse - j'appelle ça BD, mais bon... - de zéro à, je ne sais pas moi, trois ans, soient prises en compte. Mais voilà, si ça fait partie de la littérature jeunesse dans votre mémoire, c'est parfait, parce que j'en lis beaucoup.

-S: Ah chouette! Si si, tout ce qui est paralittérature, donc BD tout ça, je la comprends aussi dans la littérature donc il n'y a vraiment pas de problème. Ok, ben du coup on va commencer tranquillement. Heu, est-ce que vous vous considérez comme un gros lecteur, et si c'est possible, je sais bien que ce n'est pas toujours très facile, vous pourriez plus ou moins estimer le nombre de livres que vous lisez en moyenne, je ne sais pas, par semaine, par mois, ou ça dépend vraiment,...

-P: Hmm en tout cas je sais le faire par an, parce que je fais souvent des espèces de top list pour mes amis etc. à la fin de l'année. Donc en gros je tourne à une moyenne d'une vingtaine de livres par an. Une vingtaine disons de romans purs, purs entre guillemets; adultes, en gros. Alors après, il y a quand même... Moi j'ai un enfant de deux ans, et depuis qu'il est né là on carbure quand même beaucoup à... On est au moins à une vingtaine de livres, de BD etc. pour enfants, quoi. Donc ça fait quarante en tout, mais voilà. De "pur" adultes c'est vingt, et jeunesse ça fluctue... ça dépend, voilà. Pour l'instant c'est surtout BD donc c'est facile, on en lit beaucoup, mais ouais vingt-trente livres jeunesse, qu'on lit par an, quoi.

-S: D'accord ok, très bien. Et si vous deviez situer justement votre goût pour la lecture, est-ce que ça vient de vos parents, de l'école, est-ce que justement ça vient du fait que vous ayez un enfant et qu'avant vous ne lisiez pas beaucoup; est-ce que, je ne sais pas trop si vous sauriez un peu situer ça?

-P: Oui, ça ça vient de - j'ai toujours beaucoup lu. Enfin, je n'estime pas que c'est vraiment beaucoup vingt livres par an, mais en tout cas voilà, dans le temps que j'ai pour lire, je l'utilise à ça de façon prioritaire, quoi. Et ça vient... J'ai eu le goût de la lecture, ça a commencé il y a très très longtemps, je pense que c'est sûrement mon père qui m'a donné le goût de la lecture. En

tout cas, mes premiers souvenirs c'est *Le petit Nicolas*, Astrid Lindgren avec *Fifi Brindacier* etc., ça ça m'a très fort marqué. Sempé, tout ça. Et les BD, on a toujours beaucoup lu à la maison donc ça vient de mes parents principalement et voilà. J'ai très fort accroché à la lecture. (...) Mon père était prof de français et de latin donc voilà, il y avait une culture littéraire à la maison.

-S: Ok. Et justement dans la littérature générale, qu'est-ce que vous lisez? Dans la littérature du coup plutôt pour adultes, est-ce qu'il y a des genres en particulier que vous lisez, des auteurs que vous lisez beaucoup?

-P: Non, ma belle-mère dit toujours que je lis vraiment tout tout tout. Ce que je préfère en ce moment comme style c'est un peu indéfinissable, vous pourrez aller voir sur Wikipédia ou quoi, c'est des auteurs comme Marc Graciano, c'est en fait de la littérature, heum... C'est peut-être - on considère ça comme un peu pointu mais c'est facile en fait, relativement facile à lire. Ce sont des auteurs qui réinventent un peu le langage en se servant de mots très anciens et voilà. Mais c'est quand même relativement facile à lire, et c'est lié justement aux - il y a des gros liens à faire avec les comptes etc et c'est de la littérature pour adultes, vraiment des trucs qui peuvent être hard pour des enfants à lire. Mais avec une dimension merveilleuse, je vais dire ça comme ça, très présente. D'ailleurs il y a une collection chez les éditions Corti, qui s'appelle la collection merveilleux et qui rassemble autant des contes des Indiens d'Amérique du nord, que des auteurs modernes comme Marc Graciano, voilà, qui donne des dimensions de contes à ses romans etc. Donc je suis fort là-dedans en ce moment aussi, j'adore aussi les classiques, les Russes, j'aime bien lire aussi des bons romans policiers,... Je n'ai pas vraiment de frontières, j'ai juste une frontière avec la littérature fantastique, parce que ça je n'en lis pas beaucoup et je ne suis pas super fan des trucs qui font peur, voilà. (...) J'aime bien aussi les essais politiques, voilà. (...)

-S: Ok très bien. Et vous en parlez tantôt pour la littérature jeunesse, de BD, c'est ça? Vous lisez ça principalement du coup en littérature jeunesse?

-P: Oui, pour le moment comme le petit a deux ans, moi la littérature jeunesse est vraiment remontée à la surface grâce à la naissance du petit qui voilà a deux ans et demi maintenant. Elle a toujours été là un peu enfouie, j'y repensais de temps en temps en voyant les enfants des autres et tout, mais là ça a vraiment réactivé définitivement cette fibre là en moi. Et donc oui on lit, pour l'instant on ne lit "que" des BD, mais on a par exemple un truc, c'est les parents qui... C'est des cadeaux de parents pour leurs enfants mais c'est les parents qui les lisent; par exemple on lui a offert pour la Noël un livre pour enfants sur l'architecture moderniste donc voilà, c'est vraiment, il a deux ans donc il s'en fout complètement de l'architecture moderniste, du Corbier et de tous ces bazars-là. Mais voilà, (...) j'essaie de contextualiser un peu mais c'est clairement des cadeaux pour nous. On vole vachement haut par rapport à son âge par moments, mais je trouve ça drôle aussi parce que ça l'intéresse, et j'ai toujours trouvé que les directives d'âge étaient parfois trop catégoriques, qu'on pouvait quand même faire lire des trucs à des enfants plus jeunes. Et donc du coup oui, c'est surtout de la BD, mais il y a de la BD classique comme les trucs de Richard Scarry, qui a été édité dans les années quatre-vingt mais qui sont super créatifs et très drôles à lire. Et alors dans les trucs modernes, il y a une autrice qui s'appelle Mélanie Rutten, je ne sais pas si vous connaissez; ça par exemple c'est génial, parce que je trouve qu'il y a de plus en plus de créativité depuis pas mal d'années dans la littérature de jeunesse. Ils ont fait exploser les frontières, et Mélanie Rutten notamment, elle a édité un livre qui s'appelle *Ploc*, et ça c'est pour le plus jeune âge, et ça va très loin quoi. Il y a de l'abstraction dedans, il y a des couleurs... C'est presque de la peinture, et je trouvais intéressant dans les propositions des auteurs modernes d'inclure des trucs qu'on aurait jamais fait avant. C'est vraiment intéressant à lire avec le petit, et même pour moi, de voir qu'il y a autant de créativité dans des BD jeunesse que dans des BD pour adultes, voilà. Et donc oui on lit surtout des BD, mais on essaye d'avoir des BD "pointues". Je n'aime pas trop ce terme-là parce que c'est un peu élitiste, mais en tout cas on essaye d'avoir des livres jeunesse qui sont en recherche de quelque chose, quoi, qui questionnent, qui explosent un peu les codes et les genres, voilà. Mais on lit aussi beaucoup de

classiques.

-S: Ok. Vous arrive-t-il de relire des livres de littérature de jeunesse que vous lisiez vous-même durant votre jeunesse? Vous me disiez tantôt que ça avait fait remonter en vous toute cette littérature que vous aviez pu lire; est-ce que ça vous est arrivé de reprendre un de ces livres-là et de replonger dedans ou pas du tout?

-P: Oui si, notamment le cas le plus "célèbre" moi j'allais dire, c'est les *Fifi Brindacier*, les *Sempé*, les *Petit Nicolas* et tout ça, ça oui. Donc je n'en ai pas beaucoup repris pour le moment, je pense que ça va être lié aussi au fait qu'il grandisse un peu, on va l'accompagner là-dedans, mais oui voilà: jusqu'à présent, uniquement les *Fifi Brindacier* et *Le petit Nicolas*.

-S: D'accord, et quand vous les avez relu vous avez tout autant apprécié la lecture, ou il y a des choses qui vous ont dérangé? Par exemple je sais que le ton enfantin parfois ça peut déranger; comment ça s'est passé pour vous?

-P: Honnêtement ça m'a vraiment plu, j'ai trouvé ça hyper drôle les *Petit Nicolas* et tout ça, c'est génial. Mais voilà, on retrouve parfois des trucs un peu mécaniques, et un peu... Comment dire? Catégoriques? Non, c'est pas ça. (...) Un peu trop binaires peut-être, quelque chose comme ça. Du style le gentil, le méchant,... C'est pas toujours très subtil dans disons les caractères et tout ça, ça ne représente pas toujours la complexité disons de certains caractères et tout. Mais c'est super intéressant, ça n'enlève rien au plaisir de la lecture chez moi, en tout cas. C'est hyper drôle, ça me fait peut-être même encore plus rire maintenant qu'avant, parce que voilà on découvre quand même des trucs qu'on ne comprend pas toujours quand on est petit, et c'est vraiment hyper drôle, quoi. Et puis, je ne sais pas, je trouve que c'est un bel état d'esprit d'écrire des livres pour enfants, comme ça.

-S: Ok. Et ce qui vous pousse à relire ces livres, c'est donc surtout dans le cadre de la lecture avec votre fils, ou il y a aussi d'autres circonstances -

-P: Oui.

-S: Oui, c'est ça?

-P: Oui oui, c'est vraiment lié à mon fils. Après, il y a aussi une envie. C'est lui qui a donné l'envie, pour ma part, de les relire. Je ne me dis pas "Oh là là, il faut que je les relise des livres pour lui", il y a un réel plaisir chez moi et ça a réactivé ça. Mais c'est clair que je le fais aussi parce que je sais que mes parents l'ont fait avec moi, et que ça a été super important dans ma vie que je lise des livres. C'est un peu fondamental pour moi. Du coup, je ne le force pas et je sais comment lui donner le goût. (...) Il y a des livres qui traînent, on lit celui qu'il a envie de lire, je ne le force pas. Il trouve ce qu'il veut dans le livre, il le lit comme il l'entend. Et le deuxième truc, c'est que je me suis rendu compte notamment en allant dans des librairies en écoutant des amis qui ont des enfants plus âgés, qu'il y avait des gros incitants maintenant: il y a de grosses sections indépendantes jeunesse etc. avec plein de créativité, de trucs qui ont explosé les codes, et ça c'est un gros incitant pour moi en-dehors du petit. C'est d'aller là-bas lire ce qui sort en termes de créativité. Parce que comme je l'ai dit tantôt, il y a beaucoup d'auteurs qui vont très loin, et souvent plus qu'en littérature adulte, et ça ça m'intéresse très fort, que les frontières soient gommées et qu'on puisse aller aussi dans la littérature jeunesse, quoi. C'est impressionnant.

-S: Et du coup, avant que vous deveniez papa, en tant qu'adulte vous ne lisiez pas du tout de littérature jeunesse? C'est vraiment à partir du moment où vous êtes devenu papa, ou...?

-P: Ouais, je prends ça comme de la littérature jeunesse, je ne sais pas si c'est dans votre cadre ou pas, mais j'ai quand même toujours relu des *Tintin*, par exemple. Les *Tintin*, ça m'a toujours

accompagné, enfant ou pas. Aussi, tout ce qui est Franquin, Gaston Lagaffe et tout ça, (...) aussi tout ce qui est BD classiques (...) des *Astérix* aussi que j'ai relu, qui sont très drôles aussi. Donc oui, ça j'ai toujours gardé l'aspect BD (...).

-S: Ok. Et est-ce que, quand vous lisez justement un livre comme ça de littérature de jeunesse, ça vous inspire un sentiment particulier que vous n'avez pas spécialement avec un livre de littérature générale? Par exemple, j'ai des amis qui m'ont beaucoup parlé du fait qu'il y avait un côté... ça les réfugiait beaucoup dans leur intériorité, qu'il y avait un côté très onirique. Ou un côté très réconfortant à lire de la littérature de jeunesse, je ne sais pas si ça vous parle?

-P: Oui, totalement. Ça met à l'aise, en fait. Ça me met à l'aise. C'est sûrement lié à une certaine forme de nostalgie, mais aussi ça met naturellement à l'aise. Je crois que c'est un univers confortable. Pas tous les livres jeunesse, mais en tout cas quand je relis des BD que j'ai lu en étant plus jeunes, notamment *Tintin* et d'autres choses comme ça, c'est vraiment agréable, quoi.

-S: Ok, c'est intéressant. Et est-ce que vous pensez que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse, ou pas?

-P: Eh ben j'en sais rien du tout, et du coup je parle de ce que je connais autour de moi; et j'ai quelques amis qui en lisent énormément. Et, mais - j'ai un ami notamment qui a publié des livres jeunesse et donc du coup lui il est à fond dedans, mais... j'en ai quelques-uns oui, qui lisent quand même beaucoup de trucs jeunesse avec leurs enfants et qui trouvent ça génial; qui me disent à chaque fois qu'on parle de ça "Oui, c'est complètement fou ce qu'on fait actuellement en jeunesse, c'est génial". Mais je ne sais pas si de façon générale - ce n'est que mon expérience. J'ai quand même pas mal d'amis qui lisent des trucs jeunesse, mais je ne sais pas du tout de façon générale s'il y a beaucoup de gens qui lisent... J'ai l'impression que c'est moins catégorique qu'avant; j'ai l'impression qu'il y a plus de gens autour de moi en tout cas qui sont séduits par la littérature de jeunesse et qui ne la méprisent pas. Voilà.

-S: Ok, et pourquoi à votre avis est-ce qu'ils en lisent?

-P: Parce que je crois que, comme moi, ils se sont rendus compte que ça ne s'adressait peut-être pas qu'à des enfants, que c'était... Je crois que la littérature de jeunesse fait le lien assez fort - je crois que dans la littérature jeunesse intelligente, elle fait le lien aussi bien aux adultes qu'aux enfants, parce que voilà il y a un dialogue comme ça, c'est pas uniquement le petit qui lit son livre, c'est un dialogue dans la famille. Les auteurs sont quand même assez malins, ils savent bien qu'on en parle etc., que c'est un univers qui peut voyager dans toute la famille, quoi. On retrouve ça dans pas mal de livres. Et du coup je me dis que, à partir du moment où on se rend compte de ça, ben voilà c'est assez évident qu'on va en lire, quoi. Je pense que ça se retrouve chez tous mes amis, ils se rendent compte que ça s'adresse à tout le monde et qu'on a besoin d'accompagner les enfants aussi dans leurs lectures, et du coup on essaye d'en lire aussi.

-S: Ok, d'accord. Écoutez, ça rejoint ce que vous venez de dire et ça va sûrement un peu répéter les mêmes éléments, mais à l'inverse du coup, pourquoi pensez-vous que certains adultes ne lisent pas de la littérature de jeunesse? Qu'est-ce qui les amène justement à ne pas en lire? (...)

-P: Un truc qui est évident pour moi, c'est qu'il y a toute une partie de gens qui ne lisent pas du tout de romans adultes et pas du tout de romans jeunesse. Dans ceux qui lisent des romans adultes et qui ne lisent pas de jeunesse, il y a sans doute une partie de gens - c'est ce que j'imagine - qui n'ont peut-être pas d'enfants oui qui n'ont peut-être plus de contact avec la littérature jeunesse de façon directe et qui ne se rendent pas compte que ça a évolué autant. Et je pense aussi qu'il y a des gens que ça n'intéresse pas du tout, la littérature jeunesse. Pourquoi? Moi je pense qu'il y a sans doute encore beaucoup d'a priori par rapport à la littérature jeunesse, notamment des a priori de "Voilà, ça ne m'intéresse pas, parce que c'est un peu - je ne sais pas

moi - bête, trop enfantin etc.". Ou des gens qui refusent leur aspect enfant, leur dimension enfantine ou quoi, (...) qui sont fort dans le rationnel, le cartésien et tout et qui ne sont pas trop intéressés par ça. (...)

-S: D'accord. Et du coup si vous voulez, une des raisons pour lesquelles j'ai fait ce mémoire, c'est parce que je suis une passionnée de littérature de jeunesse comme vous pouvez vous en douter, et aussi parce que pendant le premier confinement, il y a eu sur les réseaux sociaux des gens qui ont fait des publications en mettant en avant des livres de littérature de jeunesse qu'ils avaient lu en étant jeunes et qu'ils ressortaient pendant le confinement pour se reconforter, dans une idée de livre-doudou. (...) Est-ce que c'est quelque chose qui vous parle? Vous en avez un petit peu parlé tantôt, mais est-ce qu'il y a un livre en particulier comme ça que vous avez tendance à ressortir, ou qui vous fait du bien comme ça, je ne sais pas trop?

-P: Ouais, j'ai peu de relectures en romans adultes en tout cas, et au niveau des romans doux et tout ça je vois bien l'idée, et quelque part heureusement mais je n'ai jamais trop eu besoin de ça. Je comprends bien l'idée et voilà, ça me met bien de relire des BD jeunesse etc, ouais ça c'est un peu des romans doux, des *Tintin* etc. (...) Peut-être que je n'ai pas conscience que je les ressors parce que j'en ai besoin, aussi (...). (...)

-S: Ben écoutez, on arrive à la fin. Je voulais d'abord savoir si vous aviez quelque chose à ajouter de manière générale (...)?

-P: Non. Non je ne crois pas, je pense que ça me fait plaisir qu'il y ait des gens qui s'intéressent à la littérature de jeunesse, c'est bien, donc continuez comme ça. (...)

-S: Juste une dernière question: si vous deviez me conseiller quelqu'un à interviewer, donc un ou une adulte, (...)?

-P: (...) Je peux vous envoyer ça par mail. (...)

Annexe n° 9, Entretien du 7 décembre 2021 avec S. M.:

-S: Écoutez, pour un petit peu vous réexpliquer: mon mémoire porte sur la littérature de jeunesse et donc essayer de comprendre pourquoi certains adultes continuent de lire de la littérature de jeunesse. Et du coup, pour essayer de comprendre ça, je fais une typologie des raisons à partir des entretiens que je mène comme celui d'aujourd'hui. Et donc, sentez-vous libre de dire ce que vous voulez, parce que c'est à partir de ces entretiens-ci que je centre mon propos, donc voilà. Si à un moment donné je ne suis pas très claire, si vous voulez revenir sur ce que vous avez dit ou quoi, vraiment il n'y a aucun problème, on prend le temps qu'il faut. C'est même plus une conversation qu'une interview, donc vraiment il n'y a pas de stress à avoir.

Et donc, juste pour que ce soit clair peut-être, dans les questions j'utilise souvent les termes de littérature jeunesse et littérature générale, et ce que j'entends par littérature jeunesse c'est donc tout ce qui est en fait à la base écrit pour les personnes entre zéro et vingt ans, donc j'inclus dedans tout ce qui est littérature pour bébé, pour enfants mais aussi pour adolescents, Young adult etc. Et pour la littérature générale, ben en gros c'est tout ce qui n'est pas littérature jeunesse, quoi. Donc en gros, que ce soit les livres classiques, certains genres paralittéraires comme la BD, des romans comme ceux de Stephen King etc. Je ne sais pas si c'est clair pour vous et si vous voyez ça autrement (...)?

-S. M.: Je suis plus ou moins d'accord avec vous. En général, je fais quand même la distinction avec littérature pour enfants et littérature pour ados, parce que c'est un peu difficile: c'est à partir de quel âge, il y a des enfants qui commencent plus tôt à lire des textes plus compliqués ou avec des sujets plus difficiles. Donc ça dépend des enfants, donc j'ai toujours eu du mal à fixer une frontière fixe entre littérature pour enfants et littérature pour ados. Mais sinon, je suis d'accord avec vous, il y a la littérature avec les livres pour adultes qui traitent d'autres sujets souvent, même si à mes yeux... Ce qui m'embête souvent c'est que les gens pensent souvent que la littérature pour jeunes est moins élaborée, moins valable que la littérature pour adultes, et ce n'est pas du tout mon opinion.

-S: Ok, ben on en reparlera après mais je suis d'accord avec vous (rires). D'accord, très bien, pour commencer tranquillement je me demandais si vous vous considérez comme une "grosse" lectrice, est-ce que vous considérez que vous lisez beaucoup, et est-ce que vous avez remarqué, même si je sais que ça dépend un petit peu, une constante? Par exemple, est-ce que vous lisez quand même en général un livre par mois, un livre par semaine, ou est-ce que ça dépend vraiment?

-S. M.: Bon, je fais une liste, j'ai commencé ça il y a quelques années quand j'ai travaillé à la bibliothèque de l'école allemande à Bruxelles. Et donc, avant je lisais juste comme ça et je ne prenais pas de notes. Et il y a, je ne sais pas, cinq-six ans, j'ai commencé à noter tout ce que je lisais, et donc je lis en moyenne vingt-deux livres par mois. Bon, sachant qu'il y a des livres pour enfants dedans, donc les livres pour enfants, parfois tu peux en lire deux-trois par jour. Donc voilà, je vois bien quand je suis une phase où je lis plus pour ados ou adultes, bien entendu là je n'arrive pas à vingt-deux livres par mois. Forcément, un livre de neuf-cents pages je n'arrive pas à le lire en une journée. Donc, je lis et j'écoute des livres audio au même moment, ça veut dire que quand je suis dans la cuisine pour préparer, j'ai mes écouteurs, je suis en train d'écouter un livre, et donc j'ai en général deux livres en parallèle: un que j'écoute et un que je lis, voilà.

-S: D'accord. Et ça fait longtemps que vous lisez des livres audio? Enfin, que vous écoutez des livres audio?

-S. M.: Non, même pas. J'ai toujours écouté des livres d'histoire, même petite, vous connaissez les livres d'histoires pour enfants là qu'on écoute le soir pour s'endormir, voilà. Et pendant longtemps j'aimais écouter des livres audio, mais uniquement des livres que j'avais déjà lus, parce que j'avais un peu de mal à suivre. Surtout qu'à un moment donné, j'ai commencé à écouter en anglais, qui n'est pas ma langue maternelle. Donc je ne sais pas pourquoi, ça doit être l'entraînement, un, deux livres, puis cinquante livres, on se rend compte qu'on n'a plus besoin de lire en parallèle, que je peux écouter un livre même en anglais sans que ça me dérange. C'est un entraînement. Donc ça fait quelques années seulement que j'écoute tous les jours des livres audio.

-S: D'accord, ok. Et vous diriez que votre goût pour la lecture vient d'où? Est-ce que c'est de vos parents, de l'école, de vos études, de votre profession, un petit peu de tout, de votre propre enfant,...? Vous pensez que ça vient d'où?

-S.M.: Voilà, je vous fais l'histoire? Voilà, l'histoire de S. J'ai cinquante ans, j'ai toujours lu. Étant petite, mes parents m'ont fourni des livres pour Noël, Pâques, on est allés à la bibliothèque, tout l'argent que j'ai eu, j'ai toujours économisé pour m'acheter des livres. Mais bon, à l'époque il n'y avait pas ces choix qu'on a aujourd'hui. Donc je dirais que c'est vers douze-treize ans que j'ai commencé à piocher plus dans la bibliothèque de mes parents. J'ai lu des livres pour adultes très très tôt et j'ai commencé mes études à l'unif à dix-neuf ans, j'ai fait des études d'allemand et de français pour être prof. Et en français, on nous a forcé à lire des classiques. Ils nous disaient qu'il fallait absolument lire les classiques. Et donc, un des premiers livres qui m'est tombé sous la main c'était *A la recherche du temps perdu* par Proust et je n'ai rien compris. Je lis la première

page, je ne comprends rien. Je relis, je relis, je relis. Je prends le texte en allemand. Je ne comprends pas non plus. Et voilà, j'avoue que ça m'a un peu dégoûtée, parce que je me suis dit "Je suis une lectrice entraînée, et j'arrive pas à comprendre, et ils me disent que si je ne lis pas ça, je ne vais jamais pouvoir terminer mes études.", voilà. Voilà, donc ça m'a vraiment dégoûtée, et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à me tourner plutôt vers des John Grisham, (?) et compagnie, traduits en français. En me disant au moins je lis, je travaille mon français, mais au moins ça me passionne, ça me divertit, voilà. Et donc, j'ai réussi à terminer mes études, quand même (rires), malgré Proust (...). Je suis mariée à un Français, c'est pour ça que je parle français, et notre fils est né il y a vingt ans. Jusqu'à sa naissance, je n'avais pratiquement pas lu de livres pour enfants ou pour jeunes, je lisais tout, un peu de fantasy, de polars et de romans historiques, mais surtout pas de classiques. Après mes études, j'avais tellement pas envie de lire les classiques qu'il "fallait" lire, j'avais consommé ça pendant treize, quatorze, quinze ans, j'étais très (? son inintelligible). Je lisais (?), tous les auteurs allemands connus, j'étais vraiment plongée dedans. Quand on lisait un livre à l'école, je prenais soin de lire plusieurs livres du même auteur en même temps pour me faire une idée. (...) Donc jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, je ne touchais pas vraiment à la littérature de jeunesse.

Quand (son fils) est né, j'ai commencé forcément, une maman comme bonne allemande reste à la maison à se consacrer à l'enfant. Et en plus, le besoin de l'élever en bilingue; j'ai lu beaucoup de livres pour enfants pour les lire ensuite à mon fils, que ce soit en français ou en allemand. On écoutait des livres audio ensemble. Et donc je me suis plongée dedans, je n'avais plus vraiment le temps de lire des romans pour adultes. Et on a déménagé en Belgique pour la première fois quand il avait cinq-six ans. Il était dans une école belge, donc j'ai mis l'accent plus sur les livres en français. Et puis on est allés pour la deuxième fois quand il avait douze ans, et on l'a inscrit à l'école allemande de Bruxelles. J'y ai fait la connaissance d'une dame qui est pédagogue littéraire. Voilà, elle a carrément fait des études sur comment transmettre la lecture aux enfants. Et donc, elle, elle faisait tout pour encourager les jeunes de l'école à lire, et à un moment donné elle s'est rendue compte que moi aussi j'aimais beaucoup, donc j'ai commencé à travailler avec elle. On a organisé des séances de lecture, à la bibliothèque ils avaient un questionnaire pour des points qu'ils pouvaient gagner dans leurs cours de français, d'allemand, d'anglais. C'est-à-dire que les enfants ont prouvé qu'ils avaient lu un certain nombre de livres en répondant à un questionnaire. Et puis nous on faisait un petit mot au prof pour qu'il file une note orale à l'enfant, pour encourager la lecture.

Et donc la pédagogue littéraire elle avait fait ça à l'oral, uniquement. Elle s'asseyait avec le gamin pour lui poser des questions pour déterminer s'il avait vraiment lu et compris, et que dans le cas, je ne sais pas, de *Harry Potter*, que ce n'était pas le film mais bien le livre qu'il racontait. Voilà, et donc comme il y a beaucoup de gens qui restent à l'école allemande, j'ai dit si je prends ce projet - que (son amie) n'avait plus le temps de faire - je veux bien prendre le projet et m'en occuper, mais il ne faut pas qu'on fasse ça à l'écrit, puisqu'un jour je serai partie d'ici. Et donc j'ai commencé à faire ça à l'écrit, et à la fin on avait, je ne sais pas, mille livres avec un questionnaire de cinq questions, comme ça n'importe qui pouvait poser des questions à l'enfant pour vérifier s'il avait lu ou pas le livre.

-S: Wow, c'est super chouette, on devrait faire ça partout ici je trouve.

-S. M.: Oui, si vous voulez on a un projet en Allemagne, (?), je vous enverrai les liens tout à l'heure. Je ne sais pas si vous parlez allemand?

-S: Non, pas du tout malheureusement.

-S. M.: Pas du tout. Ah. Donc c'est un système où tout le monde peut participer, on peut poser des questions sur les livres jeunesse. Il y a une vingtaine de questions et puis il y a beaucoup de profs qui utilisent ce programme pour encourager les enfants à lire, sans se donner la peine de lire eux-mêmes. Bon, je connais quand même pas mal de profs allemands qui ne sont pas intéressés par la littérature pour jeunesse, quoi. Donc ils présentent toujours les mêmes livres

comme lecture de classe depuis des années, des années, des années. Donc nous, à la bibliothèque on essaye de les encourager à lire des nouveaux livres avec des sujets qui sont beaucoup plus intéressants pour des enfants d'aujourd'hui. (...)

Donc, j'ai travaillé avec (son amie) et ça m'a poussée à lire encore plus, à consommer énormément de livres pour enfants même si le sujet ne m'intéressait pas, (...) des livres que normalement je n'aurais pas touché. Mais pour le travail à la bibliothèque, je me suis dit allez, il faut quand même les lire, et puis il faut savoir ce qui leur plaît.

Donc j'ai fait la lecture à mon fils jusqu'à l'âge de dix-huit ans, une fois par jour. Avant, quand il était petit, c'était le soir pour quand il se couchait, et puis le matin il n'est pas très réveillé donc il aimait bien rester au lit. Alors on a pris l'habitude, il a pris son petit-déj au lit pendant que moi je lui faisais la lecture. (...) Mais il ne lit vraiment pas les mêmes livres que moi. Lui, il ne lit pratiquement pas de romans, il lit des BD, malgré le fait qu'il ait toujours adoré quand maman lisait un livre. Même tout petit, il écoutait quatre heures d'affilée sans problème, mais ça ne l'a pas poussé lui-même à lire des romans.

-S: C'est comique.

-S.M.: Oui, je dois dire que je n'ai jamais compris. Mon mari lit des magazines, très rarement des livres, mais il nous a toujours encouragé tous les deux à lire. Il comprend la passion pour les livres, la chambre de (son fils) est remplie de livres, surtout là maintenant de BD, mais aussi des livres de son enfance qu'on a lu ensemble et dont il ne veut pas se séparer, il veut les garder. Voilà.

-S: D'accord, écoutez très belle réponse, c'était très intéressant, merci beaucoup. Et du coup, vous avez déjà un peu répondu à la question, mais dans la littérature générale et dans la littérature de jeunesse, qu'est-ce que vous lisez? Est-ce que vous lisez des genres différents dans les deux, ou c'est plus ou moins la même chose? Comment ça se passe?

-S. M.: Avant, c'était un peu par phases. J'avais des phases où je lisais plusieurs romans historiques à la queue-leu-leu, puis je me plongeais dans des romans de science-fiction, de fantasy ou des polars. Ce que je n'ai jamais lu en littérature adulte, je m'en rends compte, ce sont des biographies, des récits de gens qui ont des problèmes,... Bizarrement, ça, non. Par contre, dans la littérature jeunesse, c'est courant. Là, je lis de tout. Quand il y a des nouveautés qui sortent, je regarde toujours, je fais des listes des nouveautés sur le marché, pour pouvoir le présenter à la bibliothèque, notamment. L'avantage, comme je préfère lire en anglais, c'est que beaucoup de livres qui arrivent sur le marché allemand sont traduits, et j'ai souvent deux-trois années d'avance. Comme je lis en anglais, quand ça sort en allemand je peux dire à (son amie) "Alors ça, il faut absolument que tu présentes parce que le livre est génial.", ou "Ça c'est pas la peine parce que c'est nul", ça a l'air bien parce qu'il y a plein de pub. On voit bien aussi que les livres qui ont du succès, ce sont les livres choisis par les maisons d'édition pour faire de la pub. Le plus de pub ils font, le plus de succès le livre va avoir. Si actuellement il y a un sujet qui intéresse tout le monde, les maisons d'édition vont pousser les auteurs à écrire des livres là-dessus, mais on aura une inflation de livres sur, je ne sais pas, le corona, même si les enfants ça ne les intéresse pas des masses.

Donc pour revenir sur le travail à la bibliothèque, c'est purement volontaire, il n'y a pas d'employé de l'école allemande qui s'occuperait de la bibliothèque: ça fait dix ans qu'il y a une dame, c'est une amie très proche à moi grâce à la bibliothèque, qui s'en occupe. Elle ne lit pas spécialement, mais elle a le don de savoir ce qui intéresse les enfants. Elle regarde la pochette, et elle sait ce qui va marcher ou pas. (...) Elle a tellement d'expérience, qu'elle va plutôt chercher les livres d'une bonne qualité. Moi je fais un peu une différence entre le divertissement et la littérature. Je n'ai rien contre les séries ou les livres qui n'ont pas vraiment de sens profond, qui sont juste là pour faire plaisir, pour divertir. Je trouve que les enfants ont besoin de lire ça aussi, mais de temps en temps j'aime bien filer un livre où je me dis ça c'est de la littérature, c'est un

auteur qui sait utiliser la langue, qui sait écrire. Je lis les deux, moi je lis uniquement parce que l'histoire m'intéresse, et oui, c'est un polar intéressant mais ce n'est pas bien écrit, donc voilà. Ça peut m'arriver de lire un livre dont le sujet ne m'intéresse pas du tout, où l'histoire est plate, mais c'est tellement bien écrit point de vue linguistique, que je l'apprécie uniquement pour le langage. Voilà. Et il y a des auteurs, je sais d'avance que je vais me régaler, peu importe le sujet, peu importe si c'est un livre pour adultes ou pour enfants, j'ai mes auteurs-clés où je sais que ça va me plaire.

-S: Qui par exemple, si vous savez me donner un exemple?

-S. M.: Il y aurait par exemple une Allemande... Je vais vous envoyer après. Je note, parce que les noms c'est toujours difficile. Sinon, il y a aussi des anglais ou des anglo-saxons. Principalement des auteurs anglais, américains, australiens. Très très peu de français. J'avoue que je ne comprends pas, malgré que j'aie la nationalité française, je ne comprends pas la mentalité. Il y a des livres, ça ne me dit rien. Je ne sais pas. Je tente de temps en temps, ça ne me passionne pas. Les auteurs allemands, mouais. Je ne comprends pas du tout tout ce qui est scandinave. Je ne sais pas si vous avez discuté avec Laurence Galopin, qui elle adore la littérature islandaise. Moi, ça ne me dit rien. Je lis ça, et je me dis "Et quoi?". (inaudible)

-S: D'accord, ok, merci. Et du coup, si vous deviez voir un petit peu le nombre de livres de littérature de jeunesse que vous lisez par rapport au nombre de littérature générale, est-ce que vous sauriez me dire si vous lisez beaucoup plus de l'un ou de l'autre, si c'est égal, si ça dépend des périodes,...?

-S. M.: Beaucoup beaucoup plus de littérature de jeunesse. Je peux vous envoyer les pochettes des trucs que j'ai lu dernièrement. Je vous envoie ça, comme ça ça vous donne une idée, mais quand je regarde, il y a très très peu de livres pour adultes. Je rigole, parce que (son amie), la pédagogue littéraire, elle lit plus souvent des livres pour adultes que moi. Bon, elle elle est plus branchée sur le livre d'enfant, donc on partage un peu le marché: elle elle va lire plus pour les petits, et moi plus pour les ados, et je vais lui dire ça, ça, ça il faut absolument que tu l'inclues dans les présentations - parce que c'est elle qui présentes deux fois par an les nouveautés. Donc en général c'est au mois d'avril-mai, et octobre-novembre. Elle va dans les écoles allemandes et européennes - pas en ce moment à cause du covid - pour présenter les nouveautés dans toutes les classes, donc bien entendu adaptées à l'âge. On va présenter, je ne sais pas, dix-quinze livres en une heure, elle va faire un petit compte-rendu, elle va peut-être lire un petit extrait. À la fin, elle va distribuer des questions. En général, c'est une citation du livre, elle puis elle demande aux enfants de dire de quel livre ça pourrait être. Pendant quelques années je l'ai accompagnée, puis j'ai commencé à présenter moi-même quelques livres. Souvent, pour prendre une citation d'un livre, en lisant on se dit "Ah, ça ça résume bien le livre", donc on note. Une fois qu'on présente les livres et qu'on donne les citations, on se rend compte que ça passe avec un autre livre aussi. Je n'aurais jamais cru, parce qu'au moment où on lit, on a l'impression que c'est clair et net, que ça résume le livre qu'on vient de lire, et puis finalement non, ça pourrait passer avec deux-trois autres livres qu'on a présentés. (...)

-S: C'est dommage qu'on ne fasse pas plus ça ici, parce que c'est super intéressant je trouve comme manière de présenter les livres.

-S. M.: Oui, parce qu'il y a tellement de livres qui sortent chaque année, en Allemagne j'ai vu l'autre jour - parce que je suis en contact avec des auteurs - (...) et donc ils disent qu'il y a, quoi, trois mille livres qui sortent pour enfants et ados chaque année. Donc impossible de tout lire, donc il faut faire un tri, donc moi mon intention, et (son amie) c'est pareil, c'est encourager les enfants à lire des choses qui sortent un peu de l'ordinaire et qui ne sont pas les (...) trucs qu'ils connaissent tous mais de prendre un petit livre d'un auteur qu'ils ne connaissent pas du tout et de plonger dans l'histoire. On leur demande vraiment de découvrir un peu, parce que que font

les parents qui ne s'y connaissent pas? Ils prennent les livres qui sont en évidence dans les librairies, là où les maisons d'édition mettent beaucoup de pub dedans mais qui ne sont pas forcément les livres qui conviennent le mieux à l'enfant. Si ça se trouve, juste à ce moment-là il est dans un problème dont il ne peut pas parler, ça pourrait peut-être l'aider de lire un livre là-dessus, de voir qu'il y en a d'autres qui ont le même problème, qui sont dans la même situation et qu'on peut s'en sortir. Donc on essaye de leur filer un choix de livres qui sont mainstream, mais aussi des livres qui sortent un peu de l'ordinaire, mais il faut leur présenter. Ça ne suffit pas de dire ça c'est bien, il faut leur dire pourquoi c'est bien. Quand ils voient que nous on est passionnées et qu'on les prend au sérieux aussi, parce que c'est ça souvent le problème des adultes comme ils ne prennent pas eux-mêmes la littérature ado sérieusement, ils ne vont pas discuter avec les enfants. Et si je veux les encourager à lire, il faut que je les écoute et que je les prenne au sérieux. Bon, là ici je ne travaille pas mais je passe beaucoup de temps avec les voisins, par exemple. Il y a des garçons, neuf et douze ans, qui lisent. Ils me racontent ce qu'ils sont en train de lire, on s'échange, ils vont me ramener un livre de la bibliothèque parce qu'ils savent que ça m'intéresse, et moi je vais leur dire "Est-ce que tu as déjà lu ça?", ou ils vont me dire ce qu'ils en pensent, et parfois ils trouvent d'autres choses que moi dans les livres. Mais donc, quand les enfants se rendent compte qu'on les prend au sérieux, qu'on les écoute quand ils racontent ce qu'ils viennent de lire, je trouve que... oui, ça les encourage, tout simplement.

-S: D'accord. Et oui, par rapport à votre travail à la bibliothèque etc., est-ce que vous avez remarqué si en effet les enfants, les ados, s'ils lisent plus après votre passage, si ça les motive plus, si ça leur donne le goût de lire, significativement?

-S. M.: Oui, absolument. (Son amie) avait l'habitude de choisir les livres, qu'on avait à la bibliothèque, donc on savait à l'avance les livres qu'elle allait présenter, on les a achetés bien entendu, et pour les enfants le plus important c'était le vendredi à partir de treize heures, ils pouvaient emprunter les livres qui étaient présents pendant la semaine. Le vendredi à treize heures, il fallait qu'on soit plusieurs à la bibliothèque tellement il y avait d'enfants, parce qu'ils attendaient désespérément qu'on les mette à disposition. Comme c'est une toute petite bibliothèque, forcément on n'avait qu'un exemplaire, donc il y avait des livres pour lesquels ils se battaient, et puis il y avait des livres qui restaient sur l'étagère, ça ne les intéressait pas trop. Mais on a quand même remarqué que les livres qu'on avait présenté partaient beaucoup mieux que les livres qu'on avait juste mis en évidence sur les étagères.

-S: D'accord. Ok, c'est super chouette ça.

-S. M.: Oui, j'avoue que ça me manque. Ça me manque énormément.

-S: Oh, je comprends... Heum écoutez, on va passer à une autre question. Est-ce que ça vous arrive de relire des livres de littérature de jeunesse que vous avez lu pendant votre enfance, ou pendant votre adolescence?

-S. M.: Oui!

-S: Oui, et qu'est-ce qui vous donne envie de les relire? Est-ce qu'il y a des circonstances particulières qui vous font relire ces livres-là, ou pas spécialement? Je ne sais pas si je suis très claire, mais...

-S. M.: Oui oui, je comprends. Comme j'ai toujours un tas de livres à lire, j'ai l'impression de ne pas être à la hauteur, je ne relis pratiquement plus. Quand j'étais plus jeune, je relisais énormément. Il y a des livres que j'ai dû lire une vingtaine de fois, parce qu'on n'avait pas le choix, non plus. À l'époque, donc je suis née dans une petite ville, il y avait juste la bibliothèque de l'école, donc il n'y avait pas beaucoup de choix, on relisait. Mais c'est vrai, en tant qu'adultes j'ai repris quelques-uns de ces livres-là, Il n'y en a qu'un où j'ai été déçue, tous les autres j'ai

adoré petite et j'ai adoré vieille. Il y avait un livre, et ça ne m'était jamais arrivé avant, jamais après, c'était un auteur américain je crois, Mark Helprin. J'ai dû le lire à, je ne sais pas, quinze-seize ans. J'ai tellement adoré l'histoire que je n'ai pas terminé le livre. Je n'ai pas terminé les dernières pages, parce que l'idée de quitter les personnages et de ne plus jamais les revoir, ça m'a rendu tellement triste que je n'arrivais pas à le terminer. Je le relis deux-trois plus tard, et pareil, je n'ai pas pu le terminer. Ça m'a toujours trotté dans la tête, pourquoi j'étais incapable de terminer ce livre-là, vu que je l'aimais? Et je l'ai repris, je ne sais pas, il y a dix ans. J'ai commencé, j'ai vu les premières pages et je me suis dit "Mais pourquoi?": ça ne me disait plus rien! Mais plus rien! Je n'ai même pas terminé le deuxième chapitre, je crois. Un jour; un jour il faudrait que je le termine et que je m'explique pourquoi.

-S: Oui, donc vous ne sauriez pas dire pourquoi ça ne vous parlait plus, alors?

-S. M.: Non. Non, non, et pour moi ça reste un mystère: pourquoi... parce qu'avant je terminais toujours chaque livre, c'est aussi une question de on avait dépensé de l'argent. Mais parfois oui, ça traîne ça traîne, mais quand je trouve un livre qui m'intéresse moins, je trouve moins intéressant de lire. C'est bizarre, hein? Là tout d'un coup la télé est intéressante,... peu importe, mais à la fin de la journée je me dis oh je n'ai pas eu le temps de lire aujourd'hui! Mais quand un livre m'intéresse, je trouve du temps. Et voilà, j'ai commencé à lire presque exclusivement des e-books (?) parce que c'est quand même plus pratique, on ne se promène pas avec des livres sous le bras n'importe où, on n'a pas un gros livre à prendre. Avec mon fils, c'était toujours - on partait en vacances avec deux gros sacs remplis de livres et puis ça ne suffisait jamais, il fallait toujours en racheter sur place. Et maintenant, avec le kindle, ben je me promène avec des centaines de livres et voilà, c'est bon, quoi. Et j'emprunte beaucoup à la bibliothèque, donc du coup je ne paye pas, je paye juste le truc annuel et ça me permet personnellement d'arrêter un livre quand ça ne me plaît pas. Donc ça m'arrive beaucoup plus souvent maintenant d'arrêter au bout de généralement 10 % du livre (...).

-S: Ok, je comprends. Je voulais savoir si, quand vous lisez des livres de jeunesse, ça vous inspire un sentiment particulier que vous n'avez peut-être pas spécialement avec les livres de littérature générale? Par exemple, j'ai des amis qui m'ont dit, eux, que quand ils lisaient des livres de jeunesse, ils avaient peut-être un sentiment d'être dans un monde intérieur plus fort que quand ils lisent de la littérature générale. Je ne sais pas si ça vous parle et si vous avez ce sentiment-là aussi?

-S. M.: Qu'on arrive plus facilement à s'imaginer dans le monde?

-S: Eux en tout cas c'est ce qu'ils avaient comme sentiment, un côté fort onirique et fort rêveur et que ça les renvoyait beaucoup plus à leur intériorité. Ou alors, d'autres m'ont dit qu'ils avaient une impression de réconfort assez fort, quand ils lisaient des livres de jeunesse par rapport à quand ils lisaient des livres de littérature générale. Je ne sais pas si ça vous parle et, ça peut ne pas être le cas, aussi.

-S. M.: Non non je suis d'accord, je plonge plus facilement... Bon, peut-être pas dans les livres d'enfants, mais dans ceux pour ados, définitivement. Je tombe régulièrement amoureuse d'un héros de seize ans. Mon mari va rigoler, parce que je sais très bien que moi les garçons de treize ans que j'ai connu à l'époque, ils n'étaient pas comme ça. Même mon mari que j'ai connu à quinze ans, il n'était pas comme ça. Parce que ce qui m'impressionne toujours dans les livres ados, c'est que les héros masculins sont très posés, ils ont prouvé déjà leur (?) dans la vie, c'est souvent les filles qui cherchent encore, qui se posent des questions, et qui tombe amoureuse d'un gars, lui qui est toujours au-dessus de tout. Je ris quoi, c'est pas du tout la réalité. C'est pas un garçon de seize/dix-huit-ans qui est tellement mûr, vous voyez ce que je veux dire? Donc j'avoue, j'évite un peu les histoires d'amour, quand c'est vraiment amour amour, je n'y touche pas trop. Mais quand il y a dans le cadre d'un polar ou dans le cadre d'une science-fiction une

histoire d'amour, ok pas de problèmes. Mais quand c'est déjà, revenons aux pochettes hein, quand c'est déjà rose avec des coeurs sur la pochette, je n'y touche pas trop.

-S: Ok, je comprends. Mais même dans la littérature générale alors, pas que dans la littérature de jeunesse que ça vous dérange, le côté amoureux?

-S. M.: Je crois que ça me dérange toujours. Heum j'ai bien aimé la série de Diana Gabaldon.

-S: *Outlander*.

-S. M.: Oui, voilà. Je crois que c'est la seule histoire d'amour pour adultes que j'ai bien aimé. (...)

-S: (...) Heum je voulais savoir si vous pensez que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse, ou pas?

-S. M.: Hmm, je ne sais pas. Parce que dans le cercle, dans la bulle où je me trouve moi, forcément il y a beaucoup de personnes de mon entourage qui écrivent pour les enfants (...), et donc forcément eux aussi lisent de la littérature de jeunesse. Mais quand je regarde mes voisines ou mes amis, je n'ai pas l'impression qu'il y en ait beaucoup qui lisent.

-S: Et si vous deviez expliquer, d'une part pourquoi certains adultes lisent de la littérature de jeunesse, et d'autre part pourquoi certains ne le font pas, qu'est-ce que vous me diriez?

-S. M.: Bon, c'est peut-être une question d'attitude. Vous êtes belge; vous êtes habituée à considérer les BD comme de la lecture, comme de la littérature. En tant qu'Allemande, j'ai des préjugés contre la BD, parce que chez nous on présente les BD comme de la lecture pour enfants, genre *Mickey Mouse*, et qu'on les prend pas au sérieux. Donc je crois que cette attitude, on l'a aussi envers la littérature pour enfants et pour ados. C'est comme si c'était uniquement la préparation à la vraie lecture, et qu'une fois que vous avez passé le cap, vous avez lu des BD, des livres pour enfants, vous avez lu des livres pour ados, alors finalement, vous êtes capable de lire des livres pour adultes. Voilà, et c'est comme si c'était un badge d'honneur. Et je crois que c'est pour ça qu'au moins en Allemagne, on arrête de lire la littérature pour jeunes. Et souvent, on a l'impression que des (?) qui parlent souvent de leurs lectures, ce sont des filles un peu désespérées qui veulent à tout prix rester jeunes, et c'est pour ça qu'on ne les prend pas au sérieux. Et ce sont souvent des filles, en plus. J'ai l'impression que vous allez probablement trouver plus de femmes qui lisent la littérature jeunesse que des hommes. Et pourtant, il y a beaucoup d'auteurs. Il y a beaucoup d'auteurs masculins. Donc je me dis, eux ils doivent lire, eux aussi. (...) Mais je trouve qu'on a toujours le label c'est pas sérieux, c'est pas de la "vraie" littérature. Et je trouve ça triste, parce que souvent ils traitent des sujets beaucoup plus difficiles avec beaucoup plus d'empathie, et je pense qu'il y a des livres qui peuvent sauver des jeunes. C'est des jeunes qui sont en détresse, qui ont des problèmes dont ils ne peuvent pas discuter avec les adultes parce qu'ils ont l'impression qu'on ne les comprend pas. Et je trouve que si eux ont le bon livre au bon moment, ça peut vraiment les sauver.

-S: Oui, je trouve aussi. Ok, et du coup vous quand vous êtes en Allemagne, vous êtes mal considérée de par votre métier, vu que pour votre métier vous lisez de la littérature de jeunesse?

-S. M.: Bah comme ça n'a jamais été un vrai métier, ça a toujours été volontaire,...non. Enfin, je crois que - quand je regarde les voisins, par exemple, les deux adultes lisent aussi, mais jamais de livres pour enfants. Donc quand la maman veut s'assurer que le livre est adapté pour le petit par exemple, elle va d'abord regarder le livre, mais sinon ce n'est pas pour son plaisir personnel qu'elle va lire des livres pour enfants. Eux, ça les impressionne dans le sens où je conseille leur enfant (...) ils me demandent comment je sais. Ben parce que ça me passionne, voilà. Mais je ne sais pas s'il me prennent au sérieux; probablement pas.

-S: Ok. Heum, une des raisons qui m'avaient poussé à faire ce mémoire, c'est déjà que je suis aussi une passionnée de lecture et de littérature ado en particulier, mais aussi parce que pendant le premier confinement l'année dernière, j'avais remarqué sur Instagram des gens qui faisaient des posts en parlant de livres de littérature de jeunesse qu'ils avaient lu en étant jeunes, et qu'ils ressortaient pour lire pour se reconforter en fait, pendant cette période difficile. Comme un livre-doudou. Et je voulais savoir si ça vous parle, si vous-même vous avez un livre-doudou et si oui, qu'est-ce qui fait à votre avis que vous ressortez ce livre-là en particulier?

-S. M.: Heum, je n'ai pas de livre-doudou.

-S: D'accord, vous pouvez aussi avoir un genre-doudou: je sais que j'ai des amis qui ont un genre-doudou. Ou vous n'en avez pas, c'est tout à fait possible aussi .

S. M.: Non, je ne pense pas. J'ai des livres auxquels j'attache une grande importance, par exemple *L'histoire sans fin* de Michael Ende. C'était dans les années quatre-vingt. C'était un des premiers livres que j'ai lu, que mon grand-père m'a offert. Ou d'autres, mais je ne vais pas me tourner vers ces livres-là pour me reconforter. Je sais que beaucoup d'auteurs écrivent ça dans leurs livres: des jeunes qui retournent toujours vers le même livre, un grand classique ça peut être des poèmes,... Je me suis toujours posé la question: est-ce que j'aurais un livre que j'emmènerais sur une île déserte si le reste de ma vie je n'avais plus qu'un seul livre à lire? Je n'ai pas ce genre de livres, je n'ai pas un seul livre que j'amènerais. Et je ne peux pas vous dire non plus mon livre préféré. (...) Je ne peux pas m'imaginer avec un seul livre jusqu'à la fin de mes jours. Je veux toujours un autre, un autre, et un autre. (...) Donc lire, pour moi c'est aussi une notion de frustration, parce que je n'arrive jamais à tout lire de ce qui m'intéresse. (...) Aussi, (...) si je suis réaliste, (...) je n'aurai jamais le temps de relire les séries, polars qui m'avaient passionné à l'époque (...). Peut-être qu'un jour je relirai *Game of thrones* quand il sortira enfin son dernier et que j'aurai oublié le premier.

-S: Ok, ben écoutez, on arrive à la fin. Je voulais d'abord savoir s'il y avait quelque chose que vous vouliez ajouter, que ce soit par rapport aux questions ou en général, ou pas spécialement?

-S. M.: Non, mais si possible j'aimerais bien lire le résultat.

-S: Mon mémoire? Oh oui, je vais le noter, je vous l'enverrai (...) Ah oui, et une question un peu symbolique que je pose à chaque fois, c'est si une ou plusieurs personnes à me recommander pour une interview, sachant que du coup j'essaye de varier les profils et que pour l'instant, ce qui me manquerait le plus ce serait justement quelqu'un qui ne travaille pas dans le milieu littéraire ou n'a pas fait d'études littéraires, ce qui est assez dur à trouver. Mais qui, du coup, lisent quand même de la littérature de jeunesse. Si vous n'avez personne par rapport à ça qui vous vient en tête, et que vous avez d'autres personnes qui vous viennent en tête, pas de soucis, et si personne ne vous vient en tête, pas de soucis non plus.

-S. M.: Ben, c'est le problème de la langue. Ce matin, j'ai demandé à (son amie) si éventuellement elle serait prête à répondre. Elle ne m'a pas encore donné le feu vert, mais bon, elle, elle travaille dans le métier. Je pense à deux autres personnes, je vais leur demander si elles sont d'accord, et les deux devraient parler suffisamment français pour répondre. (...)

Annexe n° 10, Entretien du 18 novembre 2021 avec V.:

-S: Alors, pour vous réexpliquer un petit peu, mon mémoire porte sur la littérature de jeunesse et la manière dont les adultes - pourquoi les adultes, en gros, certains, continuent de lire de la littérature de jeunesse. Et ce que j'entends par "littérature de jeunesse", c'est plutôt la *Children's literature* et la *Youth literature*. Je ne sais pas si ça fait sens pour vous, du coup?

-V.: Heu, oui. Mais est-ce que vous comprenez là-dedans tout ce qui est *Harry Potter*, et les romans qui deviennent de plus en plus populaires pour les *teens*, les *Maze Runner*, les *Hunger Games*,...?

-S: Oui, oui. Ça en fait partie aussi, pour moi c'est plutôt dans la *Youth literature*. Du coup oui, ça fait partie de la littérature de jeunesse.

-V.: Ok, d'accord.

-S: Et donc oui, en gros mon idée c'est d'essayer un petit peu de comprendre pourquoi certains adultes lisent toujours de la littérature de jeunesse, que ce soit par intérêt ou à cause du travail par exemple, etc. Et donc vraiment je base mon mémoire sur les entretiens, donc n'ayez pas peur de dire quelque chose, ne vous dites pas que ce que vous allez dire va être bête ou quoi, pas du tout. Il n'y a pas de stress par rapport à ça, et s'il y a des moments où vous voulez revenir sur ce que vous avez dit ou quoi, n'hésitez vraiment pas.

-V.: Ok, ça va.

-S: Alors, on va commencer tranquillement: je voulais savoir si vous êtes un "gros" lecteur? Est-ce que vous vous considérez comme un "gros" lecteur?

-V.: En tant normal, oui, relativement. Et par "lectures", j'inclus ce qu'en français vous appelez paralittérature.

-S: La BD?

-V.: Oui, dans mon cas c'est plus les comics qu'autre chose, et aussi pas mal de livres de jeux de rôles et des choses comme ça. Heum, des romans, ces derniers temps je dois vous avouer que c'est un peu moins, je n'ai pas le temps. Mais sinon, oui.

-S: Ok. Et si vous deviez, de manière générale - je sais bien que ce n'est pas facile de le faire - un petit peu quantifier en un mois ou en un an combien de livres vous lisez? Voire par semaine, ou ça dépend des périodes,...

-V.: Ça va plus dépendre des périodes, assez bizarrement pendant le confinement j'ai eu plus le temps de lire que maintenant. Mais je dirais, quoi? Minimum deux romans par mois, en plus de... Madame ne va pas entendre ceci? En plus de ça, minimum quatre ou cinq comics, donc les TPP, les rééditions où c'est cinq à six mois de comics d'une série republiée par mois. Et des bouquins de jeux de rôles, des sections de jeux de rôles mais ce n'est pas quelque chose que je lis de couverture en couverture: je vais chercher l'information dont j'ai besoin dans telle section (...).

-S: Et d'où vient votre goût pour la lecture? Est-ce que c'est de l'école, vos parents, c'est de vous-même que vous vous êtes tourné vers ça, c'est de votre profession, autre chose,...

-V.: Je pense que c'est un peu de tout. L'ironie c'est que j'ai fait des études de littérature, sachant qu'avant le décès de mon père, mon père avait peur que je ne lise pas de livres. L'ironie du sort, quand même. Heum, non, je trouve que j'arrive à mieux comprendre les gens par les livres que par interactions avec les gens. Je ne sais pas si ça a un sens? Et je trouve - je trouve, de nouveau c'est personnel - que la fiction donne une meilleure vue parfois sur la réalité que la réalité puisse le faire elle-même. Et donc oui, il y a une part du boulot parce que j'ai choisi l'option littérature plutôt que l'option grammaire (...), donc j'ai toujours eu ce plaisir-là, mais je trouve aussi que mes goûts changent au fur et à mesure du temps. C'est l'âge, probablement.

-S: Et ils changent en quoi, par exemple?

-V.: Je trouve que ces derniers temps, j'ai tendance à un peu moins lire de fiction, ou quand je lis de la fiction, c'est un peu ... Ouais ok... je vois où il va venir, je vois de plus en plus les failles dans l'écriture, en fait. C'est pour ça que je suis un peu mitigé avec ceci, parce que j'ai lu par exemple les cinq *Harry Potter* quand j'avais plus ou moins votre âge. Les Eoin Colfer, les *Artemis Fowl*, j'ai lu les trois premiers, par contre là je ne les ai pas continué parce que je les ai oublié, en fait. Les *Hunger Games* je détestais, *Twilight* je détestais. Tous (*sic*) des choses comme ça. Je les ai lus, en partie pour la *hype* parce que tout le monde en parlait et aussi parce que (...) je trouve que c'est plus intéressant de parler de choses que les étudiants puissent comprendre pour que ça impacte sur eux, plutôt que de faire "Oui, comme dans Bourdieu blablabla", que personne n'aura lu et que personne ne comprendra. Je trouve que c'est plus intéressant, c'est pour que j'essaie -essaie - tant bien que mal de continuer à m'intéresser à cette Youth literature, Young adults novels.

-S: Ok. Et heum, vous dites que vous avez lu *Harry Potter* à mon âge, mais du coup vous étiez plus jeune adulte qu'adolescent à ce moment-là.

-V.: Vous avez quoi, vingt-deux ans? Je pense que j'ai lu le premier à cet âge-là et j'ai les autres quand ils sont sortis en publication, donc voilà.

-S: Ok, je pense qu'on y a déjà un peu répondu tout à l'heure, mais dans la littérature générale, qu'est-ce que vous lisez? Je ne sais pas si c'est clair ce que j'entends par "littérature générale"?

-V.: Oui. Dans ce que je lis pour mon plaisir j'aime bien la fiction, pas toujours science, mais la fiction. Parfois spéculative, parfois pas. Ça dépend et j'ai certains auteurs qui littéralement pourraient écrire un manuel sur comment utiliser ce téléphone-là, je le lirais avec plaisir. Voilà, ça dépend plus des auteurs. Je remarque que j'ai une tendance plus pour le noir, donc le détective privé vous voyez, le gars seul contre le monde plus ou moins, comme ça, que ce soit dans une autre réalité, que ce soit avec des vampires, que ce soit dans un monde médiéval, tout ceci ou de la science-fiction et des spéculations.

-S: Et c'était déjà le cas avant, ou c'est plus maintenant que vous lisez ce genre de choses?

-V.: C'est plus parce que j'ai découvert certains auteurs que je suis devenu accro à eux, plus qu'autre chose, je dois vous avouer. J'ai toujours bien aimé le *thriller* (...) avec parfois un peu des aspects légèrement géopolitiques. Donc quand j'étais plus jeune, je lisais les comics *Forbes*, ça ça ne vous dira rien. (...)

-S: Ok, d'accord. Et donc au niveau des livres de littérature jeunesse, est-ce qu'il y a des choses qui reviennent, des genres, ou...? Parce que vous me disiez tantôt que vous essayiez d'entretenir un petit peu -

-V.: Oui, c'est plus ce qui est à la tendance du moment. Là pour le moment, je ne sais pas s'il y en a un qui sort du lot, je ne sais pas ce qu'il se passe donc je ne lis pas. Mais par exemple quand

Twilight sortait, les films, tout le monde lisait les livres donc j'ai essayé et je me suis dit ok non, j'arrête là... Vous ne le savez pas, mais j'ai un attrait pour tout ce qui est le gothique donc les vampires et compagnie. C'était une adaptation qui allait un peu trop loin, et j'ai eu du mal à comprendre pourquoi - parce que je les ai regardés. Enfin, on m'a forcé à les regarder, mais ça c'est une autre histoire - les gens sont tellement fascinés par *Twilight*. Par *Twilight*, et en tout cas à un certain niveau à *Harry Potter*. L'univers je le comprends, mais le personnage je ne le comprends pas. Même Katniss dans *Hunger Games*, était un personnage qui arrive à ses fins grâce aux autres et pas par son propre travail. Et c'est ça que j'ai du mal avec, personnellement. Et Bella n'en parlons pas, c'est tout ce que je déteste dans un personnage: un personnage passif, et à la limite se condamne à sa propre histoire. Et c'est pour ça, pour en revenir à *Artemis Fowl*, que j'ai adoré, parce qu'il était ignoble le personnage et qu'il faisait les choses lui-même. Et je trouve que beaucoup d'auteurs, quand ils mettent un personnage qui se condamne dans sa propre histoire, c'est quelque chose que je déteste. Je ne sais pas si c'est une tendance qui continue dans la littérature de jeunesse aujourd'hui. (...) Mais voilà, c'est peut-être avec l'âge, c'est peut-être l'écrit, le fait que j'ai lu beaucoup d'autres choses, peut-être mon *background* en littérature qui fait que je sais mettre une distance, ne pas être pris dans l'histoire mais de regarder l'histoire par au-dessus et voir l'ensemble, au fait.

-S: Mais du coup, vous ne faites ça qu'avec les livres de littérature de jeunesse?

-V.: Non, non non. Je fais ça avec plus ou moins tout.

-S: Donc ce n'est pas une caractéristique que vous appliquez juste -

-V.: Non. Non non. C'est malheureusement pour plus ou moins tout, donc voilà (...). Il y a des personnages par exemple, là je parle plus de comics que de romans, des personnages que j'adore mais quand je lis leurs comics, je me dis que c'est mal écrit, quoi. (...) C'est téléphoné et c'est dommage, ça enlève le plaisir. Ça je l'ai eu pas mal de fois dans la littérature de jeunesse, et dans la littérature générale aussi. Il y a des livres où j'ai commencé à lire et puis je me suis dit bon ben la seconde moitié ce sera pour la semaine des quatre jeudis, donc jamais. Parce que c'était de nouveau téléphoné et je voyais les choses arriver.

-S: Ok. Et du coup quand vous sélectionnez les livres à la tendance, c'est plutôt par le fait que ce soit au cinéma ou c'est par d'autres canaux que ça passe?

-V.: (...) Mais je trouve que c'est important de se faire sa propre opinion une fois que ça devient dans le (? *incompréhensible*). Vous voyez, il y a quelques années on ne pouvait pas passer à côté de *Twilight*, il y avait des *Twilight* dans toutes les sauces et les variétés. Je trouvais que c'était important de retourner aux sources et voir ce qu'il en était pour tirer mon propre opinion, surtout que c'était la popularité c'était de casser du sucre pour *Twilight*, et maintenant je sais pourquoi. Je peux comprendre, je peux aussi défendre *Twilight* sur certains points de vue. Voilà.

-S: Ok. Mais du coup, (...) l'indicateur de popularité c'est le fait que tout le monde en parle, c'est ça?

-V.: Oui, oui oui. Parce que quand je passe en librairie, généralement la section anglaise, dépendamment d'où je vais, est parfois restreinte. Et quand je vois quelque chose mis en avant, coup de coeur ou quoi que ce soit, je vais automatiquement regarder pour voir ce qu'il se passe aussi, il n'y a pas qu'à la télé ou autre.

Je dois vous avouer que ces deux dernières années c'était plus difficile, mais même avant ça, je prenais le livre, la quatrième de couverture, je jetais un coup d'oeil et généralement c'était le genre de livres qui retournait là où il avait été pris et de moi-même je vais vers autre chose, en fait.

-S: Et ça vous est déjà arrivé que des élèves vous conseillent des livres?

-V.: Oui.

-S: Vous avez bien aimé l'expérience que vous en avez retiré?

-V.: Ça ne m'est arrivé que quelques fois, il s'agit entre autres de *Hunger Games*. La réponse est non, en tout cas pour *Hunger Games* et il fallait que je lise *Harry Potter* six je pense, mais je ne l'ai pas fait, parce que j'ai détesté le cinq. (...) Et dans *Hunger Games*, je n'ai pas accroché du tout. (...) Mais c'est aussi le principe que chaque élément doit avoir une place dans l'histoire, (...) des petites choses comme ça qui font que ça m'enlève du plaisir.

-S: Ok, je comprends. Du coup, vous lisez surtout de la littérature générale et paralittéraire?

-V.: Oui.

-S: Et occasionnellement des livres de littérature de jeunesse, mais c'est plus de temps en temps?

-V.: De temps en temps, oui, donc je ne sais pas si je suis en train de vous faire perdre votre temps.

-S: Non non pas du tout, c'est intéressant aussi. Et du coup vous lisez surtout des comics etc. au lieu de la littérature générale ou c'est équivalent?

-V.: Heu ça dépend de qui va poser la question. Si c'est Madame, ça va être équivalent, voire même plus la littérature normale. Ces derniers temps, depuis la rentrée on va dire, j'ai tendance à lire un peu plus de comics parce que j'ai lu plus de comics et donc je suis en retard dans ma lecture de comics donc voilà. Mais d'habitude j'essaye de balancer quelques comics et puis un roman, ou j'enchaîne un roman après un autre et puis quelques comics entre, voilà.

-S: Ok. Et... Il me semble que ça vous me l'avez déjà cité, mais vous étiez déjà un lecteur assidu quand vous étiez plus jeune?

-V.: Un petit peu, oui. Enfin, heu... Oui. Donc j'ai plus ou moins commencé vers quinze ans, quatorze-quinze ans, mais ce n'étaient pas vraiment des vrais livres. Enfin si, ça dépend comment vous... J'ai apprécié quand j'étais petit, quand j'étais plus jeune, les *Corned Forbes* comme je les ai... c'est un ex agent secret qui écrit des romans avec les mêmes personnages qui reviennent là, vous voyez? Sinon, les John Grisham. Quand j'avais quinze-seize ans je les ai dévorés l'un à la suite de l'autre. Mais de nouveau, c'est pas vraiment de la littérature... je ne sais pas si vous considérez ça comme de la littérature, parce que c'est, avec du recul, je comprends pourquoi j'étais attiré par (*sic*), mais ce n'est pas de la grande littérature, quoi.

-S: Non, mais ça reste quand même des livres que vous avez lu et qui vous ont introduit aussi à ça.

-V.: Je ne sais pas si vous considérez, à vous de me répondre, les Terry Pratchett, vous les considérez comme quoi?

-S: Je ne suis pas sûre de voir ce que c'est.

-V.: En français, je pense que appelez ça *Les annales du monde du disque*. Ça ne vous dit rien? C'est des romans qui se passent dans un monde médiéval fantasy plus ou moins, où le monde est porté - c'est un disque - par quatre éléphants qui sont sur le dos d'une tortue géante qui est en train de nager vers l'univers. Et au fait, c'est des romans très drôles, je trouve. Il avait - parce

qu'il n'est plus parmi nous - une aisance d'écriture, il arrivait à expliquer des stupidités humaines dans un monde fictionnel qui avait des échos dans la réalité. Donc ça je ne sais pas si vous considérez comme de la *Youth literature* or *Young adult novels* mais si c'est le cas, je les ai tous lus. Même quand le dernier est paru quand j'avais trente-cinq trente-six ans, je l'ai lu à sa sortie. Et honnêtement s'il était toujours vivant et qu'il continuait à écrire des livres, je continuerais à les lire. Voilà, mais ça c'est une autre histoire, pardon.

-S: Non non mais c'est super chouette, ok. Du coup ça me donne envie de vous poser une question qui fâche un peu (rires): est-ce que vous considérez les comics comme de la littérature adressée plutôt dans l'idée à la jeunesse, ou -

-V.: C'est pas une question qui me fâche du tout, heum je vais dire que ça dépend. Soyons très honnêtes, les deux grandes maisons d'édition *Marvel* and *DC*, je dirais que c'est généralement axé pour un public plus jeune. Quand je dis plus jeune, je parle d'un public de quatorze-quinze ans et ces âges-là. Plus jeunes, ils font des comics plus "bon enfant". Pour un public plus jeune ça existe aussi, mais je pense que c'est comme dans tout: il y a des comics qui sont basés pour plus des adultes de par leurs thèmes, par la violence par exemple, bêtement, que d'autres. Et donc par exemple j'avais dix-sept ans quand j'ai lu *Watch men*. J'avais compris l'ensemble, et oui il y avait des choses très intéressantes, mais il y avait beaucoup de choses que je n'ai pas aimé, parce que je n'avais pas la maturité pour le lire. Quand je l'ai redécouvert j'avais la trentaine, et ma vision du comic a changé parce que j'ai beaucoup plus compris les références, mêmes obliques, et aussi des références de l'époque, je les ai beaucoup mieux compris. Et donc je pense que ça va dépendre de comic en comic. Dire que tous les comics sont pour les enfants c'est un peu réducteur, c'est comme de dire tous les dessins animés sont pour les enfants; ben non, il y a des dessins animés qui sont beaucoup plus basés ou axés sur les adultes. C'est peut-être un peu plus nuancé.

-S: Du coup si on part de ce postulat-là, (...) les comics que vous lisez sont plutôt adaptés pour les adultes?

-V.: Je vais être très honnête, je lis les deux. Par exemple, il y a des comics style, pour reprendre cet exemple, *Deadpool*, qui sont, on ne va pas se mentir, pas intellectuels du tout. C'est bête, c'est fun, c'est loufoque. Mais il y a aussi des comics *Deadpool* qui sont tellement gores que clairement, je ne donnerais pas ça à un gamin. Donc je vacille un petit peu entre les deux, j'aime bien tout ce qui est le monde des super héros, et en même temps j'aime bien tout ce qui est plus sombre (...). Chez DC, ils ont ce qu'ils appellent le *Black Label*, et parfois c'est de personnages style *Batman* mais qui sont dans des atmosphères beaucoup plus oppressantes et clairement visées vers des adultes, aussi bien point de vue prix et surtout point de vue contenu, voilà.

-S: Ok, je comprends. Du coup, je trouve ça intéressant que vous ne me l'avez pas cité tout à l'heure, quand je vous ai demandé si vous lisiez de la littérature jeunesse. Je trouve ça intéressant que -

-V.: Ah oui, c'est parce que je lisais déjà des comics avant que mon père ne décède et il détestait ça. Pour moi, je pense qu'une part dans ma tête j'ai toujours considéré les comics comme n'étant pas de la littérature. Je pense qu'il y a une part de ça, et en français en tout cas, si je ne m'abuse, les comics tombent dans le paralittéraire, et les paralittératures sont, d'après ce que j'ai entendu des échos des romanistes etc., sont très mal vus par les gens qui lisent la "vraie littérature". Et donc, vu que vous m'avez dit c'est la littérature de jeunesse, j'ai mis ça complètement de côté donc voilà, ça explique peut-être. Enfin, j'espère.

-S: Oui oui, et justement c'est comique parce que justement les gens qui "lisent la vraie littérature", considèrent que la littérature de jeunesse n'est pas de la "vraie littérature".

-V.: Dans le cas de ceux dont je me rappelle, je ne suis pas d'accord. Parce que je trouve que - vous connaissez le principe du *gateway drug*? Donc si on prend le raisonnement (je ne suis pas d'accord avec le raisonnement, c'est juste un exemple), si on part de fumer de l'herbe, ça va nous mener à des drogues plus dures style héroïne et compagnie. Donc c'est une passerelle, si vous voulez. Je trouve que lire la littérature de jeunesse, c'est une passerelle vers autre chose, vers la vraie littérature. D'un certain côté, je pense que la littérature de jeunesse ou *Young adults novels* etc. traitent de sujets contemporains de la même façon que... c'est une nouvelle forme de mythologie, au fait. Je ne sais pas si vous voyez l'étape suivante où j'essaye d'en venir, mais ça devient tellement mythique que, par exemple les maisons dans *Harry Potter* ou les districts sont tellement archétypaux (...) que ça devient une sorte de nouvelle caste (...) et je trouve que c'est quelque chose d'intéressant, de voir ça (...). Donc voilà, je trouve que ça mènera vers autre chose. Je pense, c'est mon opinion.

-S: Ok. Du coup, (...) est-ce que vous mettez la littérature générale au-dessus de la littérature de jeunesse? Ou juste, c'est simplement une porte d'entrée comme vous l'avez dit, ou c'est quand même au-dessus?

-V.: C'est une porte d'entrée. Je la mets aussi dans le sens de... Je pense que la littérature essaiera, pas toujours réussira, essaiera de pousser la réflexion un peu plus loin. C'est mon opinion et je suis désolé si je vous vexes, mais je trouve que la littérature - peut-être avec le recul, parce que j'ai ce recul que vous aurez dans quelques années aussi - de jeunesse a de très bonnes valeurs, des idées qui sont bien, mais pas toujours très bien exploitées. Je ne dis pas, et ça loin de moi de dire, que la "vraie" littérature comme certains pourraient l'appeler, exploite ses idées bien. C'est juste le *level up*, je trouve. (...) Pour moi, c'est comme *Kid Paddle* et *Les aventures de Tintin*. *Kid Paddle*, ça nous permet de rentrer, ça nous permet de comprendre comment on passe d'une planche à une autre, et alors ce qui nous mènera vers *Tintin*, et *Tintin* pourra nous mener vers autre chose encore. Donc, oui je passe la littérature au-dessus, mais pas parce que je la trouve meilleure: parce que je trouve qu'on devrait passer par pour arriver ailleurs. (...)

-S: Je trouve ça intéressant que vous disiez que parfois ce n'est pas assez abouti.

-V.: Parfois, par exemple dans *Harry Potter*, le monde magique je ne le trouve pas abouti du tout. Je le trouve basique: on n'explique jamais d'où provient la magie, elle est juste là. Et c'est quoi les règles de la magie? Il n'y en a pas et je trouve ça dommage. Je trouve que tout doit avoir un coût. (...) Je trouve qu'*Harry Potter* est une bonne initiation pour tout ce qui est monde de la magie et donc jeux de rôles etc., par exemple. (...)

-S: Mais du coup, *Alif the Unseen*, c'est de la littérature de jeunesse ou pas, pour vous?

-V.: C'est entre les deux. Parce que je ne l'ai pas trouvé spécialement livre de jeunesse à proprement parler, mais je trouve que ça va entre les deux, parce qu'*Alif* parle de choses que les jeunes peuvent comprendre, il pousse le bouchon un peu, mais est-ce que ça aurait pu aller plus loin? Oui. Oui, j'ai l'impression de passer très hiérarchique en fait, que ce sont des rites d'initiations, qu'il faut passer ce niveau-là pour arriver à ce niveau-là. Non. Je trouve qu'*Alif the Unseen* est un chouette exemple de... pas de *Young adult novel*, je ne le catégoriserais pas là-dedans - je ne sais pas s'il y est.

-S: Je crois qu'il l'est.

-V.: Oh. Ok. (...) Dans ce cas-là, je lis peut-être plus de *Young adult* que je ne le réalisais moi-même.

-S: Mais c'est ça qui est intéressant, je trouve. Et je crois que c'est différent dans les pays, il y a certains livres qu'ils mettent en littérature jeunesse, et d'autres pas. (...)

Du coup, vous m'avez dit que ça vous arrivait occasionnellement de lire des livres de littérature de jeunesse -

-V.: Maintenant, je vais modifier légèrement, *consciemment*, parce que si vous me dites qu'*Alif the Unseen* c'est de la littérature de jeunesse, alors j'en lis beaucoup plus et je ne m'en rends même pas compte. (...)

-S: Et du coup, est-ce que ça vous arrive de relire des livres de jeunesse que vous avez lu pendant votre jeunesse, et si oui, lesquels, et dans quelles circonstances en fait? Qu'est-ce qui fait que vous vous dites tiens j'ai envie de lire ce livre-là? C'est peut-être pas le cas, pour certaines personnes ce n'était pas le cas.

-V.: Heum, non.

-S: Et pourquoi?

-V.: Parce qu'on ne se baigne jamais deux fois la même eau. J'ai déjà relu des comics que j'avais lu quand j'étais plus jeune, avec le recul je comprends pourquoi je les avais aimés, mais le présent moi se dit "Ouais mais c'était l'époque quoi, on ne peut pas trop leur en demander non plus.", et donc il y a un... je vois les choses différemment et je n'ai pas envie de... J'ai un bon souvenir de quelque chose et je n'ai pas envie de ruiner ce souvenir. Donc je l'ai mentionné, les *Corned forbes*: je ne les relirai jamais! Jamais de la vie! Pourquoi? Parce que j'ai des bons souvenirs, mais je sais avec le recul que c'est (...) linéaire, (...) et voilà, mais j'ai eu beaucoup de plaisir à le lire. C'est comme Niel Stevenson, probablement un de mes auteurs sinon l'auteur favori que j'ai. Je ne relirai jamais ses romans, justement parce que j'ai eu tellement de plaisir à les lire que je n'ai pas spécialement envie de les relire (...) parce que ça m'a défini cette époque-là, et j'ai peur que si je retourne là, de faire mais putain qu'est-ce que tu faisais. C'est comme retomber sur des photos de jeunesse et qu'on est un peu gêné par (*sic*), j'ai peur d'avoir la même chose avec la littérature de jeunesse. J'ai peur des conséquences que ça pourrait avoir.

(...) Certains comics je le fais parfois, parce que les comics quand j'étais petit, quand j'avais quinze ans c'était les petits fascicules tous les mois. Et maintenant que je suis un adulte, *I have adult money*, je les rachète en réédition, certains plus beaux etc. Je les redécouvre, certains parfois avec regret, et certains je les redécouvre avec plaisir. Par exemple *Watch men* quand je l'ai relu, je l'ai redécouvert avec plaisir parce que c'était plus pour un public un peu plus mature que l'âge que j'avais quand je l'ai lu.

-S: Ok, et ces comics-là quand vous les lisez, vous y avez déjà un peu répondu, mais est-ce qu'il y a un sentiment particulier que vous associez à la littérature de jeunesse, caractéristique qu'il n'y aurait pas avec la littérature générale ou pas vraiment?

Par exemple, il y a des gens qui m'ont dit qu'ils avaient l'impression de livres-doudou quand ils lisent la litt - dans le sens où ils ont de la nostalgie quand ils - vous voyez ce que je veux dire?

-V.: Ah oui dans ce sens-là, oui. Je vois ce que vous voulez dire. Heum... *I'm not gonna lie*, Spiderman c'est mon personnage doudou, c'est... je ... j'avais quinze-seize ans quand j'ai commencé à lire vraiment tous les mois les comics *Spiderman* et compagnie, c'était la *Saga du clone* (...). Quand je les relis, oui je me souviens que c'était la première fois que je lisais que Aunt May, la tante de Peter est morte. Je me rappelle de l'avoir lu, quand il est sorti je pleurais. Mais quand je l'ai relu, j'étais là en train de me retenir, mais en sachant qu'elle allait revenir parce qu'elle n'était pas réellement morte parce que c'était sa clone, blablabla. C'est les comics quoi, personne ne meurt jamais réellement dans les comics de superhéros. Il y avait une certaine nostalgie de me dire oh putain ce personnage-là je me rappelle, ou oh cet artiste-là qui ne dessine plus. Mais il y a quand même le côté de ooh qu'est-ce que c'était mauvais et c'est pour ça que j'ai tendance à ne pas trop relire certains romans. Quand je les relis, c'est les romans que

je donne à lire à mes étudiants, je les lis une fois puis je les relis avant l'examen pour me dire ok maintenant je me rappelle encore tous les petits détails et c'est bon, quoi.

-S: D'accord, mais quand vous décidez de relire les *Spiderman* par exemple, qu'est-ce qui vous motive à faire ça?

-V: C'est la nouvelle édition. C'est le côté nostalgique, et c'est aussi la grosse édition de malade, de luxe au fait. *Adult money*.

-S: Ok. On arrive à la fin, là. (...) Est-ce que pour vous - il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse là, j'ai juste besoin de votre avis - est-ce que vous pensez que beaucoup d'adultes lisent de la littérature de jeunesse?

-V: Apparemment oui, parce que de nouveau je ne pensais pas que *Alif the Unseen* était *young adult* mais apparemment il l'est, donc je pense qu'il y a - apparemment, par rapport à ce que je viens d'apprendre - il y a de plus en plus de zones grises. C'est pas... je pense qu'il y a toujours eu des zones grises, mais maintenant grâce à vous je pense que la zone grise est beaucoup plus large que ce que je pensais avant. Donc je pense que oui, ça doit être le cas. Je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose non plus, je pense que... l'important, c'est de lire. Parce que lire ouvre les yeux sur un autre monde. (...) Mais lire peut ouvrir notre oeil sur quelque chose. Si c'est bien écrit, ça nous ferait réfléchir. (...) Si plus d'adultes lisent du *Young adult*, alors je ne vois pas le problème.

-S: Ok. Et du coup, pourquoi les adultes, certains en tout cas, lisent de la littérature de jeunesse?

-V: Je ne sais pas. Je pense qu'il y a peut-être une part de... peut-être certaines personnes veulent rester jeunes dans leur esprit ou mentalement, ou continuer à lire une partie de leur jeunesse. Dans mon cas, c'est complètement de l'ignorance, parce que clairement j'ai beaucoup d'autres exemples de romans que j'aurais pu citer que vous considérez comme *Young adult novels* que moi je considérais comme *novels* tout court, donc voilà peut-être qu'il y a de ça. Je pense aussi pour certaines choses qu'il y a de l'attachement envers des personnages. (...) Et parce qu'un certain moment *merge*, fusionne... par exemple, les *Harry Potter* quand je les ai lus m'ont fait découvrir les *Artemis Fowl*, donc on passe de un vers l'autre sans particulièrement s'en rendre compte. Nous on reste plus de temps dans la zone grise, et si on n'arrive jamais à *Madame de Bovary*, je ne pense pas que ce soit une grosse perte non plus. Oui, peut-être qu'il faut le lire pour sa culture ou quoi, mais si on ne le lit pas, je pense que l'important c'est de lire.

-S: Ok. Et du coup, je me demandais comment vous choisissez les livres que vous faites lire aux étudiants? (...)

-V: Très honnêtement, il y a deux choses: soit j'ai lu quelque chose, je l'ai beaucoup apprécié et (...) parfois, c'est être dans une librairie et laisser le livre me parler, vous voyez? Je ne sais pas si ça a un sens. Je regarde, ça ça a l'air intéressant, je lis les trois-quatre premières lignes, la quatrième de couverture, je me dis oh ça ça a l'air intéressant. Je l'achète, ok c'est bon. Et puis je continue à le lire mais ça va déjà dans la liste (...). En plus, pour *Alif the Unseen*, soyons très honnêtes: la majorité des étudiants, vous êtes blancs et catholiques. Vous faire découvrir un monde différent, je trouvais ça intéressant aussi. (...)